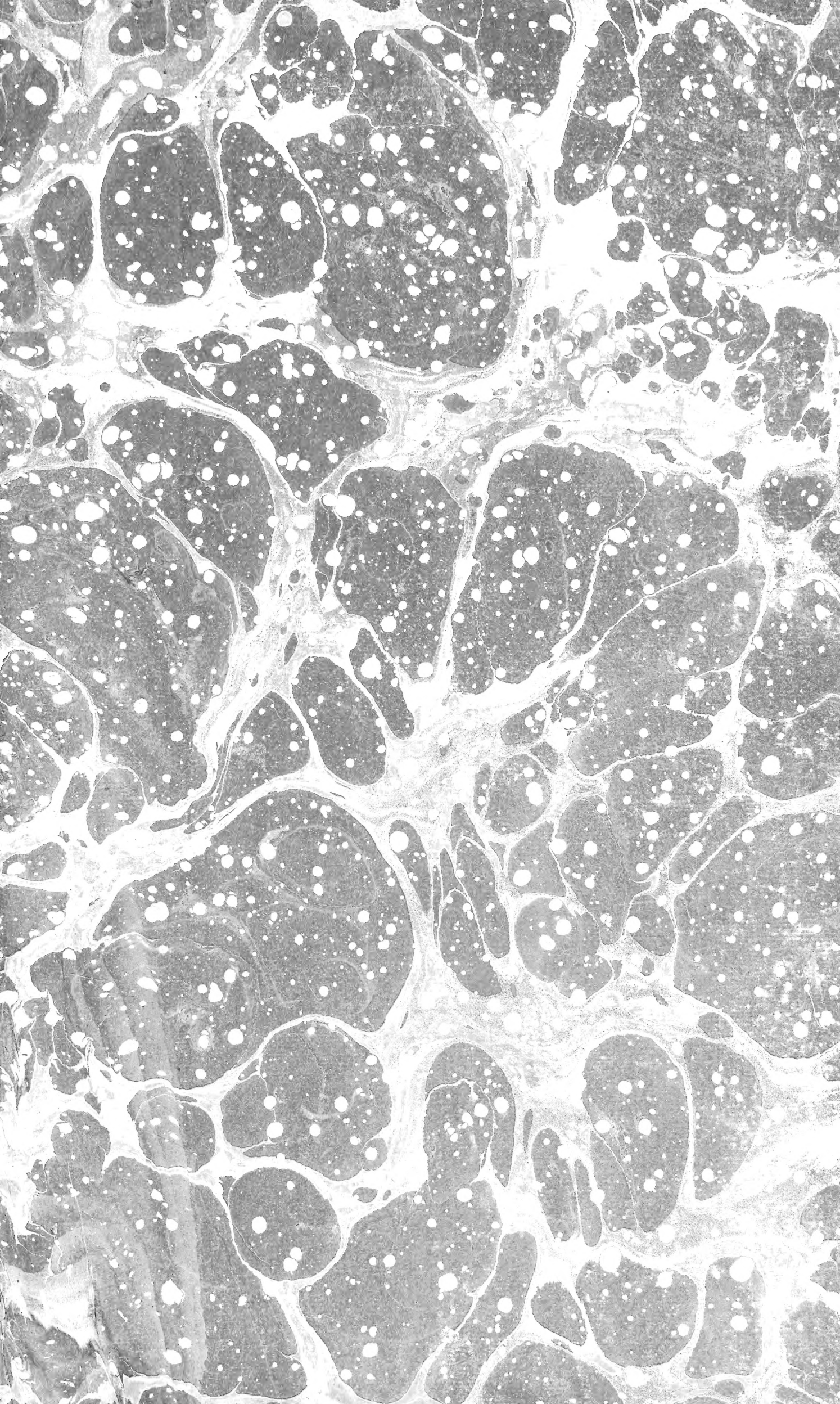


Purchased by the
MARY STUART
BOOK FUND
Founded A.D. 1893
Cooper Union Library





J. M. Seligman sc. et grav.

N^o 115. J12.

RECUEIL
DE
DIVERS
OISEAUX
ETRANGERS ET PEU COMMUNS
QUI SE TROUVENT
DANS LES OUVRAGES
DE MESSIEURS
EDWARDS ET CATESBY
REPRESENTÉS EN TAILLE DOUCE
ET EXACTEMENT COLORIES
PAR
JEAN MICHEL SELIGMANN.



Quatrieme Partie.

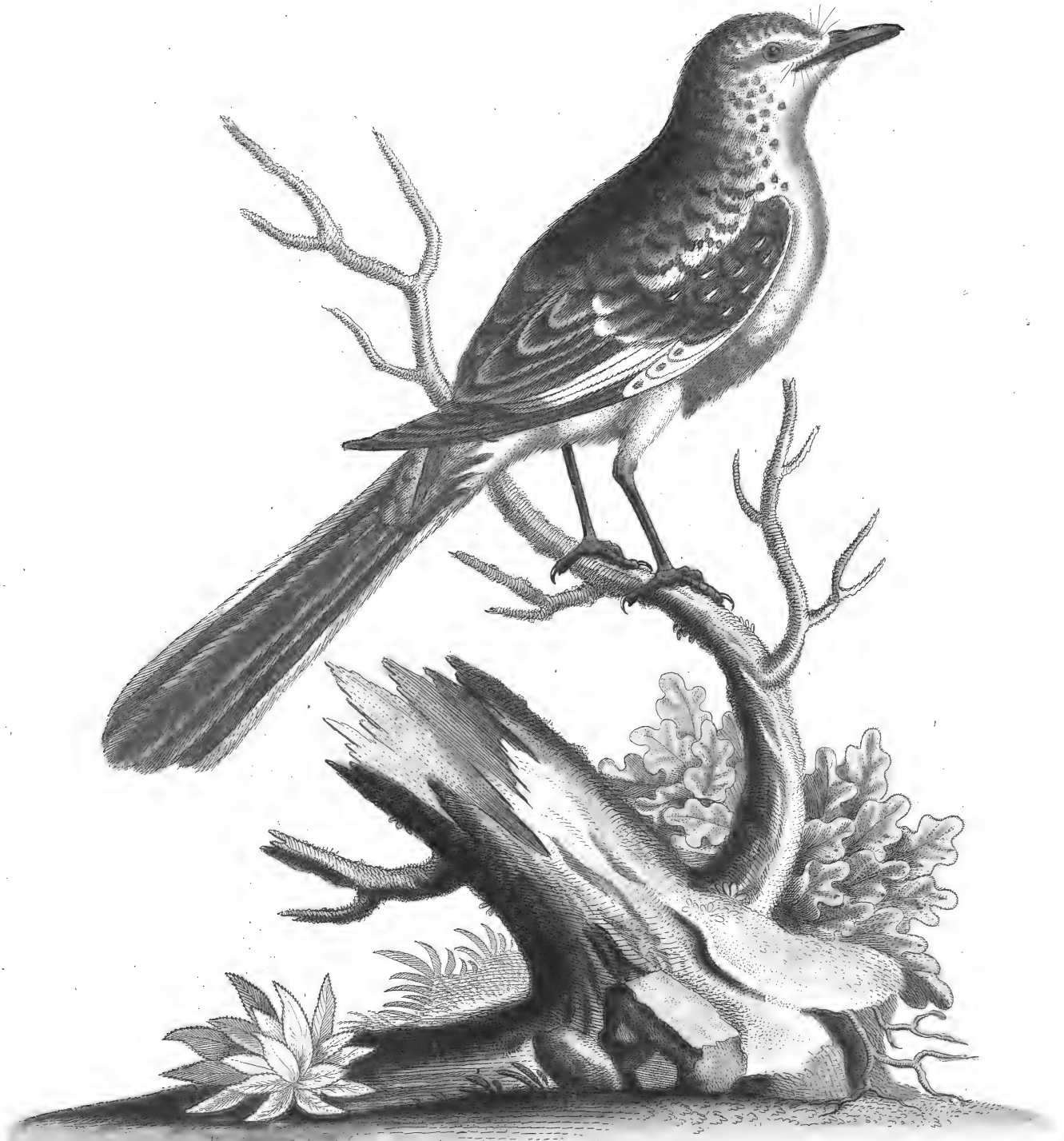
A NUREMBERG,
Chez les Heritiers de Seligmann,

1771.

~~SECRET~~
FOL
674
E2617
1968
ptie. 4-5
CH1428

Tab. LI.

Der kleinere Spötter.




G. Edwards ad viv. delin.
Turdus cinereus minor.

Cum Priv. Sac. Caes. Majest.
Nº. 53. VI. Theil.

J. M. Seligmann sculp. et excud.
Le petit Mocqueur.

Le Petit MOCQUEVR.

 J'ai nommé ainsi cet Oiseau, parce qu'il ne me paroît pas a beaucoup près si gros que le *Mocqueur*, que j'ai vû apporté ici du Continent de l'*Amerique septentrionale*. J'en ai des desseins par devers moi, comme de celui-ci. Mr. *Catesby*, dans son *Hist. de la Caroline*, a figuré celui que je crois être le *Grand-Mocqueur*, Vol. I. p. 27. Celui-ci diffère encore de l'autre, en ce qu'il a le dessous, du corps blanc, qui dans l'autre est d'un brun clair & cendré. Cette figure représente l'Oiseau de sa grandeur naturelle, ayant été mesuré dans toutes ses parties.

Le bec est mince, assez droit, & d'un brun noirâtre. Il a de petites foyes roides de chaque côté au dessus des coins de la bouche, une barre obscure lui passe des narines comme à travers l'oeil: au dessus de chaque oeil, de la base du bec il passe une ligne blanchâtre: le sommet de sa tête, la partie postérieure du cou & le dos, sont d'une couleur cendrée, un peu ombrée & entre mêlée de brun; les côtes de la tête, le dessous du cou & le corps, les couvertures sous la queue & sous les ailes en dedans, sont blanches, un peu nuancées en quelques endroits de couleur de crème. La couleur cendrée sur le dessus du cou à côté, & le blanc qui est plus bas, sont mêlez & comme aspergez l'un dans l'autre. Les plumes de l'aile sont presque d'une égale couleur de brun obscur & cendré, comme le sont aussi les plumes mitoyennes de la queue; les hauts des grandes plumes mitoyennes des ailes sont blancs, & les extrémités brunes; quelques unes des grandes plumes joignant le dos, ont des bouts blancs; la rangée des plumes de couverture immédiatement au dessus des tuyaux, ont des extrémités blanches; celles qui joignent le dos sont les plus étroites & celles qui sont le plus près du ventre sont les plus profondes, ayant chacune une tache noire dans leur bordure; les plus petites couvertures ont quelque peu de taches blanches le long des plumes; le bord de l'aile est blanc; les deux plumes externes de la queue sont entièrement blanches; les deux joignantes n'ont de blanc que dans leurs barbes internes; le reste des plumes au milieu sont d'un brun obscur. Les plumes mitoyennes de la queue sont un peu plus longues que celles de côté. Les jambes & les piez sont noirs; les orteils se présentent à la manière ordinaire, & les ongles sont noirs.

Mr. *T. White*, de *Lincoln's - Inn*, me fit present de cet Oiseau, sec & bien conservé: Il lui étoit venu de l'Isle de la *Jamaïque*. Cette espèce individuelle, je pense, est décrite & figurée par Mr. le Chevalier *Hans Sloane* dans son *Voyage de la Jam.* Vol. II. p. 306. Tab. 256. Il y a aussi une notice de deux especes de ces Oiseaux extraite de *Francisco Hernandez*, qu'on trouvera traduite en Anglois dans l'*Appendix* de l'*Ornithologie* de *Willoughby*, p. 385. On les y nomme *Polyglottos* & *Tzaupan*. Ceux qui auront envie de comparer cet Oiseau avec celui que je suppose être le *Grand-Mocqueur*, spécifiquement différent du mien, pourront consulter l'ouvrage de Mr. *Catesby*, où ils en trouveront la figure & la description de bonne main.



Heron bleu.

Cet oiseau pèse quinze onces. Il est un peu moins gros qu'une Corneille. Son bec est bleu, mais plus foncé vers la pointe: L'Iris de ses yeux est jaune. Sa tête & son cou sont d'un violet changeant. Tout le reste de son corps est bleu. Ses jambes & ses pieds sont verts. Il lui pend à la poitrine de longues plumes fort étroites. Il en a de même au derrière de la tête & sur le dos; celles-cy sont d'un pied de long, & passent sa queue de quatre doigts. Elle est un peu plus courte que les ailes. Ces oiseaux sont en très petit nombre à la *Caroline*; & on ne les y voit guères qu'au printemps.

J'ignore d'où ils viennent, & où ils font leurs petits.





A. Catelby ad viv. delin.

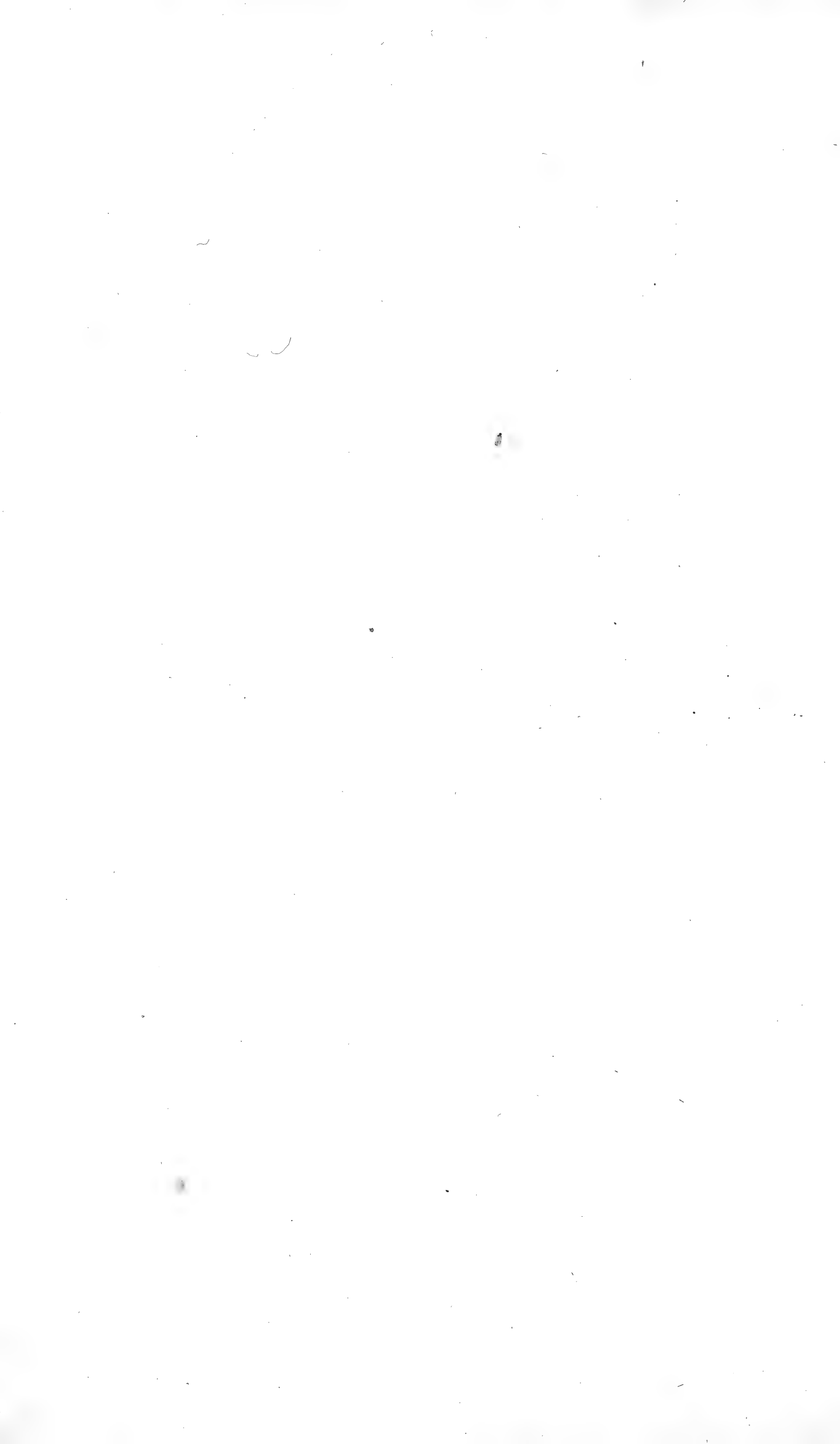
Ardea caerulea.

Con Priv. Sac. Cas. Majest.

Nº 52 IItheil.

I. M. Schömann sc. et excud.

Heron bleu



Tab. LIII.

Der grüne indianische Fliegenschnapper.



G. Edwards ad viv. delin.

Muscicapa Indica viridis

Gem Priv. Sac. Caes. Majest.

Nº 53. IV. Thail.

L. M. Schömann sculp. et excud.

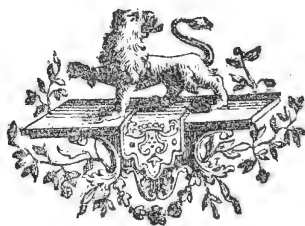
La Moucherolle verte

Le MOVCHEROLLE Verte, des Indes.

Cette Figure représente l'Oiseau de sa grandeur naturelle ; c'est un Oiseau au bec mince & de cette espece qui se nourrit generalement d'insectes.

Le bec est noir & obscur, un peu tirant sur le jaune près de la tête, & peu courbé en bas. Le sommet de la tête, le dessus du cou & le dos, sont de couleur verte, assez foncée ; le croupion & les couvertures superieures de la queue, vertes, mais plus claires ; les cotés de la tête, la gorge, la poitrine, le ventre, les cuisses & les couvertures sous la queue, sont jaunes, un peu nuancées de verd. Sur la tête & sur les côtés du cou, le verd foncé d'en haut & le jaune d'en bas se perdent l'un dans l'autre. Les ailes sont d'un brun ou noir obscur ; quelques-unes des grandes plumes sont jaunes sur les bords de leurs barbes ; le premier & le second rang des couvertures sur le haut des ailes, ont les bouts blancs, qui sont comme deux barres de blanc à travers la partie supérieure de chaque aile ; le côté en dedans des plumes de l'aile est un peu plus foible que le côté de dehors. La queue est du même verd foncé, que le dos. Les jambes, les piez & les ongles sont d'un brun foncé ou noir.

Je dois cet Oiseau à Mr. *Dandridge* ; il lui avoit été envoyé de *Bengale*. Après toutes mes recherches, je n'ai découvert aucune description qui s'accorde avec celle-ci ; ce qui me fait esperer qu'il sera reçu comme un Oiseau jusqu'à présent non-décrit. L'Oiseau d'*Angleterre* qui en approche le plus est le *Roitelet couronné*, ou si l'on veut, un autre petit Oiseau jaune, mais anonyme, décrit par *Willoughby* dans son *Ornithologie*, p. 227. 228. Le mien s'accorde assez avec le premier pour la couleur & les marques de l'aile, mais il lui manque la couronne d'or. Cependant il a sur le corps des couleurs plus vives, & sa queue est plus longue. Il convient moins avec le second, qui n'a aucunes marques sur les ailes. Le mien paroît être pour le moins deux fois plus gros qu'aucun deux. Je pense qu'il peut être de cette Tribu d'Oiseaux que *Willoughby* appelle *Fig-eaters*, *Beccafigo*, dans la p. 216. de son *Ornithologie*, étant des Oiseaux de la grosseur & de la taille de celui-ci ; mais aucun d'eux n'a autant de verd que le mien.

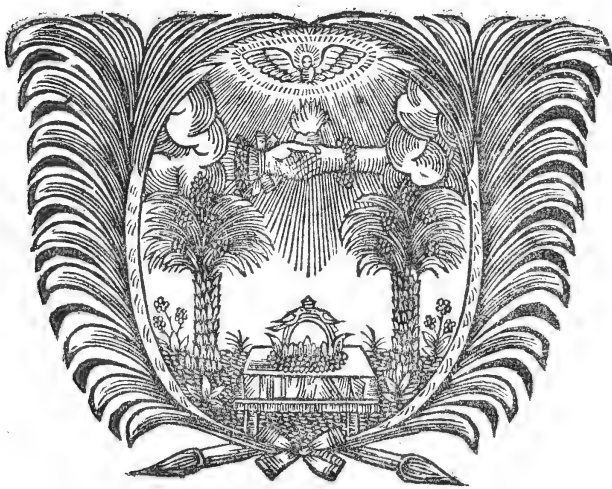


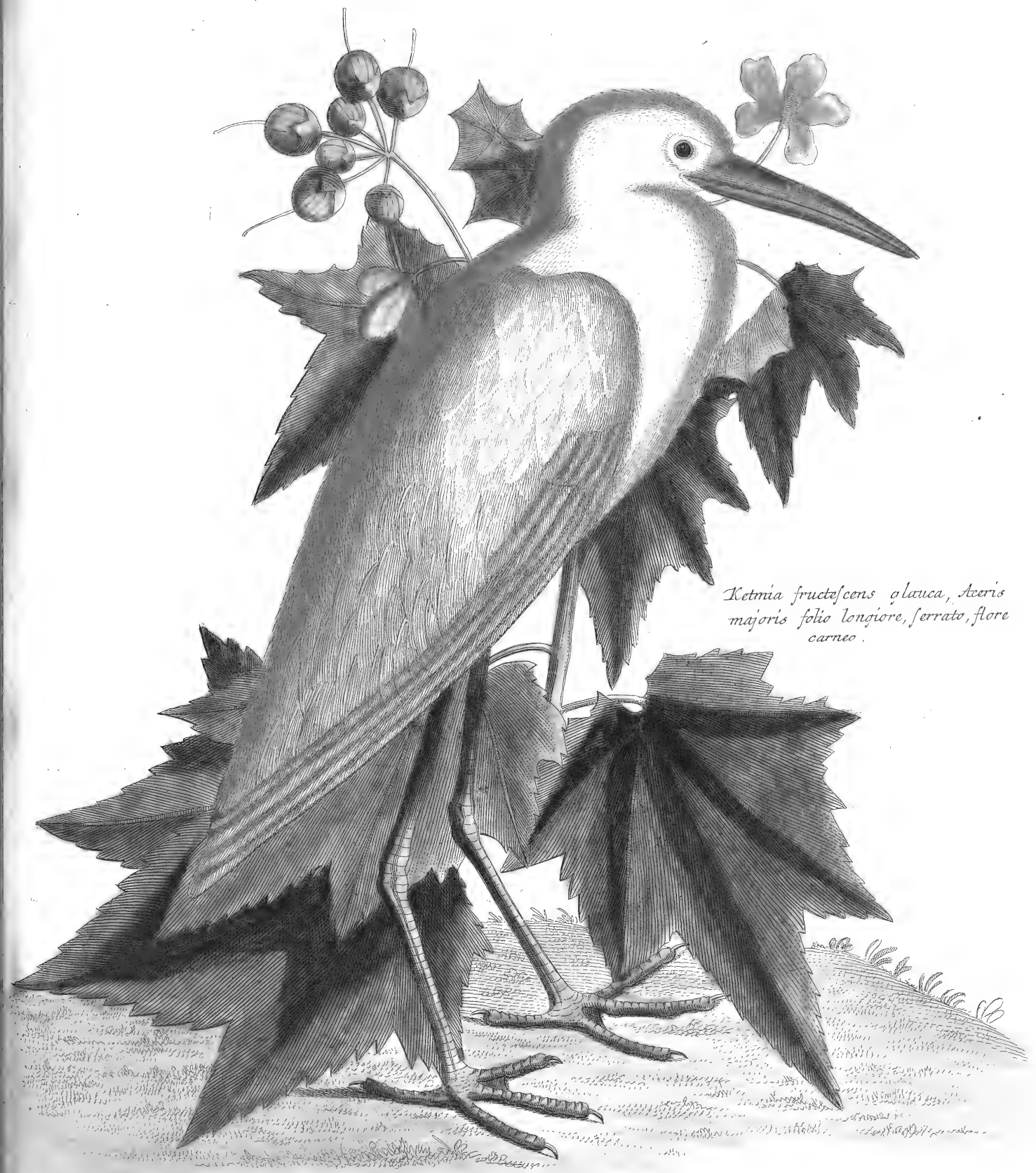
Petit Heron blanc.

Celui-ci est environ de la grosseur du précédent. Son bec est rouge. L'iris de ses yeux est jaune. Ses Jambes & ses pieds sont verts. Tout son plumage est blanc. Il se nourrit de poisson, de grenouilles &c. Il fréquente les rivières, les étangs & les marais, comme les autres Hérons. Je croi qu'il fait ses petits à la *Caroline*; mais je n'y en ai jamais vû aucun pendant l'hyver.

Ketmia frutescens glauca, Aceris maioris folio longiore, ferrato, flore carneo.

Pour l'ordinaire cette plante s'élève avec plusieurs tiges à la hauteur de cinq pieds. Elle produit de grandes feuilles dentelées, & veloutées, divisées en six sections, comme celles de l'Érable aux grandes feuilles. Ses fleurs sont par bouquets sur le haut de leur tige. Elles sont d'un rouge-pâle, & divisées en cinq segmens. Son fruit est rond, garni de côtes, & à peu près de la grosseur d'une bonne noisette. Il contient plusieurs petites semences noires. Cette plante croît parmi les rochers des Isles *Bahama*.





*Ketmia frutescens glauca, Aceris
majoris folio longiore, serrato, flore
carneo.*

A. Catelby ad viv. delin.

C.P.S.C. Maj.

J.M. Seligmann sc. et exault.

Ardea alba minor.

Nº 54 W. Thal.

Petit heron blanc.

Tab. LV.

Das kleine americanische Rothschwänzlein.



G. Edwards, ad viv. delin.

C.P. S. C. Majestatis.
N^o. 55. IVthal

I. M. Seligmann sc. et excudit.

Le petit Rossignol de muraille.

Ruticilla minor Americana

Le Petit-ROSSIGNOL de muraille de l'Amerique.

La figure de l'Oiseau ici représenté est de sa grandeur naturelle. Le bec est droit & mince, mais un peu large d'un coin de la bouche à l'autre, d'une couleur sombre, plus pâle vers la tête, & blanche à la pointe. La base de la mandibule supérieure a de chaque côté des poils noirs, ou espèce de soies : la tête, le cou, le dos & les ailes en dehors, sont noirs, excepté le haut des grandes plumes qui est de couleur d'orange, quoique les petites plumes joignant le dos soient toutes noires. Les côtes & toutes les couvertures des ailes en dedans, sont d'un vif orange : ce qui étant une de ses grandes beautés, je lui ai donné une action propre à le faire voir. Le noir depuis le bas du cou s'étend en pointe émoussée jusques dans la poitrine, d'où sort une bande blanche le long du ventre, qui s'élargit par degrés ; si bien que les cuisses, le bas ventre & les couvertures sous la queue, sont blanches, excepté quelque peu de taches noires à la partie postérieure du ventre. Quand les ailes sont fermées, on voit sur la poitrine une bonne partie d'orange. Les deux plumes mitoyennes de la queue sont tout à fait noires ; toutes les plumes de côté sont de couleur d'orange dans leurs hauts, & noires à leurs bouts : les jambes, les piez & les ongles sont noirs.

J'ai obligation à Mr. *Cornwall*, Chirurgien dans *Lombard-Street*, de la vue de cet Oiseau ; il l'avoit reçu de la *Jamaïque* avec quelques autres. J'en trouve dans l'*Hist. de la Jam.* de Mr. le Chev. *Hans Sloane*, une description mais sans figure. Vous l'y trouverez sous le nom de *Small Black and Orange-colour'd Bird*, c'est à dire, Le Petit Oiseau Noir Orangé Vol. II. p. 312. Mr. *Catesby* dans son *Hist. Nat. de la Caroline*, en a fait mention aussi, Vol. I. p. 67. où vous en verrez la figure. Il dit que ces Oiseaux fréquentent les bois ombrageux de la *Virginie* & n'y sont vus qu'en Été. Il ajoute que les femelles sont brunes. Il le nomme *Redstart*, Rouge-queue. Je l'ai suivi en cela, parce que je crois que le nom lui convient. Mr. le Cheval. *H. Sloane* ne lui a donné aucun nom proprement Anglois. Comme c'est un Oiseau de passage en *Virginie*, je compte qu'il en est aussi un dans la *Jamaïque*, où peut être il fait son séjour en hyver ; mais c'est surquoi je n'ai reçu aucun mémoire. Cette planche étoit finie & le coloris fort avancé avant que je me rappelasse que l'Oiseau est dans l'ouvrage de Mr. *Catesby*. Autrement j'aurois pris le parti de l'omettre ; cependant j'espère que ce ne fera pas tout à fait peine perdue, puisqu'il y a plusieurs encourageurs de cet ouvrage, qui ne se sont pas procurés l'*Hist. naturelle* de Mr. *Catesby*.

Le *Papillon*, qu'on voit ici figuré, me fut donné par Mr. *Pierre Collinson*. Il lui étoit venu de *Montserrat* dans les *Indes Occidentales*. Il est noir, tacheté de jaune, n'ayant aucune autre couleur par dessus, excepté deux petites taches rouges, dans chacune de ses plus courtes ailes, près du corps ; le dessous a toutes les mêmes marques ; mais au lieu de rouge, elles sont de couleur de rose ternie, & le fond, ou partie noire, est au dessous d'un brun terni.



ARDEA STELLARIS AMERICANA.

Butor brun.

Il est un peu plus petit que nôtre butor Anglois. Son bec est long de quatre pouces. L'extrémité & le dessus en sont noirs, le dessous verd. Ses yeux sont grands. L'*Iris* en est d'or, entouré d'une peau verte. Tout son corps est brun, avec quelques plumes blanches, mêlées par cy, par là. Son dos est plus foncé. Sa poitrine & son ventre sont plus blancs. La plupart des grandes plumes de ses aîles ont les extremités blanches. Sa queue est courte & couleur de plomb. Ses jambes & ses pieds sont d'un jaune tirant sur le verd. Le doigt extérieur de son pied & celui du milieu sont joints par une membrane. Le côté intérieur du doigt du milieu est dentelé comme une scie. Ces oiseaux fréquentent les rivières d'eau douce & les étangs, dans les endroits les plus élevés du pais & loin de la mer.





M. Catelby ad viv. delin.

Ardea stellaris Americana

C.P. S.C. Majestatis.

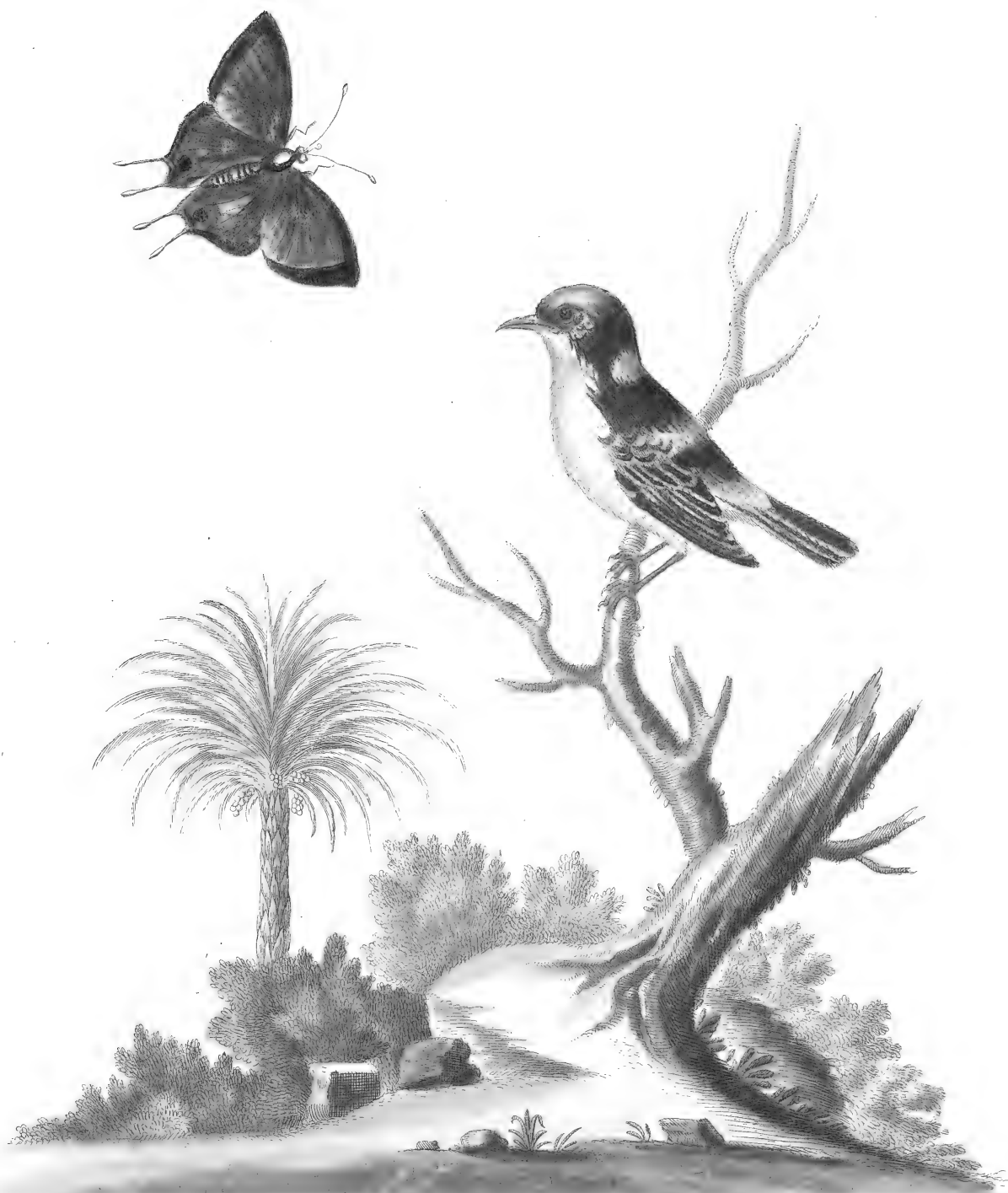
Nº. 56 IV. Theil.

L.H. Seligmann sculps. et excud.

Butor brun.

Tab. LVII.

Die kleine schwarze, weisse und rothe, indianische Baumklette.



G. Edwards ad viv. del.

Cum P. S. C. Maest.

J. A. Seligmann sculp. et excudit.

Certhia minor ex albo nigro et rubro varia N^o 57. IV *Thal* Le petit Grimpereau des Indes noir blanc et rouge

Le Petit GRIMPEREAV des Indes, noir, blanc & rouge.

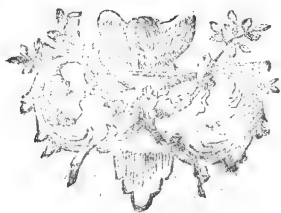
Ce curieux petit Oiseau est ici figuré de sa grandeur naturelle. Je lui ai donné le nom de *Grimpereau* par rapport à la convenance qu'il a, pour la taille du bec, avec notre *Grimperau*, l'ayant un peu courbé en bas & d'une pointe aiguë.

Le bec est d'une couleur noire, fendu assez avant sous les yeux. A le prendre depuis le bec jusqu'au bout de la queue, le dessus de corps est d'un noir foncé, excepté quelques taches d'une écarlate vive: la première desquelles commence un peu derrière le bec & prend tout le sommet de la tête, d'un oeil jusqu'à l'autre; la seconde est au milieu du derrière du cou; la troisième traverse le milieu du dos, & la quatrième & dernière occupe les plumes de couverture de la queue. La queue & les ailes sont totalement noires, toutes ces parties de noir étant très-lustrées & réfléchissant un bleu foncé. Tout le côté de dessous, la gorge, le cou, la poitrine, le ventre, les cuisses & les couvertures sous la queue, sont blanches; les jambes, les piez & les ongles, noirs.

Mon bon ami Mr. *Dandridge*, dans les *Moorfields*, m'a fait la grace de me procurer la vue de cet élégant Oiseau, qui lui fut envoyé de *Bengale* dans les *Indes Orientales*. Il étoit proprement rempli, & très bien conservé, & même frais par rapport aux couleurs.

Le PAPILLON double Queue-d'hirondelle.

Le corps, les jambes & les cornes, sont noires: les ailes sont d'un très-beau bleu; les ailes supérieures bordées de noir sur la marge extérieure & à leurs bouts: l'aile inférieure bordée seulement sur la marge extérieure, de noir, avec une tache ronde & noire à chaque bout, avec une petite marque noire au bas. Les 4. queues sont d'une couleur obscure, avec des extrémités blanches. Feu Mr. *Guil. Goupy* de *Surry-Street*; me fit présent d'une boîte d'Insectes, où celui-ci se trouva enclos; mais il ne pût me rendre compte d'où il venoit. Le dessous est d'un bleu sombre, bordé de brun & marqué de près de quarante taches noires, rondes & irrégulières, ayant chacune une jolie barre d'un bleu pâle qui passe tout autour.



ARDEA STELLARIS CRISTATA AMERICANA.

Butor huppé.

Il pèse une livre & demie. Son bec est noir & fort. Ses yeux sont fort grands, & protuberans, avec des Iris rouges. La peau qui entoure ses yeux, est verte. Le dessus de sa tête depuis la base de son bec, est d'un jaune pâle, qui se termine dans une pointe, d'où partent trois ou quatre longues plumes blanches, dont la plus longue est de six pouces. Lorsque l'oiseau est en colère, il dresse ces plumes. Il part du coin de son bec une large raye blanche. Le reste de sa tête est d'un noir tirant sur le bleu. Son cou, sa poitrine & son ventre sont d'un bleu obscur. Son dos est rayé de noir & de blanc. Il naît plusieurs longues plumes étroites à la partie supérieure de son dos, qui s'étendent au delà de sa queue. Quelques unes de ces plumes ont sept pouces de long. Les grandes plumes de l'aile sont brunes avec une nuance de bleu. Ses jambes & ses pieds sont jaunes. On voit ces oiseaux à la *Caroline* dans la saison des pluies; Mais aux Isles *Bahama*, ils sont en très grand nombre, & sont leurs petits dans des buissons qui viennent parmi les rochers. Les gens du Pais savent bien en faire leur profit, car tandis que ces oiseaux sont jeunes, & avant qu'ils puissent voler, ils s'amuse à les prendre pour s'en regaler. Ils sont en si grand nombre dans quelques unes de ces Isles pleines de rochers, qu'en peu d'heures, deux hommes en prendront assez pour charger un de leurs petits bateaux. Ils se laissent prendre de dessus les rocs & les buissons sur lesquels ils sont perchez, sans faire mine de s'enfuir, quoique déjà grands. Les *Bahamiens* les appellent Preneurs de l'ancres, ce coquillage étant presque leur seule nourriture; cependant ils sont d'un très bon goût, & ne sentent en aucune manière le marécage.

Lobelia frutescens, Portulacae folio.

Plum. Nov. Gen. p. 21.

Cette plante croît ordinairement à la hauteur de cinq ou six pieds. La figure & l'épaisseur de ses feuilles ressemblent fort au Pourpier. Au bout d'une tige, qui naît de l'aisselle d'une feuille; sont attachées trois ou quatre fleurs blanches monopétales, divisées en cinq sections pointues, avec une étamine torsée qui pend en dehors. Cette fleur paroît d'une manière particulière. Il semble qu'elle ait été tubuleuse, mais fendue jusqu'à la base, ouverte & aplatie. Ces fleurs sont suivies par des bayes rondes, de la grosseur des prunelles noires. Elles contiennent un noyau couvert d'une peau noire & unie. Ces plantes croissent sur les rochers qui sont sur les bords des Isles *Bahama*.





*Lobelia frutescens, Portulacae
folio. Plum. Nov. Gen. p. 21.*

M. Catesby ad viv. delin.

Ardea stellaris cristata Americana.

*C.P.S.C. Majestatis.
Nº 58. IV Thal.*

I. A. Schlegmann excud. Norib.

Butor huppe.

Tab. LIX.

Der grössere Rothschwanz.



G. Edwards ad viv. delin.

Rubicilla, fusca major.

C.P.S. C. Majestatis.
Nº. 59. IV. Thail.

L. M. Seligmann sculp. et excud.

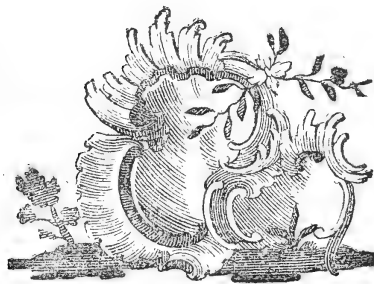
La grande Pivoine

La Grande PIVOINE.

Apres avoir cherché inutilement un nom à cet Oiseau, ne sachant pas de quel pays il est; à la fin j'ai choisi celui qu'on vient de lire, parce qu'il ressemble un peu à la Pivoine, au moins par rapport à l'épaisseur de son bec & à la couleur de sa gorge & de sa poitrine. Il est ici figuré de sa grosseur naturelle.

Le bec est assez épais du côté de la tête, très-peu courbé dans sa partie supérieure, finissant en pointe, & blanc par tout. Le sommet & les côtes de la tête, le dessus du cou, le dos, les ailes & la queue, sont d'un brun obscur, ou plutôt noir; toutes les plumes étant bordées d'un brun plus clair, ce qui produit un agréable mélange. La gorge sous le cou, la poitrine & le ventre, sont d'une très belle couleur d'écarlate. Le haut de l'aile, & un peu le long de son bord, dans une petite largeur, est du même rouge que la poitrine; le dessous des ailes est sombre; les cuisses, le bas ventre & les couvertures sous la queue sont d'un brun noir. Il a la queue courte à proportion du corps: les jambes, les piez & les ongles, sont d'un brun clair. Il a quatre orteils à chaque pié, qui se présentent à la manière ordinaire.

Mr. *Bleu*, Bibliothécaire de ce que nous appellons *Inner-Temple* à *Londres*, m'a fait présent de ce bel Oiseau, comme aussi de quelques autres; mais ayant passé par diverses mains avant que de tomber en sa possession, on n'a pu savoir d'où ils venoient. Cependant j'ai opinion que c'est de l'*Amerique*, parce qu'entre plusieurs de ces Oiseaux qui parvinrent à Mr. *Bleu* avec celui-ci, j'en reconnus de véritablement *Americains*.



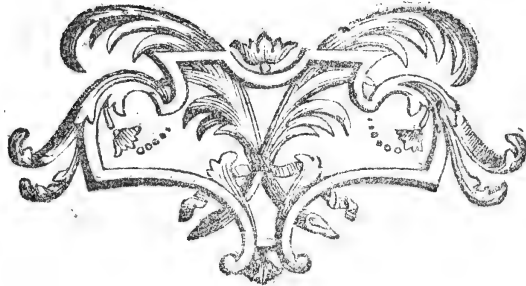
ARDEA STELLARIS MINIMA.

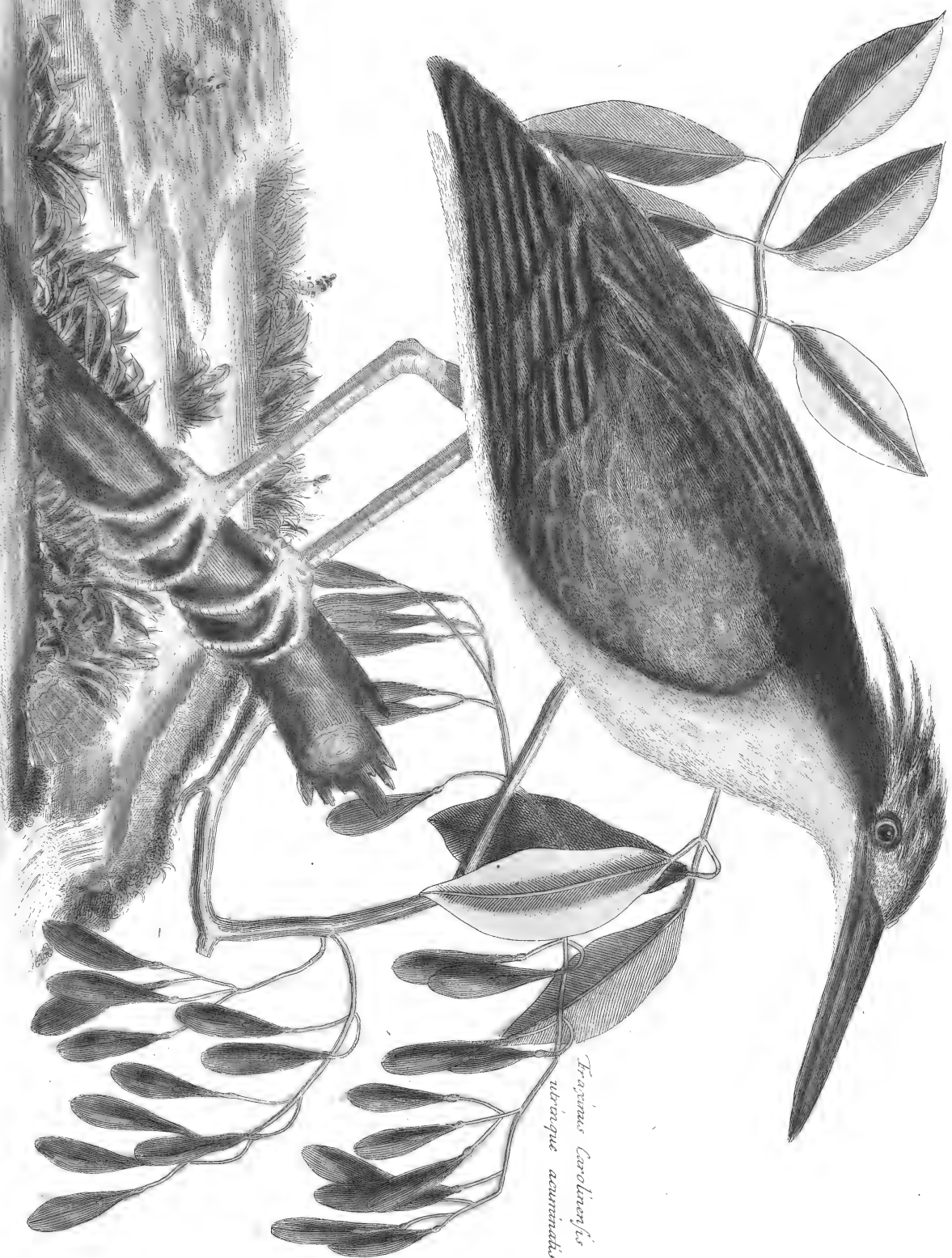
Petit Butor.

Son bec, depuis le coin de son ouverture jusques au bout, avoit un peu plus de six pouces de long, & étoit noir, excepté une partie de la mandibule inférieure, qui étoit jaune. Ses yeux jaunes. Une hupe de longues plumes vertes couvrent le dessus de sa tête. Son cou & sa poitrine sont d'un rouge sale & foncé. Son dos est couvert de longues plumes étroites d'un verd pâle. Les grandes plumes de l'aile sont d'un verd très foncé, avec une nuance de violet. Tout le reste des plumes de l'aile sont d'un verd changeant & fort vif. Quelques unes sont bordées de jaune. Ses jambes & ses pieds sont bruns. Ces oiseaux ont le cou long; mais ordinairement ils le retirent lorsqu'ils se reposent sur des arbres qui penchent sur les rivières, en attendant leur proie, qui est des grenouilles, des cancrs & d'autres petits poissons. Je ne me souviens point d'en avoir vu aucun dans l'hyver: Ainsi je crois qu'ils quittent la *Virginie* & la *Caroline* pour aller plus vers le sud.

Fraxinus Carolinensis, foliis angustioribus, utrinque
 acuminatis, pendulis.

Ces arbres ne sont ordinairement ni grands ni gros. Leurs feuilles sont pointues par les deux bouts. Leurs semences sont ailées, & pendent en grappes. Ils croissent dans des lieux bas & humides.





Tringus carolinensis folijs angustioribus
utroque acuminatis pendulis

M. catby ad viv. delin

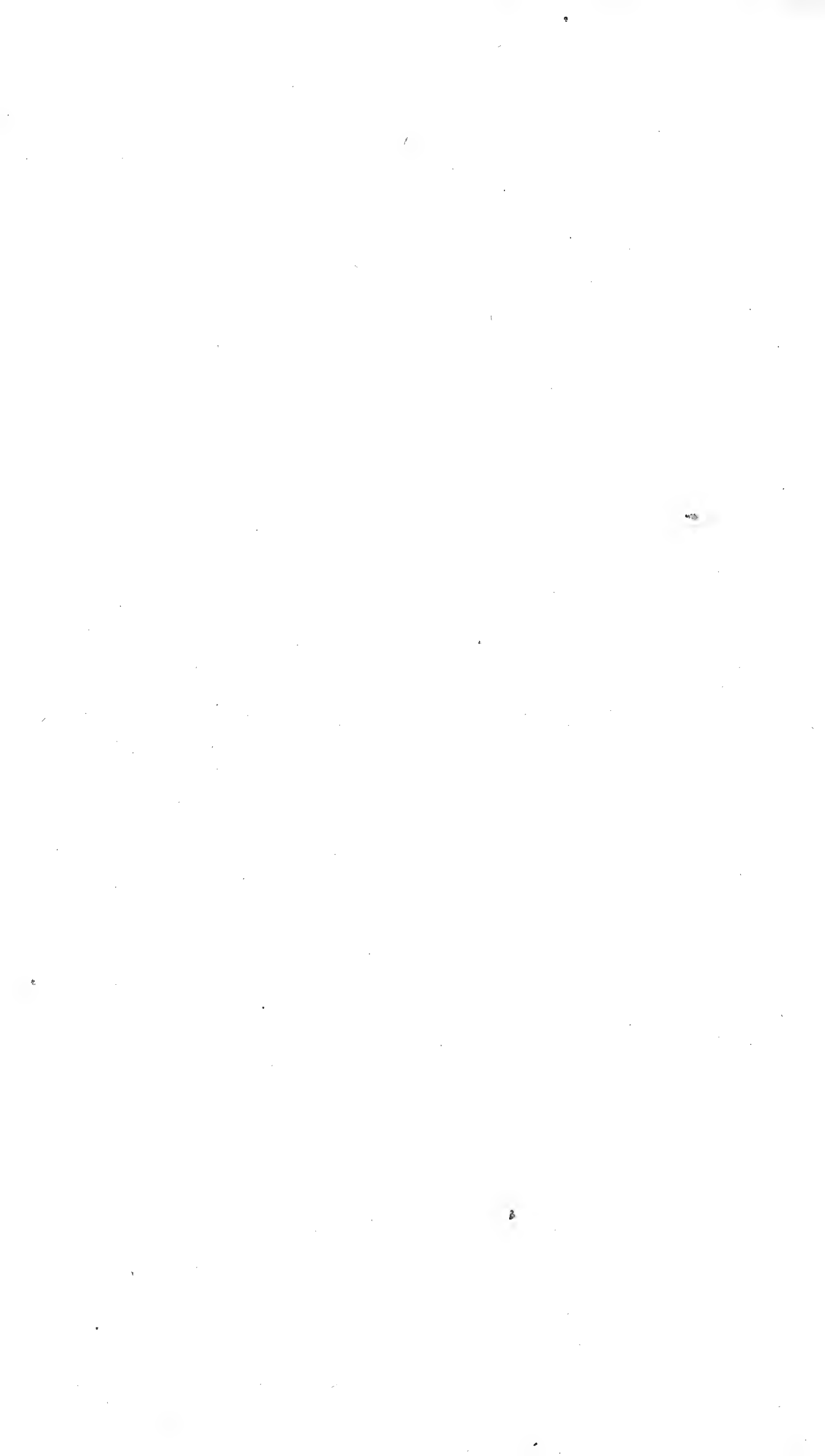
Ardea stellaris minima

C. P. S. C. May delat.

N. 60. II. Thal.

I. M. Schymann. gravd.

Petit Ruisseau





Tab. LXI. Das kleine braune Rothkehlchen. Die schwarz und gelbe Meise.



G. Edwards ad viv. delin.

Rubicilla fusca minima.
Parus niger et fulvus.

Cum P. S. Cas. May.
N^o. 63 IV Thal.

La petite Pivoine brune.
Le Manakyn noir et jaune.

La Petite PIVOINE brune.

La figure supérieure représente l'Oiseau de sa grandeur naturelle. A en juger & par l'épaisseur & par le peu d'étendue de son bec, il semble qu'il doit être de ce genre de petits Oiseaux, qui se nourrissent communément de grains.

Le bec est blanc; le sommet & les côtes de la tête, le dessus du cou, le dos, les ailes & la queue, sont tous d'un brun foncé, les bords des ailes étant un peu plus clairs que leurs milieux; les côtes intérieures des ailes sont d'un brun clair. La gorge, le dessous du cou, la poitrine, le ventre, les cuisses & les couvertures sous la queue, sont d'un Orange sombre & rougeâtre: les jambes, les pieds & les ongles sont de couleur brune & obscure.

Mr. Blevv, du Temple-Intérieur, (*Inner-Temple*) me fit présent de cet Oiseau, mais il ne pût me dire de quelle partie du monde il venoit. Il étoit sec & bien conservé avec d'autres.

Le MANAKYN Noir & Jaune.

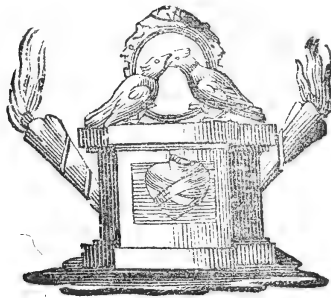
La figure d'en bas représente l'Oiseau dans sa grandeur naturelle; il est du même genre que l'Oiseau qu'on a décrit dans la I. Partie, p. 21. & que j'ai nommé là, la *Mefange Noire, tête-d'or*.

Le bec n'est ni épais, ni fort mince & plutôt courbé en bas que direct, finissant en pointe & blanc: toute la tête, le cou, la poitrine & le ventre jusques aux cuisses, sont de couleur d'orange, ou d'un jaune sombre: les cuisses, mêlées d'orange & de noir: les couvertures sous la queue, sont noires, sans aucun lustre changeant: les couvertures des ailes en dedans & quelques unes des petites plumes sur les bords des ailes en dehors, sont d'un orange sale; quelques-unes des barbes internes des grandes plumes, sont blanches près de leurs hauts, qui paroissent en taches blanches au dessus des ailes, excepté lorsque les ailes sont resserrées; car alors cela dispaeroit. Les jambes, les pieds & les ongles sont d'un brun obscur.

Cet Oiseau, avec les précédents, est préservé dans la Collection de Mr. Blevv. Je croi qu'il vient de quelque part de l'*Amerique meridionale* près de l'*Equateur*, parce que j'ai par devers moi des copies de desseins de quatre espèces différentes, qu'on nous disoit venir des établissemens des *Hollandois* sur le Continent ou Terre-Ferme de l'*Amerique merid.* Un de ces Oiseaux convient exactement avec celui-ci, & pour la taille, & pour la grosseur, & pour le plumage, excepté qu'il est d'un rouge plus vif, au lieu que le notre est d'un orange terni. Ainsi il est probable que le mien est la femelle, & l'autre le mâle de la même espèce. Je n'ai vu seulement que les desseins des autres sortes, & par conséquent ce seroit agir contre la teneur de mon projet, qui parut d'abord, que de représenter ici ce que je n'ai pas vu en original.

Pelican Ameriquain.

Il est à peu près de la grosseur d'une Oye; son bec est long de neuf pouces & demi; il est courbé à son extrémité, fort gros proche la tête; car il a dans cet endroit neuf pouces & demi de circonférence: le devant de la tête de cet oiseau est couvert d'une peau toute nue d'un bleu obscur; le derrière de sa tête & son cou sont bruns, les ailes sont grandes; tout le bas depuis les épaules jusques aux extrémités, sur tout les grandes plumes, paroît noir de loin, mais il a cependant une nuance de vert: le haut des ailes est blanc; la queue est noire, très courte & quarree par le bout; tout le reste du corps est blanc. Ses jambes sont noires & fort longues; ses piés sont garnis de membranes, non pas tout-à fait autant que ceux d'un canard, mais les membranes ne s'étendent que jusques à la première jointure de chaque doigt du pié, excepté celui du derrière, qui n'a point de membrane, & est plus long qu'à l'ordinaire. Ce qui fait voir que cet oiseau est de l'espece des Pelicans, c'est la poche qu'il a sous son bec, quoiqu'elle soit petite, & qu'elle ne tienne pas plus de demi pinte. Vers la fin de l'été il tombe ordinairement de grandes pluies à la *Caroline*, & c'est alors que de nombreuses volées de ces oiseaux frequentent les prairies découvertes, qui sont alors sous l'eau; ils se retirent avant le mois de Novembre. Ils sont très bons à manger, quoiqu'ils se nourrissent de poissons & d'animaux aquatiques. C'est un oiseau stupide, qui ne s'épouvante point & très aisé à tirer. Ils se reposent en grand nombre sur les plus grands Cyprès & d'autres arbres: ils se tiennent tous droits, & pour être plus à leur aise, ils supportent leurs pesants becs sur leurs cols. Je n'ai pu appercevoir de difference entre les couleurs du Mâle & celles de la Femelle.





M. Catelby ad viv. delin.

Pelecanus americanus.

C. P. S. C. Magest.

Nº 62. IV. Thal.

Pelican american.



Tab. IXIII.

Der indianische Grunling.



G. Edwards del. et sculp.
Le Verdier des Indes.

C. P. Sac. Caes. Majestatis
Nº 63. IV. Thal.

F. M. Seligmann excudit Norimb.
Chloris, Indicus.

Le VERDIER des Indes.

Cet Oiseau est ici figuré de toute sa grandeur naturelle; il paroît un peu ressembler à nos *Serins de Canarie*; mais je pense qu'il est un peu plus gros.

Il a bec court, mais fort & épais, de la taille à peu près de celui de nos petits Oiseaux, dont le genre est *Granivore*, c'est à dire, qui vivent de grains. La partie supérieure est d'un brun obscur ou noirâtre; l'inférieure d'un brun plus clair. Les yeux sont couleur de noisette; le sommet de la tête le haut du cou, le dos, le haut des ailes & la queue, sont d'un verd sale: les barbes externes des 6. ou 7. premières grandes plumes, sont bordées de blanc; les plumes de la queue, d'un verd-jaune clair: De la base du bec, de chaque côté, passe à travers les yeux une ligne ou barre de verd terni. Au dessus des yeux, de la base du bec, il passe une ligne jaune, de chaque côté, en forme de fourcil. Des angles de la bouche, de chaque côté, il passe une ligne noire, d'un demi-pouce de long; tout le côté de dessous, du bec jusqu'aux couvertures sous la queue est d'une couleur jaune, un peu ombrée de verd sur les cotés de la poitrine & du ventre; & sur les cotés du cou le jaune & le verd s'entremêlent & se perdent l'un dans l'autre. Les jambes, les piez & les ongles conviennent pour la taille avec les autres de ce genre, tous d'un cendré tirant sur le brun.

Mr. Jean Havvokins me donna un crayon de cet Oiseau, qu'il avoit tiré dans l'Isle de *Madere* (où on l'avoit apporté de quelqu'autre pays;) le nom qu'il a marqué dessus est *Bengalas*, qu'il prend, je m'imagine, pour celui du pays de l'Oiseau. Il dit qu'il chante mieux qu'un *Serin de Canarie*. Comme son dessin étoit fort léger, je ne me souciai pas d'en faire usage, n'ayant pas alors vu l'Oiseau moi-même; mais depuis le crayon, j'ai vu deux de ces Oiseaux & j'en ai ouï chanter chez Mr. *Blunt*, Marchand en *Goodman-Fields*, à *Londres*, j'ai trouvé que les Oiseaux convenoient à tous égards à la figure & au caractère qu'il m'en avoit donné. Ainsi, ayant devant moi l'Animal vivant, j'ajoutai quelque chose pour perfectionner le foible dessin que j'en avois, dans la vue d'en donner un encore plus parfait au Public. Je fus informé chez Mr. *Blunt*, que ces Oiseaux étoient venus des *Indes Orientales*. Le feu Dr. *Henry Plumpiree*, alors Président du College Royal des Medecins, ayant vu ces Oiseaux chez Mr. *Blunt*, eut la bonté de m'y procurer quelque accès pour faire mes observations sur eux.

Le *Papillon* ici représenté a toute sa grandeur naturelle. Les ailes supérieures sont d'un Orange rougeâtre; les inférieures, un peu plus tirant sur le brun; mais les unes & les autres, bordées d'un brun foncé & de lignes de noir. Les ailes de dessous ont tout le long de leurs bords externes de longues marques de bleu foncé, & une petite tache ronde avec une autre plus grande à chaque aile; le cercle extérieur dans chacune est noir, un autre en dedans tirant sur le jaune, un troisième bleu avec une tache blanche au cendre. Outre cette marque, il y a dans chacune des ailes de dessous une petite tache ronde obscure. Le corps, la tête & les cornes, sont d'un brun rougeâtre. Tout le côté de dessous est d'un brun sombre; les taches du dessus seulement paroissant foiblement à travers. Ce Papillon fut apporté de la *Chine* par mon bon ami le Capitaine *Isaac Worth* qui me fit présent d'une boîte d'Insectes de ce pays-là.



Corlieu blanc.

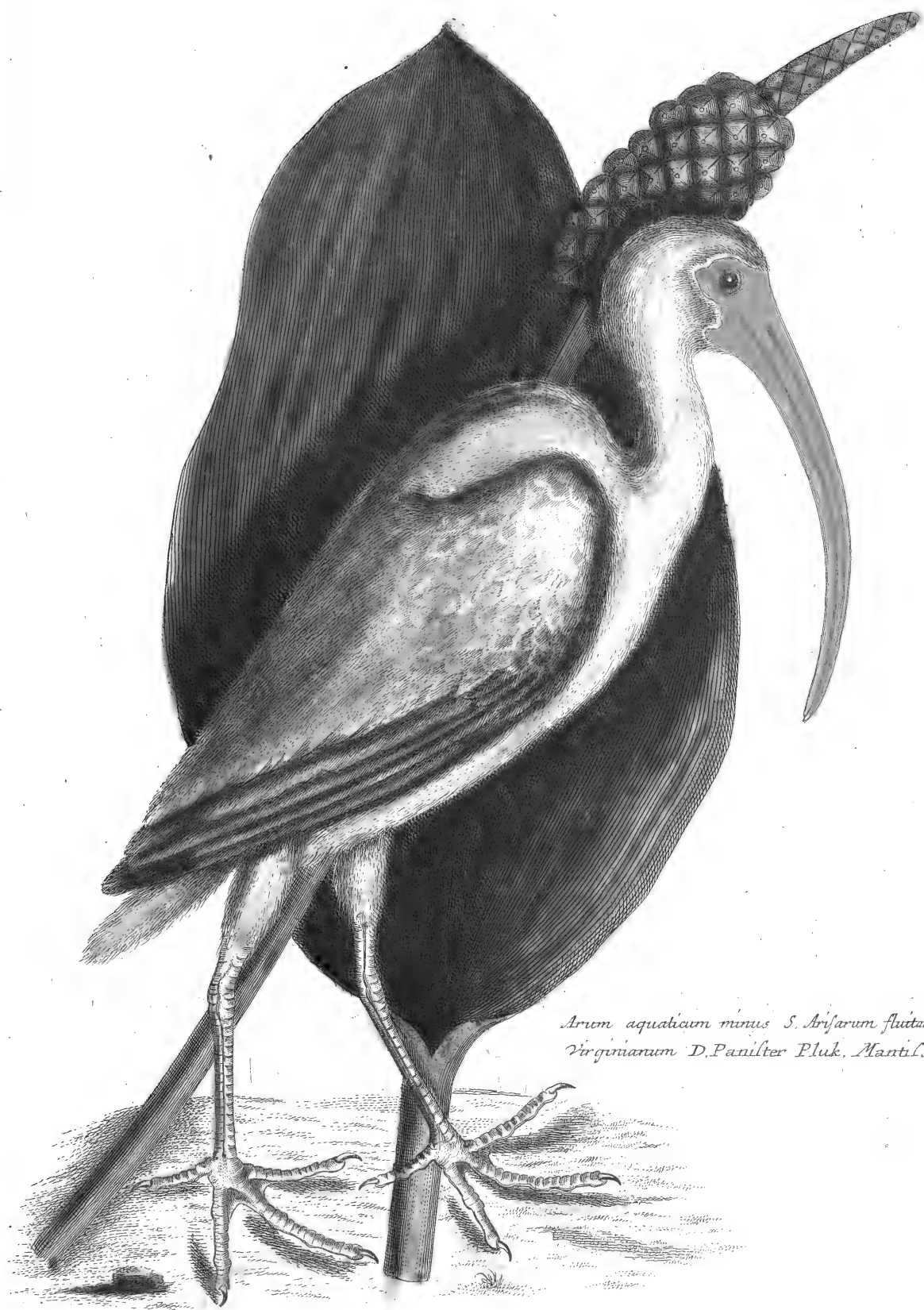
Il est a peu près de la grosseur d'un Pigeon domestique; son bec est long de six pouces & demi, d'un rouge pâle cannelé depuis sa base jusques a sa pointe. L'Iris de ses yeux est gris; le devant de sa tête & le tour de ses yeux sont couverts d'une peau d'un rouge léger; quatres des plus grandes plumes de ses ailes ont leurs extrémités d'un verd obscur; tout le reste de l'oiseau est blanc, excepté ses jambes & ses pieds qui sont d'un rouge pâle. Sa chair, & sur tout sa graisse, est fort jaune & couleur de safran. Lorsque les grandes pluyes tombent, ce qui arrive ordinairement à la fin de l'été, ces oiseaux arrivent en grand nombre à la Caroline, & frequentent les terres basses & marécageuses. Le Mâle & la femelle ne diffèrent point à la vûe.

Arum aquaticum minus; S. Arisarum fluitans pene nudo Virginianum. D. Banister Pluck.

Mantiss. 28.

Cette plante croît sur les bords des Rivières, & dans les lieux humides; sa racine est tubereuse, d'ou sortent plusieurs feuilles ovales, larges de huit ou dix pouces, attachez à des tiges de quatres pieds de haut épaisses & succulentes, cette racine pousse aussi plusieurs autres tiges toutes semblables qui produisent des fleurs bleües à leurs extrémités, mais comme je n'ay pas eu l'occasion de les observer plus exactement tandis qu'elles étoient en fleur, je me contenterai de remarquer qu'il succede a ces fleurs des bayes vertes, qui sont fort ferrées, disposées, précisément comme des pommes de Pin; ces bayes ne durcissent jamais, mais elles tombent lorsqu'elles sont meures; elles sont alors de la couleur, de la figure & de la consistance des Capres.





*Ardea aquatica minus S. Ardearum fluctans pene nudo
Virginianum D. Panlster Pluk. Mant. L. 28.*

M. Catelby ad viv. delin.

Numenius albus.

C.P. Sac. Cæs. Mjesticis.

Nº 64. IV. Thel.

J. M. S. excud.

Corlieu blanc.



Tab. LXV.

Der braune americanische Ammer.



J. Edwards ad viv. delin

Amberiza fusca Americana.

C.P.S. Cas. Majest.

Nº 65. IV Theil.

F. M. Schömann excud.

Le Schomburgker.

Le SCHOMBVRGER, sorte d'Alouette d'Amerique.

Je ne sçais pas bien dans quelle classe ranger cet Oiseau : par rapport à la couleur il ressemble beaucoup au genre d'*Alouette* ; mais le bec est de beaucoup trop grand & trop long. Il ne convient pas mieux à la taille de son bec : Il me semble que l'Oiseau auquel il revient le plus est notre *Bunting* Anglois, ou *Callandre* de *Belon*, quoiqu'il ait le bec plus grand & de différente façon, le *Bunting* ayant une Tumeur dans le palais de la bouche, qui est la Caractéristique du genre des Ortolans. Ainsi je laisse à de plus habiles que moi le soin de le placer où il convient le mieux. J'éprouve souvent plus de difficulté à trouver une classe où ranger des Oiseaux d'*Amerique*, que je n'en trouve à placer ceux des parties les plus éloignées de l'Ancien Monde. Il est ici représenté de sa grandeur naturelle. Le bec est assez épais, d'une couleur de chair un peu obscure, finissant en pointe. Les yeux sont de couleur de noisette : les côtes de la tête & la gorge, pour un petit espace sous le bec, sont de noir ; lequel s'étend par en bas, de chaque côté du cou, presque jusqu'à la naissance de l'aile ; c'est dans cette partie noire que les yeux sont placez. Le sommet de la tête, le dessus du cou, le dos & les couvertures des ailes, sont brunes, un peu plus vives, ou tirant plus sur l'orange, que dans le genre d'*Alouette*, tacheté de noir, excepté le sommet de la tête : les grandes plumes des ailes & de la queue, sont de couleur obscure ou noirâtre, bordées d'un brun vif, tirant sur le rouge. Tout le côté de dessous de la gorge jusqu'aux couvertures sous la queue est d'un agréable brun clair & tirant sur le rouge ; la poitrine & le ventre tachetés de noir ; les plumes par tout le corps étant noires dans leurs milieux & brunes tout autour de leurs bords : les plumes des Epaules qui tombent sur les ailes sont d'un brun clair & jaunâtre : les cuisses le bas ventre & les couvertures de la queue, tant par dessus que par dessous, paroissent sans tache, & sont d'un brun plus clair que les autres parties de l'Oiseau. Les piez & les jambes sont d'une couleur de chair rougeâtre ; les ongles sont bruns, celui de derriere est un peu plus long qu'à l'ordinaire, & cependant plus court que dans le genre *Alouette*.

Cet Oiseau fut apporté tout vivant des *Indes Occidentales* d'Espagne & présenté à *My Lady Wager*, dans le tems que son Epoux étoit Lord Président de l'Amirauté. Et ce fut chez lui que j'en tirai le dessein. (Je ne sçai si le nom de cet Oiseau ne seroit pas originairement *Hollandois*, *Schoon-burger*, c'est à dire le beau Bourgeois. Rem. du Traducteur.)



F V S C V S.

Corlieu brun.

Il est à peu près de la grosseur du Corlieu blanc; son bec est de la même façon & à sa base, & ses yeux comme le Corlieu blanc, le reste de sa tête & son col sont d'un gris mêlé, le dessus de son dos, de ses ailes, & de sa queue est brun; le bas de son dos, & son croupion sont blancs, de même que le dessous de son corps. Ses jambes sont rougeâtres comme ceux du Corlieu blanc, & de la même forme & grandeur. La grande ressemblance de ces oiseaux me fit soupçonner qu'ils ne différoient que de Sexe, mais en les ouvrant je trouvai de testicules dans l'une & l'autre espece. La chair de celui-ci est brune, & n'a point ce jaune qu'on trouve au Corlieu blanc. Ils se nourrissent ensemble & se joignent en troupes; cependant les blancs sont vingt fois en plus grand nombre que les bruns. On leur a trouvé des Ecrevisses dans le gezier. Ces deux espèces avec les Pelicans américains viennent tous les ans en grandes volées vers le milieu de Septembre, & fréquentent les prairies marécageuses. Ils demeurent environ six semaines, ensuite ils se retirent; & on ne les voit plus, jusques au même temps de l'année prochaine. En plusieurs des femelles de l'espece blanche il y avoit des grappes d'oeufs, d'où je m'imagine qu'ils se retirent un peu plus vers le Sud pour y pondre, la Caroline en cette saison seroit apparemment trop froide pour cette operation de la nature, car il y fait beaucoup plus froid qu'en aucun endroit de l'Europe situé dans la même latitude. Il n'y a point où très peu de différence entre les plumes du mâle & celles de la femelle.

Arum Sagittariae folio angusto, acumine & auriculis acutissimis.

Cette plante croît dans des fosses & des eaux basses, à la hauteur de trois ou quatre pieds, avec plusieurs feuilles terminées en pointes des fleches, attachées à de longues & succulentes tiges qui sortent d'une racine tubereuse; d'où il s'en eleve d'autres grosses & rondes, dont chaque une porte à son extremité une grande capsule verte qui renferme plusieurs bayes vertes, rondes & de différentes grosseurs, les unes comme des balles de mousquet & les autres plus petites de moitié: cette capsule qui est de la grosseur d'un oeuf de poule, s'ouvre lorsqu'elle est meure, & decouvre les semences qui sont vertes & tendres dans leur maturité: J'ay vû les Indiens les faire bouillir avec leur Venaison; elles me sembloient excessivement chaudes & adstringentes en les tenant dans ma bouche toutes vertes, mais après qu'elles avoient bouilli elles étoient changées & fort bonnes. Ils disent qu'elles sont fort saines. Elles meurent au mois de Juillet.



*Arum sagittariae folio anguste,
acumine et auriculis acutissimis*



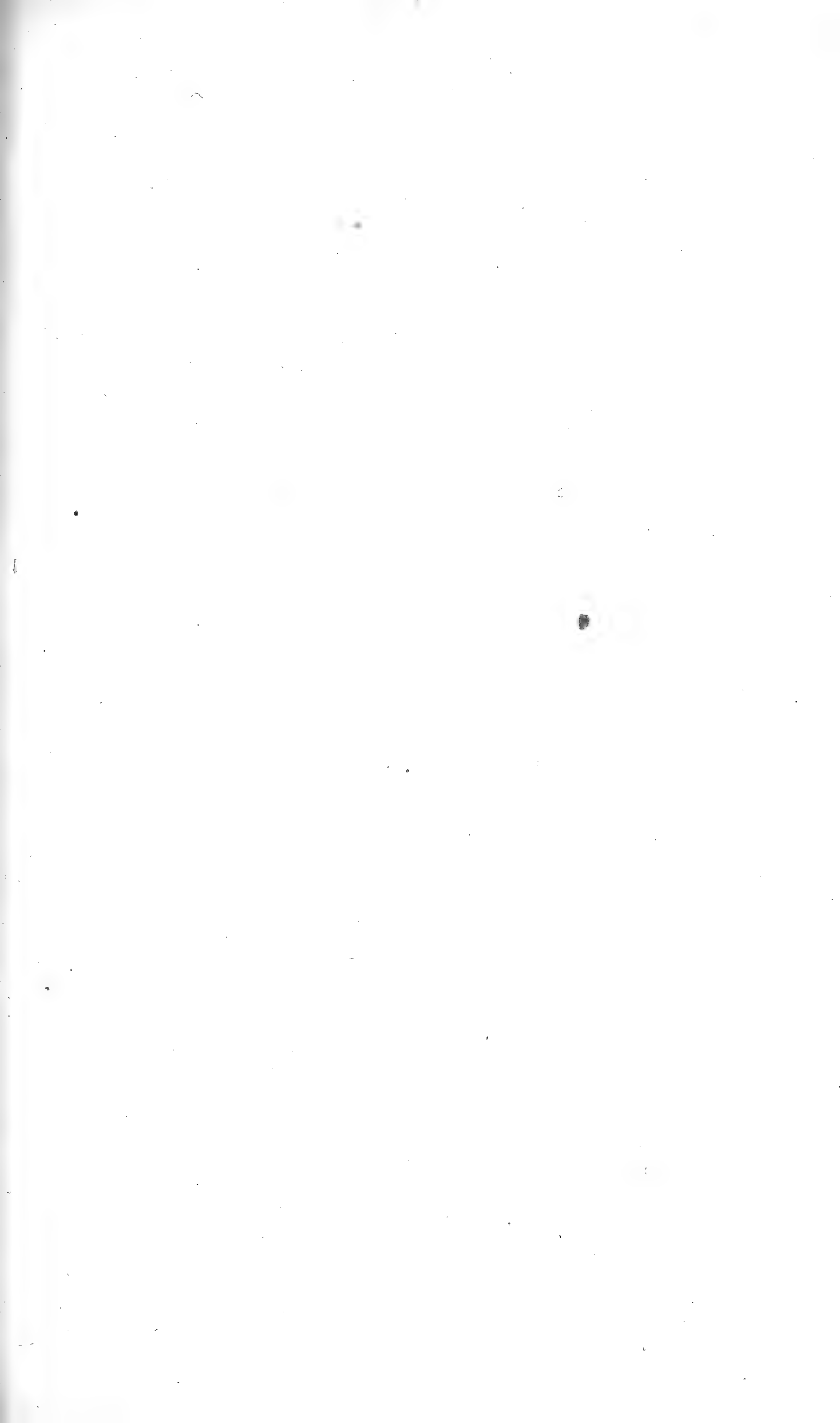
A. Gatzky ad viv. delin.

Numenius fuscus

*C. P. Sac. Caes. Majest.
Nº. 66. IV. Theil.*

J. M. Seligmann excud.

Corlieu brun



Tab. LXVII.

Der rothbürstige, längeschwänzte Finck.



G. Edwards ad viv. delin.

Fringilla, Africana, macroura.

C. P. S. C. Majest.

Nº 67. IVthel.

J. A. Seligmann sculp. et ex.

Le Rouge-gorge a longue queue.

Le ROUGE-GORGE à longue queue.

La figure d'en bas, dans la planche, montre l'Oiseau de sa grandeur naturelle; mais on a raccourci celle d'en haut pour le représenter plus fidèlement avec sa queue. C'est un Oiseau d'un action vive & d'un joli caractère, & qui par les mouvemens divers pour hausser ou baisser sa longue queue, fournit un petit spectacle assez divertissant.

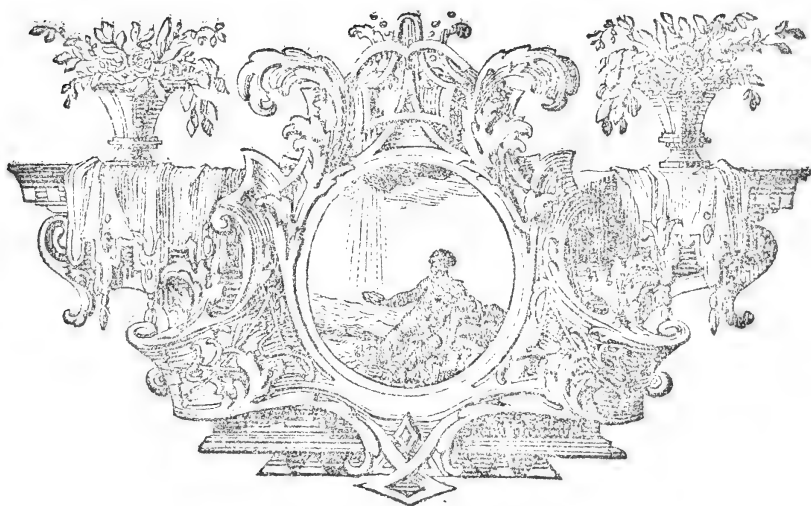
Le bec est court & assez épais à proportion, d'une couleur blâtre ou de Plomb, les yeux sont de couleur de noisette. La tête entière & la gorge jusqu'à la poitrine, noires. Le dos, les ailes & la queue sont aussi noirs; cependant les bords des plus grandes plumes paroissent un peu cendrés ou blanchâtres. La queue est à peu près semblable à ce qui est commun à d'autres petits Oiseaux; & là il lui sort du croupion, par dessus, une espece de seconde queue, composée de quatre plumes seulement; les deux plus longues ont chacune treize pouces & demi de long, & trois quarts de pouce de large près du croupion, décroissant par degrez jusqu'à moins d'un quart de pouce à leurs bouts: entre ces deux grandes, il y en a deux courtes de 6. pouces & demi de largeur dans ses parties les plus larges, tombant soudainement en pointes très-étroites, composées de fils couchez ensemble: les longues plumes sont un peu en arche, comme les plumes d'une queue de *Cocq*, ayant des barres traversières, comme nous en voyons dans les foyes mouillées, n'y ayant aucune variété de couleur dans ces plumes, toutes d'un noir foncé. La poitrine est d'une couleur pleine & foncée d'orange; le derrière du cou, d'un orange plus pâle ou d'une couleur d'or; le ventre & les couvertures sous la queue, sont de couleur obscure ou noire: les jambes, les piez & les ongles, qui conviennent avec celles de la plupart des petits Oiseaux, sont de couleur de chair. Ce qu'il y a de plus extraordinaire dans cet Oiseau est, qu'il change de couleur & qu'il perd les longues plumes de la queue pour plus de 6. mois dans l'année. Environ au commencement de *Novembre*, il quitte sa queue & change ses plumes & devient d'une couleur mixte; la tête étant noire & blanche par barres; la poitrine, le dos & les couvertures des ailes, d'un rouge brun, tachetées de marques obscures presque semblables aux plumes de la *Caille*. Les grandes plumes & les plumes de la queue, d'un brun noirâtre; tout le ventre, les cuisses & les couvertures sous la queue, blanches: les jambes & le bec du même qu'ils ont été décrits. Dans cet état il continue tout l'hyver, sans ces 4. longues plumes. Au commencement de l'Été, il change encore de plumes, lorsque les longues de la queue commencent à percer, & en *Juin*, ou au commencement de *Juillet* il redevient tel qu'il avoit été pendant l'Été précédent. La figure supérieure le montre dans son habit d'Été & l'inférieure tel qu'il paroît en hyver.

Cet Oiseau appartenoit à l'obligeant Mr. *Hatton*, dans *Laurence-lane*, à *Londres*, qui le garda en vie quatre ans durant & observa avec beaucoup de soin les changements dont je viens de parler, & dont il me fit témoin, en m'invitant à diverses fois pour voir l'Oiseau dans ses différents états & vers les tems de ses mues & en m'accordant la liberté d'en tirer des desseins toutes les fois que je le jugeois à propos. Cet Oiseau avoit été apporté d'*Angola* en *Afrique*. il paroît avoir été décrit en peu de mots par *Aldrovand* Liv. XV. ch. 23. mais placé mal à propos, je croi, dans le genre des *Moineaux*; appartenant plutôt, à mon avis, à celui des *Pinçons* chantants. Dans son habit d'hyver, il approche beaucoup du *Pinçon de Montagne*. Notre habile compatriote *Willoughby* dans son *Ornith.* p. 251. a copié la description de cet Oiseau donnée par *Aldrovand*, qui le nomme le *Moineau à longue-queue des Indes*. Un homme arrivé de *Lisbone* depuis peu m'a appris que les *Portugais* donnent à cet Oiseau le nom de *Veuve*, à cause de sa couleur & de sa longue queue, & que la Femelle est de la couleur d'une *Alouette*, sans ce long attirail de Veuve.

CORLIEU ROUGE.

Cet Oiseau est plus gros que le précédent: il est à peu près de la grosseur d'une Corneille ordinaire: son bec ressemble par sa forme à ceux des autres Corlieux, & est aussi d'un rouge pâle: sur le devant de sa tête & autour de ses yeux est une peau sans plumes de la même couleur: ses jambes sont pareillement d'un rouge pâle: ses ailes sont noires environ à un pouce de leur extrémité; tout le reste de l'oiseau est rouge.

Ces oiseaux fréquentent les côtes des isles *Bahama* & d'autres endroits de l'Amerique entre les Tropiques; on les voit rarement au Nord ou au Sud des Tropiques. La femelle est d'un rouge plus foncé que le mâle.





M. Gatzky ad viv. del.

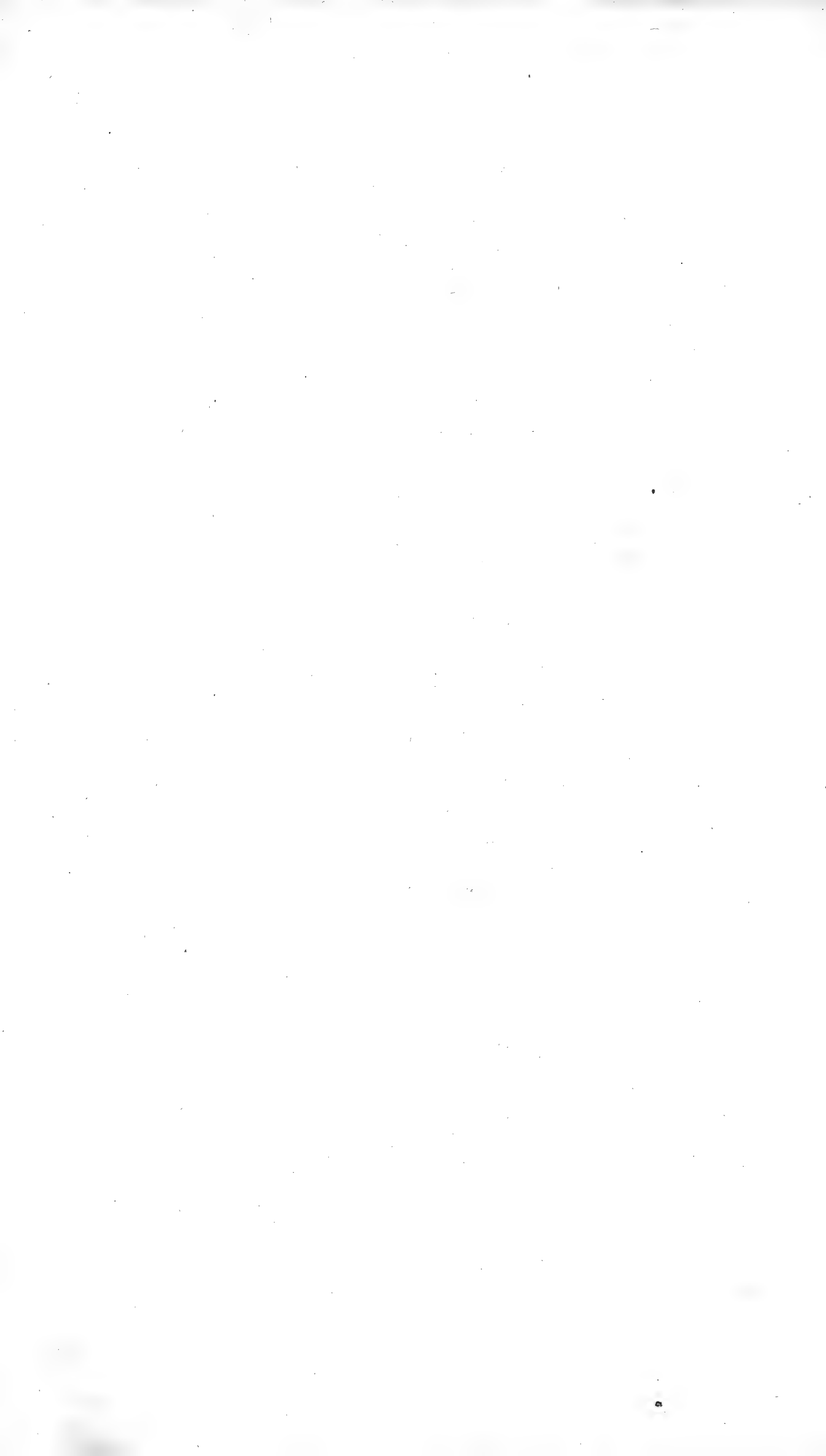
Numenius ruber.

C. P. S. C. M.

Nº 68. IV Theil.

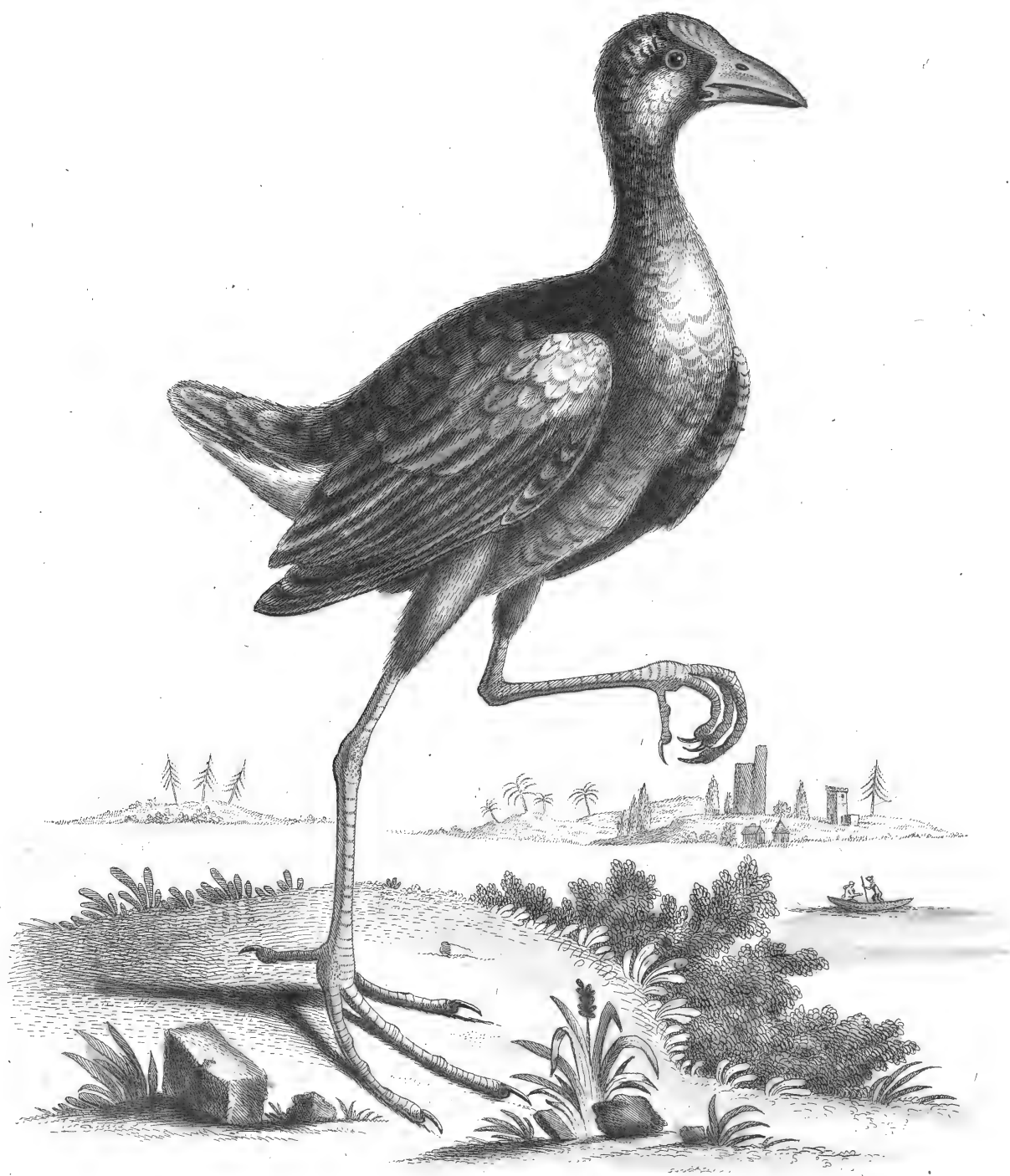
F. A. Seligmann sculp. s. et fecit.

Corlieu rouge.



Tab. LXIX.

Das purpurfarbe Wasserhün.



G. Edwards ad viv. delin.
Porphyrio.

C.P.S. Cas. Majest.
Nº 69 IVthal.

I. M. Selimovitch sc. et excud.
La Poule Sultane

La POVLE-SULTANE, ou le BLVET.

Cet Oiseau étoit de la grosseur d'une *Poule* médiocre, quoique le bec & les jambes fussent beaucoup plus grandes. Le bec avoit un pouce & trois quarts depuis la pointe jusqu'aux coins de la bouche, & de la pointe jusqu'à sa partie supérieure sur la couronne de la tête, deux pouces & trois quarts : la jambe du genou en bas, 4. pouces ; l'orteil du milieu sans la griffe, quatre pouces de long.

Le bec est d'un beau rouge & s'étend en partie jusqu'au milieu de la couronne de la tête par dessus les yeux, où il se termine en figure ovale. Le bec est fort ferré par les côtez, sa hauteur étant plus que le double de la largeur. Il y a grande uniformité de couleur par tout le corps de cet Oiseau ; si bien qu'il suffit de dire, qu'il est d'un beau bleu, un peu tirant sur le violet, excepté les couvertures sous la queue, qui sont blanches ; cependant il y a quelque diversité dans le coloris ; les côtez de la tête, le devant du cou & de la poitrine & les couvertures des ailes, sont les plus vives & les plus brillantes, & varient un peu selon leurs différentes positions ; paroissant quelquefois d'un bleu parfait & d'autrefois participant un peu au rouge, ce qui fait une apparence de pourpre ; même à certains jours, il semble avoir un petit lustre de verd sur le dos. Le sommet de la tête, le derriere du cou, les cuisses, le bas ventre, & les grandes plumes des ailes sont d'un brun foncé, ou de couleur noirâtre, ayant seulement en elles un foible mélange de bleu : les couvertures des ailes en dedans sont bleuës ; le dessous de grandes plumes, d'un noir de rouille, les jambes sont destituées de plumes jusqu'à un pouce & demi au dessus des genoux ; les jambes & les piez sont d'un beau rouge, tirant sur la couleur de rose : il a des griffes brunes, assez fortes ; les orteils n'ont rien d'approchant de ces nageoires ou membranes à leurs côtez, qui sont ordinaires aux autres *Poules d'eau*. Le corps de cet Oiseau étoit notablement resserré vers les flancs ; tout le contraire du genre *Canard*. Je m'imagine que la Nature lui a donné cette forme, afin qu'il puisse passer plus commodément à travers les cannes & les roseaux, qui pour l'ordinaire couvrent les bords des rivières. Cet Oiseau est à présent conservé dans des Esprits dans la Collection de Mr. le Chevalier *Hans Sloane*. Le bec & les jambes sont jaunâtres, l'Oiseau étant mort ; mais Mr. *Sloane* m'en fit voir un beau dessein, tiré d'après l'Oiseau vivant, dans lequel elles étoient rouges, comme je les ai décrites. Les orteils de cet Oiseau sont au nombre de quatre, trois se présentant devant & l'autre derriere, à la maniere ordinaire ; tout le contraire de ces notices monstrueuses & chimeriques qu'en ont données plusieurs auteurs, qui ne l'ont jamais vû. Mr. *George Bell*, Chirurgien à *Londres* m'a dit qu'il avoit vû de ces Oiseaux à la *Chine*. Ceux qui seront curieux d'en voir l'anatomie, pourront consulter les *Memoires de l'Acad. R. des Sciences*, depuis 1666. jusqu'en 1699. Tom. III. troisieme partie p. 50. où il est nommé *La Poule-Sultane*, qu'ils supposent être le *Porphyrio* des Anciens. A l'égard du changement des couleurs dans les plumes, ils donnent pour cause, que les fibres qui composent ces plumes, sont de diverses couleurs sur différents côtez ; en sorte que par leurs positions différentes, les différents côtez de ces fibres frappent l'oeil de leurs différentes couleurs ; ce qu'ils essayent de démontrer par des Taffetas changeants qui produisent le même effet dans nos yeux. Du reste il s'est trouvé vrai, par des observations faites à *Versailles*, qu'il porte son manger à la bouche par un de ses piez, comme font nos Perroquets ; mais à l'égard du boire, il prend, comme les autres Oiseaux, un peu d'eau dans son bec, & en levant la tête, il l'avale. J'ai par devers moi un *Livre d'Oiseaux gravez*, publiez à *Paris* & dessinez par *P. Boel*, où il y a deux de ces Oiseaux, en actions très-vives. Il les nomme *Plucts*, ce qui est le nom, ce me semble, qui leur convient ; car à la premiere vue ils paroissent parfaitement bleus. Je suis très-assuré qu'aucun auteur *Anglois* de notre Cathégorie n'a décrit cet Oiseau d'après nature ; & ainsi j'espere que cette figure & cette description seront bien reçues, quoi qu'on en trouve dans *Willoughby* une idée assez obscure, & une autre encore plus obscure dans *Albin*.



Le Preneur d'Huitres.

Cet oiseau pèse une livre & deux onces. Son bec est long, droit & d'un rouge éclatant : il est ferré vers sa base & aplatti par le bout. L'iris de ses yeux est jaune entouré d'un cercle rouge ; toute sa tête & son col sont noirs il a une tache blanche sous les yeux ; tout le dessous de son corps est d'un blanc sale ; les grandes plumes de l'aile sont d'un noir obscur ; sa queue est courte, noire à l'extrémité & blanche vers le croupion ; le dessus de son corps & de ses ailes est brun, excepté une large raye blanche vers le croupion ; le dessus de son corps & de ses ailes est brun, excepté une large raye blanche qui traverse chaque aile par le milieu. Ses jambes sont longues, épaisses & d'une couleur rougeâtre. Il n'a que trois doigts à chaque pied sans ergot par derrière. Ses pieds sont remarquables par la peau rude & écailleuse dont ils sont couverts. Dans les rivières & les criques proche de la mer il y a grand nombre de bancs couverts d'Huitres, qui sont à sec lorsque la mer est basse ; c'est sur ces bancs que ces oiseaux trouvent principalement leur subsistance, la nature leur ayant non seulement donné un bec formé de manière à venir à bout de cet ouvrage, mais ayant aussi orné leurs jambes & leurs pieds contre les bords tranchans des écailles d'Huitres. Les femelles diffèrent des mâles en ce qu'elles n'ont pas le cercle rouge autour des yeux, & que leur ventre est d'un blanc plus sale que celui des mâles : on ne trouva dans le jabot d'un de ces oiseaux que des Huitres qui n'étoient pas encore digérées.

Il semble que cet oiseau & l'*Haeinatopus* de Bellonins, *Will.* p. 297. soient les mêmes, quoiqu'il y ait quelque petite différence dans la description de l'un & de l'autre. J'en ai vu sur les côtes de la Caroline & des isles Bahama.

Frutex Bahamensis, foliis oblongis succulentis, fructu subrotundo unicum nucleum continente.

Il croît jusques à la hauteur d'un petit arbre ; ses feuilles sont attachées deux à deux par des pedicules d'environ un pouce de long : elles sont longues, épaisses & succulentes. Au bout des Tiges naissent par paires, ou seules, des capsules qui renferment les semences : elles sont rondes, plates, environ une pouce en diamètre ; le fruit ressemble par sa substance à une fève, & comme elle se divise en deux ; il est couvert d'une membrane mince d'un vert pale. Je n'ai pas eû la commodité de voir les fleurs ; cependant on m'a dit qu'elles étoient blanches & très petites. L'écorce de cet arbre sert à tanner le cuir dont on fait des semelles de soulier.





M. Cateby ad viv. del.

C.P. S. Cas. August.

L.H. Schömann sc. et grav.



G. Edwards ad viv. delin.

Albatroca, maxima.

C.P. S. C. May's tratis . . .

Nº 73. IV. Thail.

I. M. Seligmann sc. et excud.

L' Albatroß

L'ALBATROSS.

Cet Oiseau est des plus corpulents & à l'aile fort longue. Je le tiens pour un des plus grands, s'il n'est pas réellement le plus gros de tous les Oiseaux aquatiques qu'il y ait au Monde. En le mesurant en travers, d'un bout de l'aile à l'autre bout, il a près de dix piez; le premier os de l'aile, qui la joint au corps, égale la longueur du corps entier, comme il paroît par le squelette d'un de ces Oiseaux que j'ai par devers moi. L'aile, depuis la jointure jusqu'au bout des grandes plumes, quand l'aile est close, a deux piez de long; la jambe, du genou en bas, a quatre pouces & demi: l'orteil du milieu est de sept pouces. Ces Oiseaux varient pour la taille: car les mesures dans le squelette que j'ai, sont dans toutes ses parties d'un tiers plus petites, que celles que je viens de donner.

Le bec est d'un jaunâtre terni, tel que celui d'un vieux os: la figure qui est au bas de la planche, le montre de sa grandeur naturelle, avec ses canelures & ses sillons. Les narines sont très remarquables, ayant leurs couverts qui s'élèvent par dessus, avec leurs ouvertures en devant, comme il est exprimé dans les figures. Le bec est un peu resserré par les côtes vers la tête, & se retrecit encore plus graduellement vers la pointe, qui est notablement crochuë. La couronne de la tête est d'un brun-clairâtre cendré: le reste de la tête, tout le cou, la poitrine, le ventre, les cuisses, les couvertures sous la queue, & les couvertures internes des ailes, sont blanches. Le derrière du cou, les côtes sous les ailes & les côtes de la poitrine, ont quelques petites lignes transversales obscures, mêlées avec le blanc: le dos est d'un brun sale, avec des petites lignes transversales de noir & quelques taches plus grandes de noir, ou couleur de plomb: le croupion est d'un brun clairâtre: la queue, d'un plomb bleuâtre, tirant sur le noir. L'aile de la même couleur que la queue, les grandes plumes étant plus obscures, ou tout à fait noires: le bord de cette partie de l'aile qui joint le dos, est blanc; les jambes & les piez sont de couleur de chair. Il n'a que trois orteils sous portez en avant & tissus en semble. Il a aussi une nageoire, ou membrane qui court le long des côtes externes des orteils extérieurs & intérieurs de chaque pié que je n'ai observée dans aucun autre Oiseau aquatique, excepté dans les orteils internes de quelques-uns.

J'ai examiné deux Oiseaux de ce genre, déjà remplis, qui conviennent en grandeur & à tous autres égards, desquels j'ai tiré des crayons. L'un me fut montré par Mr. *Holmes*. Gardien des Actes de la Tour de Londres; & l'autre appartient à M. G. *Covvell*, Chirurgien en *Lombard-Street*. *Albin* a donné une figure du bec de cet Oiseau dans son Vol. III. p. 76. & je m'imagine que c'est feu Mr. *Douglafs*, qui lui en donna la description. *Albin* confond cet Oiseau avec un autre, qu'on nomme dans les *Indes Orientales*, *The man of War*, le Vaisseau de guerre, en quoi il se trompe. Car en examinant les Voyageurs, sur cet Article, je trouve qu'ils font de ce *Man of War*, un Oiseau beaucoup plus petit, & que ceux qui ont fait mention de l'*Albatross*, le font de la première grandeur des Aquatiques; si bien que je ne saurois convenir, que ces soient les mêmes Oiseaux. Je ne sache aucune figure extante de celui-ci, ni aucune description, excepté celles qu'en donnent communément à leur manière les Voyageurs, qui pour la plupart sont très-généraux & ne nous donnent que des idées imparfaites des choses naturelles. C'est pourquoi j'ai cru que la figure & la notice, qu'on trouve ici ne seront pas reçues défavorablement par les Encourageurs de cet ouvrage. On apporte ces Oiseaux du *Cap de bonne Esperance*, où ils se trouvent en grand nombre. Je n'ai pas ouï dire qu'ils soient fréquents dans aucune autre partie du monde. Je vais transcrire la description du *Man of War* de l'*Hist. de la Fam.* de Mr. le Cheval. *Hans Sloane*, pour faire voir que ce n'est pas l'*Albatross*, „Cet Oiseau, dit-il, paroît fort „ grand plus gros que le Milan même, & de couleur noire. Ils volent, comme les Milans, „ fort haut & paroissent souvent immobiles sur l'eau, pour attendre & croquer les petits „ poissons qu'ils apperçoivent vers la surface: ils ont l'aile pointuë & la queue terminée en „ fourche., *Hist. de la Fam.* Vol. I, p. 30. Et pour ce qui est de l'Oiseau *Fregate* de Mr. *Albin*, je pense que c'est celui le même qu'on appelle *Man of War*.

Le Grand Fou.

Sa taille est à peu près la même que celle d'une Oye; sa tête & son col sont d'une grosseur fort remarquable, son bec est grand & long presque de six pouces, la mandibule supérieure a un canal ou une crainure qui s'étend depuis un bout jusqu'à l'autre; ses ailes ont six pieds d'étendue, & lorsqu'elles sont ployées elles vont jusqu'à la queue; la plume du milieu de la queue est la plus longue; les autres diminuent à mesure qu'elles s'en éloignent; ses yeux sont grands, de couleur noisette, entourés d'une peau sans plumes. Ces oiseaux sont d'un brun foncé, agréablement tachetés de blanc; sur la tête ces taches sont petites & serrées; sur le col & la poitrine elles sont plus larges & plus éloignées les unes des autres sur tout sur le dos. Les ailes sont aussi tachetées, excepté les grandes plumes & la queue qui sont brunes. Le ventre est d'un blanc obscur; les pieds sont noirs, & faits comme ceux de Cormorant. Ce qu'il y a de plus remarquable en ces oiseaux, c'est que la mandibule supérieure de leur bec, deux pouces au dessous de l'angle de la bouche, est articulée de manière qu'elle peut s'élever deux pouces au dessus de la mandibule inférieure, sans que le bec soit ouvert au delà.

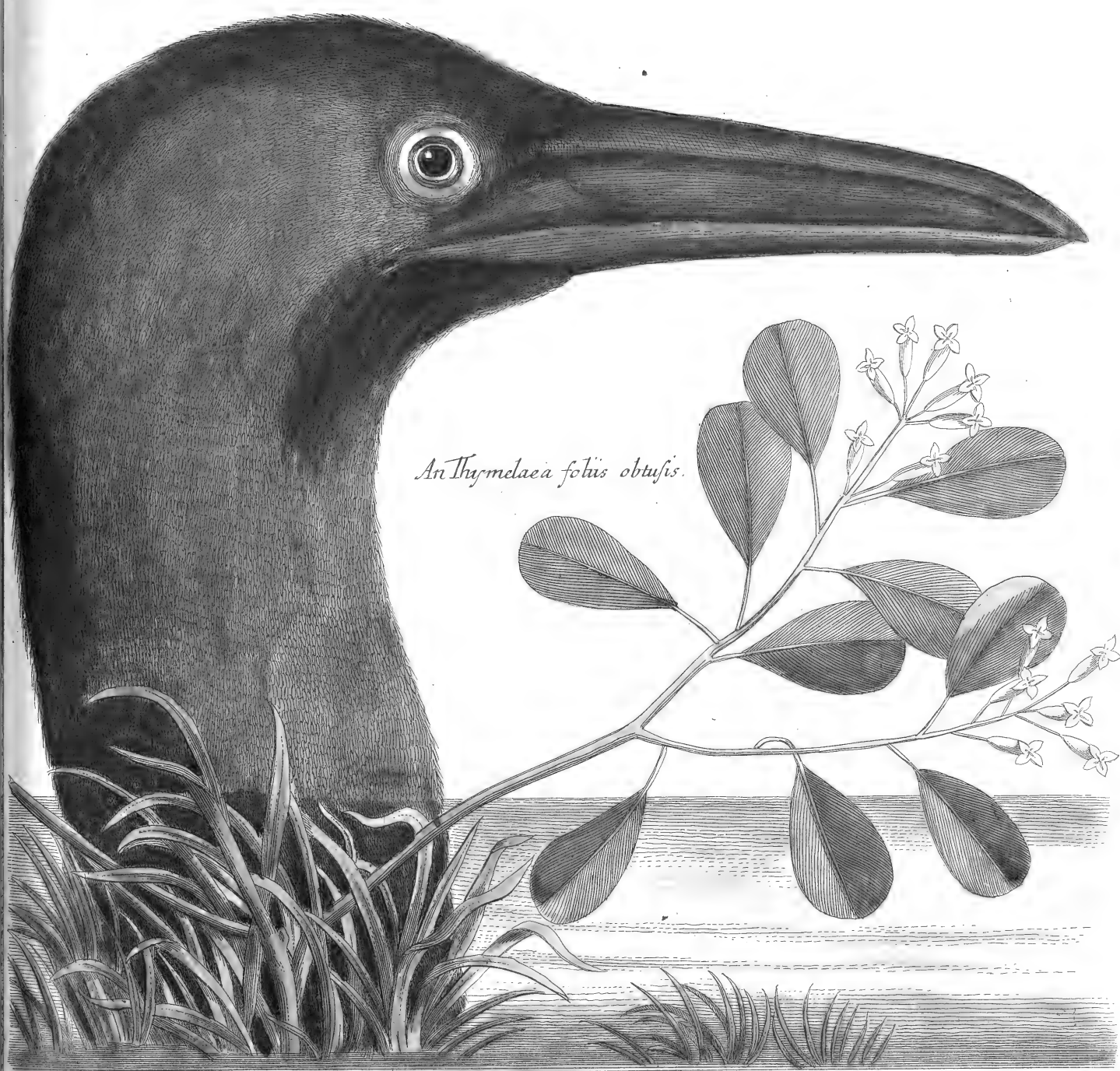
Cet oiseau est si semblable au Fou, sur tout en la structure singulière de son bec que j'ai crû que le nom Grand Fou étoit celui qui lui convenoit le mieux. Il fréquente les grandes rivières, & s'y plonge en poursuivant le poisson de même que le Fou le fait dans la mer. Il reste un temps considérable sous l'eau en cette poursuite: & comme j'en ai trouvé plusieurs fois sur le rivage d'estropiés ou de morts, ils rencontrent apparemment sous l'eau des Requins ou d'autres grands poissons voraces qui les estropient, ou même les dévorent. Ils fréquentent les rivières & les côtes de la Floride. Les couleurs du mâle sont plus belles & plus brillantes que celles de la femelle.

An Thymelaea foliis obtusis.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de huit ou dix pieds, avec un petit tronc couvert d'une écorce blanchâtre: ses feuilles sont placées alternativement attachées à des pedicules longs de trois quarts de pouce. Elles sont longues, étroites à leur commencement, s'élargissant & s'arrondissant à l'extrémité, longues de deux pouces, & larges d'un, là où elles le sont le plus, d'un vert brillant avec une seule côté. Ses fleurs sont tubuleuses divisées en haut par quatre Sections, elles sont blanches, excepté qu'en dedans il y a une légère nuance de rouge; elles naissent par bouquets à l'extrémité des branches.

Ces arbrisseaux croissent en plusieurs des Isles Bahama sur les rivages pleins de rochers & parmi les herbes marines.





Anthymelaea folius obtusif.

M. Gatzky ad viv. del.

C. P. S. C. Majest.

J. M. Seligmann excud.

Anseri Bassano congener *Anis fluvialis*

Nº 72 IV. Thal.

Le grand Fou.



G. Edwards ad viv. del.
Petrella, magna, fusca.

C. P. S. C. Majestat.

J. M. Seligmann excudit.

N^o. 73. IV^{te} Tab. Le grand Pierrot, Oiseau de Tempête.

Le grand PIERROT, Oiseau de Tempête.

Cet Oiseau est autour de la grandeur du *Corbeau*; le bec, du coin de la bouche jusqu'à la pointe, est de 3. pouces de longueur; du devant de la tête jusqu'à la pointe, seulement deux pouces; l'aîle, quand elle est close, a près de 15. pouces de long: il a quelque affinité avec l'*Albatros*, qu'on vient de décrire; cependant je ne saurois prononcer absolument qu'il soit du même genre: la taille du bec y est fort revenante, mais beaucoup plus petite à proportion: les narines sont placées dans l'un & dans l'autre sur la partie supérieure du bec; les piez & les jambes se rapportent aussi à celles de l'Oiseau déjà décrit, excepté que celui-ci a un petit éperon, ou ongle, dans l'endroit où les autres ont l'orteil de derriere, lequel ongle fort immédiatement du talon.

Le bec est d'une couleur jaunâtre, qui n'est pas fort vive, mais qui pouvoit l'avoir été davantage pendant que l'Oiseau étoit vivant. Les narines semblent avoir été allongées en deux tubes joints ensemble, qui sortent du devant de la tête & qui avancent sur la partie supérieure du bec, environ un tiers de la longueur, avec les deux orifices en devant. Le bec est gerfé & sillonné, & assez crochu vers la pointe; toutes singularitez, qui peuvent être mieux conçues par la figure d'en bas, que par aucune description, le bec y étant dessiné de la grandeur naturelle. En general l'Oiseau est taillé d'une manière qui approche beaucoup de la *Mouette de Mer*; les aîles, quand elles sont fermées, atteignant beaucoup plus loin que la queue. Le plumage est le même par tout le corps, sans aucune variété d'ombre, étant d'un noir de rouille, ou brun noirâtre: les jambes & les piez étoient presque de la même couleur, ou un peu plus approchant de la couleur de chair, ressemblant à la couleur de la peau d'un Ethiopien. Ses griffes sont noires, il a un petit ongle, ou éperon, qui s'élève immédiatement hors du talon; non par un orteil, car il n'a point de marque d'un orteil postérieur: la figure exprime une griffe à chaque pié: les cotez externes de tous les orteils ont leurs membranes, comme dans l'*Albatros*.

Cet Oiseau me fut prêté pour en prendre le dessin par Mr. Benjamin Cowell; il étoit venu, avec l'*Albatros*, par un vaisseau des Indes; ainsi je pense qu'il est originaire d'autour des Mers du *Cap de bonne esperance*. C'est tout ce que je pus apprendre touchant son pays. En parcourant un certain petit traité qui a pour titre, *Voyage à S. Kilda*, la plus éloignée des Isles Occidentales d'Ecosse, par Mr. Martin, à Londres 1698, j'y trouvai la figure d'un Oiseau, qui convient exactement à celui-ci dans la taille du bec; la griffe de derriere est aussi très exactement exprimée dans la planche, quoique la description la nomme *The Back Toe*, l'orteil postérieur. Il semble être le même, ou du moins il approche beaucoup de la taille de l'Oiseau ici décrit; quoiqu'ils soient de différentes couleurs; celui-là étant d'un blanc grisâtre sur la partie supérieure & d'un blanc pur sur l'inférieure, ou le dessous de l'Oiseau. Mais ce qui me confirme le plus que ces deux Oiseaux sont de la même tribu ou famille, est l'opinion du Dr. Jaques Monro, Membre du College des Medecins & Medicin de l'Hopital de *Bethlem*, qui ayant vû par occasion le dessin que j'ai gravé ici, me dit qu'il se souvenoit d'un Oiseau, dans le Voyage de *S. Kilda*, lequel on nommoit *Fulmar*, qui convenoit avec le mien, & ajouta en même tems qu'il avoit vû le *Fulmar* & dessiné même la figure pour la planche du livre, lorsqu'il n'étoit encore qu'un jeune garçon. Voyez la figure & la description du *Fulmar* dans le *Voyage de S. Kilda* p. 55. où l'Auteur dit, qu'il prend sa nourriture sur le dos des baleines vivantes. Cette manière de se nourrir peut nous montrer que la Nature a disposé chaque animal suivant la manière de vivre qui lui étoit assignée: car le bec crochu doit être le plus commode pour lui pour enlever la substance visqueuse qui s'assemble & se loge dans la peau du poisson; & cet éperon du talon, qui est placé fort bas, peut avoir été désigné pour donner à l'Oiseau une assiette plus ferme, pour se nourrir sur le côté, ou le dos glissant du poisson; sans quoi l'Oiseau courroit risque d'être emporté hors de sa place par le vent, qui prévaut assez généralement dans ces Mers ouvertes & orageuses. Mais je soumettrai toujours des opinions & des raisonnemens de cette nature à l'expérience des personnes plus éclairées que moi. Je ne crois pas que cet Oiseau ait encore été décrit,

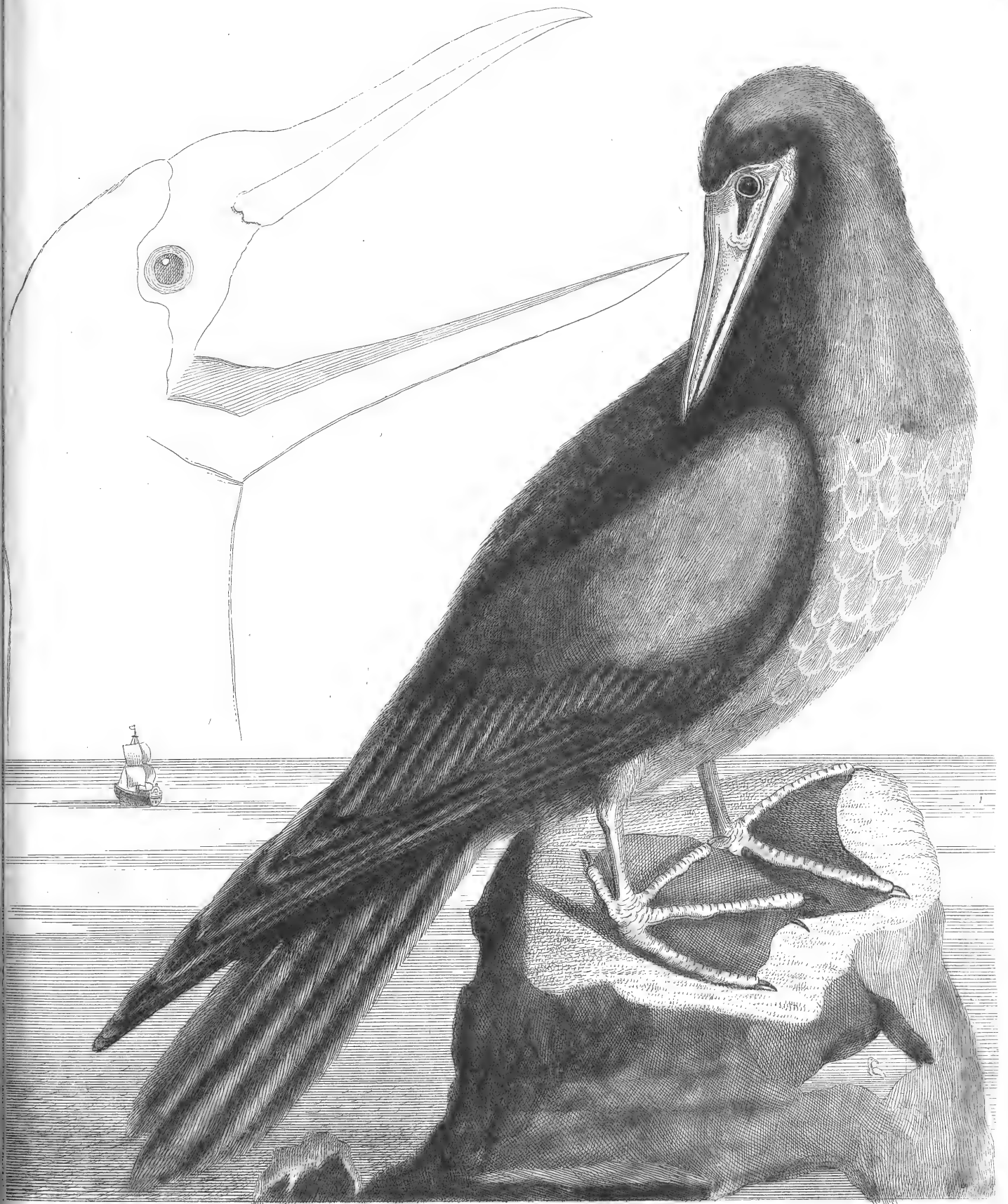
Le Fou.

Il est un peu plus petit qu'une oye; la base de son bec est jaune & sans plumes, où sont placés les yeux qui sont d'un gris clair; la pointe de son bec est brun clair. Il y a tant de variété dans les couleurs de ces oiseaux qu'on ne peut gueres les caractériser par cela seul: dans l'un le ventre étoit blanc & le dos brun; dans un autre la poitrine & le ventre étoient entièrement bruns. Je n'ai pu non plus appercevoir aucune différence extérieure entre le mâle & la femelle. Leurs ailes sont très longues, leurs jambes & leurs pieds d'un jaune pâle, faites comme celles des Cormorans. Ils fréquentent les Isles Bahama, là où ils pondent tous les mois de l'année. Ils font quelquefois deux ou trois oeufs, qu'ils laissent sur les roches toutes nues. Dampierre dit qu'ils pondent sur des arbres en une Isle des Indes Occidentales nomme Bon-airy; ce qu'il observe n'avoir point vu ailleurs. Tandis qu'ils sont jeunes ils sont couverts d'un duvet blanc, & restent ainsi jusques à ce qu'ils soient presque en état de voler. Ils ne se nourrissent que de poisson, qu'ils attrapent en plongeant. Cet oiseau & le grand Fou sont remarquables par l'articulation qu'ils ont à la mandibule supérieure.

C'est un plaisir de voir les fréquentes disputes qui surviennent entre cet Oiseau & celui qu'on peut appeller le Pirate. Ce dernier ne vit que de la proie des autres oiseaux de mer, & sur tout de celle du Fou. Sitôt que le pirate s'aperçoit qu'il a pris un poisson, il vole avec fureur vers lui, & oblige le Fou à plonger sous l'eau pour se mettre en sûreté; le Pirate ne pouvant le suivre, plane sur l'eau jusques à ce que le Fou reparaisse pour respirer; alors il l'attaque de nouveau, & fait toujours le même manège, jusques à ce que le Fou las & hors d'haleine soit obligé à abandonner son poisson: cependant sans être découragé il retourne à la pêche; & souffre toujours de nouvelles pertes des assauts de son insatiable ennemi.

Comme je n'ai pas eu l'occasion de voir ce Pirate autrement que dans l'air, je ne puis le décrire exactement, ni en rien dire que ce qu'on m'en a rapporté sçavoir que tandis qu'ils couvent leurs petits, leur tête de brune qu'elle étoit, devient couleur de feu, & redevient brune lorsqu'ils ont cessé de couver. Cela m'a été certifié par plusieurs personnes qui les ont vus sur leurs nids, car alors ils sont fort doux, & souffrent qu'on approche d'eux quoi qu'en un autre temps ils soient très farouches. Ces oiseaux sont en grand nombre dans la plupart des Isles Bahama.





M. Catelby ad viv. delin.

Anseri bassano affinis fulca avis

C. P. S. C. Majestatis

N^o 74 IV^{te} Theil.

J. H. Seligmann excud.

Le Fou.

Tab. LXXV.

Der weiß und schwarzgefleckte Peter, nebst
dem Peterchen.



G. Edwards ad viv. del.

C. P. S. C. M.

L. M. Schömann fec. et excud.

Petrella, media, maculata. Petrella, minor, sive vulgaris. N. 75. IV. Thal. Le Piarrot tacheté, moyen. Le petit Piarrot commun.

Le PIERROT tacheté & le Petit-PIERROT.

Le premier est un Oiseau de ce Mer de la taille & du genre du précédent, ayant toutes les mêmes marques caractéristiques. Il est environ de la grosseur d'un Pigeon domestique ordinaire. Le bec est noir, ayant les narines en forme de tubes le long de la partie supérieure du bec & ouvertes en devant: il a aussi une canelure double & oblique qui court tout le long de la mandibule supérieure de chaque côté; la partie inférieure du bec ne se courbe pas, comme dans le précédent, mais elle a une bosse ou angle, par dessus, près de la pointe, ce que vous voyez exprimé dans la figure. La tête & le dessus du cou est noir, ayant une tache blanche confusément entremêlée avec le noir de chaque côté du cou. Le dos & les couvertures des ailes sont blanches, assez régulièrement tachetées de noir, comme le sont aussi le croupion & les couvertures de la queue. La queue est entièrement noire; quelques unes des premières grandes plumes sont noires: mais les internes joignant le dos ont leurs bouts noirs, & leurs fonds blancs. Le premier rang des couvertures, joignant le dessus des grandes plumes, ont tous leurs bords noirs, ce qui fait une barre noire à travers l'aile. Les ailes sont bordées tout autour de noir, depuis les jointures jusqu'aux couvertures sous la queue. La gorge, la poitrine & les couvertures sous la queue, ayant quelque peu de taches noires tirées en long. Les jambes & les piez sont comme ceux du précédent, ayant l'ongle ou l'éperon au talon: mais dans celui-ci, je n'ai trouvé aucune membrane en dehors des orteils externes, comme dans le précédent, quoi qu'il y ait une espèce de membrane ou nageoire en dedans des orteils internes. Les jambes, les piez & les griffes, sont toutes d'une couleur sombre & noirâtre.

Je joins à celui-ci le *Petit-Pierrot*, qui est environ de la taille d'une *Alouette* & par-tout d'une couleur obscure, ou noire, excepté le croupion qui est blanc. La figure volante vous montre l'Oiseau, & le piédestal vous en indique la tête & le bec, de leur grandeur naturelle, gravez sur la pierre au simple trait. Il est si ressemblant au *grand Pierrot*, excepté la blancheur du croupion, qu'un portrait du *Petit*, pourroit passer pour celui du *Grand* en Miniature. Le bec & les piez sont noirs, ayant de narines & des éperons comme les deux précédents.

Le *Pierrot tacheté* me fut donné en présent par mon digne Ami, *Jaques Theobald*, Ecuyer, demeurant à *Lambeth*. Il me dit qu'il avoit été apporté du *Cap de bonne Esperance*, où on le nomme *Pentado*, nom general que les *Portugais* ont donné à d'autres Oiseaux, de très-différente nature, dès qu'ils les ont trouvez ou marquez de taches, ou de couleurs vives, ainsi que le nom le designe.

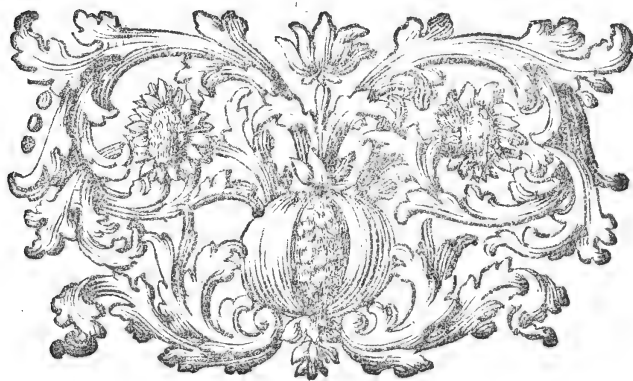
A l'égard du *Petit-Pierrot*, décrit ci-dessus, j'en ai vu une grande quantité ensemble au milieu des plus larges & des plus Septentrionales parties de l'*Océan Germanique*, ou *Mer d'Allemagne*, où ils devoient être à plus de 100. milles d'*Angleterre* loin de terre. Il est surprenant qu'un si petit Oiseau soit capable de subsister dans de telles Mers spacieuses, où ils ne peuvent se reposer que sur l'eau, toujours assez émue. Ceux que j'y ai vus, étoient continuellement sur l'aile: ils ne paroissent qu'en tems de tempête près des Vaisseaux, ou de Terre. Je les voyois qui se mettoient à couvert contre le vent sous le Gouvernail du navire où j'étois. Quelquefois même ils cherchent le couvert dans les plus hautes vagues de la Mer; & ce qui surprend le plus, c'est qu'ils y font leur station, quoique les vagues y roulent avec une vitesse extrême. Ils voltigent si près de la surface de l'eau, qu'ils semblent se promener dessus: Ce qui est la raison que donne le Sr. *Albin* du nom qu'on leur a imposé en *Anglois*, qui est celui de *Peteril* c'est à dire *Petit-Pierre*, ou *Pierrot*, parce qu'ils semblent imiter *S. Pierre* marchand sur les eaux.

Mr. *Albin* a décrit ce dernier Oiseau & a inséré dans sa description sa manière de voler & de se mettre à l'abri du vent pendant la tempête; mais il n'a point pris connoissance de l'éperon remarquable qu'il a au talon, ayant donné à sa figure un petit orteil de derrière, avec un ongle au bout, ce qui est contraire à sa nature. Je m'imagine que cette sorte d'Oiseaux reposent tous & se nourrissent sur le dos des poissons vivans ou morts qui flottent sur la mer. Mr. *Willoughby*, dans l'Appendix de son *Ornithologie*, p. 395. donne de courtes descriptions de deux ou trois sortes d'Oiseaux, qui me paroissent du même genre que ceux que je viens de décrire: L'un d'eux est nommé *Storm-Finch*, c'est à dire l'*Oiseau*, ou le *Pinçon de Tempête*, ce qui est, je pense, le vrai nom general qui convient à toute la Tribu,



Hirondelle marine à la tête blanche.

Elle pèse quatre onces. Son bec est pointu ; ses yeux sont bordés de blanc par dessus & par dessous : le haut de sa tête est blanc , & cette couleur devient plus obscure par degrés vers le derrière de sa tête ; tout le reste du corps de ces oiseaux est brun ; leurs queues & les grandes plumes des ailes sont les plus foncées ; leurs queues & les grandes plumes des ailes sont de la même longueur. Ils posent leurs oeufs sur des rochers tous nûs en plusieurs des Isles Bahama, là où ils font leurs petits de compagnie avec les Fous. Il est fort agreable de les voir pecher accompagnés de plusieurs espèces d'autres oiseaux de mer en grandes bandes, qui volent sur la surface de l'eau & s'abaissent continuellement pour enlever les petits poissons dont des multitudes sont chassés par les grands vers la surface de l'eau. Ils semble qu'ils font cette pêche avec beaucoup de plaisir & de gayeté, si l'on en peut juger par la variété de leur chant, & le grand bruit qu'ils font, qu'on entend de quelques miles. Les multitudes des poissons qu'ils poursuivent causent une agitation à la surface de la mer, & une blancheur, qui servent de signal aux oiseaux pour les suivre & qu'on apperçoit de dessus les montagnes à plusieurs miles de distance. Là où cette agitation paroît d'avantage, là les oiseaux sont en plus grand nombre. Cela arrive dans le tems de la ponte, après quoi ces Hirondelles rodent seule à seule sur l'Océan : on en voit à plus de cent lieûs des terres, mais rarement au delà des Tropiques. Ce sont de stupides oiseaux, & , comme le Fou, ils se laissent prendre à la main sur les vergues & les autres endroits du vaisseau où ils se reposent. Le mâle & la femelle ne different gueres de couleur.





M. catby ad viv. del.
Hirundo marina minor

capite albo *St. Hens* *Sloane's* *Night* *Jam.* *p. 31* *N.º 76.* *W. Thal.*

Hirondelle marine à la tête blanche

J. M. Schlegel del.





G. Schar: ad viv del.

C. P. S. C. Maj.

I. A. Seligmann sc et excud.

Mergulus melanoleucos rostro acuto brevi, mas et foem. N^o. 77. IV Thal. Le petit Plongeon, noir et blanc mâle et femelle.

Le Petit-PLONGEON noir & blanc.

L'Oiseau est ici représenté de sa grandeur naturelle sur un Rocher. Willoughby l'a décrit d'après une peinture aussi bien qu'il a pu, mais il l'a rangé dans un genre auquel il n'appartient pas. Il est celui des Oiseaux de Mer, qui ont le pie bien fourni de nageoires, mais qui n'ont pas d'orteil postérieur. Le Tableau original, d'où Willoughby tira sa description, appartenait alors à Mr. le Chevalier Th. Browne, & est à présent dans la Collection du Chevalier Hans Sloane; il le nomme *Mergulus Melanoleucos, rostro acuto brevi*: c'est à dire : le Petit-Plongeon, blanc & noir, au bec pointu & court.

Le bec est noir & rond, d'une hauteur & d'une largeur égales. Le sommet & les côtes de la tête, tout le côté de dessus le cou, le dos, les ailes & la queue est d'un noir obscur & sombre. Les grandes plumes près du corps sont pointillées de blanc, qui forme une ligne oblique de blanc à travers l'aile, quand elle est close. Le dedans de l'aile est d'un cendré brunâtre; la gorge est blanche, lequel blanc se termine d'une manière rompuë, de chaque côté, autour de la place des oreilles : le devant du cou est d'une couleur grise ou cendrée, assez obscure mais qui s'éclaircit par degrés sur la poitrine : le ventre, les côtes sous les ailes & les couvertures sous la queue, sont blanches; les jambes & les pieds sont de couleur de chair ternie; les membranes entre les orteils, noires : il n'a point d'orteil postérieur; il a trois orteils seulement, qui se présentent tous en devant & bien armés de griffes crochues; il n'a point de membranes laterales sur les côtes intérieurs des orteils internes, comme en ont la plupart de ces Oiseaux à nageoires : il est destitué de plumes un peu au dessus des genoux. Je m'imagine que c'est une femelle.

L'Oiseau d'en haut, représenté volant dans cette planche, est de la taille du précédent : je le crois être le Mâle de la même espèce. Le bec est noir, taillé comme dans l'autre. Tout le dessus de l'Oiseau convient exactement avec l'autre, comme aussi le ventre, les côtes, & les couvertures sous la queue. Le dessous des ailes diffère de l'autre, en ce qu'il a une barre de blanc sale en travers, lorsqu'elles sont étendues; les couvertures des grandes plumes étant de la même couleur. La tête & le cou, dans celui-ci, sont entièrement noirs, ce qui fait la plus grande différence entre ces deux Oiseaux. Les jambes & les pieds, tant pour la taille que pour la couleur, sont les mêmes que dans l'autre.

Je dessinai le premier lorsqu'il étoit déjà étoffé & rempli au *Caffé de Virginie*, derrière la Bourse à Londres, en 1742. S'il en faut croire Mr. le Chevalier Th. Browne de Norwich, ce sont des Oiseaux fort rares, qui se trouvent, dit-il, sur les côtes; apparemment les plus proches de Norwich, deux de ces Oiseaux lui ayant été apportés par un Garde-côte. Voyez la description qu'il en donne avec la figure, dans l'*Ornithologie de Willoughby*, p. 343. Tab. 59.

Je trouvai le second pendant dans un cabaret à bière qui a pour enseigne la tête de Malborough, dans Petticoat-Lane, à Londres, & après m'avoir procuré la permission d'en tirer le dessin, je le remis à sa place, en 1743. Albin a décrit cet Oiseau & l'a prononcé la Femelle du Pigeon du Groenlande; en quoi il s'est trompé & cette erreur l'a conduit dans une autre encore plus grossière; car il a fait de celui-ci le Modèle de son Pigeon de Groenlande mâle, sans en rechercher la nature. Sa figure est assez ressemblante, excepté que le bec est du double trop épais & les jambes & les pieds trop petits. Les gens du Cabaret ne purent me dire d'où il venoit : mais je suis presque sûr qu'ils doivent être Mâle & Femelle de la même espèce, à cause de leur grande ressemblance. Et comme d'un côté, la description de Willoughby étoit trop courte, formée seulement d'après la peinture, & que de l'autre la figure d'Albin étoit défectueuse, outre qu'il a joint comme femelle à un mâle celui dont elle n'étoit pas une espèce; j'espère qu'en les plaçant de cette manière ensemble & tout d'une venue, avec des descriptions immédiatement d'après nature, les Curieux approuveront mon travail, & le recevront au moins comme un correctif de ce qui a été publié jusqu'ici concernant ces Oiseaux.



Mouette rieuse.

Cet oiseau pèse huit onces; son bec est rouge, crochu vers son extrémité; la mandibule inférieure faisant un angle en cet endroit: sa tête est d'un noir brun; ses yeux sont bordés de blanc au dessus & au dessous: la moitié des grandes plumes des ailes sont vers leurs extrémités d'un noir brun: tout le reste du corps est blanc aussi bien que la queue, dont les plumes sont de même longueur, & plus courtes de deux pouces, que les ailes: ses jambes sont noires comme aussi ses pieds, qui sont garnis de membranes. Ces oiseaux sont en grand nombre dans la plupart des Isles Bahama. Le bruit qu'ils font ressemble en quelque sorte au rire, & c'est de là qu'ils ont pris leur nom apparemment. Je ne sçais pas si la femelle diffère de celui-ci qui est un mâle.



Die kleine Fregate.

Tab. LXXXVIII



M. cataphry ad vir delin.

Larus major.

C.P. S. C. May,
No. 78. 1774.

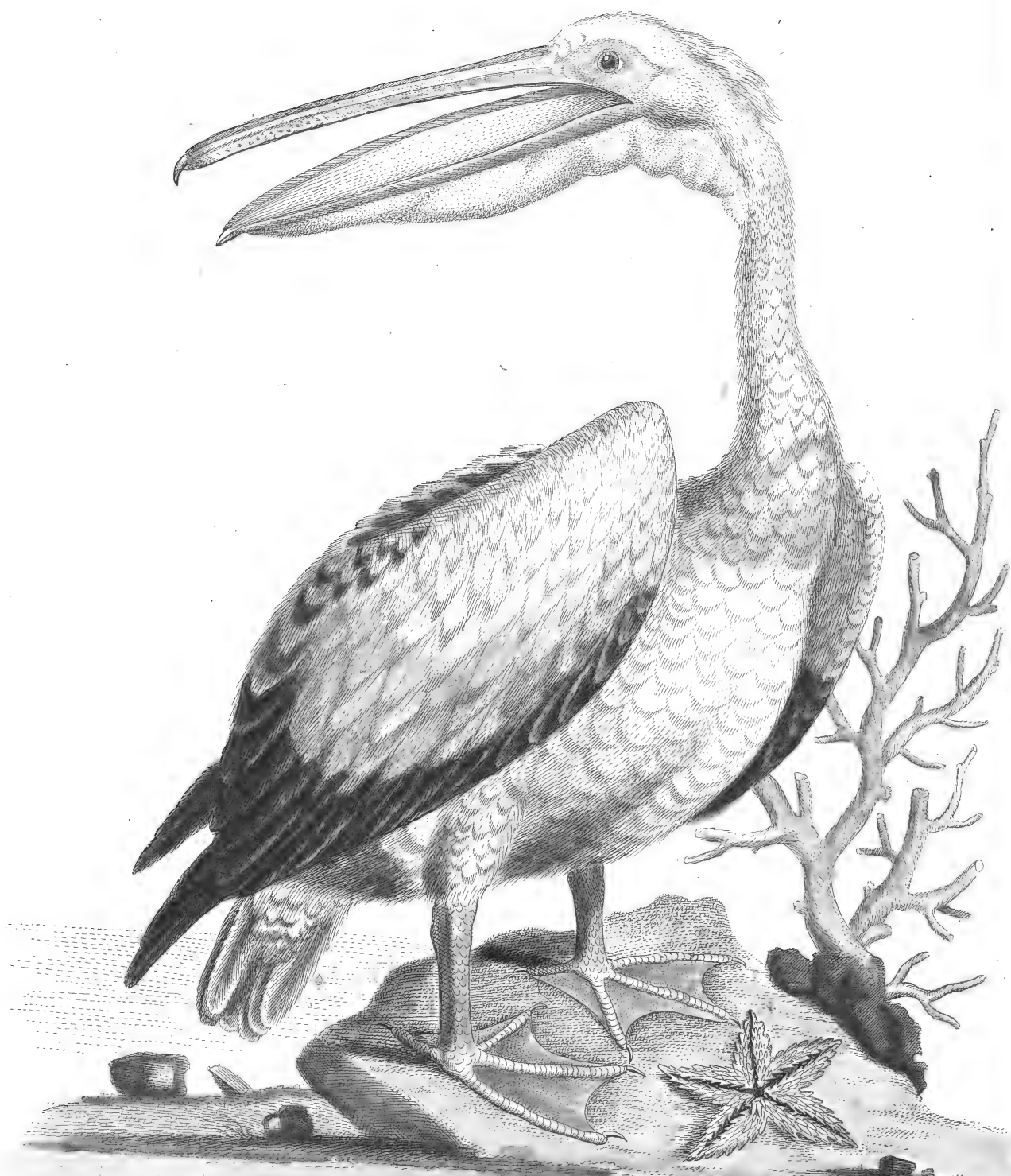
J. H. Schynkeren sculp.

La Mouette rieuse



Tab. LXXIX.

Der Pelican.



G. Edwards ad viv. delin.
Onocratalus

C.P. S. C. Maj.
N^o 79. IV Thal.

I. M. Seligmann sc. et excud.
Le Pelican

Le PELICAN.

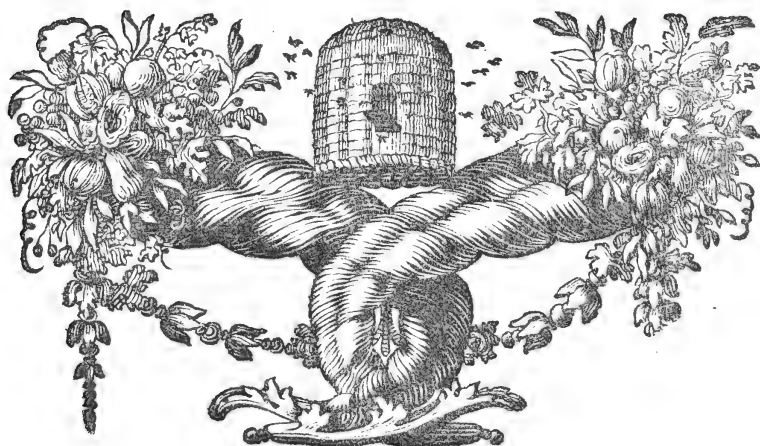
Cet Oiseau me paroît plus du double de la grosseur du plus grand *Cigne*: il a, de la pointe du bec jusqu'à l'angle de la bouche, 20. pouces de notre mesure d'*Angleterre*, ce qui est 6. pouces de plus qu'aucun Historien de la Nature ne lui en a donné: l'*Academie de Paris* en ayant mesuré un, qui n'avoit que 14. pouces, mesure de *Paris* apparemment; & notre Compatriote *Willoughby*, un autre, apporté de *Russie*, qu'il fait de 14. pouces d'*Angleterre*. Ainsi je crois que l'Oiseau, que je donne ici, doit être plus gros à proportion dans toutes ses parties, que tous ceux qui ont été décrits jusqu'à présent. Je regardois comme quelque chose d'incroyable, dans la description de *Willoughby* qu'un homme mit sa tête dans la poche qu'il a sous le bec, jusqu'à ce que je le vis executer dans cet Oiseau par l'homme qui le montrait, & je suis sûr qu'une seconde tête d'homme y auroit pû entrer en même tems.

La mandibule superieure est directe & plate, ayant une espece de dos le long du milieu; & à la pointe un crochét très remarquable. La peau autour de l'oeil est sans plumes, de couleur de chair assez claire, comme aussi l'une & l'autre mandibule du bec, excepté la superieure vers la pointe, qui est d'un verd jaunâtre avec quelques nuances d'une couleur de plomb obscure. Les narines ne sont point visibles: les yeux sont d'une couleur de noisette obscure: la partie inferieure du bec est composée de deux côtes flexibles, qu'il peut ouvrir assez largement & resserrer aussi à sa volonté, réunies jusqu'à la pointe. Les deux côtes sont joints ensemble tout du long par une peau libre de la consistance d'une tripe mince, d'une couleur jaunâtre, qu'il peut élever & reserrer jusqu'au bec, ou laisser tomber jusqu'à une profondeur considerable. Cette peau s'étend d'elle même sous la gorge, elle a plutôt l'apparence de la racine d'une langue, que de ce qu'on peut appeller une langue. Lorsqu'il allonge le cou, il paroît plus long à proportion qu'il n'est représenté dans la figure; & quelquefois en le retirant, il l'accourcit. A la premiere vuë, on le prendroit pour un Oiseau blanc. Il a des plumes comme détachées sur le derriere, de la tête en forme de houe. Toute la tête, le cou, tout le côté de dessous & les couvertures en dedans des ailes, sont blanches. Les grandes plumes des ailes, sont noires; le premier rang des couvertures qui sont au dessus, d'un brun grisâtre; le reste d'un gris plus clair, entremêlé de blanc: le dos & la queue, d'un gris clair; entre le dos & les ailes, un peu tirant sur le rougeâtre & tacheté de noir. Les jambes & les piez sont d'une couleur de chair tirant sur le pourpre; les membranes entre les orteils d'un plomb clair. Il a quatre orteils, tous avec des membranes bien unies, comme dans l'*Oye d'Ecosse* dite *Solande*, ou le *Cormorant*. Les deux orteils internes penchent en arriere, mais ne se presentent pas si directement à dos, que dans les Oiseaux qui les ont libres: les ongles sont brunâtres.

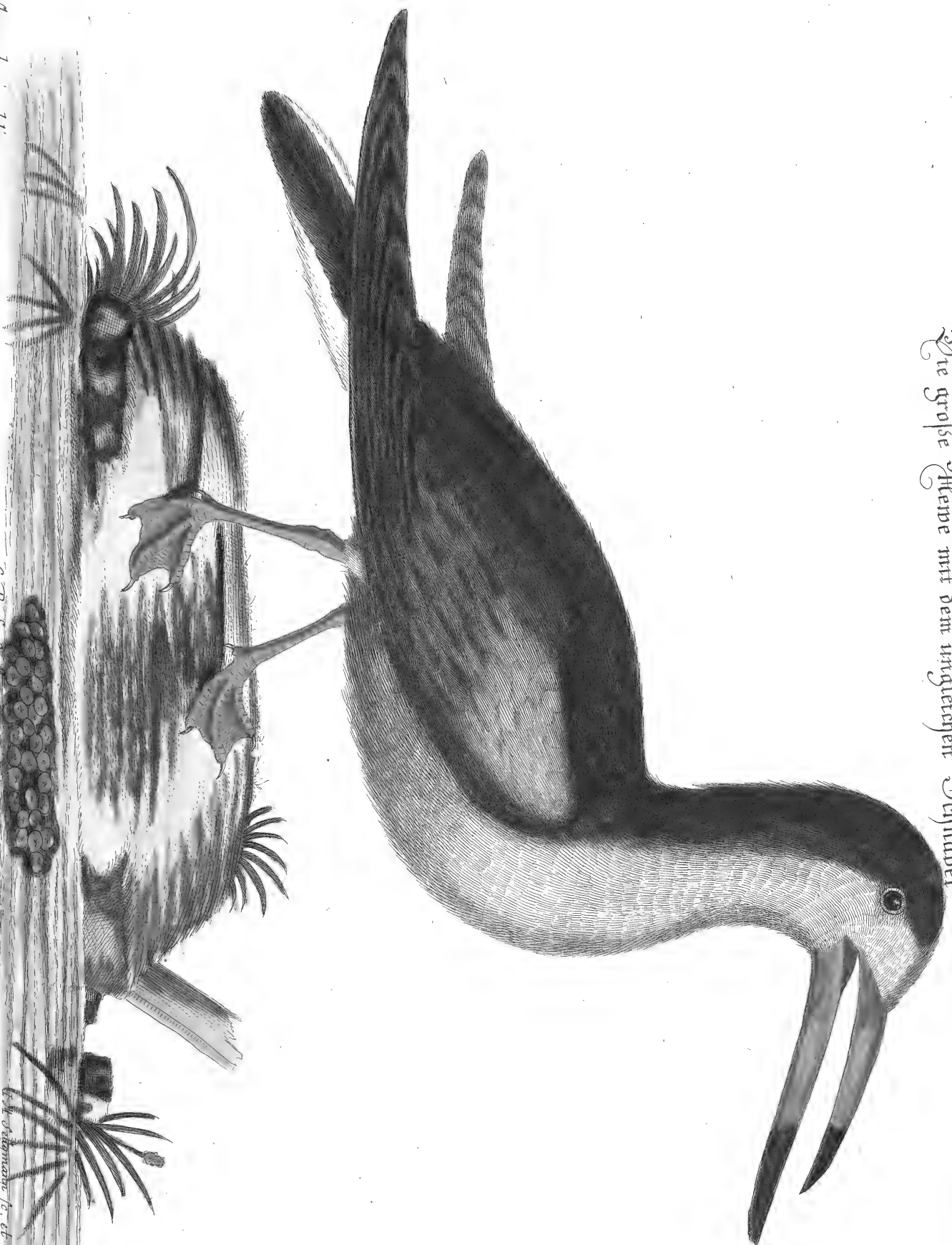
Cet Oiseau fut apporté du *Cap de bonne Esperance*, par le Capitaine *Pelly*, au service de la *Compagnie des Indes*, en 1745; il eut la bonté de m'en procurer la vuë avant qu'on l'exposât à *Londres*. Je ne trouve point de difference essentielle entre celui-ci, & ce qu'on en trouve décrit dans *Willoughby*, & dans les *Memoires de l'Acad. R. de Paris*, excepté la taille. Ainsi je ne saurois le prononcer spécifiquement différent, de ce qui a été décrit ailleurs. L'*Academie R. de Paris*, croit que l'Oiseau, dont ils ont donné la description, est le *Pelican d'Aristote* & l'*Onocrotalus* de *Plin.* Ils sont aussi confirmés dans l'opinion que c'est un Oiseau de longue vie, parce que d'un grand nombre qu'on en gardoit à *Versailles*, aucun n'étoit mort depuis 12. ans, étant les seuls Animaux entretenus dans la Menagerie, desquels quelques uns ne soient pas morts dans cet espace de tems. Les ailes, quand elles sont étendues, ont jusqu'à onze piez (mesure de *Paris* s'entend). Les Curieux qui souhaiteront d'éplucher l'Anatomie de l'Oiseau, peuvent consulter les *Mem. de l'Acad. R. de Scienc.* depuis 1666. jusqu'à 1699. Tom. III. troisi. part. p. 186. Mr. *Willoughby* a aussi ramassé les mémoires d'Auteurs précédents & donné lui-même la description de cet Oiseau dans sa *Ornithol.* p. 327. Tab. 63. Voyez aussi les fameux *Voyages de le Bruyn en Moscovie, Perse, &c.* Vol. II. p. 167. où il lui donne le nom de *Babbe*. Le Pelican paroît habiter la plus grande partie de l'ancien Monde; se trouvant en plusieurs Climats tant vers le Nord que vers le Sud, aussi bien que dans les Latitudes entremoyennes, étant fort commun en *Russie*, abondant en *Egypte*, & souvent trouvé au *Cap de bonne Esperance*, où il semble, par la description qu'on vient de donner, qu'ils naissent plus gros qu'ailleurs. Comme aucun auteur Anglois n'a encore donné une figure passable de cet Oiseau, ma histoire, à cet égard, sera nouvelle, aussi bien que par rapport à sa grandeur extraordinaire; dont tous les Curieux de cette ville sont témoins, puisqu'il y a été exposé publiquement assez de tems.

Le Coupeur d'eau.

Son bec, qui est la marque caractéristique de cet Oiseau, est un surprenant ouvrage de la nature. La mandibule supérieure est épaisse à sa base, aplatie par les côtés graduellement jusqu'à son extrémité; elle a trois pouces de long, & se termine en pointe. La mandibule inférieure est plus aplatie que la supérieure, & fort mince; ses deux bords sont aussi coupants qu'un couteau; elle est presque d'un pouce plus longue que l'autre, qui a un canal fort étroit, dans lequel le bord supérieur de la mandibule inférieure entre en se fermant. La moitié du bec vers la tête est rouge, le reste est noir. Le devant de la tête, le col, & le ventre sont blancs; le derrière de la tête, le dos & les ailes sont noirs, avec quelque mélange de blanc. La plume de dessus de sa queue est noire, les autres sont blanches. Ses jambes sont courtes, petites & rouges: ses pieds sont garnis de membranes comme ceux de la Mouette, avec un petit ergot derrière. Ces Oiseaux fréquentent proche les côtes de la Caroline. Ils volent tout près de la surface de l'eau d'où il semble qu'ils tirent quelque nourriture. Ils fréquentent aussi les bancs où il y a des Huitres, & je crois qu'ils en mangent. La forme de leur bec paroît propre à cela. Le mâle & la femelle ont les mêmes couleurs.



Die große Stehende mit dem indischen Schnabel



M. Catibys ad viv. delin.

Laurus major Kollro inaequal.

C. P. S. C. M.

N. 80 W. Thal.

Le Couppeur d' eau.

Le Couppeur d' eau.

Tab. LXXXI.

Der americanische Pelican.



G. Edwards ad. viv. delin.

Onocratalus, Americanus.

C. P. S. C. M.
Nº 8J. IV Thal.

I. M. Seligmann excud.

Le Pélican de l'Amerique

Le PELICAN de l'Amerique.

Le Corps de cet Oiseau, tel qu'il me parut quand il fut rempli & desseché, étoit un peu plus gros que celui de nos grandes Oyes domestiques. De la pointe du bec jusqu'aux angles de la bouche, il avoit 13. pouces; l'aîle, étant close, en avoit 18. Je tiens cet Oiseau plus petit de la moitié, que le précédent: celui-ci me paroissant plus petit qu'un Cigne, & l'autre évidemment plus gros du double.

La mandibule superieure du bec est plus étroite au milieu qu'elle ne l'est aux bouts, & elle est reçue dans l'Inferieure, excepté vers la pointe qui s'élargit & reçoit l'Inferieure. Le bec est rouge vers la pointe au dessus & dessous, & jaune près de la tête. L'oeil est placé dans un espace destitué de plumes, de couleur brune, qui pouvoit être, je m'imagine, de couleur de chair, lorsque l'Oiseau étoit en vie, puisqu'il en étoit ainsi du Pelican vivant, dont on vient de parler. Il a un crochets brun à la pointe du bec superieur, qui est reçu dans une cavité de l'Inferieur, comme il est marqué dans la figure. Les narines ne se voyent point. La poche, quand elle est seche, paroît de la consistance & de la couleur d'une vessie de boeuf deséchée & enflée, ayant des fibres tout le long de sa longueur & des vaisseaux sanguins qui les croisent, qui partent des cotés de la partie inferieure du bec, laquelle ouvre dans cette poche toute sa longueur. Toute la tête & le cou sont couverts de plumes blanches; celles du derriere de la tête s'allongeant un peu plus que les autres: le blanc sur le derriere du cou, finissant en forme de pique, presque vers le milieu du dos. Le dos est couvert des petites plumes, qui sont blanches le long de leurs tuyaux, & d'un cendré tirant sur le noir sur les cotés, toutes finissant en pointes. La queue est cendrée d'une ombre moyenne: les grandes plumes des aîles sont noires; les couvertures cendrées, & au dessus & au dessous des côtes des aîles. Les petites couvertures des aîles & au dessus & au dessous, sont blanches au milieu, & bordées de cendré sur leurs côtes, comme sur le dos & un peu pointues. Les grandes plumes en dedans sont d'un cendré terni. Le grand os de l'aîle étant rompu, je le trouvai fort léger, creux, sans moëlle & ses côtes aussi minces que du parchemin. La poitrine, le ventre, les cotés sous les aîles, c'est à dire tout le dessous, est d'un cendré obscur, tirant sur le noir, sans mélange d'aucune couleur plus claire. Les jambes sont courtes; il a 4. orteils bien fournis de membranes, comme dans le précédent; l'orteil du milieu, ou le plus long, est plus long que la jambe. Les piez & les jambes sont d'un jaune sale, ou verdâtre; & les griffes noires.

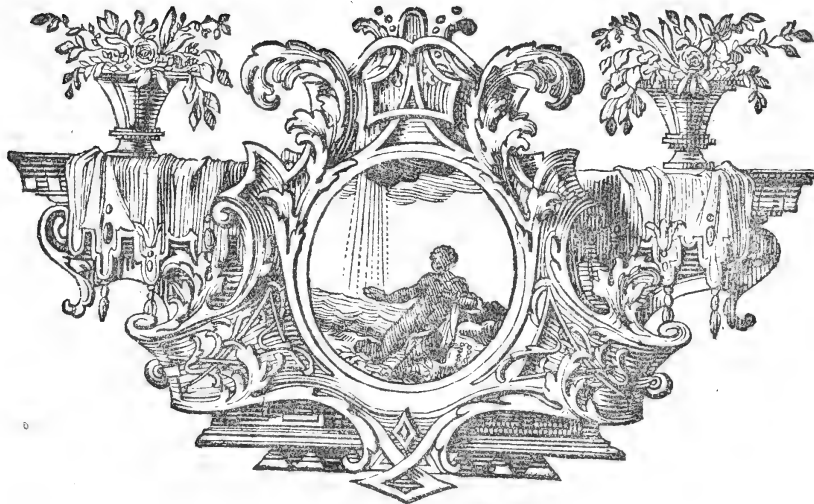
Cet Oiseau fut apporté des *Indes Occidentales*, & me fut donné en présent par mon excellent ami, Mr. *Jaques Théobald*, Ecuyer. Quoique cet Oiseau & le précédent conviennent assez bien en figure & en proportion, cependant ils different beaucoup en grandeur & en couleur. Car si on peut nommer le premier, sans absurdité un *Oiseau blanc*; celui-ci peut prendre le nom d'*Oiseau Gris brun* à la tête blanche; & si nous considerons la distance des climats qu'ils habitent, j'estime que toutes ces circonstances peuvent favoriser le sentiment de ceux qui les tiendroient pour spécifiquement differentes. Pour plus ample satisfaction des Curieux, j'ajouterai ici ce que Mr. le Chevalier *Haus Sloane* a observé touchant cet Oiseau dans son *Hist. nat. de Jam.* Vol. II. p. 322. „ Il paroît être le même que le *Pelican blanc*, seulement sa „ couleur est plus obscure. Ils sont assez fréquents dans toutes les Mers des pays chauds de „ l'*Amerique*, ils pêchent le poisson à peu près de même que l'Oiseau, nommé parmi nous „ *Man of War*, & dans le tems de tempêtes ils se retirent dans les bayes à l'abri du vent, & s'y „ perchent quelquefois sur les arbres; ils volent par dessus les eaux, comme les *Mouettes de* „ *Mer*, & prennent le poisson en l'épant & tombant dessus, & s'élevant ensuite pour faire la „ même chose, &c. Ils ne passent pas pour un mets fort excellent. Dès qu'on les voit en Mer, c'est „ un signe qu'on approche de terre. — *Waser*, dans son *Voyage & Description de l'Isthme de Pa-* „ *rien*, dit que le Pelican ne se trouve pas du côté de l'Isthme qui regarde le *Mer du Sud*, mais qu'ils „ abondent dans les *Indes occidentales* sur le côté du Nord, qu'ils sont d'un gris obscur & qu'ils ont un „ sac qui leur pend sous la gorge; qu'on ne mange pas le vieux, mais que les jeunes sont un bon man- „ ger. „ *Waser* ajoute encore d'autres choses, que les Curieux pourront examiner dans le dit *Voyage* p. 119. 120. Un grand nombre d'autres Voyageurs semblent avoir fait mention de cet Oiseau sous différents noms; mais je n'ai trouvé sa figure dans aucun d'eux, & encore moins sa description aussi pleine que je viens de la donner: ainsi je me flatte qu'on ne regardera pas ma peine comme perdue.

Les deux sortes de *Corail* qui décorent le fonds de cette planche, ont été dessinez d'après nature; le plus gros est brun, & l'autre, rouge.

La Foulque à bec varié.

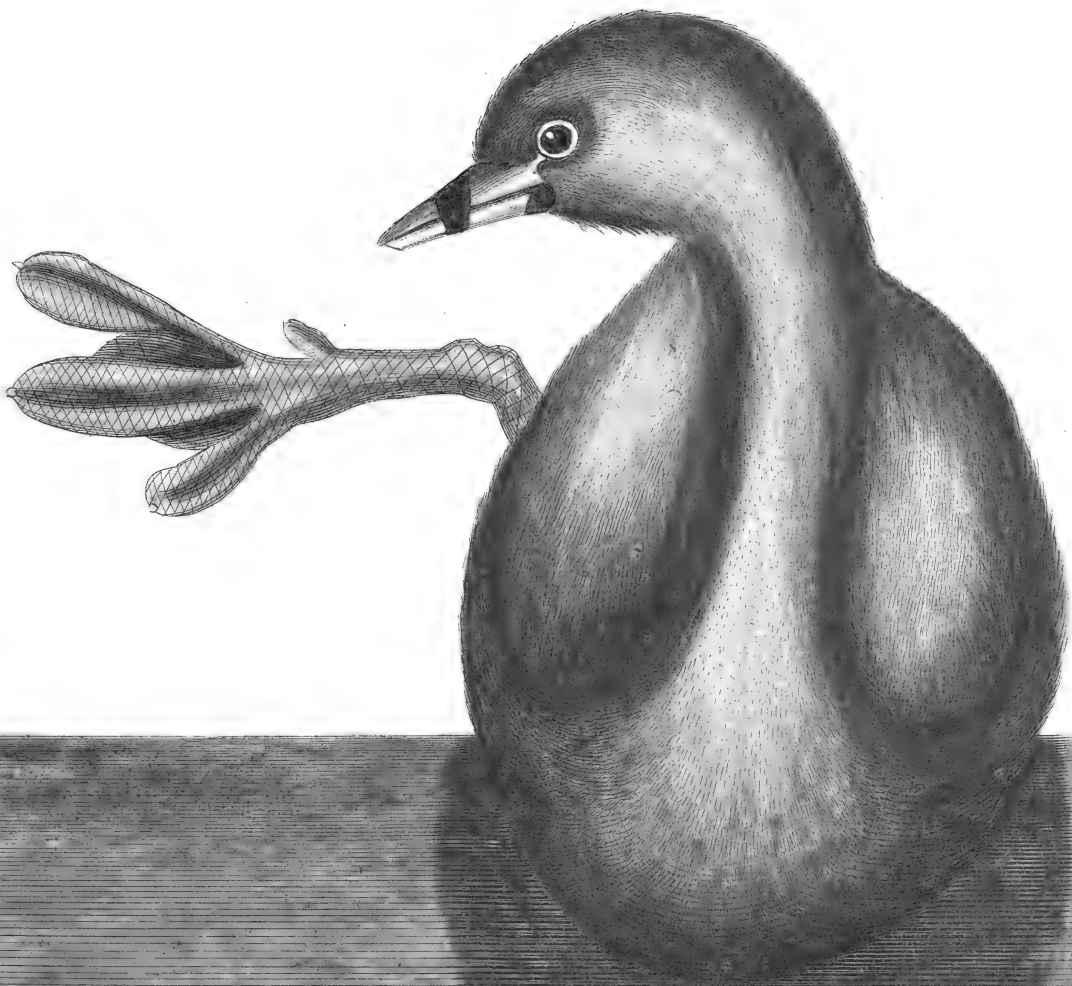
Cet oiseau pèse un demi-livre. Ses yeux sont grands, entourés d'un cercle blanc: sa gorge a une tache noire: une raye noire traverse le milieu de son bec: sa mandibule inférieure a une tache noire à sa base. Sa tête & son col sont bruns, sur tout le dessus de sa tête & le derrière de son col sont d'un brun plus foncé: les plumes de sa poitrine sont d'un brun clair mêlé de vert. Son ventre est d'un blanc sale, son dos & ses ailes sont bruns.

Ces Oiseaux fréquentent les étangs d'eau douce en plusieurs des parties inhabitées de la Caroline; Celui-ci étoit un mâle.



Braun Gaucherlein.

Tab. LXXXII



M. Catelby ad viv. delin.

C. P. S. C. Maj.

I. M. Seligmann excud. Norimb.

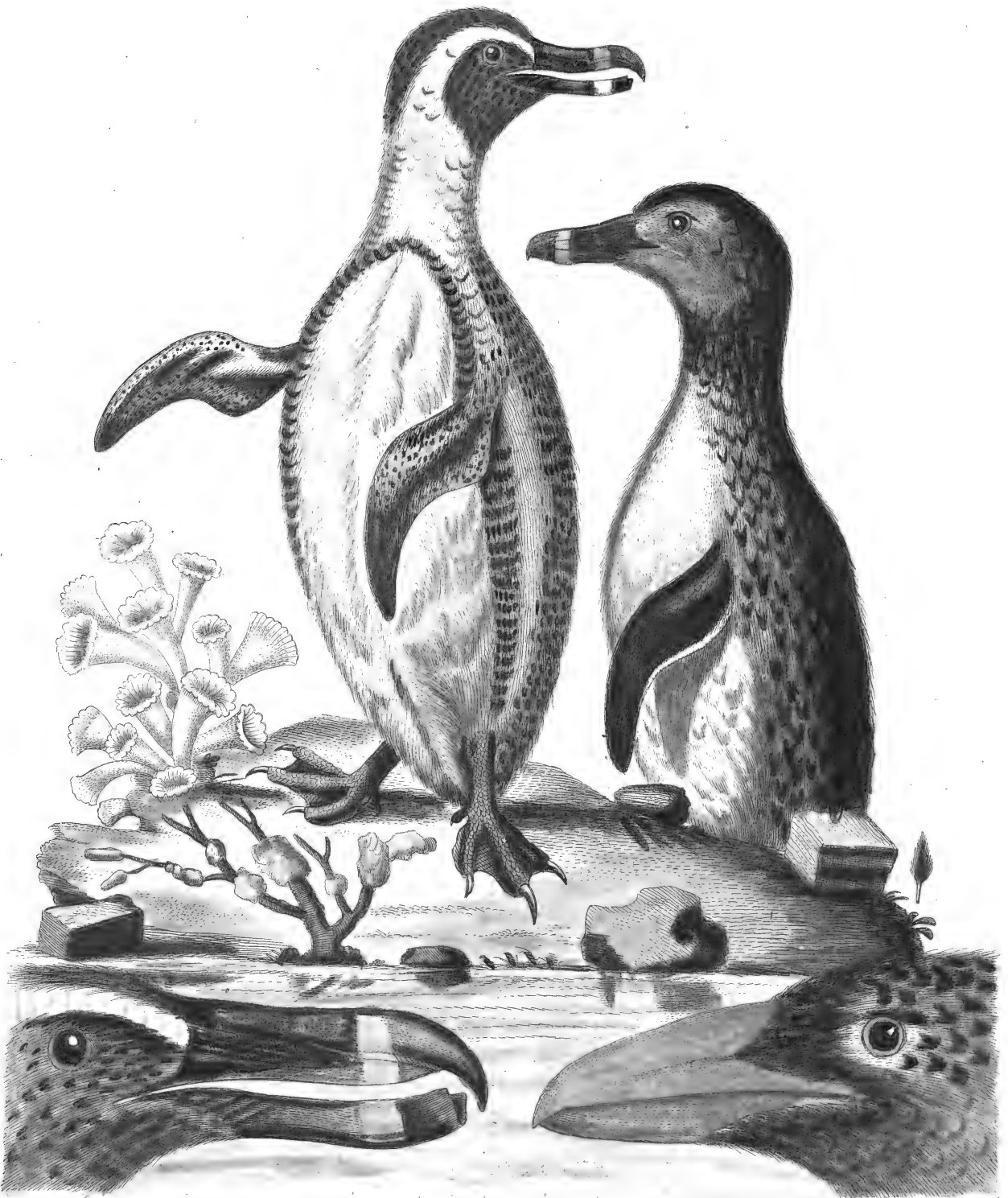
Podicipes minor Rostro vario.

Nº 82. W. Theil.

La Foulque á bec varié

Tab.LXXXIII.

Penguins mit schwarzen Füßen.



G. Edwards ad viv del.

C.P.S.C. May.

I.M. Seligmann sculp.

Penguines, ex Oceano Australi, pedibus nigris. N.º 83 IV. theil.

Les Penguins aux piez noirs.

Les PENGVINS aux pieds noirs.

Ces Oiseaux me parurent de la taille à peu près de nos *Oyes* domestiques: je les ai nommez *aux-piez-noirs*, pour les distinguer d'une autre forte, décrite dans la première partie avec des *Piez* & un bec rouges, le bec entr'autres d'une forme différente du bec de ceux-ci, & que j'ai nommé simplement le *Penguin*. Voyez en la figure & la description au No. XLIX. Dans cette planche j'ai ajouté le bec de la figure susdite avec le bec de celle-ci, chacun de leur grandeur naturelle, étant assez différents l'un & l'autre; ce qui prouve évidemment ce me semble, qu'ils sont de deux différentes especes. Les jambes sont placées fort en arriere.

Le bec de la figure, qui se présente de front, est noir, crochu à la pointe de la machoire supérieure, & qui semble avoir été coupé à la pointe de l'inférieure, dans la fente de laquelle tombe la partie débordante de la supérieure; il est un peu reserré & filonné par les côtes. Les narines sont placées à distances égales entre la base & la pointe. Vers la pointe il est traversé d'une barre jaunâtre. La gorge & les côtes de la tête, sont d'un brun sale, dans lequel sont placés les yeux. De la base du bec, par dessus les yeux, de chaque côté de la tête, passe une grande ligne blanche, qui se joint elle même au blanc qui est aux côtes & au dessous du cou. Le sommet de la tête, le dessus du cou, le dos & le haut des ailes, sont d'un brun obscur; le dessous, le cou la poitrine & le ventre, sont blancs, excepté une ligne de brun qui passe par dessus la poitrine, & atteint de chaque côté jusques aux jambes, comme il est marqué dans la figure. Il est blanc sur le croupion; le dedans des ailes est brun, bigarré de quelque peu de blanc & de noir. Toutes les parties brunes sont un peu tachetées de noir. Il n'a que de petits signes de queue n'y paroissant que peu de foyes courtes. Les plumes sur la partie supérieure sont rudes & fort serrées. Les jambes & les piez sont de couleur noire; les orteils armez de fortes griffes, trois desquels sont tissus ensemble par leurs membranes, & le quatrième est fort petit, & libre, lequel se présente plutôt en devant qu'en arriere; l'orteil le plus interne des trois grands, a une membrane laterale. Les piez sont épais & grossiers. Je n'ai pas remarqué que la position du petit orteil, dans aucun autre Oiseau, répondit à celle-ci: un autre de ces Penguins, qui nous vint avec celui-ci, étoit plus noir dans ses parties obscures, mais d'ailleurs tout semblable.

L'autre Figure, qui se présente de côté, avoit le bec & les piez taillez comme le précédent; la tête, le cou, le dos & les ailes, sombres, mais un peu de clair sur la gorge & au dessus des yeux; la poitrine & le ventre tout blancs, mais n'ayant pas cette ligne qui environne la poitrine du premier. Celui-ci avoit un petit contour de blanc sur les pointes de l'endroit où sont placées les grandes plumes dans les autres Oiseaux. Les ailes dans l'un & dans l'autre, étoient plates, rudes & très-petites à proportion, couvertes de plumes si petites & si roides, quelles sembloient être de chagrin: je dessinai une des plus grandes, que vous trouverez gravée, aussi grande que nature, à côté dans la planche: j'en contai plus de cent de pareilles dans la première rangée.

Le premier de ces Oiseaux me fut prêté par Mr. *Corvell*, & l'autre par Mr. *Holms*. Ils ne purent pas me dire directement d'où ils avoient été apportez, mais comme ils étoient venus avec les vaisseaux des *Indes Orientales*, je suppose qu'ils sont du *Cap de bonne Espérance*; & il se peut que celui qui a été décrit au No. XLIX. soit l'*Oye Megalenique*, ou la Grande Oye. Ces Oiseaux du Midy different beaucoup du *Penguin* du Nord décrit par *Willoughby*, p. 322. le premier ayant l'aile plus parfaite; la grande plume de l'un d'eux, choisie par moi, avoit trois pouces & demi de long; il a aussi la queue moins défectueuse, & n'a point le 4. orteils. Voyez une description plus ample du *Penguin septentrional* dans l'*Hist. des Isles de Foe roe*, p. 141. traduite du *Danois* en *Anglois*, ou on le nomme *Garfugel*; l'Auteur suppose qu'il ressemble au *Penguin* trouvé dans la *Terre del fuego*, dessiné & décrit dans le petit *Atlas* de *Mercator*. La substance du *Corail* ici décrite par maniere de décorations, en forme de cloches, est d'après nature & de sa grandeur naturelle. Elle est de couleur blanche; mais je ne saurois dire dans quel pays elle croit,

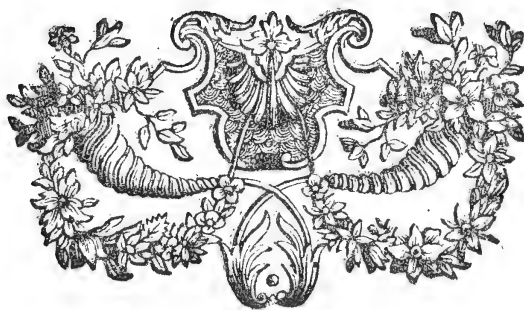
Oye de Canada.

Cet oiseau est décrit par Mr. Willoughby p. 361. en le comparant avec sa description, je l'ai trouvé exacte; ainsi je crois qu'il suffira de la rapporter; là voicy.

Sa longueur, depuis la pointe de son bec jusques à l'extrémité de sa queue ou de ses pieds, est de quarante deux pouces. Son bec lui seul depuis les angles de la bouche, à deux pouces de long, & est noir. Ses narines sont larges. Il est fait comme une Oye domestique, excepté qu'il paroît un peu plus long. Son croupion est noir mais les plumes qui sont précisément au dessus de sa queue sont blanches. Son dos est d'un gris foncé comme celui des oyes ordinaires; le bas de son cou est blanc, tout le reste en est noir. Il a une espèce de bride blanche sous le menton, qui se continue de chaque côté sous les yeux jusques au derrière de la tête. Son ventre est blanc, sa queue noire, comme sont aussi les plus grandes plumes des ailes. Ses yeux sont couleur de noisette; les bords de ses paupieres sont blancs; ses pieds noirs, avec un ergot derrière.

La bride blanche ci-dessus mentionnée suffit pour distinguer cet oiseau de toutes les autres espèces d'Oyes.

En hyver ils viennent du Nord d'Amerique à la Caroline, &c.



Die Kanadener Gans.

Tab. I. XXXIV.

Chrysanthemum Bernadesii Leucop. folius
erectus crispis Pluk. Alm. 102.

M. Lathby ad viv. dlin.
 Anser Canadensis

C. P. S. C. Wey.
 N. 84. III. 1841

I. H. Stigmann grand.
 Oye de Canada





G. Edwards ad viv. delin.

Mergus, major, pectore rubro.

C. P. S. C. Majest.

Nº 85. V. Th.

J. M. Seligmann sc. et grav.

Le Plongeon à la poitrine rouge

Le PLONGEON à la poitrine rouge.

Cet Oiseau est d'une grosseur moyenne entre le *Canard* & l'*Oye*. J'en trouve un figuré en petit par Robert, Peintre du Cabinet de *Louis XIV.*, Roi de France, qui le nomme *Merganser Cirratus*, c'est à dire L'Oye plongeon huppée, dans un recueil d'Estampes qu'il publia. Il differe de notre *Goosander*, ou *Harle*, décrit par Willoughby, p. 335, qui lui donne une poitrine rouge. Mr. *Albin*, dans son *Hist. des Ois.* Vol II. p. 90. a figuré un Oiseau, qui me paroît avoir été pris du *Harle d'Amerique*, quoique sa description ait été pauvrement transcrite de Willoughby, seulement avec l'addition de la poitrine rouge que le *Goosander Anglois*, n'a point. Voici ma description.

Le bec a près de trois pouces & un quart, de la pointe jusqu'aux angles de la bouche: il est direct, mince ou comprimé par les côtez, le contraire de ceux des *Canards*, la partie supérieure, crochuë au bout, & l'une & l'autre endentée tout du long; la partie supérieure rouge; ombrée d'une couleur sombre, la partie inférieure d'un rouge plus vif. Toute la tête est noire & réfléchit un lustre de verd assez brillant. Les plumes derrière la tête sont libres & plus longues que les autres: le cou pour un petit espace est blanc; cependant vis à vis, il a derrière une barre noire, qui va de la tête jusqu'au dos: le bas du cou & la poitrine, est d'un orange brumâtre, avec des taches noires le long des tuyaux des plumes. De chaque côté, au bout du cou, ou au commencement de la poitrine, il y a une tache remarquable, composée de plumes blanches, bordées de noir. Le dos est d'abord noir: plus bas & vers le croupion il est cendré & agréablement marqué de lignes transversales plus obscures. La queue est d'un brun fort sale: des Epaules partent des plumes blanches de chaque côté, lesquelles tombent entre le dos & les ailes. Les grandes plumes sont noires quand aux dix premières; les trois suivantes ont leurs barbes externes noires, & les internes blanches; les 6. qui suivent, sont blanches, à l'exception de leurs racines; les 4. autres joignant, sont blanches avec leurs barbes extérieures agréablement garnies de noir presque jusqu'à leurs bouts: les trois plus internes joignant le dos, sont tout à fait noires; les couvertures au dessus des grandes plumes sont d'abord noires sur les grandes plumes; les autres ont les hauts noirs & les bouts blancs, & celles-ci couvrent les grandes plumes de même couleur. Au dessus de celles-ci, il y a une partie des petites couvertures de l'aile, qui sont blanches; cependant l'aile entière, quand elle est close, est environnée d'un rang de plumes sombres ou noirâtres, excepté le bord même qui est autour de la jointure, & qui est blanc. Les couvertures en dedans des ailes sont aussi blanches. Le ventre les cuisses, les côtez & les couvertures sous la queue sont blanches un peu nuancées de couleur de crème: les côtez sous les ailes sont bigarrés d'agréables lignes de couleur obscure. Les jambes & les piez sont assez revenants à ceux des *Canards*, le petit orteil de derrière & les côtez internes des orteils intérieurs à chaque pié, ont des nageoires latérales ou especes de tissus membraneux. Les jambes & les piez sont de couleur rouge assez vive: & les ongles sont noirs.

Cet Oiseau fut apporté de *Newfoundland*, où il fut pris en Mer sur les côtes de la Pêche, comme j'en ai été informé par mon obligéant Ami Mr. *George Holms*, Ecuyer, qui me fit présent de cet Oiseau bien conservé. Je ne crois pas qu'on en ait encore donné aucune Description, ni même aucune figure complète, excepté celle du Sr. *Robert*, qui exprime les taches blanches de chaque côté du cou, que le Sr. *Albin*, n'a ni figurées, ni décrites. Mr. *Willoughby*, en ouvrant l'estomach de notre *Goosander d'Europe*, trouva qu'il se nourrissoit de poisson.

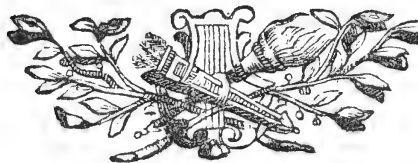


Canard de Bahama.

Il est un peu plus petit que le Canard domestique ordinaire : son bec est d'un bleu obscur, hors que de chaque côté de la mandibule supérieure, proche la tête, il y a une tache triangulaire couleur d'Orange : sa gorge & tout le devant de son col jusques à ses yeux, sont blancs ; le dessus de sa tête est d'un gris mêlé, qui tend sur la jaune, de même que son dos est son ventre ; le dessus de l'aile & les grandes plumes sont d'un brun obscur : il y a au milieu de l'aile un rang de plumes vertes comme à la Sarcelle commune ; elles sont bordées de jaune vers les grandes plumes, & noires à leurs extrémités au dessous & tout contre les grandes plumes est un rang de plumes jaunes ; ses pieds sont couleur de plomb. Ces Oiseaux fréquentent les Isles Bahama, mais en petit nombre, car je n'en ay jamais vu qu'un ; c'étoit un mâle.

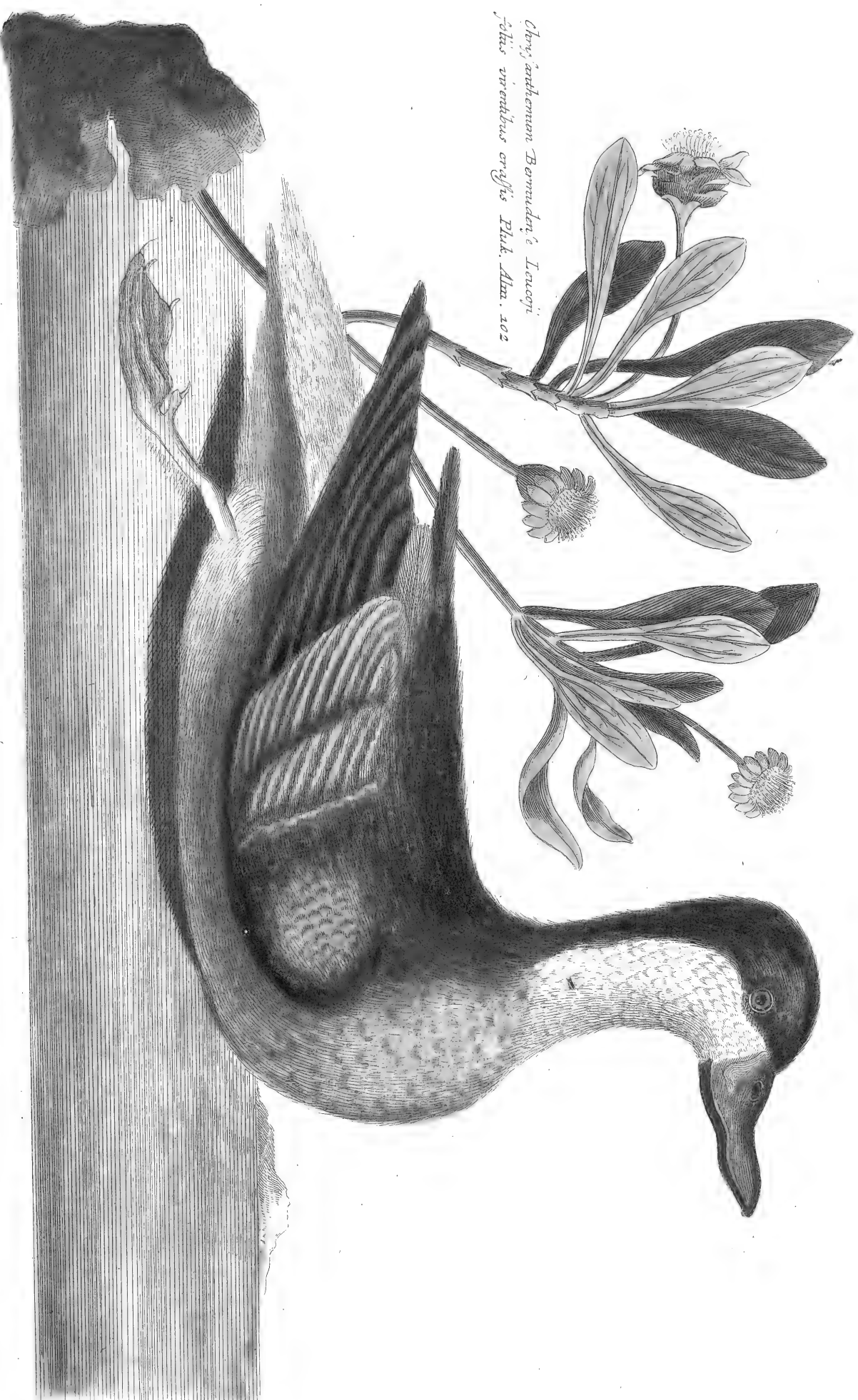
Chrysanthemum Bermudense Leucoji foliis virentibus
crassis. Pluck. Alm. 102.

Cette plante croît sur des rochers sur le bord de la mer dans la plupart des Isles Bahama ; elle s'éleve ordinairement à la hauteur de quatre ou cinq pieds, avec plusieurs tiges vertes & souples qui sortent de la racine ; ses feuilles sont longues, s'élargissant toujours jusques à leur extrémité, & ressemblant par leurs formes à celles de la Geroflée ; elles sont épaisses, succulentes & d'un vert brillant, attachées l'une vis à vis de l'autre. Les fleurs viennent séparément aux extrémités des branches sur des pedicules de quatre pouces de long.



Die Bahamische Gänse mit dem bleifärbten Schnabel.

Chrysanthemum Bernieriae Lourei
Chrysanthemum crassifolium Pluk. Alm. 102



M. Cateby ad viv. del.

Anas Bahamensis coloris plumbeo macula auranti coloris.

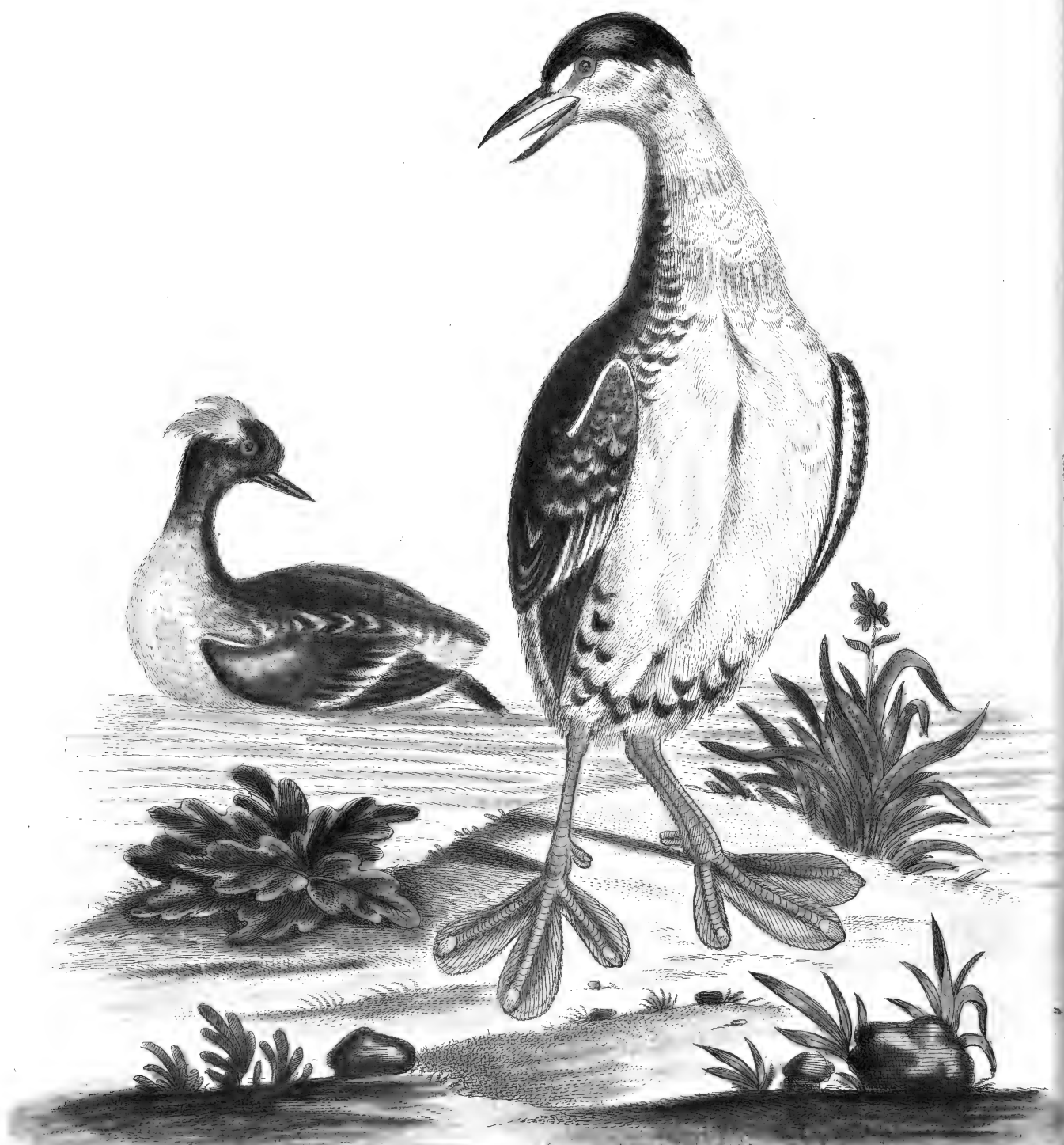
C.P. S. C. August.

Nº 86. *W. Thul.*

L. M. Seligmann sc. et excud.

Canard de Bahama.

Tab.LXXXVII. Der schwarz u. weisse Taucher nebst dem gehörten Taucher.



G. Edwards ad viv. delin.
Podiceps albus et fulvus

C.P.S.C. Majest.
Podiceps auritus. N.º 87 IV Teil

I. M. Seligmann fecit et excudit.
La Fouque noire et blanche, et la Fouque oreillée

La FOVQVE noire & blanche, & la FOVQVE Oreillée.

Le premier de ces Oiseaux, représenté dans la planche par la figure de front, est environ de la grosseur d'une *Cercelle*. Son bec, de la pointe jusqu'aux angles de la bouche, a un pouce & un quart de long: l'aile, quand elle est close, cinq pouces & un quart. C'est celui que je nomme la *Fouque noire & blanche*. L'autre représenté nageant, est plus petit, & cependant il excède de quelque chose notre *Fouque* commune de la petite espee. Son bec, de la pointe jusqu'à l'angle de la bouche, a un peu plus d'un pouce: l'aile, quand elle est fermée, a quatre pouces trois quarts de long. C'est celui que j'ai nommé la *Fouque Oreillée*.

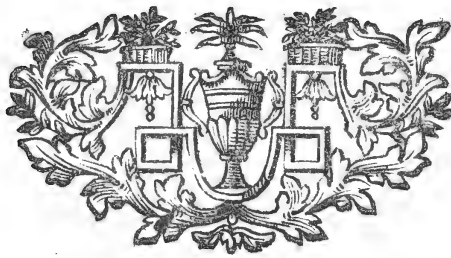
I. La *Fouque noire & blanche* a le bec droit & aigu à la pointe, de couleur noire; excepté les bords de la mandibule supérieure joignant la tête, & la racine ou la base de l'inférieure, qui est rouge. Le cercle autour de l'oeil est d'un rouge vif. Il y a une peau nue, qui passe du côté du bec supérieur jusqu'à l'oeil, d'un beau rouge foncé, & au dessus de la peau de chaque côté, une tache blanche. Le sommet de la tête est noir, avec un lustre verdâtre, mais un peu vif. Le dessus du cou, le dos, le croupion & les ailes sont d'un noir assez foncé; avec cela, les ailes sont bordées de blanc autour de la jointure, & les extrémités des grandes plumes du milieu, sont blanches; ce qui forme une barre blanche à travers l'aile. Les couvertures en dedans des ailes sont blanches. Il n'a point d'apparence de queue. Le dessous de la tête & le cou, est blanc, comme aussi tout le corps & les côtes sous les ailes: quoique le bas ventre, autour de la naissance des jambes, est tacheté de noir. Les jambes sont placées précisément à l'extrémité du corps; si bien qu'il ne sauroit se tenir que dans une posture droite & relevée: les jambes & les piez sont en dedans d'une couleur de chair purpurine & en dehors d'un verd sale. Il a 4. orteils qui se présentent à la manière ordinaire, tous séparés & qui ont pourtant leurs nageoires latérales de chaque côté, excepté le petit orteil postérieur, qui n'a qu'une petite nageoire au dessous. Il a des ongles larges & plats, à peu près comme ceux de l'homme. Les jambes sont très-plattes en un sens, & larges en un autre, comme la position de la figure l'exprime, le derrière de la jambe est endenté comme une Eventaille, afin qu'il puisse les tirer avec aisance à travers l'eau & les rouvrir lorsqu'il les veut étendre. J'ai taché d'exprimer dans la gravure, des jambes & des piez particulièrement, l'écaillure, dans toutes ses divisions.

II. La *Fouque oreillée* a le bec droit & pointu, de couleur noire, excepté le bout de la mandibule inférieure, qui est blanchâtre. Les iris des yeux sont rouges; de derrière les yeux, de chaque côté part une touffe de longues plumes libres, d'un jaune rougeâtre, qui, ou se couchent de chaque côté du cou, ou par le mouvement de l'Oiseau voltigent, ou coulent derrière, comme il est exprimé dans la figure. La tête & le cou sont noirs, quoique sur la gorge il y ait quelque peu de taches blanches entremêlées. Tout le côté de dessus est d'un brun noirâtre, excepté le bord de l'aile autour de la jointure & des extrémités des grandes plumes mitoyennes, qui sont blanches; comme dans le précédent. Les couvertures internes sont aussi blanches, comme la poitrine & le ventre. Dans l'endroit où l'obscur du dessus & le blanc du dessous se joignent, il y a, de toute la longueur de l'Oiseau, un jaune rougeâtre entremêlé & rompu dans chaque couleur. Il n'a point de queue. Les jambes & les piez sont formés comme dans le précédent, mais le verd sale prévaut dans ce dernier.

Dans le grand hyver de 1740. je trouvai dans les marchez de Londres plusieurs Oiseaux de la première espee, que je viens de décrire; n'en ayant jamais vû, ni ouï parler auparavant. L'autre fut pris autour des grands Etangs à *Hampstead*, près de Londres, & envoyé tout vivant à Mr, le Cheval. *Hans Sloane* qui me l'envoya, dès qu'il fut mort, pour qu'au moins on en conservât un Dessin. J'eus donc entre les mains ces deux Oiseaux peu de tems après leur mort, avant qu'il fut survenu aucun changement à la couleur des yeux, ou des piez. Je ne trouve dans nos auteurs aucune description qui convienne à l'un ou à l'autre.

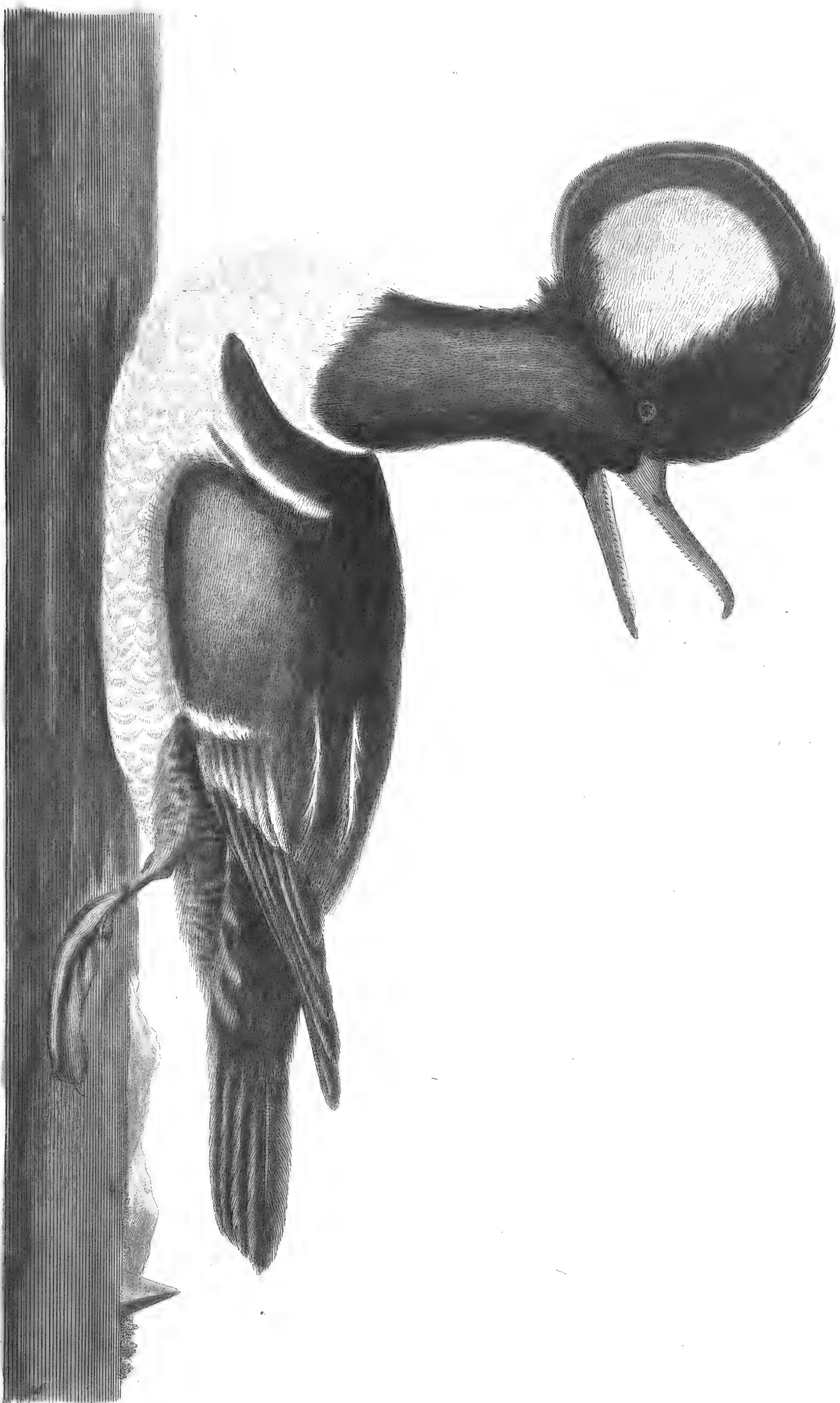
Canard huppé.

Cet Oiseau est un peu plus petit qu'un Canard domestique; ses yeux sont jaunes, son bec noir & étroit: la mandibule supérieure crochue par le bout, & toutes deux dentelées comme deux scies. La forme de son bec montre qu'il est de l'espèce des Plongeurs, (Vide Willoughby p. 335. Tab. 64.) Sa tête est couronnée d'une huppe de plumes très grande & ronde, dont le milieu de chaque côté est blanc, & bordé de noir tout autour; ce noir s'étend jusques au col & à la gorge, & les couvre. Sa poitrine & son ventre sont blancs; les grandes plumes de l'aile sont brunes; immédiatement au dessus d'elles il y en a quelques unes plus petites, dont les barbes extérieures sont bordées de blanc, avec un peu blanc meslé dans quelques autres plumes. Sa queue est brune de même que le dessous du ventre proche de l'anus & sous les ailes, le reste des ailes & du corps est d'un noir sale. Les femelles sont toutes brunes; elles ont une plus petite huppe de la même couleur. Ils fréquentent les eaux douces, sur tout les étangs des moulins de la Virginie & de la Caroline.



Die gefärbte Ente.

Tab. LXXXVIII



M. Cateby ad vivid.

C. P. S. C. May.

I. M. Schönmann sc. et grav.

Anas Chriftatus

N. 88 Thil

Canard huppe.

Tab. LXXXIX.

Der Taucher mit der rothen Kehle.



G. Edwards ad viv. delin.

Colymbus caudatus gutture rubro.

C. P. S. C. Maj.

Nº. 89 Thal

J. M. Seligmann excud.

Le Plongeon rouge-gorge.

Le PLONGEON Rouge-gorge.

Cet Oiseau est environ de la grosseur d'un *Canard* domestique. Le bec, de l'angle de la bouche jusqu'à la pointe, a trois pouces & un quart, & il est couvert jusqu'aux narines des plumes courtes.

Le bec est droit, menu, aigu & de couleur noire : la tête & les côtes de cou sont d'un cendré blâtre ; le derrière du cou est blanc, tacheté de marques noires qui descendent. La gorge, ou le devant du cou, est rouge, de la couleur d'un sang desséché. Le dos, le haut des ailes & la queue, sont d'un cendré obscur. Les grandes plumes des ailes plus obscures que les autres, étant presque noires : quelques unes des grandes plumes du milieu garnies de blanc ; des couvertures des ailes ont des taches blanches près de leurs pointes, de chaque côté de leurs tuyaux. Les couvertures en dedans des ailes sont blanches : la poitrine, le ventre, les côtes sous les ailes, & les couvertures sous la queue, sont blanches. Les côtes de la poitrine sont marquées distinctement de noir, tirant vers le bas ; & les couvertures sous la queue sont marquées de taches sombres, plus grandes & plus confuses. Les jambes & les pieds sont d'une couleur de terre où noirâtre ; cependant les orteils sont un peu tirants vers la couleur de chair. Il a 3. orteils, qui se présentent sur le devant, tous avec des nageoires, comme dans les *Canards* avec une nageoire ou membrane courant le long des côtes en dedans des deux orteils internes : Il a aussi deux très-petits orteils de derrière, avec des nageoires sur leurs côtes d'en bas. Les ongles sont larges & plats, comme dans les hommes : Les jambes sont placées presque à l'extrémité du corps & sont très-plattes.

Cet Oiseau fut apporté sec & bien conservé de *Groenland*, & donné en présent à mon bon ami Mr. *Jean Warner*, Marchand dans *Rotherhithe*, qui depuis m'en fit présent pour en donner la figure & la description dans cette Histoire. Il diffère principalement à l'égard de la tête, d'un autre de cette espèce, trouvé en *Angleterre* & décrit par *Willoughby*, *Ornith.* p. 341. lequel n'a aucune sorte de rouge sur la gorge. Il n'y a pas encore fort long tems qu'on m'en apporta un de ce même genre, nouvellement pris sur la *Tamise*, & en étendant ses orteils en avant, je trouvai qu'ils ne déclinoient pas plus de 40. degrez de la ligne de la jambe, au lieu que pour faire la jambe perpendiculaire en marchant, il faudroit qu'elle déclinât de 90. degrez. Ainsi je tiens pour une méprise ce qu'on rapporte de leur allure droite, ou érecte : car si le corps est droit & que les jambes ne le soient pas, il faut que les pieds s'écartent devant l'Oiseau & que le corps se renverse, à moins qu'il ne s'appuie sur les genoux ou sur les jointures des jambes en arrière, ce qui n'est pas naturel. Je m'imaginais donc que son allure est d'une position à moitié érecte, comme je l'ai dessiné dans la figure, Cet Oiseau n'a jamais été décrit au moins que je sache.



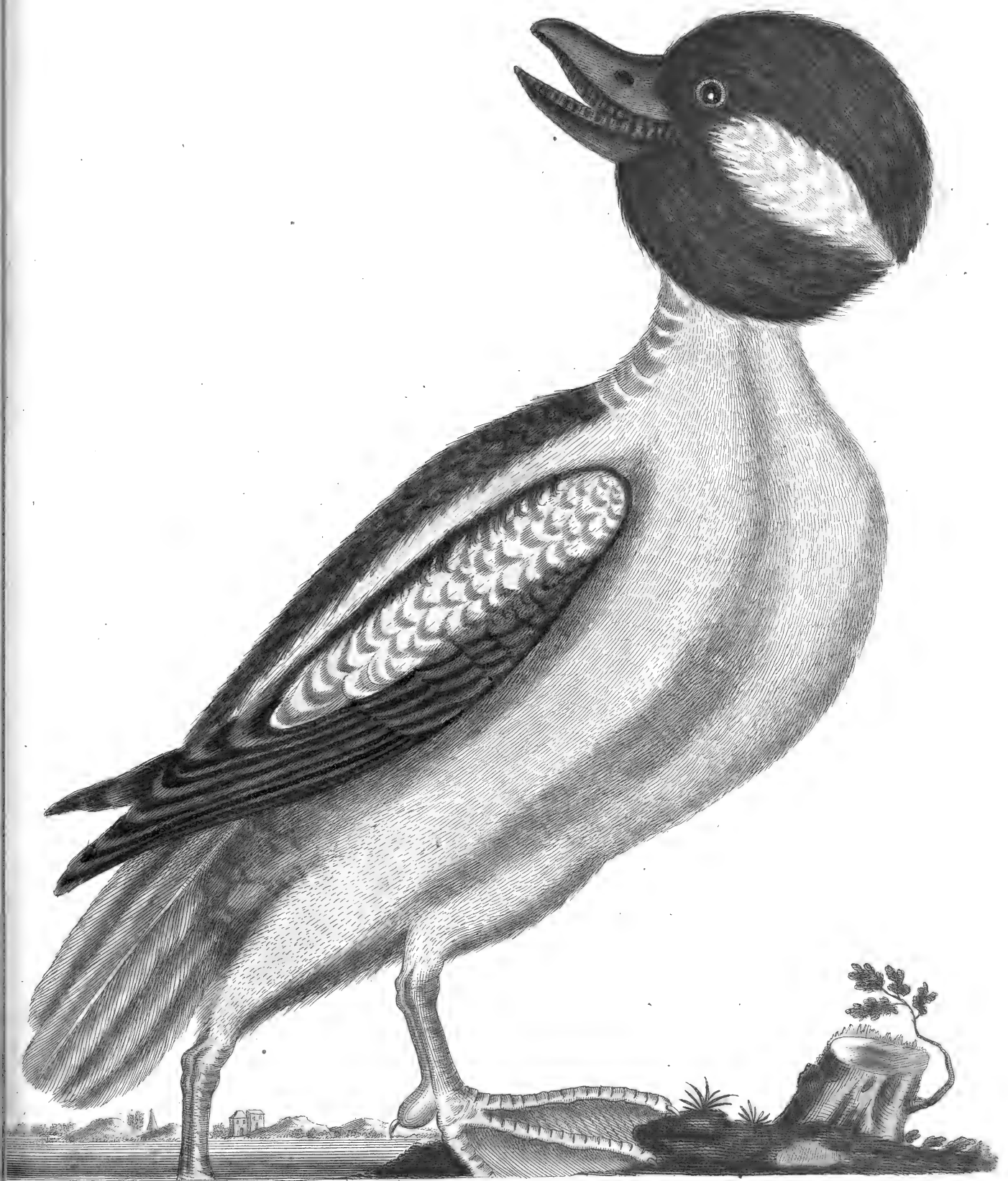
Petit Canard à la tête purpurine.

Cet Oiseau est par sa grosseur entre le Canard commun & la Sarcelle. Son bec est couleur de plomb; de chaque côté de la tête il a un grand espace blanc; hors celui toute sa tête est ornée de longues plumes séparées les unes des autres, agreablement mêlées de bleu, de verd & de pourpre. La longueur & la disposition de ces plumes font paroître sa tête plus grosse qu'elle n'est, ce qui semble lui avoir fait donner le nom de tête de Buffle; car celle de cet animal paroît extraordinairement grasse, étant couverte de poils tres longs & très épais. Ses ailes & le dessous de son corps ont alternativement des rayeures blanches & noires, qui s'étendent depuis l'épaule de l'aile & le dos jusques au croupion de cette maniere: les plumes du fouet de l'aile sont noires; tout proche d'elles est une raye blanche, ensuite une noire, puis une blanche, qui est suivie d'une noire qui couvre le milieu du dos. Sa queue est grise, ses jambes rouges. La femelle est toute brune, sa tête unie & sans fraise, ses jambes & ses pieds bruns. Ils fréquentent l'eau douce, & ne paroissent à la Caroline qu'en hyver.



kleine Ente mit purpurfarben Kopf.

Tab. XC.



M. Cateby ad viv. delin.
nas minor purpureo capite.

C. P. S. C. Maj.
Nº 90 IV Thail

JA Seligmann excud.
Petit Canard a la tete purpurine.

Tab. X CI.

Große weiße und schwarze Ente.



J. Edwards ad viv. del.

Anas major albus et fulvus cum foemella.

C.P.S. C.M.

N^o. 93 WThal

I M. Seligmann sculps

Le grand Canard noir et blanc, avec la femelle

Le Grand CANARD noir & blanc.

Cet Oiseau est un des plus gros du genre *Canard*; le bec est représenté de sa grandeur naturelle au bas de la Planche. Je le tiens pour l'*Eider* ou *Canard plume-douce* de *Wormius*, ou pour le *Canard* de *S. Cuthbert*, des Isles de *Farn*, tous deux recueillis par *Willoughby*, & inferez dans son *Ornithologie*, p. 362.

Le Mâle, représenté de bout, a le bec moins serré que dans nos *Canards* ordinaires: il est de couleur noirâtre & endenté sur les bords de l'une & de l'autre mandibule dans l'endroit où elles se joignent, excepté à la pointe; le bout de la mandibule supérieure passe d'un peu l'inférieure: la base du bec entre dans le devant de la tête de chaque côté, avec deux angles aigus très-remarquables, & les plumes de chaque côté de la tête s'étendent en angles aigus jusques au bec, précisément sous les narines, comme les deux figures l'expriment plus pleinement. Il passe du devant jusqu'au derrière de la tête, deux grandes barres de noir; dans lesquels espaces les yeux sont placez. Il y a un espace blanc sur le sommet de la tête, qui partage les marques noires presque jusqu'au bec: le reste de la tête tout le cou, le dos & les petites couvertures des ailes, sont blanches. Sur le derrière du cou, précisément au dessous des extrémités des marques noires, les plumes sont d'un verd clair, adouci dans le blanc, & paroissant plutôt une teinte accidentelle, qu'une marque de nature. Je l'aurois même prise pour telle, si différents sujets ne m'avoient confirmé le contraire. Toutes les grandes plumes sont noires ou sombres, excepté trois ou quatre des plus internes près du dos, qui sont blanches: le premier rang des couvertures internes des ailes sont blanches: la queue est d'un noir sale; le ventre, les cotés sous les ailes & les couvertures au dessus & au dessous de la queue, sont d'un noir foncé: le noir & le blanc sur la poitrine ne sont point rompus subitement, mais sont entremêlez un peu l'un dans l'autre. Les jambes & les pieds sont d'un brun terni ou noirâtre, ayant 4. orteils appuyés à la manière ordinaire, avec des membranes, comme dans les *Canards* communs; les deux orteils inférieurs & les deux en arrière ont des nageoires latérales, comme il est ordinaire à ce genre: les ongles sont noirs.

La *Femelle*, représentée volante & à distance, convient exactement avec le Mâle pour la taille, la grosseur, la couleur du bec & les pieds; mais le plumage est tout différent, étant par-tout de couleur brune, mêlée de lignes transversales de noir, excepté la queue & les grandes plumes des ailes, qui sont d'une couleur de poussière. Ces Oiseaux sont leurs petits sur les côtes de *Norvège* au mois de *Juin*. C'est ce que je découvris en achetant d'un Pêcheur de *Norvège*, vers la fin de *May* (1718.) une *Femelle* de ce genre que je donnai à quelqu'un à préparer pour la mettre à la broche, & qui m'apporta un oeuf entièrement formé, qu'il avoit trouvé dedans, plus gros qu'un oeuf de *Canard* & d'un verd plus foncé, qu'il ne l'est dans les oeufs des *Canards* domestiques.

Ces Oiseaux furent apportés secs, mais bien conservés de *Groenland* & sont maintenant dans la collection de *Mt. le Cheval. Hans Sloane à Chelsea*. Je m'imagine qu'on les trouve sur toutes les côtes ou Isles de nos Mers septentrionales. Du reste, il est fait mention de cet Oiseau dans l'Hist. des Isles de *Farro*, traduite du *Danois*; lequel Ouvrage étant rare, j'en transcrirai ici ce qui regarde l'Oiseau pour compléter son histoire. „ Le Mâle de cette „ espèce de *Plongeon* est brun, comme la femelle, lorsqu'il est jeune, mais quand il est vieux, „ il devient presque tout blanc & on le nomme *Eider-Blink* (le *Plongeon* blanc); de cet „ Oiseau on tire le Duvet, qu'il arrache lui-même de sa poitrine & qu'il couche dans son „ nid autour des oeufs, lorsqu'ils les couve; & lorsqu'ils sont éclos, & qu'ils se sont envo- „ lez avec leur Mere, on enleve le Duvet hors du nid, alors encore plein de mousse & de pail- „ le, dont on le nettoye pour le sécher. Le Duvet qui est ramassé, en d'autres tems, de „ l'Oiseau même, n'est bon à rien, parce qu'il est gras & pourri. „

Comme j'ai trouvé dans les descriptions, qui ont paru de ces Oiseaux, beaucoup de choses qui y manquoient & que je n'y ai vu aucune figure pour les éclaircir; je me flatte que ma peine ne sera pas dédaignée par les Curieux qui aiment ces sortes de recherches. Je considère cet Animal, comme un vrai *Canard de Mer*, qui ne fréquente que les eaux salées.



Canard d'Amerique au grand bec.

Il est un peu plus petit que le Canard commun. Ses yeux sont jaunes; le haut de ses ailes est couvert de plumes d'un bleu pâle; au dessous est un rang de plumes blanches & plus bas un rang de plumes vertes; le reste de la partie inferieure de l'aîle est brun; tout le reste de son corps est d'un brun meslé, a peu près comme le Canard sauvage ordinaire. Cet oiseau ne ressemble pas entierement à celui que Mr. Willoughby a decrit p. 370. mais si, comme il le remarque, il change de couleur en hyver, il se peut bien que ce soit le même: quoiqu'il en soit, puisque leur bec est de la même forme, & qu'il peut le distinguer suffisamment de toutes les autres especes de canards, je ne puis le décrire en meilleurs termes que ceux dont s'est servi l'excellent auteur que j'ay cité.

Son bec est long de trois poudes; d'un noir de geais, (quoique celui-ci soit d'un rouge brun taché de noir) beaucoup plus large vers sa pointe qu'à sa base, creusé comme un bouclier; sa circonference est ronde; il a à son extremité un petit crochet ou un ongle recourbé; chaque mandibule a ses bords en forme de scie, ou garnis de dents comme ceux d'un peigne, avec des rayons ou de petites lames minces qui entrent les unes dans les autres quand le bec est fermé. Ses jambes & ses pieds sont rouges. Je ne suis pas sûr si celui-ci étoit mâle ou femelle.

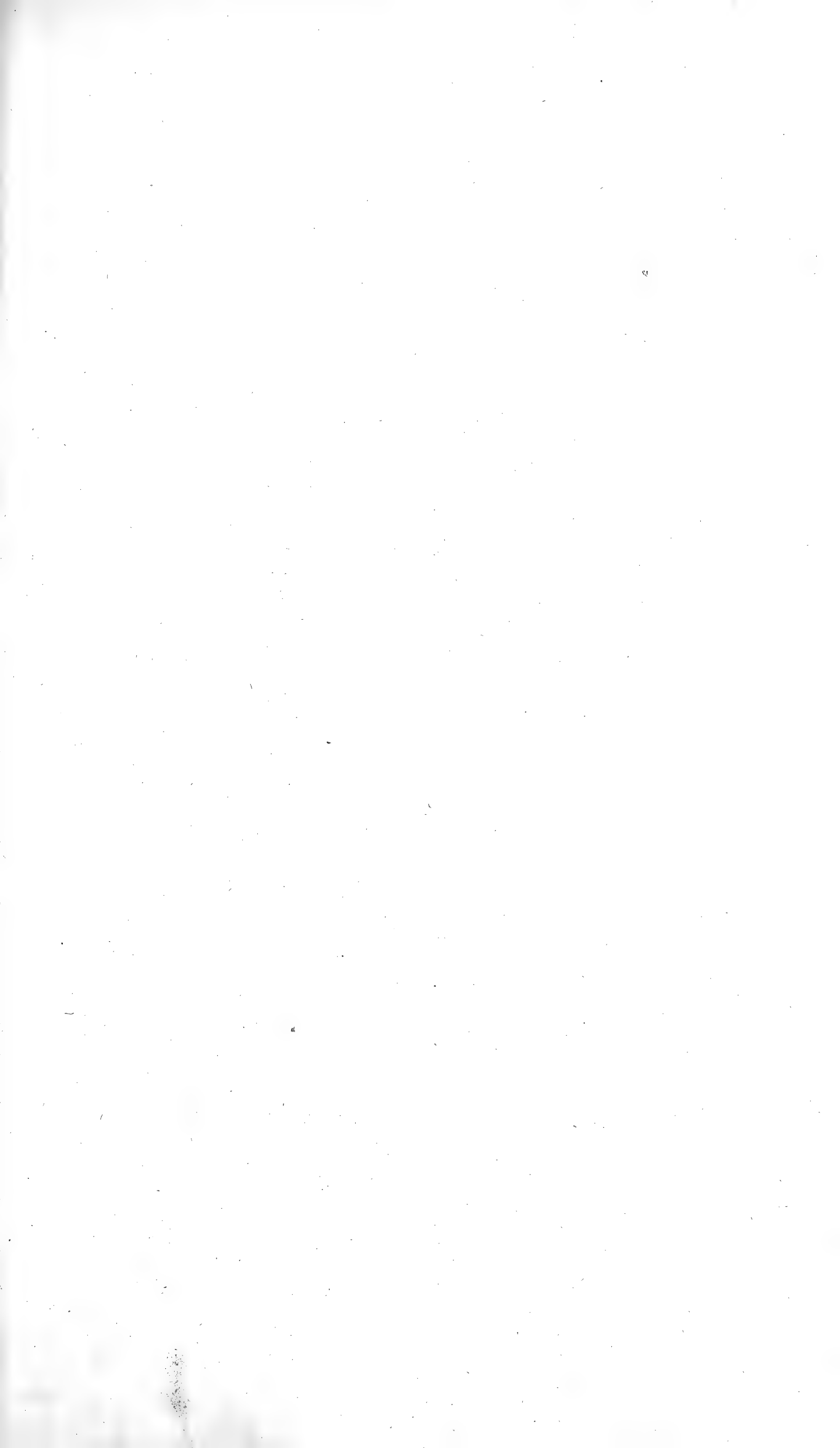




*A. Cay. by ad viv. del.
nas americanus lato rostro.*

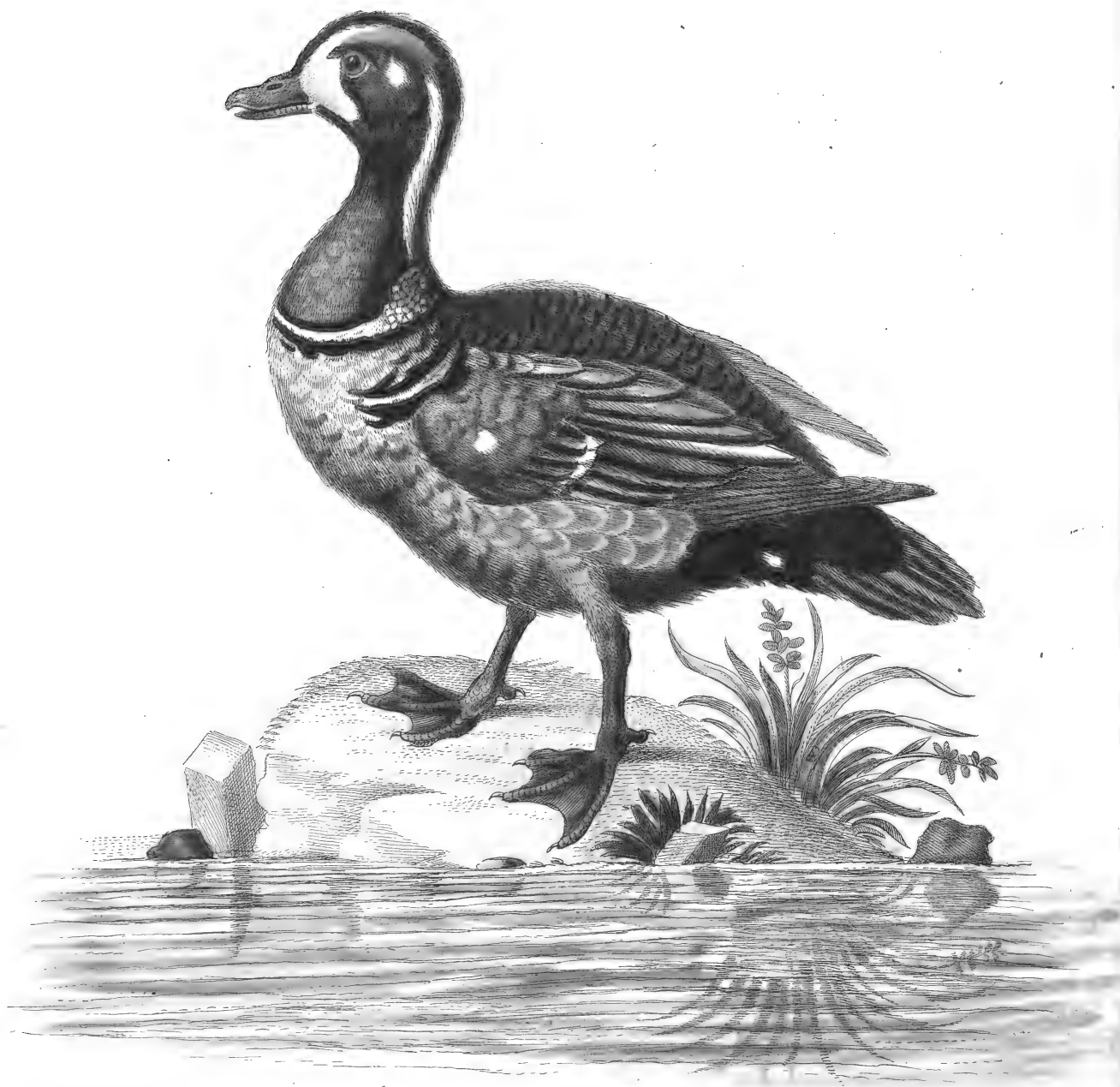
*C.P.S.C.M.
Nº 92. IV. Theil.*

Canard d'Amerique au grand bec



Tab. XCIII.

Die dunkle und gefleckte Ente.



G. Edwards ad viv. delin.
Anas fuscus, maculatus

C. P. S. C. May.
N^o 93. IV. Thal.

J. M. Seligmann sculp.
Le Canard brun tacheté

Le CANARD brun & tacheté.

Cet Oiseau est autour de la grosseur de nôtre *Canard* commun; il a le bec plus court d'un tiers, & moins reserré que dans nos *Canards* ordinaires. Le bec, de la pointe jusqu'aux angles de la bouche, a un pouce & demi de long: l'aîlé, quand elle est fermée, est de 7. pouces & demi.

Le bec est d'une couleur obscure & noirâtre, endenté sur les bords des deux mandibules dans l'endroit où elles se joignent. Les narines sont assez près l'une de l'autre au dessus du bec; qui est un peu crochu à la pointe de la mandibule supérieure. Les côtes de la tête, entre le bec & les yeux, sont blanches, d'où s'étend de chaque côté une ligne de blanc sur les yeux, qui se change par degrez en Orange rougeâtre & atteint jusqu'au derrière de la tête. Les paupières sous les yeux sont blanches: il a aussi une tache blanche à chaque côté de la tête, environ dans la place des oreilles. Il y a aussi une ligne blanche, qui passe du derrière de la tête de chaque côté le long du cou. La couronne de la tête est noire, les plumes s'étendant sur le devant de la tête en forme de pointes jusqu'au bec entre les narines. Les côtes de la tête par delà les yeux, sont d'un bleu obscur, un peu tirant sur le pourpre: le côté entier, & devant & derrière, entre les lignes blanches, est noir. Entre l'extrémité du cou & la poitrine il y a un Collier, ou cercle de blanc, qui continue presque tout autour, étant rompu seulement, un peu par derrière; les plumes qui bordent ce collier, au dessus & au dessous, sont d'un noir foncé. Il y a entre ce collier & les aîles, de chaque côté, une barre oblongue de plumes blanches, bordées tout autour de noir, placées transversalement: le dos près du cou, est d'un brun sombre & purpurin, & au milieu, d'un brun obscur & noirâtre. Le croupion & les couvertures de la queue sont d'un noir foncé, avec un lustre de bleu. Les grandes plumes de l'aîle, & les plumes de la queue, sont d'un noir sale, ou brun; les tuyaux du milieu ont leurs barbes extérieures d'un beau bleu purpurin très brillant. Les couvertures immédiatement au dessus de ces tuyaux mitoyens, sont de la même couleur, avec des bouts blancs: les tuyaux internes joignant le dos, & les plumes qui sortent des épaules & tombent dessus ces tuyaux, sont d'un bleu cendré sur les bords de leurs barbes & blancs dans leurs milieux, le long de leurs tuyaux; les petites couvertures des aîles sont cendrées, avec une tache blanche au milieu, sur chaque aîle. Le bord des aîles autour de la jointure, est d'un brun rougeâtre; les dedans des aîles sont d'un brun obscur: la poitrine sous le collier, est d'un bleu cendré; le ventre & les cuisses, d'une couleur plus sombre, tirant sur le noir: les plumes sur les côtes sont d'un brun rougeâtre ou orange obscur, qui en partie couvre les aîles quand elles sont closes. Il y a sur chaque côté de la queue où les couvertures supérieures & inférieures se rencontrent, une petite tache blanche. Les jambes, les piez & les ongles sont d'un noir blâtre; les orteils fournis de membranes & de nageoires, telles que la figure les représente.

Cet Oiseau fut apporté avec d'autres, bien conservé, de *Newfoundland* en *Amerique*. Il me fut prêté par Mr. *Holms*, de la Tour de *Londres*. Il me dit que les Pêcheurs de ce pays-là le nommoient *the Lord*, le Seigneur, je ne sçai pour quelle raison, à moins que ce ne soit à cause de la ressemblance d'une chaîne qu'il a autour du cou, parce qu'anciennement, dans notre *Europe*, une chaîne d'or portée ainsi étoit une marque de dignité. Je n'ai pu découvrir ni figure, ni description quelle qu'elle soit, de cet Oiseau; & je m'imagine que je puis hardiment le prononcer *Anecdote* jusqu'à présent, c'est à dire, *non-décrit*.

Canard d'Été.

Il est d'une grosseur moyenne entre le Canard sauvage commun & la Sarcelle. Son bec est rouge avec une tache noire sur le milieu & un ongle noir, ou une espee de corne a son extremité; la base de son bec est bordée tout autour d'une protuberance charnue de couleur jaune, qui se termine en pointe de chaque côté vers les yeux, dont les Iris sont fort grands & rouges entourés d'un cercle rouge. Le dessus de la tête est couvert d'une double & belle aigrette de longues plumes bleues, vertes & violettes, qui pendent separément derriere la tête, & sont separées par une ligne blanche & étroite, qui s'étend depuis le dessus de la base de son bec jusques au derriere de la tête, l'aigrette inferieure est pareillement bordée d'une ligne blanche, qui commence aux yeux & continue parallelement avec l'autre, elle separe l'aigrette du bas de la tête, qui est violet. Sa gorge est blanche; il en part de chaque côté une ligne blanche qui se partage en deux branches, dont l'une va vers le dessus de la tête, & l'autre au dessous va croiser le col. Sa poitrine est d'un rouge sale, tacheté fort près à près de marques blanches comme le l'Ermine: un peu au dessus des épaules s'étend transversalement une large raye noire. Son dos & le haut de ses ailes sont ornées de diverses couleurs, de brun, de bleu & de violet; les petites plumes proche de l'anus sont d'un violet tirant sur le rouge; il sort d'entre elles deux plumes jaunes. Sa queue est bleue & violette; le bord de ses ailes est enveloppé & recouvert par les petites plumes ou le duvet des côtés depuis les epaules jusques vers le milieu des ailes; ce duvet etalle des rayes terminées alternativement de noir & de blanc d'une maniere admirable, ces rayes semblent varier suivant le mouvement de l'oiseau & les différentes situations où il range ses plumes, ce qui l'embellit beaucoup. Les côtés de son corps au dessous des ailes sont bruns & ondés transversalement, comme en plusieurs especes de Canards. Ses pieds & ses jambes sont d'un brun rougeatre. Ils font leurs petits à la Caroline & à la Virginie, ils placent leurs nids dans les trous des grands arbres (creusés par les Piverts) qui viennent dans l'eau, sur tout des Cyprés. Tant qu'ils sont jeunes & incapables de voler, les vieux les portent sur leur dos de leurs nids dans l'eau; & à l'approche de quelque danger ils s'attachent avec le bec sur le dos des vieux, qui s'en fuient avec eux. La femelle est toute brune.





M. latipes ad viv. detur.

Anas Americanus cristatus elegrans.

N.º 94. *IV. Thal.*

Canard d'Ete.

Tab. XCV.

Die kleine schwarze und weiße Ente.



G. Edwards ad viv. del.

Anas minor, albus et fuscus.

C. P. S. C. May.

N^o 95. IV. Theil.

J. A. Seligmann sculp. & exar.

Le petit Canard noir et blanc.

Le PETIT CANARD, noir et blanc.

Cet Oiseau me paroît être un peu plus petit que notre *Canard* commun: je le compte à peu près de la taille du *Wigeon*, sorte de *Canard* d'eau douce: le bec est d'un pouce & demi de long, de la pointe jusqu'à l'angle de la bouche; & l'aîle, quand'elle est cloîe, a un peu plus de sept pouces.

Le bec est d'un noir sale, approchant beaucoup pour la forme des autres becs de *Canard*, mais plus court à proportion que dans les autres de ce genre. La tête est d'un noir foncé & luisant, excepté une grande tache blanche, qui commence derriere les yeux, de chaque côté, & se joint derriere la tête: les plumes noires joignant le bec, tout autour, ont un beau lustre de verd; celles de la couronne & du commencement du cou, tirent plus vers le pourpre. Le cou, un peu au dessous de la tête, est blanc tout autour: le bas du cou par derriere & le dos sont noirs, mais sans lustre. Le croupion & les plumes qui couvrent la queue, sont d'un blanc sale: les plumes mitoyennes de la queue sont considérablement plus longues que les plumes de côté; lesquelles s'accourcissent par degrez jusqu'aux plus externes de chaque côté; elles sont toutes d'un brun sale, ou noirâtre, sur les côtés superieures, & un peu plus foibles en bas. Les plus externes des grandes plumes des aîles, sont noires, les plus mitoyennes ont des bouts de blanc foncé, leurs hauts qui sont cachez par les couvertures, étant obscurs: trois ou quatre des tuyaux internes, joignant le dos, sont noirs. Le premier rang des couvertures sont noires dans l'endroit où elles tombent sur les tuyaux grands ou noirs, & blanches dans l'endroit où elles couvrent les tuyaux blancs; les petites couvertures sont blanches, cependant avec quelque mélange de noir autour du bord, dans l'endroit où il tombe sur la poitrine, & dans la peau qui lie ensemble les jointures des aîles. Il sort de chaque Epaule une barre de plumes blanches, qui tombe par derriere en pointes entre le dos & les aîles. Le cou, tout le dessous de la queue & les couvertures en dedans des aîles, sont blanches. Les jambes & les piez sont d'un jaune d'orange, les ongles noirs; le nombre des orteils, leur position & leur maniere de nageoires, se voyent dans la figure.

Cet Oiseau me fut donné par Mr. *Holms* de la *Tour*, à qui j'ai tant d'obligations de cette nature. Il me dit, qu'il avoit été apporté de *Newfoundland* en *Amerique*, où les Pêcheurs le nomment *d'Esprit*, je ne sçais pour quelle raison. Je conjecture que ce doit être une sorte de Plongeon des plus vifs; & peutêtre qu'il peut, après avoir plongé, reparoître presqu' aussitôt à distance sur Mer; faculté qui ne convient pas mal avec la notion du vulgaire sur les apparitions. Dans plusieurs de ces Oiseaux, que j'ai reçu de mes Amis, ou correspondants Etrangers, j'ai toujours marqué la longueur des aîles, lorsqu'elles sont cloîes, lesquelles, je pense, doivent garder leur mesure approchant, dans l'Oiseau vivant & dans l'oiseau mort. Mais on ne peut pas avec certitude donner la longueur & la largeur des Oiseaux secs & déjà remplis, lorsque les corps ont été enlevez de leurs peaux, comme nous pouvons les donner des Oiseaux vivants, ou nouvellement tuez. Il est fort utile à cette sorte de connoissance d'avoir les mesures des parties qu'on peut mesurer. Je n'ai vû aucune figure, ni lu aucune description, qui convint à cet Oiseau.



Petit Canard brun.

Ce Canard à une tache blanche de chaque côté de la tête, & une autre sur le bas de l'aile; hors cela sa tête & tout le dessus de son corps & de ses ailes sont d'un brun foncé; sa poitrine & son ventre d'un gris clair, son bec noir, les Iris de ses yeux couleur de noisette; celui-ci étoit une femelle; le male est marqué de noir & de blanc, comme une Pie, mais comme je n'ay pu en recouvrer, je suis obligé à ne le pas decrire plus au long. Ils frequentent le bas des rivières à la Caroline la où l'eau est salée ou somache.

*Frutex buxi foliis oblongis, baccis pallide viridibus
apice donatis.*

Ce petit arbre s'élève à la hauteur d'environ six ou huit pieds, & ordinairement d'un seul jet couvert d'une écorce blanchâtre; ses feuilles par leur grandeur, leur forme, & leur substance ressemblent à celles du Bouis; plusieurs croissent concaves & frisées leurs bords en dedans; au bout des plus petites branches ils viennent des grappes de bayes d'un verd pale de la grosseur d'un gros pois, attachés à des pedicules d'un quart de pouce de long, avec une petite capsule dentelée. Ces bayes renferment un nombre incertain, cinq ou six de petites semences brunes couvertes d'un mucilage. L'écorce & les feuilles de cet arbre étant pillées dans un mortier produisent une écume dont on se sert pour laver les hardes & le linge; elle jaunist ce dernier. Les chasseurs qui frequentent les Isles abandonnées de Bahama, où cet arbrisseau croît sur les côtes, sont souvent obligé à se servir de cette espece de Savon pour blanchir leurs chemises, faute de meilleur.



Die kleine weiße und braune Ente,

Tab. CXVI



*bractea Buxi foliis oblongis
baccis palule variis acie donatis*



A. Canard et son Alou

Nº 26 1711

J. M. Stegmann sculp. et grav.
Petit Canard brun

Tab. XCVII.

Die Sommerente des Catesby.



G. Edwards ad viv. delin.
Anas cristatus, elegans.

C. P. S. C. Majest.
N.º 97. IV. Theil.

J. M. Seligmann sculp. et grav.
Le Canard d'Ete de Catesby

Le CANARD d'Eté de Catesby.

Cet Oiseau est plus petit que nos *Canards* communs : je le compte à peu près de la taille du *Wigeon*. D'un bout des ailes étendues, jusqu'à l'autre, il a 30. pouces & demi : de la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, 19. pouces & demi, & jusqu'au bout des orteils, 18. pouces & demi seulement. Le bec, de la pointe jusqu'aux angles de la mandibule supérieure, qui pointe au devant de la tête a deux pouces de long.

La mandibule supérieure du bec est jaune, dans l'endroit où elle se joint à la tête; le milieu est rouge & vers la pointe elle est blanchâtre; elle a une longue tache blanche dans sa partie supérieure entre les narines, & ses bords avec sa partie crochue, sont noirs; la partie inférieure du bec est toute noire. La langue & le dedans de la bouche, sont de couleur de noisette, entouré de paupières d'un beau rouge; il a une double hupe, libre & pendante par derrière; le haut en est verd & d'un beau lustre; ensuite succède une ligne blanche, commençant à la base du bec & passant par dessus l'oeil tout le long de l'aigrette. Au dessous est la seconde hupe, d'un pourpre obscur mais brillant: une seconde ligne blanche sort de derrière l'oeil & sépare la hupe basse du derrière de la tête. Les côtes de la tête sont de couleur de pourpre, mais un peu verdâtre près du bec; la gorge est blanche, d'où part une ligne blanche de chaque côté, qui fourne derrière les yeux. Au dessous de tout cela, passe par en bas, de chaque côté, une ligne blanche; lesquelles lignes se rencontrent presque au derrière du cou sous la huppe. Le cou & la poitrine sont d'un rouge sombre ou brun; parsemez sur le devant de taches blanches triangulaires. A la partie inférieure du cou, de chaque côté, il y a une grande barre transversale de noir. Le dos est d'un brun obscur, avec des lustres changeants de couleur de cuivre & de verd. La queue & la couverture, sont obscures, mais les bords des plumes brillent d'un lustre de beau verd. Parmi les couvertures de la queue, il y a quelque peu de plumes longues de couleur de cuivre luisant, qui pendent de chaque côté. Les grandes plumes sont d'abord sombres, avec des bouts verds, les bords des barbes externes étant blancs: les moyennes sont du plus beau bleu, avec des bords étroits & blancs; quelques unes, joignant le dos, sont toutes bleues; la première & la seconde rangée des plumes, qui couvrent les plumes bleues, sont de la même couleur: cependant toutes plumes donnent quelque fois des reflets de pourpre & de verd: les petites couvertures des ailes sont d'un brun lustré, comme le dos. L'en dedans grandes plumes sont d'un brun cendré; les couvertures des ailes sont blanches, avec des lignes transversales de noir. Les plumes des côtes, qui tombent sur une partie des ailes, sont agréablement bigarrées par des lignes courbes de noir & de blanc, tirées transversalement. Les côtes au dessous de ces lignes sont d'un brun jaunâtre, avec de belles lignes transversales de couleur de poussière; au dessous desquelles, de chaque côté, il y a quelques taches rondes, de la même couleur. Le bas de la poitrine, & le milieu du ventre jusqu'à l'anus, est tout blanc: les couvertures au bas de la queue, sont noires. Les jambes, & les orteils sont d'un orange brunâtre; les membranes sombres; les ongles noirs. Je n'ai point pu découvrir de nageoires à l'orteil postérieur.

Cet Oiseau me fut envoyé par mon excellent Ami, Mr. le Chevalier *Robert Abdy*. Il fut tué dans un étang, dans la Metairie de Mr. *Guil. Nicholas*, parent de Mr. *Abdy*. Il est originaire de l'*Amerique Septentrionale*, & on croit qu'il s'étoit égaré de quelque Maison jusqu'au lieu, où il fut tué. Le Sr. *Catesby* a décrit cet Oiseau dans son *Hist. de la Caroline*, Vol. I. p. 97. Ainsi pour compléter cet article; j'emprunterai de mon Ami les lignes suivantes: „Ils multiplient en *Virginie* & „en *Caroline* & font leur nids dans les trous des grands arbres, qui croissent dans l'eau & particulièrement des *Cypres*. Notez que ces trous y ont été faits par des *Piverds*. Tant que leurs „petits son encore jeunes & incapables de voler: les vieux les portent sur leur dos du nid jusques „l'eau; & s'il survient quelque danger, ces petits s'attachent par le bec au dos ou au derrière des „vieux, qui s'en volent avec leur famille. La femelle est brune par-tout. Je conçois, par le nom qu'on lui donne, que c'est un Oiseau de passage & qu'il se retire de la *Virginie* ou de la *Caroline*, aux approches de l'hiver, dans un pays plus Méridional. J'ai eu l'avantage de voir plusieurs de ces Oiseaux, apportez tout vivants de la *Caroline* jusqu'à *Londres*, aussi bien que celui que je viens de décrire & qui étoit nouvellement tué. Les femelles de ceux que j'ai vus, étoient brunes par-tout, ayant quelque chose de semblable à l'aigrette du Mâle. Du reste, je n'ai pas, figuré celui-ci dans la vue de corriger celui de Mr. *Catesby*, mais uniquement à la prière de ces Messieurs, que j'ai nommez plus haut, & qui non contents de m'avoir procuré l'Animal, ont bien voulu souscrire à mon ouvrage.

Sarcelle brune de l'Amerique.

Elle est un peu plus grosse que la Sarcelle commune; son bec est noir, sa tête & presque tout son corps sont d'un gris mêlé, comme celui d'un Canard sauvage; le dessus de son corps est plus foncé que le dessous; le haut de l'aile est d'un bleu brillant; au dessous est un rang fort étroit de plumes blanches, ensuite un rang de vertes; le reste de l'aile, c'est-à-dire les grandes plumes, sont d'un brun obscur, ses jambes & ses piés bruns. La femelle est toute brune, comme un Canard sauvage ordinaire.

Au mois d'Aoust ces oiseaux viennent à la Caroline en grande quantité; ils y demeurent jusques au milieu d'Octobre, qui est le temps où l'on a ramassé le Ris dont ils se nourrissent. A la Virginie, où il ne croit point de ris, ils mangent une espece d'Avoine sauvage qui vient dans les marecages. Ils s'engraissent extremement dans ces deux endroits.

Non-seulement les Naturels du país, mais aussi tous ceux qui en ont goûté, les préfèrent pour le goût à toutes les autres especes de Canards.



Mâles Américains & Richentlein

Tab. XCVIII



M. Catby ad viv. delin.





Tab.XCIX

Chinesisches Kriechentlein.



J. Edwards ad viv. delin.

Querquedula sinensis elegans

C.P. S. C. Majest.

N.º 99 IV. Thäl.

J. M. Schigmann sculps.

La Cercelle de la Chine

La CERCELLE de la Chine.

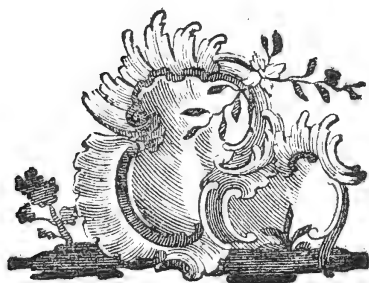
Cet Oiseau rare & surprenant est environ de la grosseur de notre *Cercelle*, ou plutôt plus grande, s'il y a quelque différence. Ses couleurs sont aussi belles, que la forme de ses ailes est rare. Le bec est comme celui de notre *Cercelle* commune, d'une couleur rougeâtre & sombre: les yeux sont couleur de noisette: les côtes de la tête, de la base du bec jusqu'aux Oreilles, sont blancs; au milieu desquels espaces sont placez les yeux. La couronne de la tête est d'un beau verd: d'au dessus les yeux, en arriere, il passe de chaque côté une barre de plumes purpurines. Au dessous de ces barres les plumes sont vertes sur le derriere de la tête. Toutes ces plumes sur la tête sont fort longues, & forment une touffe ou aigrette, qu'il peut élever un peu, ou laisser tomber derriere le cou, comme on l'a marqué dans la figure. Les plumes sur la partie postérieure du cou & un peu d'espace le long du devant, sont étroites & pointues, comme celles des Cocqs sur le cou, d'un rouge agréable, tirant fort peu sur l'éclat du jaune. La poitrine est d'une couleur de vin rouge, tirant un peu plus vers le pourpre. Au bas du cou, de chaque côté de la poitrine, il y a une tache qui consiste en deux barres de noir & de blanc, qui se succèdent l'une à l'autre, placées transversalement. Le dos & les couvertures des ailes sont d'un brun obscur, ou couleur de terre, avec un lustre changeant de bleu & de verd. Les grandes plumes externes des ailes, sont noires, ou de couleur obscurée, leurs tissus externes près de leurs bouts étant bordeés de blanc. Les grandes plumes moyennes sont d'un très-beau bleu verdâtre & changeant, bordé de blanc. Trois ou quatre de ces plumes, joignant le dos, sont brunes, avec leurs barbes externes garnies de blanc, comme le sont aussi quelques-unes des plumes qui tombent entre le dos & les ailes. Ce qui donne à cet Oiseau la figure extraordinaire qu'il a, ce sont deux plumes, placées parmi les plumes de chaque aile, lesquelles, lorsque les ailes sont closes, s'élèvent au dessus du dos, de la maniere, qu'il se voit dans la figure: ces plumes sont d'un orange sombre, ou d'un Bay vif sur leurs barbes supérieures ou plus larges, bordées de noir vers leurs pointes; les barbes inférieures ou les plus courtes sont d'un beau bleu, excepté leurs pointes qui sont de bay, comme les supérieures; les tuyaux de ces plumes sont blancs. Voyez la plume dessinée à part à côté de l'Oiseau dans la planche. La queue est brune, avec un lustre de bleu: le ventre & les couvertures au bas de la queue sont blanches: les plumes de côté, qui tombent en partie sur les ailes, sont d'un bleu-cendré clair; avec des lignes courbes transversales de blanc & de noir, alternativement placées. Les piez & les orteils sont de couleur d'orange; les membranes entre les orteils, de couleur de terre, & les ongles noirs.

Je dessinai cet Oiseau à *Richmond* dans la Comté de *Surrey*, d'après l'Oiseau vivant, entretenu dans les Jardins de Mr. le Chevalier *Decker*. Je trouve dans *Hist. du Japon de Kempfer* la notice d'un Oiseau, qui, à ce que je crois, ne sauroit être que celui que je viens de décrire: „Il y a aussi différentes sortes de Canards; & une espèce sur tout dont je ne saurois me dispenser de faire mention, à cause de la beauté surprenante du Mâle, qu'ils nomment *Kinmodsui*, laquelle est si grande, qu'étant exposé devant moi avec toutes ses couleurs, à peine en pouvois-je croire mes propres yeux jusqu'à ce que je vis l'Oiseau même, qui y est un des plus communs. Ses plumes sont diversifiées d'une maniere étonnante & des plus belles couleurs imaginables. Autour du cou & de la poitrine principalement ils sont rouges: la tête est couronnée d'une magnifique aigrette; la queue se dressant obliquement & les ailes s'élevant sur le dos d'une maniere très-singulière, fournit aux yeux une vue aussi curieuse que rare.” Voyez la page 129 de *Hist. du Japon* & à la Tab. X. une petite figure de l'Oiseau, qui revient à mon dessin. J'ai observé cet Oiseau avec sa Femelle à diverses fois, figurés ensemble dans ces peintures qui nous viennent de la *Chine*, de la plus curieuse sorte, où les Mâles sont à peu près coloriez comme celui que je viens de décrire, mais les femelles y sont toujours représentées toutes brunes. La fleur blanche, dont j'ai décoré le fond de ma Tilledouce, est d'après nature, & on la trouve qui croit dans toutes les eaux autour de *Londres*, aux mois de *May* & de *Juin*.

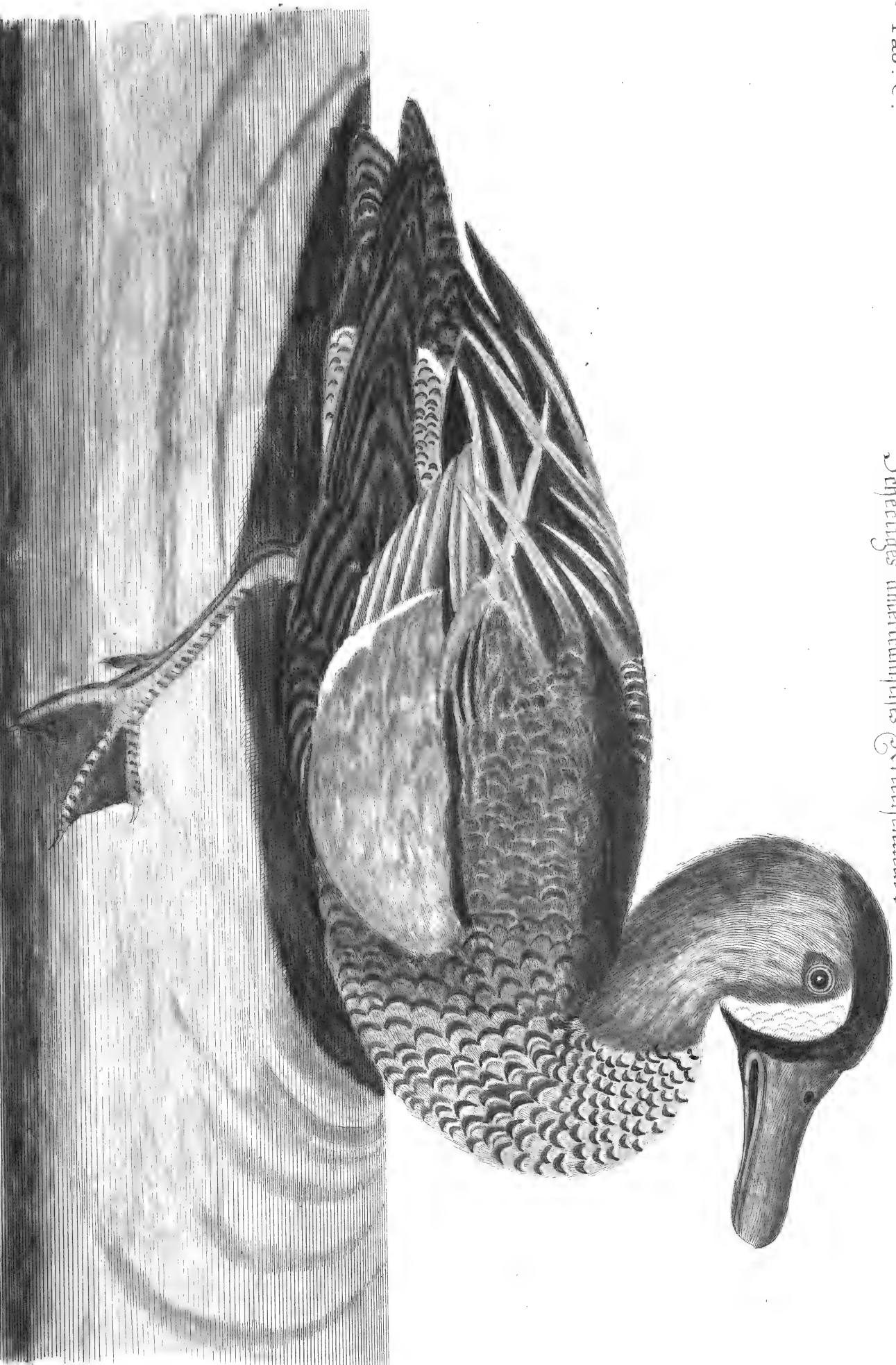
QVERQVEDVLA Americana variegata

Sarcelle d'Amérique.

Elle est plus grosse que la Sarcelle commune; son bec est noir; le dessus de sa tête est noir, & cette couleur s'étend tout du long la base de son bec jusques à sa gorge; l'espace qui est entre sa gorge & ses yeux est blanc; tout le reste de sa tête est violet, meslé de vert; sa poitrine & son ventre sont de la même couleur que ceux de la Sarcelle commune; le haut de son dos depuis la tête est brun, parfaitement bien ondé, le bas de son dos est couvert de longues plumes pointuës d'un brun clair; ses ailes sont de la même couleur que celles de la Sarcelle brune d'Amérique; sa queue est brune, & un peu plus longue que ses ailes; les plumes situées autour de l'anus sous la queue sont noires; ses jambes & ses pieds sont jaunes. La femelle est toute brune. Ils frequentent à la Caroline les étangs & les rivières d'eau douce.



Scheuchz'sches amerikanisches Friesentier.



H. Caspary ad. viv. delin.

C. P. S. C. delin.

L. M. Sigmund sculp. et grav.

Barcelle d'Amerique.



G. Edwards del.
Ursulus, lupo affinis Americanus.

C. P. S. C. 449.
N.º 101. 1778.

I. M. Schlegmann sculp.
Le petit Ours, ou Loupetau

Le PETIT-OVRS, ou Louveteau.

Cet Animal paroît avoir le double de la grosseur d'un *Renard* ordinaire. Autant que je m'en puis souvenir, il étoit de la taille de certains *Loups* que j'ai vus ici apportez d'*Allemagne*; en marchant, son dos s'élève en arche: il porte la tête assez basse; il s'appuye sur toute la longueur de son pié, jusqu'aux premières jointures des jambes à terre quand il marche; si bien que le corps n'en est pas loin. A l'égard de son air, il a quelque chose entre le *Renard* & l'*Ours*; le sommet de la tête & le nazeau, est fort large, si on l'envisage de front, & les piés assez grands, & approchant à proportion de ceux de l'*Ours*. La queue est d'une longueur médiocre & un peu touffue vers la pointe.

Tout le nazeau, les deux machoires jusqu'aux yeux, est de couleur noire. Le devant de la tête, par en haut, devient graduellement blanche. Les yeux sont noirs, la gorge & le bas du cou sont blancs, d'abord tachez de noir, ayant quelques barres transversales de noir au dessous du cou. Les oreilles sont petites & rondes, ne paroissant gueres plus longues que le poil qui lui croit sur la tête: elles sont couvertes de poils courts & bruns. Le derriere de la tête & du cou, le corps entier, tant dessus que dessous, les jambes & la queue, sont tout de brun, ou chatain, nuancé tantôt plus clair, & tantôt plus obscur; comme, par exemple, le dessus du cou & le commencement du dos, est de couleur de terre, ou d'un brun obscur, qui se décharge par degrez & se change en plus clair, ou plus agréable au milieu du dos. Cette couleur reprend sa force par degrez & devient plus sombre, jusqu'à ce qu'elle degenerate presque en noir au bas du dos. La queue vers le bout devient sombre; il a une grande barre d'un bruncendré très-clair, qui passe autour du corps, commençant à chaque épaule, continuant sur les côtes en derriere & se rencontrant sur le croupion, précisément au dessus de la queue, où elle est plus large. Le poil du corps entier, est assez long, & ne paroît pas couché si plat sur la peau que dans d'autres bêtes. Ses piés jusqu'à la première jointure, sont tous couverts de poils noirs & courts, qui par degrez deviennent bruns au dessus des genoux. Les griffes sont d'une couleur de corne claire. Il a à chaque pié de devant quatre orteils; & les pieds de derriere en ont chacun cinq.

Cet Animal fut apporté de la *Baye de Hudson*, la plus septentrionale de toutes les habitations de l'*Amerique*. Il vécut plusieurs années chez Mr. le Cheval. *Hans Sloane*, à *Londres*, & paroissoit inoffensif & assez apprivoisé. Il vous auroit suivi comme un Chien. En marchant, il faisoit toujours un mouvement circulaire, tournant toujours en rond quelque petit pas qu'il fit. Je ne crois pas que ce mouvement lui fut naturel, mais comme il avoit perdu un oeil il se tournoit toujours du côté où l'oeil lui manquoit. Mr. *Light*, mon bon Ami, m'a dit, qu'il en avoit tué plusieurs à la *Baye*, où on les chasse pour avoir leurs fourures, & qu'en se deffendant contre les chasseurs ils sont terribles. S'ils sont blesez par un coup de fusil, ou pris dans une trappe, ils mettent en pièces la monture du fusil avec leurs dents, lorsque le chasseur s'approche pour les achever après les avoir blesez, & que quelques fois ils font plus de dommage aux trappes, ou autres engins, par leurs morsures & leurs déchiremens, que leur fourure ne vaut. Je ne sache pas qu'on ait encore donné la figure, ou la description de cette bête.



Le MONAX, ou la MARMOTTE d'Amérique.

Cet Animal est de la grosseur du *Lapin* ; il s'enfouit lui-même sous terre, où il se tappit dans la racine creusée de quelque arbre, où il dort tout l'hiver. Il a assez la taille & l'air en general d'un gros *Rat* : son pié paroît formé, ou pour grimper sur les arbres, ou pour se caver des tanières pour sa sûreté. C'est une espèce de *Marmotte*, mais il en diffère un peu pour la couleur, & principalement en ce qu'il a la queue plus longue à proportion.

Le nazeau & les deux machoires sont d'un cendré clair & blâtre : Les dents sont comme celles d'un *Lapin*. Les yeux sont d'une couleur obscure, un peu à fleur de tête, il a d'assez longues moustaches autour du Nez. Outre cela, il a encore un champ de poils longs & rudes, de chaque côté de la tête, par delà les coins de la bouche. La tête & le corps sont partout de couleur brune, mêlée d'un petit trait de verd, tels que nous les voyons en quelques-uns de nos *Rats-d'eau*. Le gris ou cendré du nazeau & le brun qui est par delà, s'adoucent l'un dans l'autre tout autour de la tête. Les oreilles sont petites & rondes, & ne s'élèvent pas tant à proportion, qu'elles sont dans nos *Rats* communs. Le brun est plus sombre sur le dos, un peu plus clair sur les côtes, & plus clair qu'ailleurs sur le ventre. Les piez, les orteils, & les griffes sont noirs jusqu'à la première jointure de la jambe. Les orteils sont un peu longs & divisés à leurs bouts, comme dans les *Ecureuils*. Les griffes aussi sont longues & pointues. La queue a plus de la moitié de la longueur du corps : elle est couverte de poils bruns & noirâtres, d'une longueur moyenne, qui fait paroître la queue un peu touffue.

Cette bête fut apportée de *Maryland* dans l'*Amerique Septentrionale*, & présentée à Mr. le Chevalier *Hans Sloane*, qui la garda plusieurs années. Comme on ne la nourrissoit que de viandes faciles, elle perdit la coutume de ronger, ce qui fit que les dents lui devinrent si longues & si crochues, qu'il ne pouvoit plus faire passer la nourriture : ainsi, pour lui conserver la vie, on fut obligé de les lui arracher. J'en pris ce dessein, comme il étoit près du feu à se reposer. Je ne sache pas qu'on ait encore donné aucune notice de cet Animal. Ceux qui voudront comparer cette description avec celle de la *Marmotte*, peuvent consulter les *Mem. de l'Acad. R. des Sciences*, depuis 1666. jusqu'en 1699. T. III, troisième partie, p. 31. où ils en trouveront une figure & une description. Je trouve aussi un article assez court touchant la *Marmotte*, dans un petit traité, publié en 1744. sous le titre d'*Account of the Glaciers, or Ice-Alps in Savoy*, c'est à dire. *Notice des Glaciers ou Alpes de glace en Savoie*. Je vais transcrire ici cet article, vrai ou faux, pour l'amusement des lecteurs. „Voici ce que disent les habitans au sujet „de cet Animal ; Ils dorment six mois de l'année, c'est à dire, tout l'hiver, & „dans l'Eté ils se pourvoyent d'une place chaude pour le tems de leur sommeil. „Pour cet effet, ils coupent l'herbe avec leurs dents, & pour la charier „jusqu'à leurs trous, un d'eux se couche sur le dos, & les autres le „chargent tout comme une charrette ; ensuite de quoi, ils le tirent par „les oreilles jusques au trou. Ils prétendent aussi que pour se garan- „tir de la surprise, ils placent des Sentinelles, à distance, qui leur donnent l'alarme par un bruit siffiant. Ils mangent ces *Marmottes*, qu'ils trouvent fort bonnes, & se servent de leur graisse au lieu d'huile, pour entretenir leur lampes. Je laisse passer tout dans cet article, excepté la fiction d'un animal, dont on fait une charrette, trainée par ses pairs. Après tout, ce n'est pas une fiction fort grossière, si c'en est une, par rapport à un peuple aussi ignare que les *Payfians des Alpes*, qui ne l'ont peut-être apprise que par tradition.

Le Dr. *Mitchel*, Medecin né en *Virginie*, & à présent établi à *Londres*, m'a appris que cet Animal a beaucoup de l'action de l'*Ecureuil*, & que quand il est sauvage, il a la queue plus touffue que dans cette figure.

Das americanische Marmotthier.

Tab. CII.



G. Edwards delin.

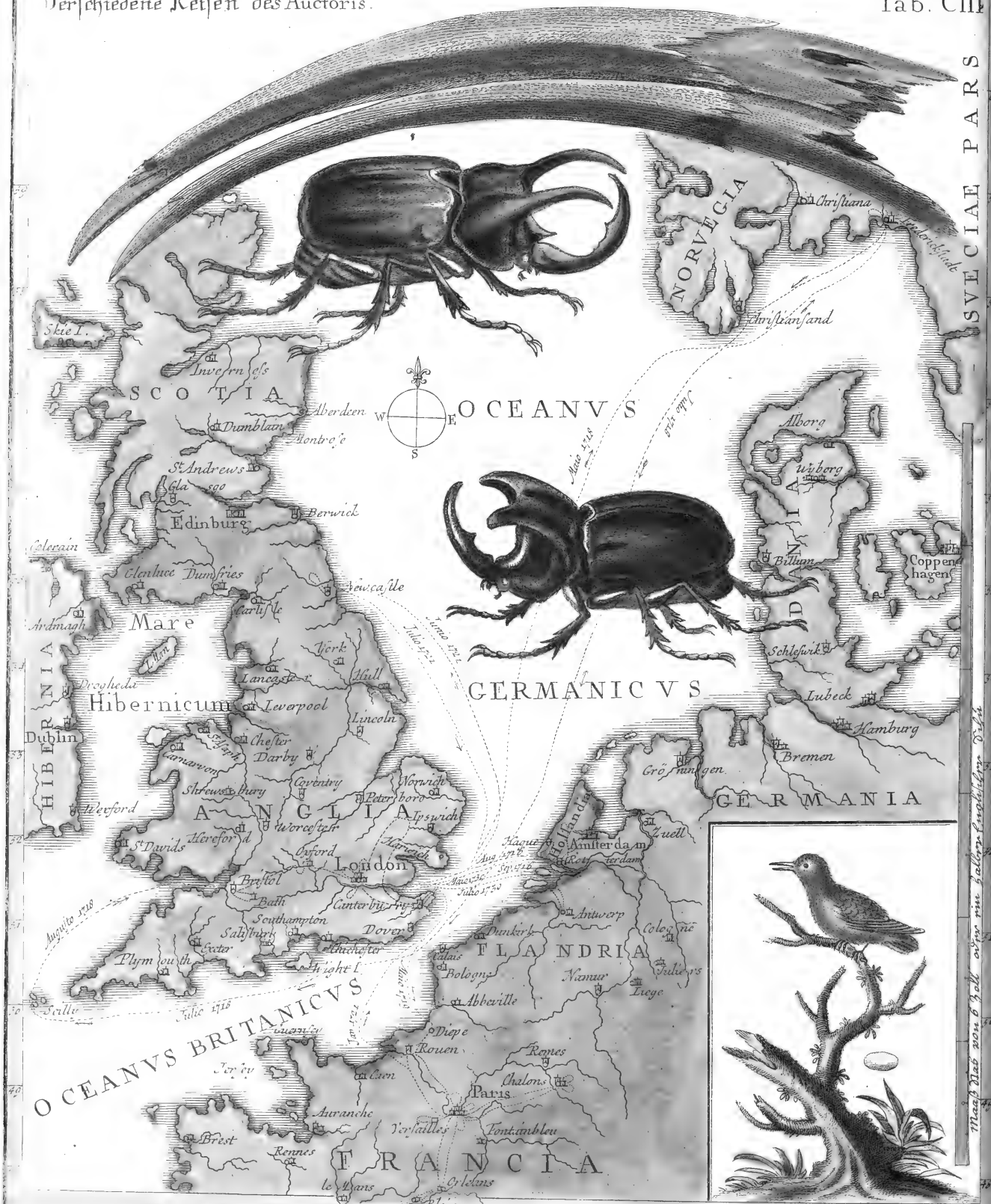
C.P.S. C.A.M.

I.M. Seligmann sculp.

Marmota americana.

Nº. 102 Pl. II.

Le Monax, ou Marmotte d'Amerique.



G. Edwards ad viv. delin.

Nº. 103. IVth.

J. A. Schumann sc. et grav. Norim.

Le BEC de l'IBIS & le plus petit COLIBRI.

I. La figure d'en haut represente le bec de l'*Ibis* de sa grandeur naturelle, tel qu'il fut ôté d'un sujet enbaumé, apporté d'*Egypte*, en presence de Mylord Duc de *Richmond*. Le bec est en profondeur & en largeur à peu près de même, étant tout à fait rond dans toute sa longueur. Son apparence, dans son état sec, étoit un peu âpre. L'os, ou la partie solide, étoit d'un brun rougeâtre, comme d'autres os d'animal, lorsqu'ils sont vieux & déchus. Il étoit pour la plus grande partie couvert d'une peau sombre, ex coriée aux deux extremités. Il étoit un peu endenté dans l'endroit où il se joint à la tête: cependant les parties extremes vers la tête le montrent de sa pleine longueur. La pointe du bec étoit entière en haut & en bas. En conservant ce fragment, les Curieux pourront peut-être dans la suite decouvrir l'Oiseau, si fameux jadis parmi les anciens *Egyptiens*. L'*Academie Royale de sciences de Paris* a donné la description d'un *Ibis-blanc*, dont le bec semble convenir assez bien avec celui-ci, excepté, qu'il est comme si on l'avoit coupé au bout; ce qu'ils prennent pour naturel, quoi qu'il me semble plutôt accidentel. Ils décrivent le bec de la maniere suivante: „ Le commencement „ étoit d'un clair jaune, qui se fortifiant insensiblement; devenoit couleur d'or, „ très-foncé vers le bout; la surface du bec étoit douce & polie comme de l'hy- „ voire ou de la corne: étant clos, il paroissoit parfaitement rond exterieurement, „ & en dedans étoit formé un Canal de la même taille; les deux parties jointes „ de cette maniere, laissoient une petite ouverture au bout pour laisser couler l'eau „ de la Mer, dont ils prétendent qu'ils se lave lui-même. Les côtes du bec étoient „ durs & aigus, comme tout le reste, d'une fermeté capable de couper les ser- „ pents en deux, comme on dit qu'il fait. „ Ils disent que cet Oiseau fut apporté d'*Egypte* & qu'il vécut plusieurs mois à *Versailles*. Voyez la description entière dans les *Mem. de l'Acad. Royale* depuis 1666, jusqu'en 1699. Tom. 3. part. 3 p. 58. Le Dr. *Scharv*, dans ses voyages ou *Observations sur la Barbarie*, dit (à la page 428.) que l'*Ibis* qui étoit autrefois connu à chaque famille en *Egypte*, y est devenu extraordinairement rare, quoique le besoin qu'on en a, soit suffisamment suppléé par la *Cigogne*. Le même Docteur dans son *Appendix* nous a donné une partie du bec inférieur, dans une figure empruntée d'un Corps enbaumé; mais par méprise il l'a donnée pour la supérieure. Je m' imagine que c'est une faute d'impression. Quelques uns des Os de l'*Ibis* sont aussi figurez dans la même addition, p. 65. Ceux qui voudront comparer l'*Ibis noir* de *Belon* avec le *Blanc*, peuvent le voir traduit par notre Compatriote *Willoughby*, *Ornith.* p. 288. Dans l'*Hist. du Bresil*, par *Piso*, on voit deux espèces d'*Ibis*, qui y sont décrites la premiere à la p. 191. nommée *Curiaca*, & l'autre à la page 200 nommée *Gabiru*.

II. Le plus petit *Colyбри*, que nous connoissons, est ici figuré de sa taille & de sa grandeur naturelle. Le bec & tout le dessus de la tête, du cou, du corps des ailes & de la queue, sont d'un brun sale, & cependant au Soleil il a un petit lustre d'un verd tirant vers l'or, qui ne frappe pas les yeux en un jour commun. Le dessous de la tête, du cou & du ventre, sont d'un blanc sale; les plumes externes de la queue sont aussi blanches. Les jambes & les piez sont noirs. Toute cette *Tribu* d'Oiseaux ont un Tube, ou pipe très-menuë, qu'ils peuvent étendre hors de la bouche par delà la pointe du bec. Ces tubes semblent se partager en deux très-petits à leurs extremités. C'est avec cette pipe qu'ils succent les sucres hors des fleurs. L'œuf de cet Oiseau, comme je croi, est figuré avec lui de sa grosseur naturelle; il est blanc. L'Oiseau, étant sec, ne pesoit pas plus de 5. grains. Je m' imagine que c'est le même que le plus petit *Colibri* de Mr. *Stoane* dans son *Hist. de la Fam.* Vol. II. p. 307. où il dit qu'il ne pesoit pas plus de 20. grains, immédiatement après avoir été tué. Mr. *Benj. Corvell* m'a fait la grace de me donner celui-ci, & P. *Collinson* d'y ajouter l'œuf. Ils leur étoient venus de la *Jamaïque*.

III. Les *Escarbors* ici representez, sont de leur grandeur naturelle. Je pense que celui d'en haut est le *Mâle*, & l'autre la *femelle*. Leur taille ne differe en rien, excepté la pointe & la longueur des cornes dans le *Mâle*, étant plus émoussées & plus courtes dans la *Femelle*. Le *Mâle* est par-tout d'un brun ou couleur de cuivre obscur, avec un lustre tirant sur le doré. Ses yeux sont rouges. La *femelle* est noire & luisante, & ses yeux sont aussi rouges. Mon obligéant Ami, le Dr. *Matthias Lée*, Membre du Collège des Médecins, m'a fait présent de ces Insectes, qui lui étoient venus des *Indes Orientales*. Mr. *Petever*, dans ses ouvrages, nous a donné, je croi, deux figures du *Mâle*, dont l'un, à ce qu'il nous apprend, venoit de *Borneo*.

IV. Dans un côté de cette planche il y a une *Echelle* de six pouces du *Pied d'Angleterre*, afin que ceux qui liront cet ouvrage en François, puissent connoître à l'instant la juste quantité des mesures dont j'ai fait usage dans les dimensions de mes Oiseaux.

Le Cocq de Bois d'Amerique.

Cet Oiseau étoit à peu près d'un tiers plus gros que nos Perdrix ordinaires. Le bec étoit brun, les yeux noirs, avec des iris de couleur de noisette; les jambes étoient couvertes des plumes de duvet de couleur jaunâtre jusqu'aux doigts du pié; la queue étoit courte & le côté inférieur d'un noir sombre; mais à cela près le plumage de l'Oiseau étoit d'un brun rougeâtre, marqué transversalement de lignes blanches & noires, mêlées & comme tissées ensemble. Les plumes de la couronne de la tête étoient longues, & en se dressant, elles formoient une petite hupe. Mais ce qu'il y a de singulier & d'extraordinaire dans cet Oiseau & qui le distingue de tous les autres connus jusqu'à présent, ce sont deux touffes de plumes, ressemblantes à de petites ailes, de la longueur de trois pouces, placées sur le derrière du cou & assez près de la tête, opposées l'une à l'autre; chacune de ces touffes est composée de cinq plumes couchées les unes sur les autres, à peu près comme celles d'une aile d'Oiseau & décroissant par degrez en longueur.

Ces petites ailes, si on peut les nommer ainsi, étoient attachées au cou d'une manière qui donne à l'Oiseau le pouvoir de les resserrer ou de les étendre comme les autres. Si on le trouble, il ne manque pas d'expliquer ces petites ailes horizontalement; mais autrement il les laisse tomber de chaque côté du cou. La femelle n'avoit point ces sortes de plumes au cou, à cela près on remarquoit peu de différence entr'elle & son mâle. De la structure de ces plumes de cou & de leur ressemblance aux véritables ailes, on peut conjecturer que l'Oiseau s'en aide, ou pour courir, ou pour voler, ou pour l'un & l'autre, d'autant plus que ses véritables ailes sont courtes à proportion de la pesanteur de son corps.

Je vis quelques-uns de ces Oiseaux en 1743. à Chiswick (petite village à deux lieux de Londres vers l'Ouest) chez Mylord Comte de Wilmington, qui m'assura qu'ils étoient originaires d'Amerique, quoiqu'il ne sçut pas l'endroit particulier d'où ils étoient venus.

MEADIA

Generis character.

Cal. Perianthium monophyllum, semiquinquefidum, persistens; Laciniis Canceolatis, reflexis, demum longissimis, revolutis.

Cor. Monopetala quinquefida, tubo accreta, sursum reflexa: Laciniae longissimae, linguiformes, acutae.

Stam. Filamenta quinque brevissima, tubo insidentia. Antherae longae, Canceolatae, didymae.

Pist. Germen conicum, tectum. Stylus filiformis longitudine staminum. Stigma.

Per. Capula ovata, unilocularis, bivalvis, apice dehiscens.

Sem. Plurima parva. Receptaculum columnare, liberum.

Obs. Talis apparuit singularis structura in siccis, in quibus emarcidis Corolla a tubo fuit separata & diversa, in aliis vero arte connexa, adeo ut apodictice determinare impossibile fuit, an tubus ille fuerit staminum coalitio ut in monadelphis pentandris Cl. Linn. (a quibus insigniter differt corollae connexione & situ) an vero ad corollam pertineret ut in Cyclamine & Diapensia Linn. Dubium soluet autopsia in vivis.

Les feuilles de cette Plante sont d'un verd-pâle, & ressemblent à celles de la laitue commune de nos jardins. Du milieu des feuilles s'élève un tige unique, de la hauteur à peu près d'un pié, sur le sommet de laquelle sont attachées ensemble divers pédicules penchez, au bout desquels pend à chacun une fleur unique, le tout formant une espece de groupe, ou de bouquet qui en contient vingt, ou environ. La fleur consiste en un calice divisé en 5. parties, & un petale réfléchi, divisé presque jusqu'au bout par cinq segments, à la manière du Pain de pourceau d'Automme. Les apices sont liées ensemble dans un point. Quoique les fleurs soient pendantes, les vaisseaux de la semence se relevent dans la suite & se dressent sur leurs pédicules.

Cette plante donna son fleur ici en Septembre 1744. dans le jardin de Mr. Collinson à Peckham, la semence lui étoit venue de Virginie de la part de Mr. Bartram, qui l'avoit recueillie lui-même par delà des montagnes Apalachiennes, parallèles à la Virginie où il fait sa demeure. Cette sorte de semence est contenue dans une longue & membraneuse capsule, qui s'ouvre en quatre parties, & se décharge ainsi de ses très-petites graines.

Catesby.

TAB.

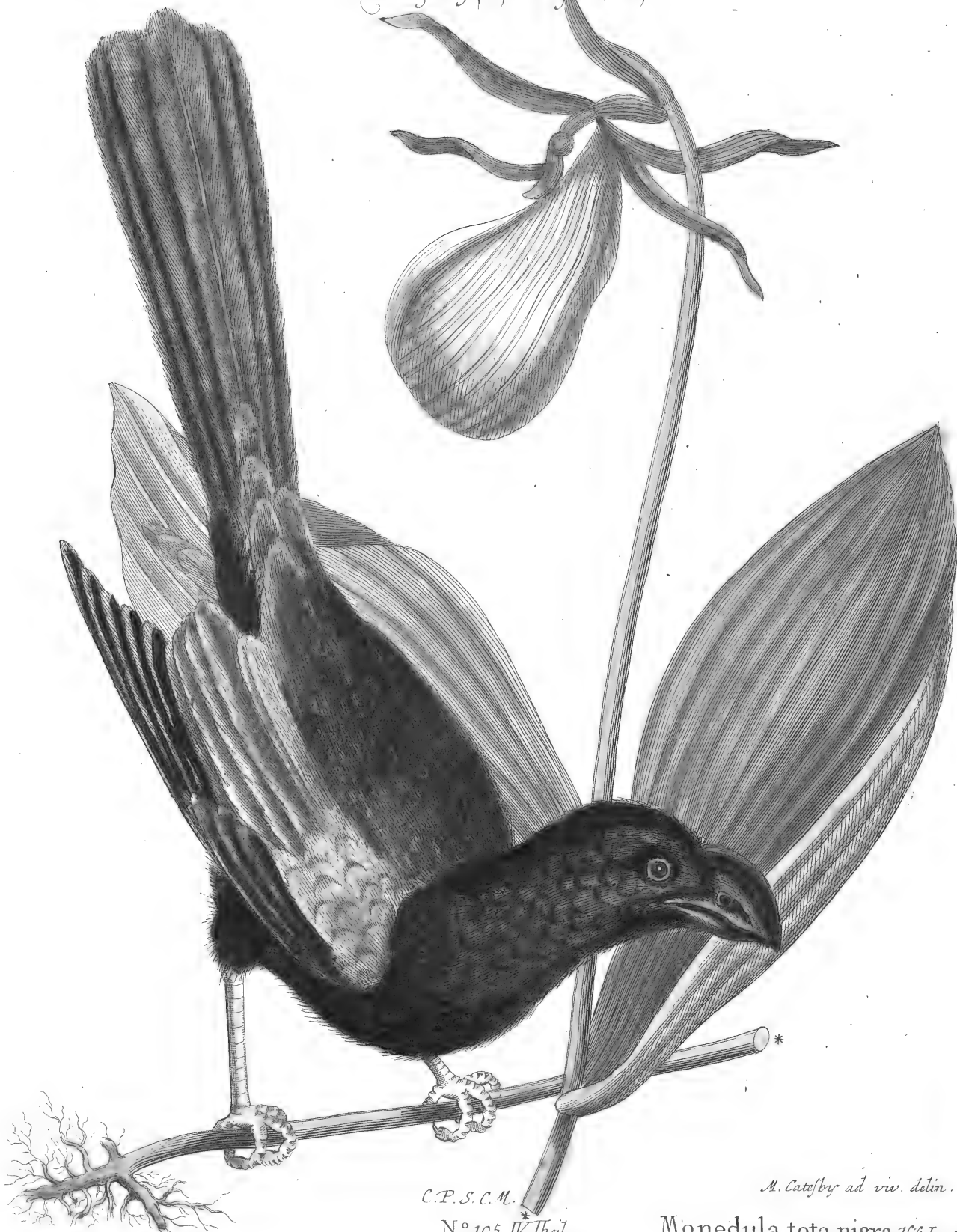


J. Gatzky ad viv. delin.
C. P. S. C. A.
Jrogallus minor, fuscus cervice, plumis alas imitantibus donata. N° 104. VTh.

F. A. Seligmann sculp.
Le Cocq de bois d'Amérique

Tab. CV.

Die ganz schwarze Dohle.



C.P.S.C.M.

Nº. 105 IV. Theil.

M. Catelby ad viv. delin.

Monedula tota nigra Hist. Jan. 298. Vol. 2.

Monebula tota nigra Hist. Jam. 298. Vol. 2.

Cet Oiseau est un peu plus petit que nôtre Choucas. A distance il paroît tout noir, mais considéré de près, quelques unes de ses plumes sont mêlées d'un pourpre & d'un verd assez brillants. La figure singuliere de son bec ressemble à celle du *Alca Hoicri*, la mandibule supérieure débordant d'une maniere remarquable, & s'élevant en forme d'arche avec un sommet assez haut & très-mince.

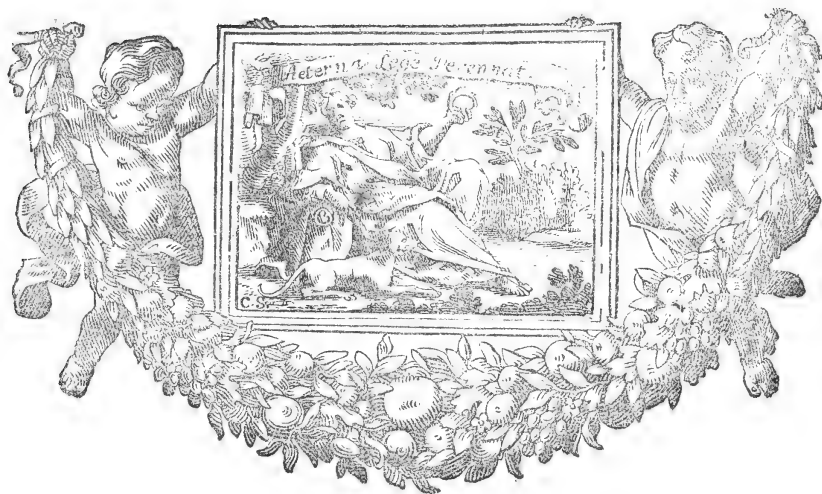
Monsieur le Chevalier *Hans Sloane* nous apprend que cet Oiseau vit d'Escarbotts & de Sauterelles. Il se nourrit aussi de fruits & de graines. Ils ne paroissent que par troupes, sont plaintifs & forts bruyants. On en voit beaucoup dans la Jamaïque, dans l'Hispaniola &c.

Le Sabot des Indes

Calceolus, flore maximo rubente, purpureis venis notato, foliis amplis hirsutis crenatis, radice dentis canini.

Cette plante produit la plus élégante fleur de toutes les especes d'Elleborine, qui nous soient connues, & elle est fort estimée des Indiens septentrionaux de l'Amerique pour l'ornement de leurs cheveux &c. Ils la nomment en leur langue la fleur Moccassine, comme qui diroit le foulard, ou la pantoufle.

Catesby.



La Pie iaune & noire.

Cet Oiseau est à peu près de la grosseur d'un *Marle*; les iris des Yeux sont jaunes, environnez d'une peau blûâtre; le bec est noir, long de plus d'un pouce, la tête noire; la gorge a de longues plumes en pointe, qui lui pendent négligemment; la partie supérieure du dos, noire, comme étoient les aîles, avec un mélange de blanc, & sous les grosses plumes brunes; le cou & le dessous du corps, avec la partie du dos & du croupion, d'un jaune rousseâtre. On les nomme dans la Jamaïque, Oiseaux au Bonana, parcequ'ils tirent de ce fruit une partie de leur nourriture. Ce sont des Oiseaux fort vifs & pleins d'activité; aussi les met-on en cage très-souvent, à cause de leur docilité & de la singularité de leurs mouvements, & de leurs postures.

Lys-Narcisse, *Lilio-Narcissus Polianthus*, flore albo.

Cette plante a une racine bulbeuse, d'où s'élève une tige épaisse & succulente jusqu'à la hauteur de sept ou huit pouces; sur le sommet de laquelle croit un bouquet d'environ huit ou dix petites bulbes vertes, de chacune desquelles sort une fleur blanche monopetale & tubuleuse. La partie supérieure du tube se divise en six pétales, qui renferment une coupe avec sa verge, partagé en douze sections, ayant un pistile & six étamines, avec leurs sommets jaunes. Le bouquet entier des fleurs est enclos par un perianthium, qui se partage en deux & découvre le bouquet entier, & avec cela reste pendant sur la tige tant que les fleurs durent. Les feuilles sont d'un vert foncé & luisant comme celle du Lys Narcisse à fleur jaune.

J'ai vû ces sortes de Plantes croître dans une fondrière près de Palluchucula, bourg Indien sur la Savanne, fameuse rivière de Georgie.

La Guêpe Azurée, *Vespa Ichneumon cærulea*.

Cette Guêpe étoit environ de trois quarts de pouce en longueur. Une fistule d'un quart de pouce de long joint le thorax à l'abdomen, l'un & l'autre d'un bleu foncé. Elle avoit six piez. Les aîles étoient mêlées de brun & de bleu, ayant chacune une tache noire au bout.

Mr. *Collinson* dans les *Transactions de la Société Royale N. 476. p. 363.* a décrit & figuré deux Guêpes ichneumon, avec leurs nids de *Pensilvanie*, mais comme les descriptions des couleurs dans la sienne & dans la mienne ne conviennent pas exactement, on ne peut pas déterminer absolument, si la sienne & la mienne sont la même.

Cette espèce de Guêpe ayant formé des petit tuyaux ou fistules cylindriques d'argile, environ de l'épaisseur du petit doigt, & de la longueur de deux de ces doigts en long; elles les fixent horizontalement sous les couverts ou chanlates des Maisons, en joignant huit ou dix, ou davantage ensemble à côté les uns des autres; ces tubes sont divisés en plusieurs partitions, qui forment autant de cellules distinctes, dans chacune desquelles elles déposent un œuf, & remplissent les interstices d'aragnées, après quoi elles ferment la cellule aussi sûrement qu'elles peuvent. Il faut observer que la Guêpe en éjambant comme elle fait d'abord les aragnées, ne se propose pas seulement de leur ôter les moyens de s'évader pendant qu'elle est après à en accumuler une quantité suffisante, mais aussi de les conserver en vie pour servir à la nymphe de nourriture fraîche, jusqu'à ce qu'elle entre dans sa métamorphose; pour laquelle fin aussi elle se file à elle-même une enveloppe de foye, où elle reste tout l'hiver dans son lit de parade, & dans le printemps elle se fait un chemin hors du tube & prend son vol. Ordinairement elles gardent le silence, mais dans l'action, c'est à dire, quand elles sont occupées à paître & à façonner leurs tubes, aussi-tôt elles bourdonnent leurs notes ennuyeuses & avec une dextérité surprenante & des postures singulières; elles exécutent gayement l'ouvrage entrepris, après quoi elles cessent de chanter jusqu'à ce qu'elles reviennent avec une bouche fraîche pleine d'argile, encore toute humide, réitérant leur besogne avec leur chant jusqu'à ce que tout soit fini.

NB. La Guêpe qu'on trouvera décrite ci dessous [Tab. CX.] forme aussi un nid d'argile, mais d'une structure différente de celle-ci, quoique la méthode du travail & l'accompagnement de bourdon dans l'une & dans l'autre soient à peu près ou tant à fait les mêmes.

Du reste, ces fortes des Guêpes ne paroissent pas être fort tentées de nos végétales, car elles ne subsistent que d'insectes; les aragnées en particulier paroissent être leur principale nourriture; elles les saisissent & les emportent dans leur bouche, quoiqu'il y en ait d'aussi grosses que les Guêpes qui les prennent; que s'il y en a quelqu'une qui se trouve trop puissante pour être emportée de plein vol; en ce cas-là la Guêpe se contente de la traîner jusqu'à son nid; j'en ai vû un exemple dans une aragnée d'une excessive grosseur, tirée cependant jusqu'au haut du mur par une de ces Guêpes, & conduite jusqu'à son nid; & quand on les eut pesées toutes deux séparément, il se trouva que le poids de l'aragnée étoit à celui de la Guêpe comme huit à un.

Catesby.

TAB.

Der schwarze und gelbe Heher.

Tab. CVI.



M. Catesby ad viv. delin.

Pica luteo nigra varia *Hist. Jam. p. 301.*

C.F.S.C.M.

Nº. 106 IV. Thal.

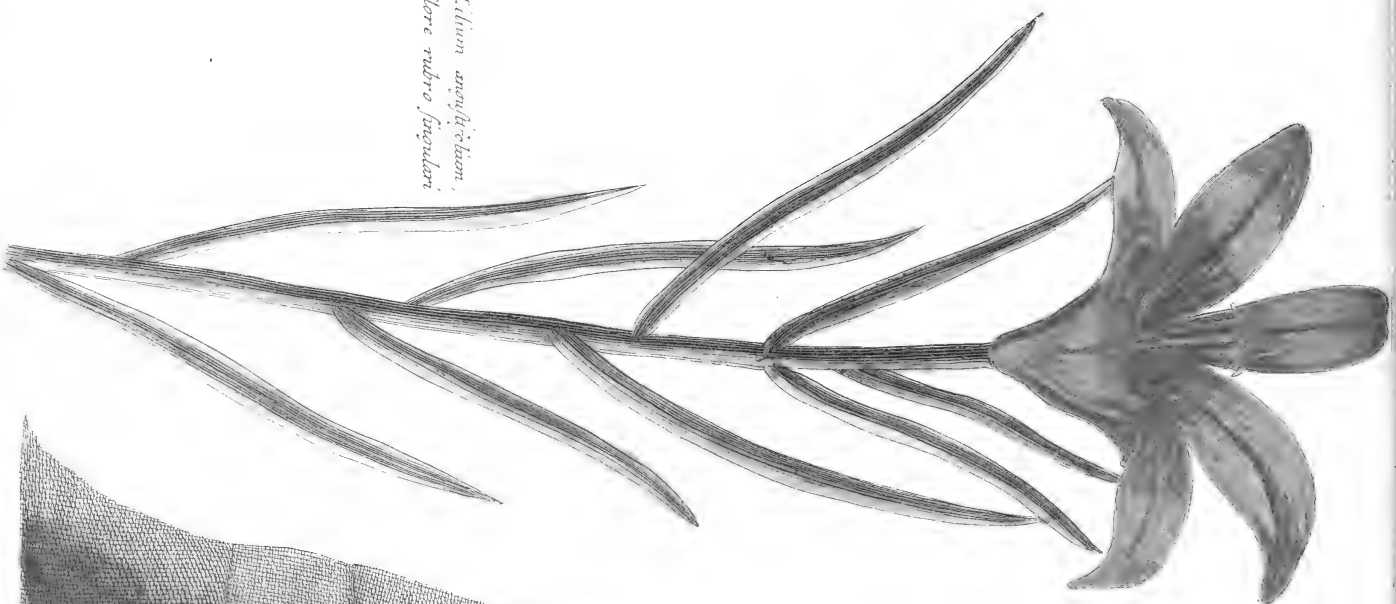
J. A. Seligmann sc. et excud.

La Pie jaune et noire.





*Lilium anglicum,
flore rubro-juncione*



Hirundo vulgaris ad rivum

Hirundo cauda aculeata Americana.

Nº 107. *H. Thal.*

L'Hirondelle d'Amérique.

L'Hirondelle d'Amerique.

Celle-ci est un peu plus petite que nôtre Hirondelle commune d'Angleterre. Elle est par-tout d'une couleur brune, excepté que sous le corps & à la queue elle est d'un brun plus clair; & que la gorge particulièrement est presque blanche. Le Male a quelques plumes legerement marquées de pourpre, à cela près il ne differe point en couleur de la Femelle. Ce qu'il y a de singulier dans cet Oiseau, c'est que les extremittez des plumes de la queue sont fort roides, pointues & denuées de plumes à leurs bouts; qui semblent destinez par la Nature à soutenir leurs corps, pendant qu'elles sont en posture droite, bâtissant leurs nids, comme elles font, dans les cheminées, entrelassez de petits bâtons, & cimentez ensemble avec une espèce de gla ou de gomme. Leur retraite aussi bien que leur retour périodique en *Virginie* & en *Caroline* arrivent dans les mêmes saisons qu'ici en *Angleterre* par rapport à nos Hirondelles; ainsi je croi que l'endroit où elles se retirent de *Caroline* est probablement le *Bresil*, dont une partie est dans la même latitude méridionale, que la *Caroline* l'est dans la septentrionale, & où par conséquent les saisons revenant, elles peuvent, par cette alternative, jouir tout le long de l'année d'une agréable égalité de climat; & ce qui fortifie la probabilité de cette pensée c'est que la description de *l'Andorinha* du *Brezil* par *Margravius* est assez conforme avec celle de cette Oiseau, excepté qu'il ne parle point de ces especes de pointes qu'il a à la queue, & dont peutêtre il ne s'est point apperçu.

NB. S'il étoit démontré que l'Hirondelle de *Virginie* fut la même que *l'Andorinha* de *Margravius*, ce seroit, je pense, une confirmation de cette hypothese très-probable, que les Oiseaux de passage, & en particulier l'Hirondelle, passent à la même latitude dans l'Hémisphere meridional, que celle dont ils viennent, dans le septentrional.

Lilium angustifolium, flore rubro singulari.

Cette espece de Lys s'élève de terre avec une, deux, ou trois tiges droites, chaque tige portant une seule fleur jusqu'à la hauteur d'environ seize pouces. Les feuilles sont étroites & marquées de pourpre vers leurs bouts. La fleur consiste en un pistille & six étamines, qui s'élèvent du centre de six petales d'un Ecarlate-foncé, tachetez d'un rouge, ou pourpre fort obscur, & leur côtez d'embas couverts d'une rudesse chevelue, comme aussi la partie supérieure de la tige. Il croit en *Pensylvanie*, mais il a fleuri dans le jardin de Mr. *Pierre Collinson* à *Peckham*, en 1743.

Catesby.



Le Grand Héron hupé. Fig. 1.

Comme je ne mesurai pas la grandeur de cet Oiseau, je puis seulement conjecturer qu'il n'avoit pas moins de quatre piez & demi de haut lorsqu'il se dressoit. A l'égard du bec, dont je pris la mesure, il avoit presque huit pouces de l'angle de la bouche jusqu'à son extrémité; derrière les yeux il étoit d'une couleur brune tirant sur le jaune; & sous la gorge d'un jaune-brun plus clair. La hupe qu'il avoit sur la tête étoit composée de plumes longues & étroites de couleur brune, les plus longues ayant jusqu'à cinq pouces de longueur, lesquelles il pouvoit dresser ou laisser tomber comme il vouloit. Le cou & la poitrine étoit brune, mais plus pâle & tachetée au dessous: le reste du corps, & les jambes brunes, excepté les grandes plumes, qui étoient noires. Ces animaux se nourrissent non seulement de poisson & de grenouilles, mais aussi de Lezards grands & petits, & naissent dans la *Virginie*.

Le petit-Lezard étoilé. Fig. 2.

On les trouve dans les fossés, les étangs, & toutes sortes d'eaux croupissantes, où ils deviennent la proie & la nourriture des Hérons & des Serpents. Celui-ci étoit de cinq pouces de long, avec une grosse tête. Il avoit quatre doigts à chaque pié de devant, & cinq aux piez de derrière; un double rang de taches blanches & rondes qui s'étendoient de la couronne de la tête jusqu'aux jambes de derrière, mais de là jusqu'au bout de la queue les taches n'étoient qu'une à une. Il ne font pas plus de mal en *Virginie*, que parmi nous nos Salamandres d'eau.

Le Chégo. Fig. 3.

C'est une espèce de Puce très petite, qu'on ne trouve que dans les plus chauds climats, & un Insecte des plus incommodes à beaucoup de personnes, particulièrement aux Negres, & autres qui vont nus: piez, & qui sont mal-propres. Ils pénètrent dans la peau, sous laquelle ils déposent un sac de leurs oeufs lesquels s'enflent jusqu'à la grosseur d'un petit pois, & cause de grandes douleurs jusqu'à ce qu'on l'ait ôtée, opération qui demande beaucoup de Soins, de peur de la perte d'une jambe, ou quelquefois même de la vie. Cet Insecte, dans sa grosseur naturelle, n'excède pas la quatrième partie d'une puce commune, mais grossi par le Microscope il paroît de la grandeur & de la figure ici représentée. De la bouche il sort un tube creux, comme celui d'une puce ordinaire, entre les deux antennes. Il a six jambes avec leurs jointures & quelque chose de ressemblant à une queue, sous laquelle est représenté un de ses oeufs, qui sont si petits, qu'on a de la peine à les distinguer à l'œil, mais étant grossis par un verre, ils paroissent tels qu'on les voit ici. Enfin ce Chégo est d'une grande nuisance pour la plus grande partie du nouveau Monde, au moins entre les deux Tropiques. Voyez Mr. le Chev. Hans Sloane Hist. Jam. Introd. p. CXXIV, & vol. II. p. 191. 192.

Scarabaeus capricornus minimus cutem penetrans. Fig. 4.

Metrouvant en 1725 à l'hôtel de son Exc. Monf. *Phinney*, pour lors Gouverneur des Isles de *Bahame*, comme il étoit après à chercher des Chégos à son pié, & que nous nous amusions à les considérer à travers le Microscope, il nous montra sur la pointe de son aiguille un Insecte assez bizarre, que l'on peut voir ici à la Fig. 4. & qu'il avoit pris sur son pié entre plusieurs autres. Je le fis voir à des Negres & à d'autres habitans de l'Isle, & il se trouva que personne n'en avoit vu de sa vie de pareil. La grosseur naturelle de l'Insecte étoit celle de la tache au dessus de la tête; mais grossi par la Microscope, il paroît de la grandeur dont on le voit ici. Je pense qu'on le peut nommer avec quelque raison comme on a fait sur l'Etiquette.

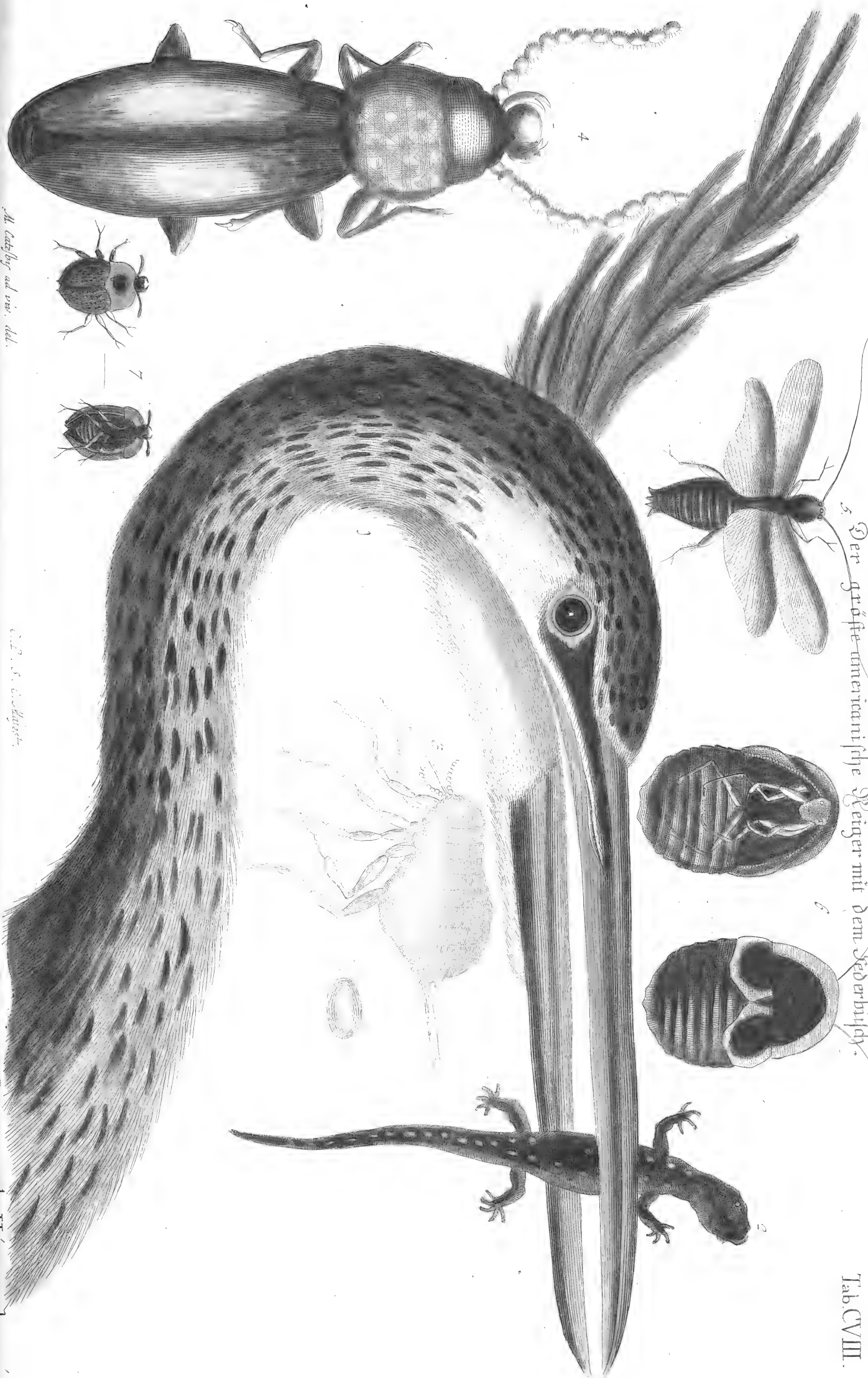
Blatta Americana. Fig. 5.

Cette espèce de Vermine est fort incommode & même destructive; d'ailleurs elle est si nombreuse & si vorace, qu'il n'est pas possible de garantir aucune sorte de vivres de leurs voracité, à moins que de les couvrir d'une manière fort serrée. Ces Insectes sont plats & si minces, qu'il y a peu de quaiſſes ou de boîtes assez compactes pour les exclure. Ils mangent non seulement le cuir, le parchemin & la laine, mais le linge même & le papier. Ils disparaissent en hyver, mais ils reparoissent en grand nombre dans les jours les plus chauds de l'Été. C'est pendant la nuit qu'il font leur ravages, qu'ils mordent les gens dans leurs lits, & surtout les doigts des enfans où il est resté quelque chose de gras. Ils déposent leurs oeufs sans nombre dans les trous ou mazures de vieilles murailles, où ils restent engourdis tout l'hyver. Il y en a qui ont des ailes & d'autres qui n'en ont point, ce qui marque peut-être la différence des sexes.

Blatta maxima fusca peltata. Fig. 6.

Celle-ci est trois fois plus grosse que l'Insecte précédent. La tête & une partie du thorax étoient couverts d'un ecu dur & luisant, en forme d'Hémisphère, de dessous duquel sortoient deux autres membranes de la même consistance, qui couvroient une partie de l'abdomen.

5. Der größte americanische Reiher mit dem Federbüsch.



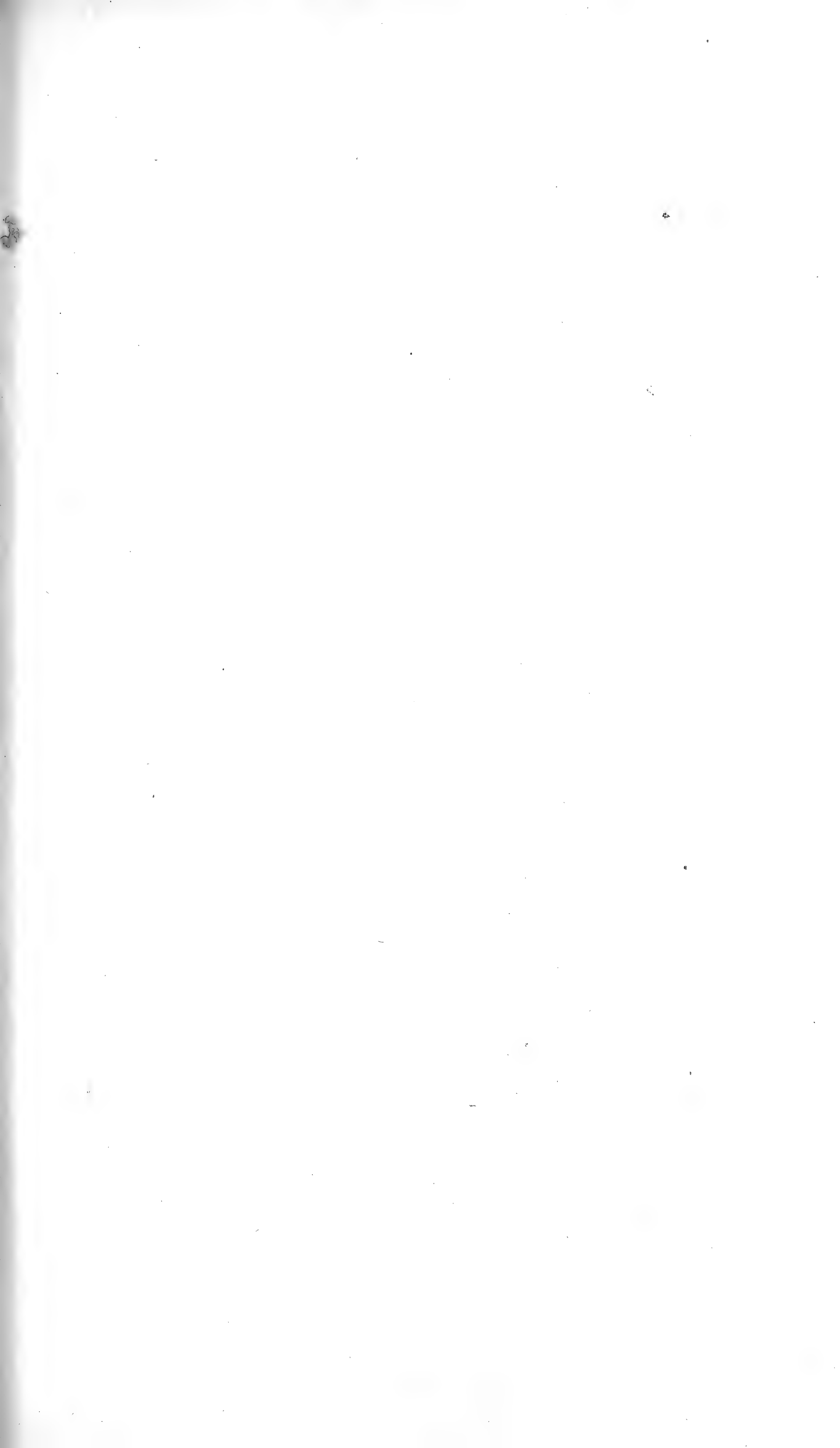
J. L. S. del.

J. L. S. sculp.

Andon aufstato maxima Americae

Nº 228. III. Pl. I.

Le grand Héron hupe.





Edg. by ad vir. delin.
Perdix sylvestris Virginiana.

C. F. S. C. May.
Nº. 109. IV. Theil.

J. A. Seligmann excudit.
La Perdrix Americaine.

domen, où la panse, étoit traversée de huit anneaux d'un brun luisant. A l'égard de la tête il avoit quelque chose de ressemblant à un singe. Les antennes avoient un pouce de longueur ou environ. Il avoit six jambes & à chaque jambe trois jointures dont la plus basse étoit armée de pointes aiguës, avec des pattes crochues au bout. On les trouve en *Caroline*. De savoir comment ils y subsistent & de quelle maniere ils se multiplient, c'est ce que je ne saurois dire, n'en ayant jamais vu que celle-ci de cette espece.

Scarabaeus peltatus, Fig. 7.

Vne membrane jaune en forme d'écu avec une tache d'un brun obscur au milieu, couvrait une partie de la tête & du thorax de cet Escarbot; les ailes lui couvrent le reste du corps, lesquelles étoient d'un pourpre sombre, parsemées de taches luisantes de la même couleur. Il avoit six jambes noires & à chacune deux jointures seulement. Chaque aile étoit fortifiée en dedans d'un rebord mince & membraneux, qui s'étendoit tout du long de l'aile; le reste du dessous de l'aile étoit d'un verd luisant. On a eu cet Insecte de *Pensylvanie*.

Catesby.

TAB. CIX.

La Perdrix Americaine.

Celle-ci est plus petite de la moitié, que la Perdrix commune, qui lui ressemble un peu en couleur, quoique celle de *l'Amerique* soit différemment tachetée, entr'autres la tête a trois lignes noires, une au dessus des Yeux, avec deux autres entre deux d'un blanc jaunâtre. Le bec est noir, l'iris de l'oeil rouge, les grandes plumes d'un brun obscur, comme la queue; à cela près, tout le plumage du corps est d'une couleur brune-roussâtre, bigarré de noir & de blanc, les jambes & les pieds bruns. Elles s'attroupent & perchent sur les branches des arbres, fréquentant les bois & marais ombragez plus que les campagnes ouvertes. La chair est singulierement blanche, & très-délicate, quoique d'un goût différent de nos perdrix; & du reste elles pondent autant d'oeufs que les nôtres.

Lilio-narcissus Virginienfis. Park.

D'une racine bulbeuse cette Plante pousse ses feuilles étroites, assez revenantes au *Narcisse*. Les fleurs croissent une à une, sur des tiges d'environ un pié de haut, consistant en une feuille coupée en six profondes sections. De son centre s'élève un stilet & six étamines avec des sommets jaunes. La fleur, un peu avant que de s'ouvrir, est comme teinte d'une couleur de rose, qui a mesure que la fleur décline s'affoiblit à proportion. Ce Lys croit en *Virginie* & en *Caroline*, où en certains lieux les prez en sont parsemez, aussi bien que de Martagons, aussi épais, que les nôtres en Angleterre le sont d'Orclus & de Primevere.

Catesby.



Stevartia.

Cet arbrisseau s'élève de la terre avec plusieurs tiges roides & inflexibles jusqu'à une hauteur ordinaire. Les feuilles sont dentelées & croissent alternativement ressemblantes à celles du *Syringa*. La fleur ressemble à celle d'une simple Rose, consistant en cinq pétales blanches & concaves, avec un filet qui sort d'un ovaire vert-pâle, environné de plusieurs étamines de pourpre, avec des sommets blâtres. Il est remarquable qu'un pétale en particulier, dans chaque fleur, est teint d'un jaune verdâtre assez foible. Le calice est partagé en cinq segmens. La capsule a une rudesse chevelue en dehors, elle est d'une figure conique, & quand elle est parvenue à maturité elle se fend & découvre cinq cellules membraneuses, chacune desquelles contient une seule semence oblongue, d'un brun luisant. Je suis redevable de cette belle Plante à mon bon ami Mr. *Clayton*; qui me l'a envoyée de *Virginie*; & trois mois après qu'elle me fut parvenue, elle fleurit dans mon jardin à Fulham en May 1742.

Monsieur.

La Plante que vous me fîtes voir sous le nom de *Stuartia*, je la regarde comme un nouveau genre de Plante, & la même que j'ai nommée *Malachodendron*, arbre tendre. Mais je conçois avec toute l'humilité qui me convient, que le caractère dans les memoires de l'Academie d'Upsal, dites *Acta Suecica*, que vous me fîtes voir, est si fautif, qu'il ne détermine pas même la classe propre de la Plante, dans quel système botanique que ce soit, bien loin d'en établir le vrai genre. Elle est rapportée là à la classe du *Poliandria Monogynia* de Linnée, quoiqu'elle appartienne proprement à la classe des *Monadelphii Polyandria*, dans laquelle elle fait une nouvelle tribu des *Pentagynia*, & cela seul la distingue de la tribu entière des mauves, sous laquelle elle est proprement renfermée dans tous les systèmes de Botanie; car les pétales sont attachés à la base, & tombent unis ensemble, ce qui, suivant les principes de *Ray* & de *Tournefort*, rend la fleur monopétale. Les étamines sont liées en forme d'anneau, à leur base, & sont insérées dans la base même du pétale. Il y a cinq pistiles, comme je vous le montrai dans le specimen que j'en ai. Le fruit est une capsule sèche avec cinq angles aigus, cinq cellules & cinq valvules, qui s'ouvrent au sommet, & ne sont point couronnées du calice, qui reste à leur base. Il n'y a qu'une semence dans chaque cellule, d'une figure oblongue, ovale & triangulaire.

Jean Mitchel.

Le Roitelet hupé.

Comme c'est ici un Oiseau d'Angleterre aussi bien que du *Nouveau-Monde*, je me contenterai d'observer qu'après avoir comparé celui-ci, qui est l'*Americain*, avec la description que nous a donnée Mr. *Willoughby* de celui d'*Europe*, j'ai trouvé qu'ils conviennent en tout, & voilà pourquoi je renvoie mes lecteurs à son *Ornithologie*, p. 227. de l'édition Angloise.

Cet Oiseau qui est le plus petit de tous nos Oiseaux Européens, est aussi un habitant du *Nouveau-Monde* comme de l'*Ancien*, & dans leurs latitudes parallèles.

En hyver, quand il fait soleil, ils ont coutume, de s'assembler avec d'autres Grimpereaux, & particulièrement le *Certhia*, le *Sitta*, la *Mefange* noire, & la *Hauffequenue*, & d'autres *Mefanges*, courant les bois ensemble, d'un arbre à l'autre, comme s'ils étoient tous d'une même couvée, montant & descendant sur l'écorce des plus hauts chênes, des fentes & des crevasses, desquels ils recueillent leur nourriture; c'est à dire des Insectes, logez dans leur dormitoire d'hyver & dans un état engourdi. C'est de la même maniere que ces petits Oiseaux se nourrissent en Amerique, fréquentant le Pin, le Sapin, le *Genevrier* & celui-ci répétant le *Zitzil-perle*, comme *Gesner* nous rapporte que fait le *Parus Sylvaticus*, ou la *Mefange* des bois.

Vespa Ichneumon.

Elle a plus d'un pouce de longueur. Les ailes sont d'un brun jaunâtre. La tête, le thorax, & l'abdomen d'un brun fort obscur, le tout ayant quelques taches de jaune. Elle a six jambes de couleur jaunâtre. L'abdomen est ovale & joint au thorax par une petite fistule, d'environ un demi-pouce.

Catesby.



Steuartia

M. Catesby ad viv. delin.

C. P. S. C. M.

J. A. Seligmann sc. et excud.

Regulus cristatus.

Nº 110 IV. Thal

Le Roitelet hupé.

Der Stropichvogel.



Die kleinste Meise mit röhrenförmigen Nasenlöchern.

A. cataphractus
Avis Tropicorum.

L'Oiseau des Tropiques.

Fringilla maritima
N^o III. W^{ter} Thal.

Fringilla maritima, maribus tubulatis. Le Pinçon de Mer, ou de tempele.

L. H. Schlegel

L'Oiseau des Tropiques.

La queue de cet Oiseau passe généralement, quoique fausement, ne consister qu'en une seule plume. Cette erreur est due au rapport de quelques gens de mer, qui ne sont pas grands observateurs. La description qu'en donne Mr. *Willoughby* quoique très-particularisée, fut faite sur un de ces Oiseaux déjà mort & desséché depuis quelque tems, ce qui n'a pu que la rendre defectueuse, & un peu différente de la nôtre, qui a été faite d'après l'Oiseau vivant. Dans la sienne, les jambes, à la longueur du tems que l'Oiseau avoit été renfermé, avoient perdu leur beau rouge, quoique dans tous ceux que j'ai vus en vie, elles eussent cette couleur. Cet Oiseau est environ de la grosseur d'une Perdrix & a les ailes fort longues. Le bec est rouge avec un angle sous la mandibule inférieure comme dans les autres sortes de Mouettes, dont celui-ci est une espèce. Les yeux sont environnés de noir, qui se terminent en une pointe vers le derrière de la tête. Trois ou quatre des grandes plumes de tuyau vers leurs extrémités, sont noires, marquées de blanc, tout le reste de l'Oiseau est blanc, excepté le dos, qui est bigarré de lignes courtes de noir. Les jambes & les pieds sont d'un rouge de vermillon. Les doigts sont garnis des membranes. La queue consiste en deux longues plumes droites & ferrées, d'une largeur presque égale depuis le tuyau jusqu'à la pointe.

On voit rarement ces Oiseaux excepté entre les Tropiques & à une distance très-éloignée de terre. Leur nom semble renfermer les limites de leur séjour; & quoiqu'on les voye rarement à peu de degrés au delà des Tropiques, cependant un des lieux où ils multiplient, est éloigné du Tropique septentrional de près de neuf degrés, j'entends les Isles *Bermudes*, où j'en ai tué à coups de fusil dans le tems de leur couvée, de dessus les hauts rochers qui environnent ces Isles. Mais comme ces pointes sont inaccessibles, je n'ai pu parvenir ni à leurs nids, ni à leurs œufs. Ils nichent encore en grand nombre dans quelques petites Isles à l'Est de *Porto-Rico*.

Le Pinson de Mer, ou de Tempête.

Larus minimus marinus, naribus tubulatis.

Celui-ci est à peu près de la grosseur d'un Pinson. L'Oiseau entier excepté le croupion qui est blanc, est d'une couleur sombre & brune; le dos étant un peu plus obscur que le ventre. Le bec a un demi-pouce de long, il est mince, d'un brun obscur, & crochu au bout; en ouvrant la tête d'un de ces Oiseaux je trouvais que les narines consistoient en deux tuyaux parallèles, qui prennent leur origine en dedans de la tête, & qui s'étendent jusqu'à moitié de la mandibule supérieure, où ils forment une éminence. Les ailes sont longues, & s'étendent un pouce au delà de la queue. Les jambes sont minces. Les pieds sont garnis d'une membrane comme ceux d'un Canard, & il a un très-petit angle à chaque talon sans avoir un doigt de derrière; les pieds & les jambes sont également bruns. Ces Oiseaux volent de tous côtés sur l'Océan *Atlantique*, on les voit sur les côtes de l'Amérique aussi bien que sur celles de l'Europe, à plusieurs centaines de lieues de terre. Les gens de Mer dèsqu'ils les aperçoivent, croient généralement que c'est un pronostic de tempête, ou de mauvais tems; & il faut avouer que je ne les ai jamais vus, que dans un tems de tourmente. Ils se servent de leurs ailes & de leurs pieds avec une vitesse surprenante. Leurs ailes sont longues & ressemblent à celles des Hironnelles, avec lesquelles elles les égalent en vitesse, mais sans faire de ces fortes d'angles ou tours de Zig-zag dans leur vol, comme font nos Hironnelles, au contraire ils volent en ligne directe. Quoique leurs pieds soient formés pour nager, ils le sont aussi pour courir, c'est l'usage qu'ils en ont le plus souvent, & dans lequel ils sont vus dans l'action même lorsqu'ils courent avec tant de célérité sur la surface des vagues dans leur plus grande agitation, sans préjudice du secours qu'ils tirent de leur ailes; je ne doute point que ce ne soit le *Storm finch* de *Hoier* (Mr. *Willoughby Ornith.* p. 395.) qu'on peut nommer en François le Pinson de Mer, ou de Tempête.

Le Pinson de Mer, mentionné dans la lettre de Mr. *Hoier* à Mr. *Cluse*, est le même Oiseau qui est ici décrit, & quoique les narines lui donnent une caractéristique toute singulière, & qu'ils sont très-nombreux dans nos mers circonvoisines, aucun auteur n'en a donné auparavant la figure, outre que leurs descriptions sont très-defectueuses. Au contraire il est à remarquer que Mr. *Edwards*, dans sa description de quelques Oiseaux dernièrement publiée, a eu l'avantage de nous donner la connoissance de trois autres de ce genre-ci devant inconnus, & dont il a donné de bonnes descriptions & des figures justes. Cet Oiseau, avec le trois au-dessus mentionné, me semblent être évidemment du genre des Mouettes.

Catesby.

Caprimulgus minor Americanus.

Cet Oiseau nocturne est plus petit que le *Caprimulgus*, ou *Tette-chèvre* de nôtre Europe, environ d'un tiers. Sa longueur depuis le bec de huit pouces; & depuis l'épaule de l'aile jusqu'au bout, de sept. La longueur du bec, de la base de la mandibule supérieure jusqu'à la pointe, est de la moitié d'un pouce; les deux tiers de laquelle étant couverts de plumes, il n'en reste de visible qu'une si petite partie, qu'à proportion de la grosseur de l'oiseau, il semble qu'il ait le bec plus petit qu'aucun autre. De la base du bec sortent quelques poils durs & roides. La gorge a comme une lizière blanche en demi-cercle autour du cou. La poitrine est blanche, avec une légère teinte de rouge & des lignes noires transversales. Les grandes plumes des ailes sont d'un brun-obscur à la réserve d'une grande lizière blanche qui en traverse cinq au milieu de chaque aile. Les plumes de la queue, excepté les trois plus hautes, ont aussi deux taches blanches près de leurs bouts. Le plumage du reste du Corps est brun, mêlé irrégulièrement, ou plutôt marbré d'un rouge obscur. Les jambes sont fort courtes, n'ayant qu'un demi-pouce de longueur, & formées comme celles du *Tette-chèvre*; ayant aussi une membrane dentelée en dedans du doigt du milieu de chaque pied.

J'ai fait mention de cet Oiseau dans mes Additions à ce volume; mais depuis, en ayant reçu deux de *Virginie*, je me suis trouvé en état d'en donner la figure & d'ajouter encore à la description qu'on en trouve ici quelques remarques qui m'ont été envoyées par Mr. *Clayton* sur le même sujet, les voici.

Le *Whipoorwill* n'est pas si gros que l'Oiseau qu'on appelle ici *Est India bat*, c'est à dire, *Tette-chèvre*, mais dans la taille & dans la couleur de ses plumes il lui ressemble fort, ayant aussi à chaque côté de la bouche trois ou quatre poils roides, comme ceux de la crinière d'un cheval, de la longueur de deux ou trois pouces. Ces Oiseaux noirs rendent visite environ à la *Mi-Avril*, depuis lequel tems jusqu'à la fin de *Juin* on les entend toutes les nuits, en commençant sur la brune & continuant jusqu'à la pointe du jour; mais c'est principalement dans le haut du pays & dans les quartiers du couchant qu'ils sont en si grand nombre. Je n'en ai jamais ouï qu'un seul sur nos côtes maritimes, quoique mon séjour ordinaire ait toujours été là. Mais proche des montagnes, peu de minutes après le coucher du soleil, il commencent & font toute la nuit un bruit si violent & si aigre, & que les Echos des rochers & des flancs des montagnes redoublent à tel point, que la première fois que je m'y trouvai logé, j'eus de la peine à prendre quelque sommeil. Les tuer à coups de fusil pendant la nuit est une chose très-difficile, parcequ'ils ne paroissent jamais de jour. Leur cri est assez semblable au son de la prononciation de ces trois monosyllabes *Whip-poor-vill*, avec une sorte de claquement entre chacun de ces mots, ou après les deux premiers, ou après les trois, en appuyant toujours fortement sur le dernier, *Will*, & moins sur le second que sur aucun autre.

Les *Indiens* vous disent que ces Oiseaux ont été inconnus jusques à un grand massacre que fut fait de leurs compatriotes par les *Anglois*, & que ce sont les âmes ou les Esprits revenants des *Indiens* massacrés. Quantité de nos gens les regardent ici comme des Oiseaux de mauvais augure, & ils sont fort tristes s'il arrive qu'un de ces animaux vienne percher sur son toit, ou près de la porte, & y faire entendre son cri, comme ils font quelquefois sur le seul même. Car en ce cas ils croient fermement que quelqu'un de la famille mourra bientôt après. Du reste ces Oiseaux, comme j'en été informé de bonne part, nichent & font leurs œufs exactement comme les *Tette-chèvres* dont on a parlé savoir de la manière suivante: Ils ne font que deux œufs à la fois d'un brun verdâtre, tachetés ou griffonnés de noir, qu'ils déposent dans les sentiers les plus battus, sans le moindre apparence de nid & qu'ils couvent d'une manière très-closée, jusqu'à souffrir qu'on les approche de fort près avant que de s'envoler.

C'est ici la conclusion de tous les Oiseaux représentés dans les deux Volumes [de Mr. *Catesby*] qui en contient 113. en tout, dans lequel sont aussi contenus tous les Oiseaux de terre qu'il y a jamais vus, ou que j'aye pu découvrir dans cette partie de l'*Amerique* septentrionale, renfermés entre le 30. & les 45. degrés de Latitude. Et quoiqu'il en reste encore probablement dans ces limites plusieurs genres qui nous sont inconnus, cependant si on passe ces limites du côté du Nord, je ne pense pas qu'on puisse raisonnablement y supposer beaucoup de nouvelles espèces parceque non seulement il n'y a que peu d'Oiseaux à ces bornes vers le Nord, mais qu'aussi les animaux en general & en particulier les Oiseaux diminuent en nombre d'espèces à mesure qu'ils approchent du Pole.

Le Ginseng des Chinois.

Le *Ginseng* est la racine d'une plante medicinale de la plus haute estime parmi les Chinois. Leurs principaux Medecins ont écrit plusieurs volumes concernant ses vertus. La plupart des Auteurs qui ont traité de la *Chine* n'oublient pas de faire mention du *Ginseng*; avec tout cela, il étoit peu connu jusqu'à ce que le P. *Farréux*, Jésuite & Missionnaire dans la *Chine*, ayant été employé, par ordre de l'Empereur à faire une carte de la *Tartarie* en 1709, eut occasion de voir cette Plante croissant dans un village environ à quatre lieues du Royaume de Corée. Ce Pere prit cette occasion de la dessiner & d'en faire une description exacte, qui ayant été publiée dans les *Memoires* de l'Académie R. des Sc. à Paris donna quelque jour à la découverte de la même Plante en *Canada* & en *Pensylvanie*; d'où elle fut envoyée à Mr. *Collinson* dans le curieux Jardin duquel à *Pekham*, & elle a produit cette année 1746, & les deux précédentes, ses fleurs & ses bayes, comme elle paroît dans la figure ici jointe, & convient si exactement à la description du *Ginseng* des Chinois donné par le Missionnaire, qu'on ne peut douter que ce ne soit la vraie espèce qu'il a décrite. Mais comme ce qu'il en dit est trop long pour être

infé-



Aureliana Canadensis R.P. Lafiteau.

Caprimulgus minor Americanus.

C.P.S.C.W.
Nº 112 IV Theil.

M. Catesby ad viv. delin.

*Haus citri, folio, fructu parvo
purpureo*



Il Catalogue ad inv. del.
Lepus Javanicus.

C.P.S. C. W. g.
N. 123. W. Thul.

L'All. Javanicus, etc. et grand.
Le Lièvre de Java.

inséré ici, je n'en rapporterai que ce qu'il y a de plus remarquable, en ajoutant à ma figure la fleur entière que le Pere avoué n'avoir jamais vue. Voici les propres paroles du Jésuite.

A l'égard des lieux où croît cette racine, on peut dire en general que c'est entre le 39^s & le 45. degré de Latitude Boréale, c'est sur le penchant de ces montagnes, & dans ces forêttes épaisses sur le bord des racines ou autour des rochers, au pied des arbres & au milieu des toutes sortes d'herbes que se trouve la Plante de *Ginseng*. Les endroits où il croît sont tout à fait séparés de la Province, par une barrière de pieux de bois; aux environs de laquelle des gardes rodent continuellement, pour empêcher les *Chinois* d'en sortir & d'aller chercher cette racine. Cependant quelque vigilance qu'on y apporte, l'avidité du gain inspire aux *Chinois* le secret de se glisser dans ces déserts, quelquefois jusqu'au nombre de 2. ou 3000, au risque de perdre leur liberté, & le fruit de leurs peines, s'ils sont surpris en sortant de la province, ou en y rentrant.

L'Empereur souhaitant que les *Tartares* profitassent de ce gain préférablement aux *Chinois*, avoit donné ordre en 1709. à dix mille Tartares d'aller ramasser eux-mêmes tout ce qu'ils pourroient de *Ginseng* à condition que chacun d'eux en donneroit à sa Majesté deux onces du meilleur, & que le reste seroit payé au poids d'argent fin. Par ce moyen on comptoit que l'Empereur en auroit cette année-là environ vingt mille Livres Chinoises, qui ne lui couteroient gueres que la quatrième partie de ce qu'elles valent.

Les plus habiles medecins de la Chine, ajoute-t-il, le font entrer dans tous les remèdes qu'ils donnent aux grands seigneurs. Il prétendent que c'est un remède souverain pour les épuisemens causez par des travaux excessifs de corps & d'esprit; qu'elle dissout les flegmes, qu'elle guérit la foiblesse des poudons & la pleurésie, qu'elle arrête les vomissemens, qu'elle fortifie l'estomach, & ouvre l'appétit. qu'elle dissipe les vapeurs, qu'elle remédie à la respiration foible & précipitée en fortifiant la poitrine, qu'elle fortifie les esprits vitaux & produit de la lymphe, dans le sang, enfin qu'elle est bonne pour les vertiges & les éblouissemens, & qu'elle prolonge la vie aux vieillards.

On ne peut gueres s'imaginer que les *Chinois* & les *Tartares* fissent un si grand cas de cette racine, si elle ne produisoit constamment de bons effets. Ceux même qui se portent bien, en usent souvent pour se rendre robustes; & je suis persuadé qu'entre les mains des *Européens* qui entendant la pharmacie, ce seroit un excellent remède, s'ils en avoient assez pour en faire les épreuves nécessaires, pour en examiner la nature par la voye de la Chimie, & pour l'appliquer dans la quantité convenable suivant la nature du mal auquel elle peut être salutaire.

Après l'avoir dessinée, continué-t-il, je me tâtai le poux, je pris ensuite la moitié de cette racine toute crüe sans aucune préparation, & une heure après je me trouvais le poux beaucoup plus plein & plus vif, j'eus d'appétit, je me sentis beaucoup plus de vigueur, & une facilité pour le travail que je n'avois pas auparavant. Quatre jours après, me trouvant si fatigué & si épuisé de travail qu'à peine me pouvois-je tenir à cheval, Mandarin de notre troupe qui s'en aperçut, me donna une de ces racines; j'en pris sur le champ la moitié, & une heure après je ne ressentis plus de foiblesse. J'en ai usé depuis assez souvent, toujours avec le même succès. Jusqu'ici le P. *Farréux*.

Cette Plante a une tige droite & ronde & s'élève environ à la hauteur de dix pouces; du sommet de laquelle sortent trois petites tiges de trois ou quatre pouces de long, chacune desquelles a au bout cinq feuilles endentées sur des pedicules assez courts. Du sommet de la tige s'élève perpendiculairement une autre petite tige, sur le sommet de laquelle est placé un groupe globulaire de bayes rouges, dont les pedicules s'étendant circulairement, forment les rayons d'une Sphere. Ces bayes sont doubles, contenant chacune deux semences plates & aspres, couvertes d'une peau mince. Les fleurs sont très-petites, composées de cinq pétales ronds & blanches, avec cinq étamines & un pistile, qui sort d'un calice avec cinq segments.

La racine est blanche, trois ou quatre fois plus grosse que la tige, mais elle diminue toujours jusqu'au bout, ordinairement de la longueur de trois pouces, plus ou moins; quelquefois elle se partage en deux ou trois branches.

Catesby.

TAB. CXIII.

Le Lièvre de Java.

Il étoit de la grosseur d'un lièvre d'une taille ordinaire, couvert d'un poil brun & roussâtre; la tête petite à proportion du corps; les Yeux grands & avancés, les oreilles comme celles d'un Rat; à cela près, la tête participoit à la ressemblance du Daim & du Lièvre; le rable & les cuisses d'une grosseur remarquable; les jambes étoient longues, les piez de devant avoient chacun quatre doigts, le plus externe étant fort court; les piez de derriere n'avoient chacun que trois doigts; pour la queue, elle étoit très-courte. Il étoit fort doux & ne faisoit aucun mal, il ne mangeoit que du fruit ou des herbages. L'Animal est originaire de *Java* & de *Sumatra*. Celui dont on voit ici la figure appartenoit à Mylord

Duc de Richmond, qui a eu la bonté de la juger digne d'avoir place dans cette collection.

Ficus Indica. Theophr. Hist. Plant. Lib. 4. c. 5. Strabon. Geogr. Lib. V. Plin. Lib. XII. c. 5. Curtius Lib. IX. c. 1.

Ficus citrii folio, fructu parvo purpureo.

Cet arbre croit jusqu'à une grosseur considérable, d'une écorse douce & d'une couleur claire. Les feuilles sont de la figure de celles d'un Citronnier. A l'égard du fruit ils viennent trois ou quatre ensemble des aisselles des branches sur un pedicule qui n'a pas tout à fait un pouce de longueur. Ce fruit est à peu près de la grosseur d'une prune sauvage, mais de la figure d'une figue, couvert d'une peau mince & pourprine, contenant de petites semences en pulpe de la même couleur, mais il n'a qu'un goût douçâtre & insipide, dont cependant les Oiseaux & d'autres bêtes sont fort avides. Ces arbres croissent dans les fentes des rochers dans les Isles de Bahama.

TAB. CXIV.

Le Bison Americain.

J'ai déjà donné la description de cet Animal dans mes récits des Bêtes p. 27. mais n'ayant alors par devers moi qu'une légère esquisse de l'Animal, que je ne crus pas suffisante pour en faire une véritable figure, je me suis trouvé depuis en état de donner une parfaite ressemblance de cette terrible bête.

Pseudo-Acacia hispida floribus roseis.

Les fleurs & les feuilles different peu pour la forme de la *Pseudo-acacia flore albo*. Les tiges & les grosses branches sont épaisses de poils picquans & armées d'épines aiguës, placées alternativement. Les fleurs qui sont papillonneuses, sont d'un pourpre foible, ou plutôt de couleur de rose, & d'une odeur agréable. Je n'ai jamais vû de ces arbres qu'en un seul endroit, proche des montagnes *Apalatchiennes*, où des Buffles avoient laissé leur fiente & dont quelques branches furent abatues, d'où je conjecture que ces animaux en avoient brouté les feuilles. A considérer l'éclatante verdure de ces feuilles & la beauté de ses fleurs, il y a peu d'arbres qui fassent une aussi belle figure. Je ne manquai pas de leur rendre une seconde visite dans le tems que je crus d'en tirer quelques semences ; mais les Indiens destructeurs avoient brûlé tous les bois plusieurs milles à la ronde & tout à fait détruit ces plantes, à mon grand desappointement : si bien que tout ce que je fus en état de me procurer de ce bel arbre, se réduisit à quelques échantillons qui en restent encore dans la collection de Mr. le Chevalier *Hans Sloane* & dans celle du Professeur *Dillenius* à *Oxford*. Mais depuis j'ai sçu qu'une plante entière de cet arbre avoit passé de l'*Amerique* dans les Jardins de Mr. le Chevalier *Colliton* à *Exmouth* en *Devonshire*.

Catesby.





Pseudo-Aceria hispida
Floribus roseis



ADDITION

A V

PRECEDENT OUVRAGE,

CONTENANT

QUELQUES ECLAIRCISSEMENTS.

par Mr. Edwards.

Depuis que j'ai commencé cet Ouvrage, j'ai fait de tems en tems quelques petites observations que je couchois sur le papier à mesure qu'elles me venoient dans l'esprit. Ensuite je les ai digérées de la meilleure maniere que j'ai pû, dans la vuë d'augmenter ou de rectifier un peu la connoissance generale du sujet que j'y ai traité. Je les place ici a la suite des descriptions, qui est la matiere du livre n'étant nullement essentiel qu'on les lise ou devant, ou après.

I. Dès que *l'Homme* commence à exercer ses facultez naturelles, il doit se mettre devant les yeux de l'entendement les Idées du *Vrai* & du *Faux*, & tâcher de découvrir, dans le sens le plus étroit & le plus absolu, ce qu'ils sont; & lorsqu'il en a fait la découverte il doit diriger toutes ses actions par la vérité, & éviter l'erreur. Mais il est extrêmement difficile de découvrir ce qui est *Vrai* dans un monde de fausseté & de dispute, où tous tant que nous sommes, nous avons succé l'erreur avec le lait. Cependant nous sommes dans l'obligation autant que nous en sommes capables, de nous depouiller de tous les préjugés de l'éducation, pour découvrir la nature réelle du *Vrai* & du *Faux*, & si nous pouvons parvenir à cette découverte, en ce cas-là nous avons quelque droit de bâtir làdessus & de former nos reflexions & nos raisonnemens. Mais nous trouverons encore plus de difficulté à déterminer ce que c'est que la *Droite Raison*, qu'à connoître simplement ce qui est vrai & ce qui est faux. Car nos conceptions touchant les choses corporelles, n'étant proprement que ce qui entre par la porte obscure de nos *sens*, elles sont à l'un une chose, & à l'autre, une chose toute différente: ce qui rend la Raison humaine si variable & si fallacieuse. Car notre Raison procédant des sens, & les sens étant diffé-

rents ou recevant différentes idées du même objet par différents hommes, il suit de toute nécessité, qu'il n'y a pas telle chose, absolument parlant, qu'une Raison humaine *générale, droite & toujours la même*, dont nous puissions transmettre l'étalon & la mesure, par écrit ou par tradition, d'un siècle à l'autre, mais plutôt que chaque homme a sa Raison propre & particulière, différente en chacun d'eux, selon qu'il a plu à Dieu de leur donner plus ou moins de force dans l'entendement pour juger des choses, qui entrent chez nous par les sens. Il me paroît que les *sens* diffèrent infiniment en diverses personnes; car cette *couleur*, par exemple, qui est la favorite aux yeux de l'un, est indifférente, ou désagréable à un autre; ce qui peut venir des différentes teintes dans l'humeur Chrystalline; & de même certains *sens* qui sont indifférents ou peut être désagréables à quelques-uns font plaisir à d'autres jusqu'à les jeter en extase. On remarque la même variété dans les sens du *Toucher*, du *Goût* & de l'*Odorat*. La Raison humaine reçoit aussi d'autres impressions, qui ne s'y attachent que trop, comme celles qui viennent de différentes éducations, religions & coutumes de divers lieux. Car ceux même qui n'ont qu'un peu vu du monde, savent combien il y a de différence entre les Raisonnemens généraux d'un pays & ceux d'un autre, & ceux encore qui ont tant soit peu conversé avec les Historiens de derniers siècles, sans remonter fort haut trouveront que les opinions & les raisonnemens du même pays & du même peuple, en un siècle ou deux, font tout à fait changer. Si bien que je ne vois pas que nous ayons, dans notre état d'imperfection, une telle chose qu'une *droite Raison*, fondée en démonstration, excepté peut-être un petit nombre de cas de Mathématique, qui doivent faire plier l'assentiment de tous les hommes. C'est pourquoi; puisque nous ne pouvons conclure certainement, quoique que ce soit, qu'avec une grande difficulté & assez de contradiction, nous devons diriger notre course le plus sagement qu'il nous est possible, nous proposant toujours devant les yeux la Vérité, comme le vrai *Port*, que nous tâchons de gagner, ou pour mieux dire, comme notre *Pilote* & notre Directeur dans nos opinions & dans nos actions, tant par rapport à nos pratiques générales & à nos spéculations dans le monde.

II. Celui qui entreprend de composer quelque chose en général sur la Nature, ou sur quelque sujet particulier, qui en dépend, doit, autant que ses facultez le lui permettent, pénétrer dans les sources, & en remontant, s'il est possible, jusqu'au fond des choses, découvrir la première *Cause* & le *Moteur* de cet Univers. Si nous nous considérons nous-mêmes & les autres Etres animés qui habitent sur la surface de ce Globe, nous devons nous étonner d'abord, comment ils sont venus à exister: mais quand nous pensons aux sources inscrutables de la *vie* & du *mouvement*, nous nous trouvons frappés au plus haut degré & comme étourdis, ne sachant pas d'où ces choses peuvent avoir pris leur source; & nous ne pouvons nous retirer de ces entraves par aucune autre voye, qu'en supposant qu'il faut qu'il existe quelque grand, invifible,

sible, tout-sage & tout-puissant Créateur, puisque la Création visible se maintient toujours la même; produisant les mêmes formes de choses naturelles, qui se succèdent de generation en generation, à travers le cours des tems; ce qui ne sauroit être, si un Chaos insensible en étoit la source, comme quelques-uns se le sont imaginé; car si cette masse, si ce corps immense de Matière, étoit déstituée d'un Etre vivant et tout-puissant, pour l'animer, il faudroit, qu'elle restât en repos, sans mouvement, ou au moins qu'elle agit par un ferment déstitué de *Vie*, qui produiroit toujours de nouvelles & de monstrueuses formes. Présentement, puisque par la lumière naturelle nous avons découvert un *Dieu*, d'une puissance & d'une sagesse infinie, dont les attributs sont tous immenses & infinis nous ne saurions supposer son Royaume, c'est à dire l'espace où la Matière, si non immense & éternel. Par *l'Eternité*, j'entend le tems, non comme mesuré par le cours d'une Planete dans quelque système particulier, mais une constante & continuelle succession de durée, qui ne connoîtra jamais de fin: par *l'Immensité*, j'entend la plus grande quantité de Matière ou d'espace donnée, multipliée à l'Infini; laquelle multiplication infinie sera toujours infiniment au dessous de la quantité immense de la Matière universelle. Car si nous élevons nos pensées au dessus de ce bas Système, & que nous përcions jusques dans les profondeurs infinies de *l'Espace*, nous nous perdons; parce que la hauteur, la profondeur & l'étendue de tous cotés s'envole infiniment plus vite & plus loin, qu'aucune pensée, quelque subtile ou étendue qu'elle soit, ne peut la suivre. Mais comme la plus grande partie de la Matière peut être multipliée sans fin; ainsi la plus petite partie de la même matière peut être divisée à l'infini, nonobstant la fausse doctrine des *Atomes*, supposez les plus petites ou indivisibles parties de la Matière, & la contradiction apparente qu'il y a de contenir, dans un espace fini, une infinité de nombres; parce que Dieu par sa puissance, peut percer aussi aisément d'une manière infinie dans une petite chose, que d'étendre sa domination à travers la région la plus vaste & la plus immense.

III. De ce principe d'un nombre infini contenu dans un espace fini, je suppose que Dieu, par un acte de sa volonté & de sa puissance, créa d'abord les premiers principes vivants & individuels de chaque Etre singulier & égendrant, qui ait fait ou qui doive faire dans la suite sa comparition dans le Monde: ces principes vivants et individuels étant renfermez l'un dans l'autre à l'infini, furent placez dans les premiers Etres visibles & individuels de chaque espece; & c'est l'ouvrage du tems & de la generation, d'amener graduellement à la lumière ces principes enclos & cachez, qui, à la décadence & à la chute de leurs Progeniteurs, s'étendent eux-mêmes jusqu'à leurs dimensions naturelles & prescrites, pour conserver une succession constante de chaque espece. L'exactitude précise de grosseur, de couleur, de taille & autres conditions d'animaux & de plantes, que les uns & les autres ont gardées dans tous les âges, de quoi l'Histoire nous fournit un ample temoignage, m'a porté à croi-

re, que tous les individus de chaque espece furent produits en même tems par un acte de la volonté & de la puissance de Dieu. Les *Animalcules* découverts dans les parties feminales du Mâle, en chaque créature vivante; par le laborieux *Van Leuwenhoeck*, dans ses Observations de Microscope, & confirmées depuis par plusieurs autres, est, à mon avis, un argument bien fort pour l'opinion susdite.

IV. Pour avancer & m'approcher encore plus de mon sujet: Si on peut accorder veritablement à un Homme le droit de déclarer de quel esprit il est possédé, comme quelques-uns de nos *Enthoufiastes* modernes ont fait fausement, quoique hardiment; il faut que je confesse, qu'un certain zele pour exprimer les choses Naturelles avec la verité & la precision la plus grande, m'a toujours inspiré, & même jusqu'à un tel degré, que j'ai appréhendé quelquefois, qu'il ne montât à quelque chose de semblable à ce qu'on voit dans nos *Bigots*, qui prétendent à l'inspiration; mais commê je n'ai jamais été le fauteur de ces Hommes Enthoufiastes, ou plutôt Fourbes, aussi j'ai toujours été sur mes gardes, de peur que mes raisonnements naturels ne degenerassent en imaginations guindées, dont je ne pourrois rendre aucune raison satisfactoire au sens & à l'intelligence commune du Genre-humain. Mais il est tems de venir plus directement au sujet de ce livre. Je confesse qu'une partie de ce même sujet a déjà été traitée par d'autres, cependant je m'assure que les curieux qui aiment ces recherches Naturelles, quand ils viendront à comparer les *Histoires* précédentes sur la même matiere avec ce que je présente ici au Public, jugeront que j'ai eu de bonnes raisons pour y faire quelques correctifs. La plus grande partie de ces figures sont d'après des sujets entièrement nouveaux: les descriptions par conséquent en doivent être nouvelles, comme l'ont été les descriptions des sujets qui ont été traitez par d'autres. Cependant, afin qu'il ne manquât rien à la perfection de cet ouvrage, j'ai quelquefois, où je l'ai cru nécessaire, joint à mes Descriptions les Observations d'autres auteurs, tant Etrangers que Compatriotes. Je n'ai pas fait ceci, en m'en rapportant simplement à ma mémoire, sans faire mention en particulier du nom de l'Auteur, ou du livre d'où je les empruntois, & lorsque je n'en ai allégué qu'une seule ligne, je l'ai toujours distinguée du reste par les marques ordinaires en pareil cas. J'ai été aussi exact dans cet ouvrage que la nature des choses le permettoit, pour le mettre en état d'être ajouté à une nouvelle *Ornithologie Generale*, (qui nous manque à mon avis) en cas que quelqu'un, propre à tâche, voulut l'entreprendre. Il ne fera peut-être pas mal à propos que je dise ici ma pensée sur un sujet, dont l'étude paroît un peu dormante depuis plusieurs années. Je ne connois aucun Auteur *Anglois* qui ait écrit rien de considerable la-dessus depuis que Mr. Ray revit l'Histoire Manuscrite des Oiseaux de *Willoughby*, qui fut publiée en 1678; & à laquelle il a ajouté depuis quelques peu d'Oiseaux, qu'il a rangez avec les autres dans son Abrégé, intitulé *Synopsis Method. Avium* publié en 1713; & où il cote les Auteurs d'où il les a recueillis. Les *Memoi-*

res de l'Academie Royale de Paris doivent aussi être consultez à cette occasion, parce qu'on en peut extraire quelque chose de nouveau. Mr. Catesby, dans son *Histoire de la Caroline* a figuré & décrit une centaine d'Oiseaux rares, dont la plus grande partie n'ayant point encore été decrits, pourroit entrer dans une nouvelle Histoire. Albin en a publié un grand nombre, au dessus, je croi, de 300. figures; mais comme elles sont principalement extraites de Willoughby, un Compilateur y doit prendre garde & ne pas trop se fier à lui; les Oiseaux nouveaux qu'il a, au moins qui soient dignes de remarque, sont empruntez de la collection de Mr. Dandridge, dont j'ai vû les originaux, & dont je souhaiterois que les Copies d'Albin fussent meilleures car tout ce qui est bien fait d'apres la nature même, aura toujours son prix. Albin a donné quelques desseins d'Oiseaux, qui estoient, à ce qu'il dit, de la Collection de Mr. le Chevalier Th. Lowther: mais j'en doute beaucoup; ces Oiseaux étant pris de desseins d'un ouvrier très-médiocre, ce qu'Albin n'a pas jugé à propos de confesser. Par pur accident il est arrivé que j'ai vû quelques-uns de ces desseins; ce qui m'a confirmé dans la verité du fait que j'avance. Les Histoires Naturelles que nous avons eues en Angleterre jusqu'à ces dernières années, ne sont pour la plupart que des Traductions d'autres langues. Le livre, que je donne a cet avantage, qu'il est original dans ses figures, aussi bien que dans ses Descriptions, aucune de premieres n'a été copiée d'autrui; aucune des autres n'a été transcrite, ni traduite d'ailleurs.

V. Nous sommes souvent trompez par ceux qui nous montrent des Oiseaux, ou autres Bêtes Etrangères: car pour les faire croire plus rares, ils nous les donnent pour originaires ou natifs de certains lieux fort éloignez ou inconnus; par où, non seulement les Ignorans, mais même les plus Intelligens sont quelquefois abusez; & pour nous frapper davantage, il nous prènent ce même Animal qu'ils nous exposent comme fier, sauvage & indomtable, lorsque dans sa nature réelle, c'est une creature des plus douces & des moins offensives. C'est de pareilles impositions que vient l'opinion vulgaire, que le *Porc-épic* est une bête feroce & qu'elle peut tuer en lançant ses picquans, quoi qu'en effet ce soit un Animal de plus humains. Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de gens un peu curieux dans ces sortes de choses, qui n'aient decouvert quelque-une de leurs fourberies. Plusieurs Oiseaux d'Afrique ont pris le nom d'*Americains* au milieu de nous, parce que generalement parlant ils nous viennent des *Indes Occidentales* y ayant été apportez d'Afrique dans des vaisseaux qui négotient en Negres, & donnez ensuite en présent par les Capitaines aux Gouverneurs de Province ou aux principaux de nos Plantations: de la part de qui ils sont envoyez très-souvent en Angleterre, & présentez à notre Noblesse, ou à nos Marchands de Londres, sans faire mention de leur veritable Patrie, qui est l'Afrique: & par cette méprise, divers de ces Oiseaux sont immatriculez originaires de pays, où ils ne sont point nez. Ainsi; puisqu'il n'est pas toujours possible parvenir à une notice aussi pleine & parfaite qu'on la souhaiteroit, je pense

que personne ne doit se décourager de la publication des choses naturelles, sous ombre qu'il n'en sauroit rendre compte aussi pleinement qu'il le voudroit, car c'est assez dans un Auteur fidelle, que de pouvoir donner une idée tolérable des choses, dont on n'a point oui parler auparavant, ou une Histoire plus claire de certains sujets que nous ne savions encore qu'obscurément, & qui peut fournir à un Inquisiteur subséquent l'occasion de perfectionner ces découvertes, car il est tout à fait impossible en plusieurs cas de parvenir d'abord à la connoissance des faits dans toutes leurs circonstances particulières. C'est l'affaire de quelques-uns uniquement, de nous indiquer ce qu'il y a dans la Nature, simplement par leurs noms; & de quelques autres, de chercher un peu plus loin & de nous en donner quelque idée tolérable; ce qui peut mettre en état ceux qui viendront après, de parvenir à une connoissance plus exacte, & qui peut-être ne s'y feroient jamais occuper, ni attacher, s'ils n'en avoient reçu les premières idées d'Auteurs beaucoup plus obscurs, qu'ils ne le sont eux-mêmes. Dans les productions de la Nature, nous rencontrons souvent des choses rares, apportées de certains lieux fort éloignés, qui ont été négligées dans l'obscurité, & pour ainsi dire, dédaignées de personnes d'intelligence, jusqu'à ce qu'on ait oublié d'où elles sont venues, & dans quel pays elles ont été produites. Quand de pareilles choses viennent à être découvertes, j'estime qu'il vaut mieux en conserver les figures & les descriptions, que de les laisser tomber dans l'oubli, où elles se précipitent: Parce que, dès qu'une fois nous sommes assurés que ces choses subsistent & sont quelque chose en nature, la Curiosité des derniers venus sera excitée à en faire une recherche plus exacte & plus heureuse. Le Chancelier Bacon nous a laissé, dans sa *Promotion ou Augmentation des Sciences*, une maxime qui vient ici, si je ne me trompe, assez à propos: „ Il faut tenir pour possibles, des choses qui peuvent être faites par „ quelqu'un, quoiqu'elles ne le puissent pas être par chacun: il y en a aussi „ qui peuvent être faites par plusieurs, quoiqu'elles ne le puissent être par un „ seul: il y en a qui peuvent se faire par la succession des siècles, quoiqu'elles „ ne le puissent pas durant le court sablier de la vie humaine: Enfin il y en a „ qui peuvent se faire de Concert & par un projet public, qui ne peuvent pas „ s'exécuter par les soins d'une personne privée „.

VI. Les Gravures de ces planches ont souffert quelque espece de désavantage, parce qu'il n'y a que quelques années que j'ai quelque connoissance de la maniere de graver en eau forte, ou a burin; mes traits dans les ombres n'étaient couchés ni aussi serrez, ni aussi égaux, qu'ils le sont dans les ouvrages des Maîtres de l'art en fait de Gravure: cependant en les faisant moi-même j'ai conservé dans les planches quelque espece d'exactitude, qui leur auroit manqué, si j'avois donné mes originaux aux Graveurs pour les copier; car souvent ces Messieurs, faute d'une juste intelligence de la pensée de ceux qui leur fournissent les premiers Dessins, s'écartent un peu de l'esprit de l'Auteur & prennent certains petits traits ou contours pour des coups échappés au

pin-

pinceau, qu'ils veulent, à ce qu'ils prétendent, corriger; ce qui quelquefois ôte à la figure une marque caractéristique, que l'intention principale de l'Auteur avoit été de lui donner. Si bien qu'il vaut mieux, ce me semble, que le Dessinateur Original travaille lui même & exécute ces sortes de desseins sur le cuivre, parce qu'un homme de quelque goût ne peut pas s'écarter si aisément de sa propre pensée, en se copiant lui-même, qu'une autre personne peut s'y méprendre en copiant l'ouvrage d'autrui. Outre cela les Distinctions, dans les parties extremes des Oiseaux, telles que le *bec*, les *piez*, & autres *parties*, dans certaines Especes particulieres, dépendent de si petites minuties d'elegance, qu'il est difficile pour un homme, qui n'est pas versé dans la nature de ces sortes de touches, en copiant d'après des Desseins qui doivent être extrêmement exacts, parce qu'il est impossible à une description verbale de donner une idée aussi juste des figures, que les lineamens mêmes, qui expriment avec précision les choses dont vous traitez. J'ai été fort soigneux en particulier, par rapport aux parties extremes des figures, de comparer & d'ajuster les Desseins sur le Cuivre, avec les Desseins originaux d'après lesquels ils avoient été pris; & plusieurs même de mes planches ont été directement travaillées d'après la nature même, ce qui est un avantage que peu d'ouvrages de cette sorte ont pu avoir. J'ai été d'une exactitude scrupuleuse à conserver les formes des *becs*, n'y ayant rien qui en distingue plus les especes particulieres. Car de courber un bec en arche tant soit peu trop vite, ou de le conduire tant soit peu plus qu'il ne le doit être, en ligne directe, ces deux extremes donnent au bec un caractère tout différent du naturel. Dans quelques Oiseaux rares, que j'ai été obligé de réduire & d'appetisser à cause de leur grandeur; j'ai gravé leur bec au bas des planches de grandeur naturelle, dans la vue d'exprimer encore mieux les singularitez que j'y avois observées.

VII. Je n'ai pas toujours copié servilement d'après les Desseins que j'avois faits d'après nature, parce que quelques-uns avoient été pris d'après des sujets morts, dans lesquels je ne pouvois pas considérer les mouvemens & les actions de l'Animal vivant: cependant, après en avoir fait les Desseins, où j'avois pris au juste leurs proportions & leurs couleurs, j'ai eu des occasions fréquentes de voir les mêmes Oiseaux, ou des Oiseaux du même genre, dont je tirois le simple trait, selon que l'occasion s'en est présentée dans mes visites à des personnes curieuses autour de *Londres*. J'ai fait usage de plusieurs de ces crayons, pour corriger mes premiers desseins, parce que quelques-uns n'étoient que d'après des Oiseaux morts: ces dernieres esquisses m'ont beaucoup aidé à placer les Oiseaux dans leur attitude naturelle, & à rendre cet ouvrage plus parfait qu'il n'auroit pu l'être autrement. Je ne puis pas dire que tous aient reçu le même avantage, y en ayant de rares & de tendres, qui ne supportent pas les Voyages de Mer, & qui me sont parvenus de diverses manieres, préservez ou dans des boîtes, ou dans des Esprits, pour satisfaire la curiosité de notre tems.

Lors qu'il m'en est venu quelqu'un de cette sorte, j'ai examiné avec soin les marques qui distinguent les différentes tribus des Oiseaux, & je les ai mis dans une action ordinaire à des Oiseaux, avec qui ils sembloient convenir, ou approcher de plus près, selon mes observations sur les sujets vivants. On est un peu gêné dans une Histoire Naturelle, lorsqu'on n'a qu'une figure de chaque espèce, pour s'attacher à de telles Attitudes dans les figures, de manière qu'elles exposent toutes leurs principales parties avec leurs couleurs; qui est le sujet, dont on traite; autrement les figures & les descriptions qui les accompagnent ne seroient pas si agréables à certains lecteurs. Ainsi plusieurs de ces actions, ou mouvemens, ou Raccourcis de devant qui composent l'agréable variété des Compositions de Maître, doivent ici être évitées, de peur qu'on ne cache ce qu'il y a de plus beau & de plus frappant dans descriptions naturelles.

VIII. En examinant, comme j'ai fait, sans préjuger & d'une manière impartiale les Dessins des figures de cette *seconde partie*, & en les comparant avec d'autres ouvrages de cette Nature, je ne puis pas m'accuser moi-même d'être resté au dessous d'aucun autre, en fait d'Oiseaux gravez & publiez depuis ces dernières années. Mais de peur qu'une prédilection naturelle pour ce qui vient de notre propre fonds, ne me porte à aller au delà de ce que d'autres peuvent croire *la vérité*, je souhaiterois que chacun fit son affaire, ou de réfuter, ou de confirmer ce que je viens de dire, toutes les fois que l'occasion le lui permette, en comparant ces figures avec la Nature même. Je ne parle ici que des *Figures*; car par rapport à l'élégance du Stile, dans les descriptions, je le cède à plusieurs. En coloriant d'après nature, on doit prendre garde que les jours ne soient pas trop clairs, particulièrement dans les endroits où les sujets sont de couleur obscure, parce que cela peut tromper ceux que nous nous proposons d'instruire, en leur faisant croire que ces sujets sont coloriez plus clairs qu'ils ne le sont réellement en Nature; un Juge médiocre ne considérant pas qu'un Artisan ne fauroit exprimer la plénitude de Lumière & d'Ombre, dans un Tableau, telles qu'elles paroissent dans les objets naturels. Par exemple, où est l'homme, qui puisse exprimer toute la force de l'*Ombre* dans un objet qui est tout à fait noir? Car le papier ou le Canevas sur lequel l'objet est dessiné, doit être exposé à une bonne lumière, pour le montrer avantageusement aux yeux, & par ce moyen l'ombre la plus noire qu'on puisse faire, paroîtra aussi claire que le plus haut jour du même objet noir, placé dans le même degré de lumière: ainsi nous sommes forcez d'élever nos jours en de tels objets un peu au dessus de ce qu'ils paroissent dans le Naturel: autrement tout seroit plat; car comme nous ne pouvons pas faire les ombres aussi obscures qu'elles paroissent dans la Nature (les Ombres en Peinture étant exposées à une forte lumière) par conséquent nos jours doivent être plus clairs qu'ils ne paroissent dans le Naturel, afin qu'il puisse y avoir entre *Lumière* & *Ombre* dans la Peinture, la même proportion qu'il y a dans les Objets Naturels.

Mais

Mais il faut éviter tout excès de lumière ; autrement en peignant un Objet noir, nous pourrions donner au spectateur, au lieu de la couleur qu'il faut, un véritable gris. En peignant des Objets parfaitement blancs, vous n'avez pas l'avantage de hauffer vos jours en dessus de ce que votre objet naturel vous présente : de sorte qu'en Peinture il ne fauroit y avoir entre les objets clairs & les objets sombres une différence aussi grande que dans le corps naturels. Ce Raisonnement, par rapport à la Peinture, pourroit être poussé beaucoup plus loin. Je m'imaginois auparavant qu'il étoit possible, à l'aide de la plus haute perfection dans la Peinture, de tromper les yeux, & de faire avec le pinceau un ouvrage qu'on prit pour la nature même ; mais depuis que j'ai réfléchi sur les raisons qu'on vient de lire, j'ai pleinement découvert que la chose étoit impracticable. J'ai remarqué que les peintures grossières de nos Décorations de Théâtre, sont plus trompeuses en ce sens, que des ouvrages beaucoup plus finis : mais cela vient de la distance & de la lumière des bougies, dans laquelle nous les voyons.

IX. Il est remarquable qu'il y a des Oiseaux tellement particuliers à certains pays, qu'il ne multiplieront point en d'autres, quoique de la même Latitude, & souvent dans la même Isle, où ils pourroient s'étendre fort aisément, si un certain lieu particulier n'avoit quelque avantage, à nous inconnue, qui les y arrête, pour ainsi dire, ou les fait continuer dans leur demeure. Pour en donner un exemple entre plusieurs, le *Choucas*, ou *Coracias* d'Altroyand, niche & fait ses petits, au rapport de *Willoughby*, dans les fentes des Rochers de *Cornouailles*, & sur les côtes du pays de *Galles* & autres *Occidentales d'Angleterre*. Cependant je n'apprend pas qu'on en voye aucun sur les côtes Méridionales du Royaume, jusqu'au côté de l'Est de la Province de *Devonshire*, ni en aucune autre part des côtes Orientales, quoiqu'elles soient en Latitudes Parallèles aux Occidentales, où ces Oiseaux abondent ; & que ces autres côtes, en plusieurs endroits, soient assez pourvues de fentes & de rochers aussi propres, ce semble, à - y nicher & élever leurs petits, qu'aucunes qu'il y ait sur les côtes Occidentales *d'Angleterre*. J'ai aussi observé que les Femelles d'un grand nombre d'Espèces sont de couleur brune, ou d'argile, où les Mâles de la même espèce sont couverts de plumes de belle couleur & d'un très-grand lustre. Il est très-remarquable que dans le genre *Canard*, les Mâles, pour la plus grande partie, sont frappants par la beauté du coloris, et que les femelles pour la plupart, sont brunes, ou de couleur de terre. Nous pouvons faire la même remarque à l'égard de plusieurs Oiseaux de terre, comme le *Paon*, par exemple, qui est si notable pour ses brillantes couleurs, quoi que sa femelle soit d'un brun sale, avec peu ou point de lustre. On peut observer la même différence entre les Mâles & les Femelles de tout le genre *Phaisan* & de plusieurs autres tribus d'Oiseaux. Cette différence paroît venir d'un dessein *Providential* dans la nature ; puisque les femelles, dans le tems qu'elles sont occupées à pondre & à couvrir leurs œufs, sont comme obligées

de se poser contre terre, & plusieurs d'entr'elles à s'exposer à un Ciel ouvert, à la vuë de certains animaux nuisibles, ou Oiseaux deproye, qui les découvriroient aussi-tot, si elles étoient de celle de la terre où elles s'appliquent, mais étant d'une couleur terrestre & tenant leur tête close sur leur corps, elles y paroissent comme des mottes d'argile & trompent les yeux & des hommes & des bêtes; & de cette maniere elles sont préservées de destruction.

X. Si les Voyageurs vouloient bien faire la dépense d'un peu de peine & d'observation, je croi que nous pourrions parvenir à quelque espece de connoissance par rapport au passage des Oiseaux, laquelle est encore si obscure pour nous. Dans la vuë d'avancer une telle connoissance, j'indiquerai ici les auteurs qui ont dit quelque chose sur ce sujet, en y joignant mes petites Observations. Il y a déjà quelques années que Mr. *Charles Morton* publia, mais sans date, une brochure qui a été republiée depuis dans les *Mélanges Harleyens*, Vol. II. p. 558. C'est un Memoire ingenieux, mais à mon avis chimérique, sur le passage des Oiseaux, qu'il suppose aller dans la Lune, ou dans quelque Isle invisible Aérienne, fixée au dessus de notre Atmosphere, & d'autres conjectures de même poids. Le Dr. Shaw, dans ses *Voyages ou Observations sur la Barbarie*, &c. nous a donné quelque lumiere sur le passage des Oiseaux, que je vai lui emprunter, extraite de la pag 428. „ L'ibis qui étoit „ autrefois connu de chaque Famille (en *Egypte*) y est à présent devenu extre- „ mement rare, quoique le besoin qu'on en a, est suffisamment suppléé par la „ Cigogne: car, outre un grand nombre d'Oiseaux, qui auront indubitablement „ échappé a ma connoissance, je vis vers la Mi-Avril, (1722.) notre vaisseau „ étant pour lors à l'Ancre sous le *Mont Carmel*, trois volées de ces mêmes „ Cigognes, chaqu'une desquelles volées mit plus de trois heures a passer devant „ nous, s'étendant en même tems plus d'un demi mille en large. Elles quit- „ toient alors l'*Egypte*, ou les Canaux & les Etangs, que le Nil y laisse an- „ nuelement, étoient desséchés, & dirigeoient leur vol vers la Nord-Est. On „ remarque à l'égard des Cigognes, que durant l'espace de 15. jours, ou envi- „ ron, avant qu'elles passent d'un pays dans un autre, elles se rassemblent de „ tous les pays d'alentour en un certain lieu, & que là se formant chaque jour „ au moins une fois, en une espece de *Divan* (suivant l'expression du Peuple) „ on prétend qu'elles fixent enti'elles le tems précis de leur départ & les lieux „ de leur retraite future. Celles, qui frequentent les Marais de *Barbarie* pa- „ roissent trois semaines plutôt que ne font les volées dont on vient de par- „ ler, quoiqu'on les suppose de même venir d'*Egypte*, où elles retournent „ aussi un peu après l'Equinoxe d'Automne, lorsque le Nil est déjà retiré dans „ ses bords & que le pays se trouve dans un état à leur fournir une nourriture „ convenable. Ces grandes volées de pigeons, qui ont été observées dans la „ *Nouvelle Angleterre* & autres parties de l'*Amerique*, ne font pas moins ex- „ traordinaires. „ Je pense que ce que dit ici le Dr. Shaw, dans le passage qu'on vient d'alléguer, est suffisant pour convaincre tout Esprit raisonnable, que

que la *Cicogne* est une constante Citoyenne de ce Monde, & qu'elle passe seulement d'une partie de la surface dans une autre en certaines saisons, pour s'accommoder elle-même d'un climat temperé & d'une nourriture qui lui soit propre. Celles qui quittent *l'Egypte* en *Avril* & dirigent leurs course vers le Nord-Est, font, je pense, les mêmes qui paroissent en Allemagne & dans les Pays-Bas, tout l'Eté. Vne direction d'*Egypte* vers le Nord-Est, les porte le long des côtes de la *Palestine* jusques dans *l'Asie Mineure*; d'ou il est probable qu'elles gagnent le Nord, en traversant la *Natolie*, & passant à côté de l'Orient de la Mer noire, ce qui fait qu'elles ont toujours la terre à leur vuë durant tout le cours de leur voyage. Quand elles ont passé à côté de la *Mer noire*, les terres fermes d'*Europe* & d'*Asie* jusqu'au Nord, sont ouvertes devant elles; si bien que de là elles peuvent prendre leur course vers les places de leurs habitations assignées. Je suppose qu'elles ne font point leurs petits en *Egypte*, puisque le Dr. Shaw n'en a rien dit, mais je m'imagine que tous les Oiseaux de passage se rapprochent du Nord pour y multiplier, & se retirent vers le Midy lorsque l'hyver vient. Je parle des Oiseaux, qui habitent en deçà de la ligne; car je suppose, que les Oiseaux de passage, qui continuent toujours au Midy de la ligne, passent vers le Pole Meridional durant l'Eté de cette partie du Monde, & se retirent vers la ligne à l'approche de leur hyver.

Cependant je croi que la *Cicogne* fait ses petits dans quelque partie du Monde aussi Meridionale que *l'Egypte*, quoique peutêtre le climat y puisse être plus frais à cause d'une situation plus élevée. Car le *Bruyn* dans ses *Voyages* en *Moscovie*, *Perse*, &c. nous apprend que sur les sommets de ces hautes Collonnes des Ruïnes de *Persepolis*, il a observé des nids de *Cigognes*, sur quelques-unes, un nid, & sur d'autres, deux. Ces *Cigognes* qui passent vers le Nord-West, de *l'Egypte*, jusqu'aux côtes septentrionales de *Barbarie*, y font, je pense, leurs petits, parce qu'elles y restent tout le long de l'Eté, suivant le rapport du Docteur *Shaw*.

Je suppose que ces *Cigognes* qui visitent les parties septentrionales de *Barbarie*, ne traversent jamais la *Mer Mediterranée* pour gagner *l'Espagne* ou la *France*, parce ce que nous n'avons aucun Mémoire qui nous apprenne qu'on y en ait vû en quelque tems de l'année que ce soit. Ces pays-là, pour certaine cause à nous inconnue, peuvent ne pas convenir à leur nature. Je ne puis m'accommoder de l'opinion vulgaire, qu'elles évitent ces pays-là, à cause de leur Gouvernement Monarchique. La *Cicogne* est, je pense, le plus grand Oiseau de passage que nous ayons en *Europe*: elle est connue par son vol, & il n'est pas merveilleux qu'elle soit plus observée que les petits Oiseaux de passage. Si quelque personne intelligente, qui voyage, voulait bien faire quelques observations particulieres sur les plus petites especes d'Oiseaux, quand ils arrivent en certains pays particuliers ou quand ils en partent, je m'imagine,

gine, que nous pourrions bientôt parvenir à quelque connoissance raisonnable à l'égard des transmigrations de ces petites créatures, & déterminer les lieux de plusieurs de leurs habitations dans les diverses saisons de l'année. Pour éclaircir l'Histoire du *Pelican*, j'alléguerai encore un passage du Docteur Shaw, emprunté du *Supplément* qu'il a ajouté à ses *Voyages & Observations*. Il est à la p. 89.

„ L' *Onocrotalus*, autre Oiseau de remarque sur les bords du Nil, est aussi
 „ nommé le *Pelican*; le grand sac ou poche, si notable, qui est comme
 „ suspendue au bec de cet Oiseau, lui sert non seulement de repository pour
 „ sa nourriture, mais aussi de filet pour se la procurer: & on peut remar-
 „ quer encore que pour nourrir ses petits (que sa poche soit chargée d'eau
 „ ou de poisson) l' *Onocrotale* n'a qu'à comprimer ce qui y est contenu pour
 „ le dégorger dans leur bouche, ce qu'il fait en appuyant un peu fortement
 „ du bec contre sa poitrine; mais qui peut bien avoir donné lieu à la Tradi-
 „ tion assez généralement reçue, que le Pelican, pour nourrir ses petits, perce
 „ lui-même sa poitrine, & les sustente de son propre sang, „

Monsieur *Durand*, de la S. R. m'a communiqué obligeamment une observation sur le passage des Oiseaux qu'il a faite lui-même en *Espagne*; la voici dans ses propres termes: „ Je puis avérer, qu'étant en *Espagne* en 1707, dans
 „ le Royaume de *Valence*, sur le bord de la Mer, à deux pas de *Castillon de*
 „ *la Plane*, je vis en Octobre de grandes troupes d'Oiseaux, qui venoient
 „ d'*Afrique* en ligne directe. On en tua quelques-uns, qui se trouverent être
 „ des *Grives*, mais si séches & si maigres, qu'elles n'avoient ni substance, ni
 „ goût. Les habitants de la campagne m'assurèrent, que tous les ans, en pa-
 „ reille saison, elles venoient par troupes chez eux: mais que la plupart al-
 „ loient encore plus loin. Elles s'engraissent en *Suisse* à manger des bayes de
 „ *Jenèvre*, & sont délicieuses tout l'hyver „

Cette observation de Monsieur *Durand*, semble contredire mon opinion par rapport au passage des Oiseaux; mais quoique ses *Grives* vinssent du Sud aux côtes de *Valence*, je ne crois pas que ce soit une preuve certaine qu'elles fussent parties d'*Afrique*. Car il me paroît contraire à la raison de s'imaginer, qu'après que des Oiseaux ont vécu dans les chaleurs d'un l'Été d'*Afrique*, ils aillent en *Espagne* & encore plus avant vers le Nord pour y endurer tout le froid de l'hyver, dans un pays aussi septentrional, & aussi éloigné de leur habitation d'Été. Car on croit généralement, que les Oiseaux passent d'un pays à un autre, dans la vue de gagner des demeures approchantes de la température de ces mêmes pays d'où ils viennent. Maintenant, puisque les côtes de *Valence* sont au Nord & au Sud, il n'y a qu'une direction Orientale qui puisse de la Mer conduire ces Oiseaux sur ces côtes. Je suppose après cela, que quand les Oiseaux quittent leurs habitations d'Été; ils s'assemblent

blent par grandes troupes & prennent une certaine course, selon laquelle ils doivent se diriger ; et que dans cette grande route ils peuvent voler si haut, qu'on les perde de vuë ; et que quand ils sont arrivez aux lieux de leur habitation d'hyver, ils peuvent se separer & se repartir ensuite en moindres troupes, dans la vuë de se rependre dans quelque grand pays ; ces moindres troupes peuvent avoir aussi leurs directions différentes de chaque côté de la Boussole. Ensuite ils peuvent encore se separer & se disperser eux-mêmes chacun à part, pour vivre plus commodément & se repandre par tout les pays. Ainsi je suppose, que les Oiseaux de Monsieur *Durand* pouvoient venir des parties plus septentrionales de l'*Europe*, qu'une grande partie d'entr'eux, dans leur passage, avoient tourné un peu du côté du West, à travers la France pour gagner l'*Espagne*, & qu'étant arrivez à peu près en Grenade au Midy de ce Royaume, ils peuvent s'être repartis en troupes, pour mieux occuper tout le pays ; & ainsi cette partie d'Oiseaux qu'il a vuë, pouvoit avoir rebroussé un peu vers le Nord, le long des Côtes de *Murcie* & de *Valence*, & après cela se distribuer dans les Isles. Cette opinion du reste, ne contredit en aucune maniere ce qu'avance Monsieur *Durand*, par rapport à ce qu'il a vuë. Et pour ce qui est du séjour des Grives & de leur bonté en Suisse, il n'appartient point à cette question, parce qu'on ne peut pas savoir si ces grives font partie de celles qui passent sur les cotes de *Valence*.

On publia en 1745. en petit 12^m, une nouvelle *Histoire Generale des Oiseaux* en planches de bois, chez Jean Osborn, en Pater-Noster Row à Londres : dont l'Auteur est anonyme. Dans l'article de l'*Hirondelle* on a ramassé diverses observations et mémoires de bons Auteurs sur le passage des Oiseaux. Ceci peut diriger les curieux & les porter à examiner les Auteurs, qui y sont alléguez, ou cotez.

Le Docteur *Sharrv*, dans son *Voyage* cité ci-dessus, dit encore à la page 253. que „ la *Becasse* commence à paroître en Octobre & continuë jusqu'en Mars suivant. Les *Afriquains* la nomment *Hammarel Hadicl*, c'est à dire, „ l'*Asne des Perdrix*. „ Comme il n'y a aucun Mémoire qui nous apprenne où la *Becasse* se retire en Eté, je suis d'opinion que ce pourroit bien être dans les parties les plus boréales & les moins fréquentées du Monde, pour y faire leurs petits. Le passage qu'on vient de lire nous montre qu'elles se rependent assez avant vers le Sud, puisqu'il y en a qui passent l'hyver en *Barbarie*.

J'ai découvert aussi qu'il y a plusieurs Oiseaux qui sont communs & à l'ancien & au Nouveau - Monde. Je vis dernièrement un Oiseau apporté de la Baye de *Hudson* sous le nom d'Oiseau de Neige (*Snow - Bird*) qui, à ce qu'ils disent, est un des premiers qui paroît au Printems, pendant que la Neige est encore sur terre. En examinant cet Oiseau un peu exactement, je trouvai que c'étoit le grand *Pied - Mountain Finch*, ou *Brambling*, comme nous le

le nommons en *Anglois* (et en *France*, le *Friquet*,) *Willoughby* l'a décrit dans son *Ornithologie* a la page 255. Outre celui-ci, j'ai reçu de *l'Amerique*, septentrionale le Cavalier *jambes-rouges* (*Redlegg'd Horseman*) ou le *Totano*, décrit par *Willoughby*, à la page 299. la *Poule chauve*, (*the Bald Coot*.) décrite a la page 319; & le *Gros-bec* ou *Loxia*, décrit à la page 248. du même Auteur. Ce sont tous Oiseaux qu'on trouve en *Europe* aussi bien qu'en *Amerique*: deux d'entr'eux, savoir le *Gros-bec* & le *Friquet* sont deux petits Oiseaux terrestres. J'ai aussi reçu d'*Amerique* le petit Oiseau que nous nommons *The golden-crown'd Wren* (le Roitelet couronné d'or). Il y a aussi plusieurs Oiseaux d'eau, qui fréquentent les parties Boréales du Monde, qu'on trouve & en *Europe* & en *Amerique*: la *Perdrix blanche*, ou le *Lagopus avis*, (qu'on pourroit nommer apres les Latins *Pied-de-livre*, mais qu'on nomme, je crois, *Cocq de bois*) se trouve dans *l'Amerique* septentrionale aussi bien qu'en *Europe*. Monsieur *Catesby*, dans son *Histoire de Caroline*, a particularisé divers Oiseaux, qui élèvent sur les bords de l'Océan, fassent de longues courses par delà les Mers dans les Parties Boréales & deviennent indifféremment habitans de l'ancien & du *Nouveau Monde*, puisque nous savons que vers le Pole du Nord, les Continents de *l'Europe* & de *l'Amerique*, sont très-voisins l'un de l'autre, & peuvent, autant que nos conjectures s'étendent, se joindre près du Pole même. Nous devons supposer que ces Oiseaux ont passé d'*Amerique* en *Europe*, ou d'*Europe* en *Amerique*; ou qu'au commencement il y eut divers Oiseaux de la même espece qui furent créés en même tems dans ces deux parties du Monde; ce qui selon ma maniere de raisonner, ne sauroit être. La plupart des gens conviennent que chaque espece prit sa source de chaque paire originale & primitive; mais il paroît plus aisé de concevoir comment les Oiseaux Aquatiques sont venus a habiter toutes les parties septentrionales du Monde, que de s'imaginer comment de petits Oiseaux de terre & quelques grands Oiseaux de courte volée, tels que la *Perdrix blanche*, aient pû, d'un couple unique & original, se multiplier également en *Europe* & en *Amerique*. Je ne saurois croire que ces petits Oiseaux & les autres, pussent se répandre d'aucune partie de *l'Europe* du côté de l'Occident, parce que nous savons qu'il y a de vastes Mers entre *l'Europe* & *l'Amerique*, qui atteignent jusqu'à assez près du Pole, dans des pays où l'on ne trouve que peu ou presque point d'Oiseaux de terre durant l'Eté même. C'est pourquoi je m' imagine qu'ils ont trouvé un chemin vers l'Orient du côté de la *Tartarie*. A la verité nous ne pouvons pas dire positivement qu'il y ait un passage commode de ce côté-là, puisque le *Japon* en *Asie*, & la *Californie* en *Amerique* sont les pays les plus voisins l'un de l'autre, qui nous soient certainement connus, & qui sont cependant tous deux à une tres-grande distance l'un de l'autre. Avec tout cela, nous ignorons s'il n'y auroit point quelques Isles, ou quelque étendue de Continent entre ces pays, un peu du côté du Nord qui puisse joindre l'Asie à l'Amerique. Je pense que de trouver de petits Oiseaux de terre de la même espece individuelle dans ces deux parties du Monde, est une raison probable

de mon opinion. Je ne saurois m'empêcher de croire aussi que *l'Amerique* doit avoir été peuplée d'habitans de notre espece, du côté de *l'Asie Orientale* : & ce qui me confirme dans cette opinion, est la description des *Samoeds*, forte d'Antropophages, vers le Nord-Est d'Archangel en Russie : Voyez les *Voyages de le Brûn en Moscovie, Perse, &c.* Volum. I. à la page 6. Le Bruyn étoit Peintre de profession & prit beaucoup de peine pour peindre en grand sur une page in folio, la tête d'un de ces *Samoeds*, laquelle donne à quiconque à vû quelque *Amériquin* du Nord, une parfaite idée de ces peuples.

Tout le détail de leurs habits, de leur manière de vivre, coutumes, façons, est si ressemblant à ce que nous trouvons dans les voyageurs qui ont écrit de *l'Amerique septentrionale*, qu'ils paroissent presque les mêmes. J'ai vu plusieurs de ces *Chefs* ou *Roitelets Americains* ici en *Angleterre*, & en jettant les yeux sur la tête du *Samoed* de le Bruyn je les y trouvai si vivement representez que je crus que ç'avoit été une figure déplacée dans le livre, jusqu'à ce que je lus toute l'histoire de ce Peuple. J'ai aussi reçu en présent de la *Baye de Hudson* dans le Nord de *l'Amerique*, des habits de ses habitans, qui répondent de si près aux Descriptions que le Brun a données des habits dont se couvrent ces *Russes* sauvages, qu'on les prendroit pour les mêmes.

XII. Dans ma *Préface* de la première partie de cette *histoire*, j'ai fait mention d'un Exemplaire de ce Livre qui doit être déposé dans la Bibliothèque du *College des Médecins* à *Londres*; & ici je juge à propos de faire savoir au Public que j'ai dessein de placer aussi cette *Histoire des Oiseaux* complète & nouvellement coloriée, dans la Bibliothèque de la *Société Royale*; lesquels deux exemplaires pourront servir ciaprès d'*Etalons* ou de *Modeles*, auxquels on pourra comparer les autres, pour confirmer ou pour rejeter la justesse & la propriété de leur couleurs. Je ferai aussi en sorte, si des tems paisibles le permettent, qu'un exemplaire parfaitement colorié, parviennne d'une manière ou d'autre à l'*Académie Royale des Sciences de Paris* & obtienne une place dans leur Bibliothèque. A l'égard de notre *Société Royale d'Angleterre*, c'est un sentiment de reconnaissance qui m'oblige à lui présenter un exemplaire de mon livre, puisque j'ai tant d'amis dans ce corps savant & curieux, qui en toute occasion ont été prêts à m'introduire dans leurs assemblées.

J'ai été favorisé encore, d'une façon plus singulière par quelques-uns des principaux Membres de la *Société Royale* : car non seulement leur dernier Président, mais le Président d'à présent, aussi bien que leur Trésorier, & plusieurs autres Membres de cette Société, ont eu la bonté de signer très-volontairement & de bonne grace ma Recommandation, lorsque je m'offris moi-même comme Candidat, pour être aggregé au corps de cette illustre assemblée.

XIII. Depuis que j'ai envoyé mes Descriptions à l'Imprimeur, j'ai vu chez Monsieur le Chevalier *Hans Sløane* une Histoire très - pompeuse & très-bien coloriée, publiée à *Amsterdam* en 1734. par *Albert Seba*.

En la feuilletant, j'y trouvai certaines choses qui sont les mêmes que quelques - unes des miennes, exposées dans mon livre; les voici: Mon petit *Martin - pêcheur des Indes*, à la page 11. convient avec son *Martin Pêcheur d'Orient*, Volum. I. pag. 104. Mon *Grimpereau bleu & ma Mesange tête d'or*, à la page 21, sont ce qu'il appelle son *Hoitzillin* Volum. I. p. 97. & son *Chichiltotl du Mexique*, Volum. I. pag. 96. Mon *Icterus*, ou *Oiseau -jaune, tête-noire*, pag 77. est son *Gcotzinitzcan*, Volum I. à la page 97. J'ai aussi, je pense, deux ou trois Oiseaux de *Petiver*, figurez & décrits dans *le Synopsis Meth. Avium* de Monf. Ray. Mais ses figures sont si peu de chose & ses descriptions si courtes, que je ne puis rien déterminer de certain là-dessus; si je les ai figurez ou non: ainsi je ne les indiquerai pas.

XIV. Pour l'amusement des Curieux de l'un & de l'autre Sexe, & pour remplir ma promesse envers quelques Dames particulières, j'insérerai ici une Recepte pour la maniere de faire des portraits d'Oiseaux, avec leurs propres plumes naturelles.

Prenez d'abord une planchette mince, de bois de Sapin, ou de Chêne, préparée de telle sorte, qu'elle ne se retire pas; ensuite appliquez y doucement, avec de la pâte de Relieur, un papier blanc, & laissez - le sécher; si la couleur du bois passe à travers le papier, vous pouvez y coler par dessus un second papier, ce qui le rendra plus blanc. Laissez sécher ce second papier; ensuite préparez l'Oiseau que vous voulez représenter, & dessinez - le aussi exactement que vous pourrez sur le blanc de votre planchette & de sa grandeur naturelle (les Oiseaux de moyenne taille sont les plus propres à cette sorte d'ouvrages) ensuite peignez à l'eau tel Fonds, ou Arbre, ou autre chose, sur quoi vous avez dessein de placer votre Oiseau, avec le bec & les jambes de l'Animal, laissant la place de l'Oiseau pour être couverte de ses propres plumes naturelles. Vous devez préparer d'abord la partie que doivent couvrir ses plumes, en y touchant avec la brosse, ou grand pinceau, de la gomme *Arabique* assez épaisse, dissoute dans de l'eau. Ensuite couchez votre planchette de plat, & laissez - la bien sécher, & quand elle sera sèche, couvrez - la une seconde fois de votre eau gommée & laissez - là sécher, & encore une troisiemé fois en cas que vous ne trouviez pas qu'elle forme un assez bon corps sur le papier: l'épaisseur d'un Shelling, quand elle est sèche, suffit. Quand votre piece aura été ainsi préparée, arrachez les plumes de votre Oiseau, à mesure que vous en faites usage, commençant toujours à la queue & aux pointes de l'aile, & avançant toujours vers la tête, observant bien de couvrir la partie de votre dessein, de la plume que vous arrachez de la même partie

dans

dans votre Oiseau, en les faisant tomber l'une sur l'autre dans leur ordre naturel. Vous devez préparer vos plumes en coupant la partie du Duvet qui est à l'un de leurs bouts ; & les grandes plumes doivent avoir aussi les dedans de leurs tuyaux razez avec un Canif, afin de les mieux coucher de plat : les grandes plumes des ailes doivent avoir aussi leurs tissus internes tondus, afin qu'en les couchant la gomme puisse les tenir fermes par leurs tuyaux. Lorsque vous commencerez à les coucher, prenez une paire de tenailles d'acier, pour maintenir vos plumes dans leur place, & ayez un peu d'eau gommée, qui ne soit pas trop foible, & un grand pinceau, ou brosse, toute prête pour humecter le fond gommé de votre ouvrage peu à peu, à mesure que vous y travaillez. Ensuite couchez vos plumes sur les parties humectées, qui ne doivent pas être aqueuses, mais un peu visqueuses & attachantes pour saisir & retenir les plumes, vous devez aussi vous pourvoir d'un petit nombre de petits poids de plomb, de la forme de pains de Sucre, que vous pouvez jetter vous même en fonte dans du Sable en y faisant d'abord des trous sur la surface avec un bâton pointu. Ces poids seront nécessaires pour les mettre sur les plumes que vous avez tout fraîchement posées & pour les attacher à la gomme jusqu'à ce qu'elles soient sèches & fixes. Mais il faut que vous preniez garde que la gomme ne passe pas à travers les plumes ; car non seulement elle les tacheroit, mais les coleroit même à la base des poids, & feroit qu'en les ôtant vous arracheriez les plumes mêmes, ce qui mettroit en desordre tout votre ouvrage. Lorsque vous aurez tout à fait couvert votre Oiseau de ses plumes, vous devez avec un petit bâton, épais-gommé, prendre un petit morceau de papier coupé en rond & de la grandeur de son oeil, l'appliquer précisément à la place de l'oeil, que vous devez colorier tel que l'oeil de l'Oiseau même. Quand tout est sec, arrangez les plumes tout autours de leurs traits & des extremités, qui pourroient s'être s'écartées de leurs contours naturels, & rectifiez ce qui peut être corrigé ailleurs, dans quelque partie que ce soit : ensuite posez par dessus une feuille de papier net & sur ce papier un gros folio, ou quelque autre chose de pareil, pour le presser. Après quoi on peut le mettre en quadre & le conserver sous le verre.

J'ajouterai ici une autre *Recette*, qui peut servir à décorer la précédente ; savoir une *Maniere de prendre les figures des Papillons sur du papier mince gommé* ; d'où elles peuvent être enlevées & appliquées à d'autres desseins ou peintures, comme un embellissement.

Prenez des Papillons, ou de ceux, qu'on trouve dans les champs, ou de ceux qu'on prend en *Chenilles*, nourris dans la maison jusqu'à ce qu'ils deviennent *Mouches*, rognez leur les ailes précisément à la jointure du corps & posez les sur un papier net, dans la forme d'un Papillon qui vole ; ensuite tenez prête de la gomme *Arabique*, bien préparée, dissoute depuis quelque tems dans de l'eau & assez épaisse. Si vous mettez une goutte de *suc de boeuf* dans une cuil-

lerée de votre eau gommée, elle en fera meilleure pour l'usage, tempérez la bien avec votre doigt, & secouez en un peu sur un morceau de papier mince, mais blanc, assez grand pour contenir les deux cotés de votre Mouche. Lorsqu'elle commence à s'attacher sous votre doigt, le papier est dans la juste disposition pour prendre les plumes des ailes de la Mouche; alors appliquez le côté gommé sur les ailes & il les saisira: ensuite doublez votre papier de telle sorte que vous ayez toutes les ailes entre le papier. Ensuite posez - le sur une Table, le pressant exactement avec vos doigts: vous pouvez même l'applatir délicatement avec quelque chose de dur & de poli. Après cela, ouvrez le papier & otez les ailes, qui sortiront transparentes, le duvet du dessus & du dessous des ailes s'attachant au papier gommé; formez une juste ressemblance des deux côtés des ailes, dans leurs dimensions & leurs couleurs naturelles.

L'Artifice de tirer proprement ces Papillons dépend de la juste mesure d'humectation du papier gommé; car s'il est trop humecté, tout sera taché & confus, & s'il ne l'est pas assez, votre papier s'y attachera si fort, qu'il faudra le déchirer, & le mettre en pièces. Lorsque vous aurez ouvert vos papiers gomez & qu'ils seront secs, il faut que vous dessiniez les corps, d'après les naturels mêmes, & les peindre à l'eau; pour cela il faut que vous preniez un papier qui porte assez bien l'encre pour l'usage dont il s'agit; car un papier qui perce se sépareroit en l'humectant, & gâteroit tout.

Je n'ai point oui dire que ces Receptes aient jamais été connus ou pratiqués en *Angleterre* avant que je les eusse trouvés ou pratiqués moi même. Ainsi j'espère qu'elles seront bien reçues des Curieux. Ces Insectes me rappellent dans l'esprit un ouvrage très-laborieux & très-élégant, nouvellement exécuté à *Nuremberg*, en Allemagne par Monsieur *Auguste Jean Roessel*, lequel ouvrage pour son exactitude & sa conformité étroite avec la Nature même, surpasse de beaucoup tout ce qui est tombé sous mes yeux en ces sortes de choses. L'Auteur, qui a fort avancé son travail, en publie tous les Mois quelque chose. J'ai vu toutes les Brochures successives ou N°. qui en ont paru jusqu'à présent, si délicatement gravez & coloriez par l'Auteur, qu'ils égalent presque des desseins originaux.

Il est tems maintenant de finir ce Volume d'Oiseaux. Je ne croi pas que je publie rien davantage de cette nature; mais si je continuois de m'amuser sur quelque sujet naturel, il différera si fort de celui-ci, qu'il demandera un tout autre Titre, & ne sera point une partie de ce que est déjà publié.

XV. Le mélange assez extraordinaire d'une *Carte Geographique* avec des figures des choses naturelles, qui se trouve dans la dernière Planche de ce Livre, ne trouvera peutêtre pas d'abord au fait toute sorte de Lecteurs: ce qui m'oblige à en donner ici une petite Explication. J'ai un peu voyagé dans
ma

ma jeunesse hors de ma Patrie ; & trouvant que j'avois assez d'espace dans ma dernière Planche, sans interrompre mon sujet principal, pour y graver les parties de l'*Europe* que j'ai visitées, je mis aussi - tôt la chose en exécution. Je fis ceci comme une espèce de *Memorandum* pour moi - même, aussi bien que pour satisfaire la curiosité de quelques Amis particuliers, sans qu'ils en aient couté rien à personne. Les lignes marquées de petits points, indiquent le cours des *Voyages* que j'ai faits; les points en marquent la route; & les Dates, les mois & les années. Et comme la connoissance d'une chose nous conduit naturellement à la recherche de quelques autres, je m'attends bien qu'on demandera, quelle affaire j'avois, ou ce que je faisois dans ces pays étrangers? Ainsi, pour satisfaire la curiosité de ceux qui pourroient s'attendre à y trouver quelque chose d'utile, & leur épargner la peine de me faire d'autres questions, je dirai ingenuement au Public, que ce fut une pure curiosité qui me porta à ces Excursions, & par conséquent, *nulle affaire*, pour m'exprimer en stile commun. Mais pour garder quelque ordre dans ma course & dans le compte que je vais rendre de moi - même, mes pérégrinations doivent commencer avec mon existence, qui survint dans la Paroisse de *West - Ham* en *Essex*, environ en 1694. où je passai les premières années de mon enfance, & je croi que ce fut au commencement du XVIII^e Siecle, qu'on me mit en pension chez Monsieur *Hervit*, homme de reputation, qui tenoit Ecole à *Leighton - Stone* en *Essex*, où il étoit Ministre, & où je demurai quelque tems. Après cela, on m'envoya à *Brentwood* dans la même Province, un peu plus loin de chez moi, & où je fus pour quelques années sous la discipline d'un autre Ecclesiastique, nommé Monsieur *Ashpool*; enfin ayant passé par l'éducation ordinaire des Ecoles & parvenu à un âge de discrétion, je fus destiné par mes Parents pour le Negoce, & placé pendant un tems raisonnable chez un Maître d'Ecriture & d'Arithmetique dans la vuë de me rendre propre à ce qu'on nomme ici les *affaires*.

Dans cette vuë, il n'étoit plus question de chercher un Ministre; le Negoce n'est pas leur talent: je fus donc mis chez le fils d'un *Levite* Monsieur *Jean Dod*, dans *Fenchurchstreet* à Londres, homme d'un Christianisme très exact & d'une Litterature vaste dans les Langues *Gréque* & *Latine*, quoique d'ailleurs Négotiant. Pendant le cours de sept années j'ai reçu de lui & de toute sa famille un traitement plein de bonté & de bonnes manieres. Et ici je ne faurois me dispenser de faire mention d'un pur accident qui vers le milieu du tems que je passai chez Monsieur *Dod*, me tourna du côté où j'ai toujours resté depuis. Un certain *Nicolas*, grand Medecin, qui demouroit au *Covent - Garden*, étoit venu à mourir, & comme il étoit Parent de Monsieur *Dod*, ses livres, qui faisoient un assez gros corps d'espace, furent déposés dans une Chambre de réserve, joignant l'appartement où je couchois; & comme j'étois passionné à mettre le nez dans les Livres & que j'avois un libre accès auprès de ceux - ci, je passois les soirées & souvent la plus grande partie des nuits à les feuilleter, & à lire les endroits qui revenoient le plus à mon goût

goût & à ma maniere de penser. Je suivis cette pratique durant le cours de deux ou trois ans, c'est à dire tout le reste du tems que je demeurai chez Monsieur *Dod*: & c'est ce qui me donna, je crois, un tour d'esprit assez peu avantageux. Car amorcé par les attraits de la lecture, je ne pus me résoudre à me confiner aux affaires du Negoce, qui probablement auroient fait ma fortune.

Ma tête étoit remplie d'un mélange confus de Voyages, d'Astronomie, de Philosophie experimentale, d'Histoire naturelle, de Peinture, de Sculpture & de plusieurs autres choses qui me firent naitre l'envie de visiter les pays étrangers, pour convaincre mes sens de certaines choses, que je n'avois encore conçues qu'en esprit. Si bien qu'en 1716. dédaignant le gain, je laissai-là toute pensée de me confiner dans le commerce. Etant donc devenu mon propre Maître, je partis dès le mois d'*Août* de la même année pour faire un tour en *Hollande*, d'où je revins le mois suivant (comme le marquent les points dans la Carte) après avoir fait la revue des principales villes de cette Province. A mon retour je passai quelque tems a *Londres* & quelquefois de petites Courses en *Essex*, sans occupation & toujours oisif, environ deux ans de suite; lorsqu'un Ami, Marchand de *Londres*, me demanda si voulois accompagner son fils, qui étoit Capitaine de vaisseau, jusqu'en *Norvege*? La nouveauté de cet Objet me porta à accepter l'offre sans hésitation:

Nous nous embarquames donc en *May* 1718, & arrivames bientôt en *Norvege*, où pendant l'espace de deux mois environ, je ne fis qu'errer autour de leurs petits golphes & de leurs rivières & aussi sur leurs Montagnes & leurs rochers, jouissant d'un jour perpétuel durant tout le séjour que j'y fis, en sorte que je ne perdis pas beaucoup de tems à dormir. Je compte cette Nation pour une des moins polies de *l'Europe*, excepté la Laponie. Mon plus long séjour fut à *Fredericstادت*, à la portée du bruit du Canon de *Charles XII.* Roi de *Suede*, qui campoit alors devant *Fredericshall*, où il est mort. Cela m'empêcha de faire de plus longues excursions dans ces Quartiers-là, de peur de tomber entre les mains de quelques Partis *Suedois*. Vne fois je fus arrêté & mis en prison pour quelques jours par la Garde *Danoise* à *Fredericstادت*, dans le soupçon qu'ils avoient que j'étois un Espion détaché du Camp *Suedois*; mais étant relâché peu de tems après, je fis voile vers ma patrie en *Juillet* de la même année. Notre vaisseau étoit chargé de *Norvege* pour *Bristol* le long du Canal *Britannique*. Nous arrivames aux Isles de *Scilly* environ au commencement d'*Août*, où nous restames quelques jours retenus par les vents. Là je me divertis beaucoup à la pêche, & je n'eus pas moins de plaisir à considérer la grande variété d'Oiseaux aquatiques, qui frequentent les Rochers de ces Isles. Dans le même mois nous arrivames à *Bristol*, où ennuyé de la Mer, je quittai le vaisseau, d'autant plus qu'il n'avoit d'autre course à faire que de s'en retourner à *Londres*; ce que je pouvois faire, moi,

& que je fis effectivement par terre. Apres quelque séjour à *Bath*, je laissai la route directe, pour voir *Oxford*, & *Blenheim*, en m'en retournant à Londres. J'y arrivai en *Septembre* 1718. & j'y perdis encore mon tems à des amusements peu profitables durant l'hyver. Mais faisant reflexion que je pourrois vivre en *France*, à aussi bon compte qu'ici, & y jouir de plus de nouveautez, dont ma Curiosité naturelle s'accommodoit fort, je partis dès le mois de *May* de 1719. & par le voye de *Dieppe* j'arrivai à *Paris* vers la fin du même mois. Je passai quelque tems dans cette grande Ville, pour voir tout ce qui s'y présentoit de curieux. Mais trouvant qu'il y faisoit plus cher vivre qu'à la Campagne, je me fixai comme Pensionnaire chez Monsieur *Des Maisons*, Maître d'Ecole dans un Village nommé *Guyencourt*, dans le grand Parc de Versailles, & qui n'étoit qu'à une petite promenade de la Ville & des Maisons Royales. Je n'aurois pas pu me placer mieux pour jouir de toutes les commoditez d'une personne curieuse, qui vouloit s'instruire de ce qui se voit dans le pays & à la cour.

Je pouvois atteindre *Paris* en 3. heures de promenade aisée; *Saint Germain en Laye* à peu près dans la même tems; le palais de *Marly* en une heure ou un peu plus; & *Versailles* en une petite demi heure. Une situation si commode me donnoit une ample occasion de satisfaire ma Curiosité, en visitant immédiatement ces principaux lieux, à mesure que quelque occasion s'en présentoit. Je n'en laissai passer aucune sans y prendre part, ou comme présent, ou comme Spectateur à distance de toutes ces processions splendides, pompeuses *Cavalcades*, *Montres*, qui surviennent ou pour l'Eglise ou pour l'Etat, ou pour l'un & l'autre conjointement, ainsi qu'elles sont souvent liées. Je suivois toutes les Expositions de *tresors* inestimables, qui renferment les Reliques étalées avec grande pompe dans les principales Eglises, ou Maisons Religieuses, dans les jours de leurs Dédicaces particulieres. Mais sur-tout je réservoisi ma principale attention à l'étude particuliere & au discernement des perfections qu'on demande dans la *Peinture*, & dans la *Sculpture* trouvant dans tous ces lieux-là un champ immense de Tableaux & de Statues, avec des ornements d'une invention féconde, & dedans, & autour des Eglises, dans les Palais, dans les Jardins, dans les Parcs, toutes merveilles, qui auroient demandé un plus long tems que je n'y restai, pour les bien considérer.

Mais le grand loisir que me donnoient les interstices de ma curiosité, me mirent dans l'esprit de tracer sur le papier quelques foibles crayons des choses que je voyois, dans la vuë d'en rappeler l'Idée à ma mémoire en tems et lieu. La *Ménagerie* de *Versailles* dans le tems que j'étois-là, ne renfermoit aucune créature vivante; la Cour durant Minorité du Roi résidant ailleurs, tout y avoit été négligé, tout y étoit un grand desappointement pour moi, parce que je m'étois toujours délecté dans ces fortes de choses. Sans quitter mon quartier près de *Versailles*, je fis deux petits Voyages, chacun d'environ cent milles, l'un à *Châlons en Champagne* au mois de *May* de 1720. dans lequel je fus ac-

compagné par le fils de mon hôte, qui étoit bien aise de voir la patrie de son Pere, qui en étoit natif. Je fis le second en *Octobre*, de la même année, lorsque je partis tout seul & à pié pour *Orleans & Blois*, dans laquelle excursion je préfèrai une certaine apparence, dans mon extérieur, qui ne tentât ni les Filoux, ni les Brigands ; mais en cela je tombai dans un autre inconvénient : il avoit été publié depuis peu un ordre de la cour de saisir de toutes personnes errantes, qui ne pourroient pas rendre un bon compte d'elles-mêmes, pour les transporter dans la *Louïsiane* & y peupler les côtes du *Mississipi* ; mais j'en échappai, apres avoir été saisi, en faisant semblant d'acquiescer de bon cœur à la transportation ; ce qui gagna leur confiance & me donna les moyens de reprendre ma liberté à la dérobée. Je ne fus qu'un mois dans mon Voyage à *Orleans & à Blois*, & je passai le reste de l'hyver à mon Quartier près de *Versailles*, où je contractai quelque liaison avec le Sr. *Philippe Molloy Irlandois* de Nation, Prêtre de profession, & desservant alors la Paroisse de *Guyencourt* : avec qui je continuai quelque correspondance par lettres pendant quelques années depuis mon retour en *Angleterre*. Vers la fin de *Janvier* de 1721. je m'embarquai dans un vaisseau alors au Port de *Roüen* en *Normandie* ; pour m'en retourner en *Angleterre*, ayant été hors du pays autour de 21. mois ; ce qui fit qu'en évitant d'enfoncer dans la *Mer du Sud*, je m'embourbai un peu dans le grand jeu du *Mississipi*, où tout le monde voulut avoir part : & ainsi je me mis hors d'état de rester aussi long tems en *France*, que j'en avois formé le dessein. Depuis le mois de *Fevrier* de la même année, jusqu'au mois de *Juin* suivant, je demurai à *Londres*, où dans le voisinage, lorsque je fus invité de faire un tour à *Newcastle*, en *Northumberland*, par le même Marchand dans le vaisseau duquel nous avions fait le voyage de *Norwege* : j'acceptai son offre, je vis *Newcastle* où après avoir chargé son vaisseau, nous retournâmes à *Londres* au mois de *Juillet* suivant ; je continuai d'y passer le tems, ou dans la ville, ou aux environs, l'espace de dix ans consécutifs, sans faire aucune excursion étrangere. Durant ce temslà, je m'appliquai presque entièrement à dessiner & à colorier, & ce qui me plaisoit surtout, à copier d'après Nature ; & parmi les objets naturels, les *Oiseaux* se présentèrent les premiers le plus favorablement à mes yeux & à mon génie, & en amassant quelque peu de ces sortes de desseins dans mon porte-feuille, je conçus l'ambition d'en avoir un Recueil aussi nombreux, qu'il seroit possible. En peu de tems je parvins à faire quelque chose dans ce genre, dont on prit connoissance parmi les curieux, qui en me procurant la vente de ce que j'avois fait, m'employèrent aussi eux-mêmes.

Entre les plus anciens de mes premiers Amis & Promoteurs, je dois placer Mr. *Jaques Theobald de Lambeth*, qui avoit toujours pris à cœur l'avancement des beaux-arts.

Par

Par l'augmentation de mes Amis & de l'encouragement que je trouvois de plus en plus, j'améliorai un peu ma main, & j'augmentai aussi mes prix. C'est ainsi que je m'avançois en me perfectionnant toujours, jusqu'à ce qu'en 1731. j'entrepris avec un frere & une sœur que j'avois, une voyage en *Hollande* & en *Brabant*.

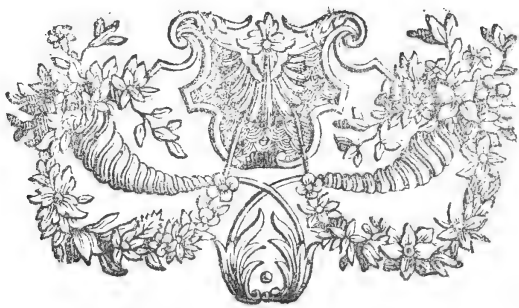
Je ramassai dans ce Voyage quelques livres & quelques Estampes des plus convenables au genre d'étude & de travail que j'avois choisi, & j'examinai soigneusement quelques-uns des plus beaux Tableau de Maîtres *Flammands*, que je trouvai à *Anvers* & ailleurs.

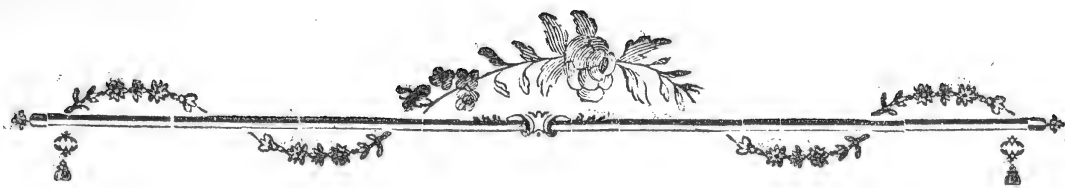
Je mis à peine deux mois dans cette course étant parti en *May* pour m'en retourner en *Juillet*. Il y a une faute dans la carte de mes *Itinera*, dans laquelle au lieu de 1731. on a mis seulement 1730. A mon retour à *Londres*, je repris la même occupation qu'auparavant, m'acquérant tous les jours plus d'amis & plus de Patrons & par conséquent plus de profits. En *Decembre* 1733. je fus reçu au service du *Collège Royal des Medecins* à *Londres*, par la faveur & la recommandation de Mr. le Chevalier *Hans Sloane*, alors Président du même College, où j'ai toujours resté depuis sous la faveur & la protection du Docteur *Pellet*, du Dr. *Plumpry*, & du Dr. *Tyson*, ses successeurs dans la Présidence de ce savant & honorable corps. Ainsi me voilà, ce semble, fixé par les bienfaits de mes Maîtres & de mes Amis, & tellement attaché à leur service, qu'il n'y a pas d'apparence à de nouvelles excursions. Cependant l'obligation où je suis, comme *Gardien* de l'Edifice destiné aux Assemblées de cet illustre Collège, où j'ai moi-même un appartement convenable, d'y rendre assidue ma présence, aussi bien que mon ministère, m'a fourni l'occasion de m'appliquer encore davantage, présentement que je me trouve établi, à l'étude des choses naturelles. Ajoutez à cela, qu'ayant la garde de la *Bibliothèque* du College, qui est tres-belle, je me suis trouvé à portée, par ce moyen, de consulter à mes heures de l'oisir plusieurs pièces rares concernant l'Histoire Naturelle, dont j'aurois eu autrement bien de la peine à me procurer l'usage. Si bien que peu à peu & par degrés j'ai acquis quelque petite connoissance dans cette branche particuliere de l'Histoire Naturelle, que j'ai osé entreprendre d'éclaircir. Quoique j'aye comme fixé mon séjour à *Londres* pendant ces dernieres 25. années, ou peu s'en faut, je n'ai pas laissé de me procurer, par mes correspondences avec mes Amis, ou établis, ou commerçants dans tous les Quartiers du Monde, plus de curiositez Naturelles, que je n'aurois peutêtre pu faire par moi-même en voyageant dans tous ces endroits; il est vrai que ça été à mes fraix et que je n'y ai point regretté la meilleure partie de mes petits moyens. J'ai maintenant, par devers moi, je crois, plus de desseins originaux d'Animaux Volatiles d'après nature, tous dessinez directement de ma propre main, qu'aucune autre personne en *Angleterre* n'en a de sa propre exécution. Pour ce qui s'est fait ailleurs, en d'autres parties de l'*Europe*; c'est de quoi je n'ai aucune connois-

fance : mais j'ai en ma possession autour de 500. especes particulieres & distinctes d'Oiseaux dessinez dans leur couleurs naturelles , avec environ cent autres Dessins d'après nature & en couleurs, d'autres sujets Naturels ; lesquels dessins, s'ils me survivent, se sépareront & se disperseront, selon toute apparence à une capitulation aisée, comme des choses qui ont déjà servi , & , pour ainsi dire, joué leur rôle. Il y en a peu, qui n'aient au bas, où à l'envers quelque *Etiquette* de ma façon & de ma main, faite à la hâte, ou assez peu correcte, soit pour désigner leurs *Noms*, ou leurs *Natures*, ou les lieux, d'où ils ont été apportez ; soit pour quelque autre sorte de *Memorandum*, par le moyen desquelles marques on pourra les connoître & les distinguer. Ils ont été faits en différents tems, distants les uns des autres de plusieurs années, & par cette raison aussi différents que s'ils avoient été dessinez par différentes mains. Il y en aussi quelques-uns parmi, qui ne sont que des copies, tirées d'autres dessins, que l'on distinguera des originaux par l'*Etiquette* qui est au bas, ou au dos. Les *Eclaircissements* que je viens de donner sur la *Carte* de mes Voyages m'a jetté dans une longueur plus étendue que je ne croyois d'abord, mais j'en pouvois gueres dire moins pour en donner une juste idée. Je m'arrête donc ici, de peur qu'on ne m'accuse d'avoir en dessein d'écrire ma propre *Vie*.

XVI. Je ne saurois pourtant finir sans témoigner publiquement dans cette addition la juste reconnoissance que je dois à plusieurs Nobles du premier rang, à divers Chevaliers, Gentils-hommes & autres qui m'ont favorisé de leurs Encouragemens pour la *premiere partie* de cet ouvrage ; esperant que cette *seconde* trouvera aussi la même grace devant leurs yeux.

Le Traducteur qui a mis en François la *premiere partie* & qui en a dirigé l'Edition sous mes yeux, a bien voulu se charger encore & par goût & par amitié, de la Traduction de la *seconde*. C'est une espece d'*Vniformité*, qu'on ne trouve pas toujours dans les livres de la Nature de celui-ci.

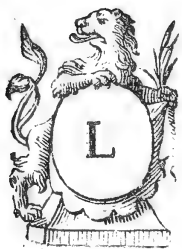




CATALOGUE

des Oiseaux figurez & décrits dans cette

quatrieme Partie.



e petit Moqueur	TAB.
Heron bleu	LI.
Moucherolle verte des Indes	LII.
Petit Heron blanc	LIII.
Petit Rossignol de muraille de l'Amerique	LIV.
Butor brun	LV.
Petit Grimpereau des Indes, noir, blanc & rouge	LVI.
Butor huppé	LVII.
Grande Pivoine	LVIII.
Petit Butor	LIX.
Petite Pivoine brune	LX.
Manakyn noir & jaune	LXI.
Pelican Ameriquain	ibid.
Verdier des Indes	LXII.
Corlieu blanc	LXIII.
Schombourger, forte d'Alouette d'Amerique	LXIV.
Corlieu brun	LXV.
Rouge - gorge à longue queue	LXVI.
Corlieu rouge	LXVII.
Poule - Sultane, ou le Bluet	LXVIII.
Preneur d'Huîtres	LXIX.
L Albatross	LXX.
Grand - Fou	LXXI.
Grand Pierrot	LXXII.
Le Fou	LXXIII.
Pierrot tacheté & le petit Pierrot	LXXIV.
Hirondelle marine à la tête blanche	LXXV.
Petit Plongeon noir & blanc	LXXVI.
Mouette rieuse	LXXVII.

Z

Pelican

	TAB.
Pelican	LXXIX.
Coupeur d'eau	LXXX.
Pelican de l'Amerique	LXXXI.
Foulque à bec varié	LXXXII.
Les Penguins aux pieds noirs	LXXXIII.
Oye de Canada	LXXXIV.
Plongeon à la poitrine rouge	LXXXV.
Canard de Bahama	LXXXVI.
Fouque noire & blanche & la Fouque oreillée	LXXXVII.
Canard huppé	LXXXVIII.
Plongeon rouge - gorge	LXXXIX.
Petit Canard à la tete purpurine	XC.
Grand Canard noir & blanc	XCI.
Canard d'Amerique au grand bec	XCII.
Canard brun & tacheté	XCIII.
Canard d'Eté	XCIV.
Petit Canard, noir & blanc	XCV.
Petit Canard brun	XCVI.
Canard d'Eté de Catesby	XCVII.
Sarcelle brune de l'Amerique	XCVIII.
Cercelle de la Chine	XCIX.
Sarcelle d'Amerique	C.
Petit - ours, ou Louveteau	CI.
Monax, ou la Marmotte d'Amerique	CII.
Bec de l'ibis & le petit Colibri	CIII.
Cocq de Bois d'Amerique	CIV.
Monebula	CV.
Pie iaune & noire	CVI.
Hirondelle d'Amerique	CVII.
Grand Heron hupé	CVIII.
Perdrix Americaine	CIX.
Roitelet hupé	CX.
L'Oiseau des Tropiques	CXI.
Pinson de mer ou de tempête	ibid.
Caprimulgus minor Americanus	CXII.
Le Lièvre de Java	CXIII.
Le Pinson Americain	CXIV.



RECUEIL
DE
DIVERS
OISEAUX

ETRANGERS ET PEU COMMUNS

QUI SE TROUVENT

DANS LES OUVRAGES

DE MESSIEURS

EDWARDS ET CATESBY

REPRESENTÉS EN TAILLE DOUCE

ET EXACTEMENT COLORIÉS

PAR

JEAN MICHEL SELIGMANN.



Cinquième Partie.

A NUREMBERG,
Chez les Heritiers de Seligmann,

1 7 7 2.



THE
LIBRARY
OF THE
UNITED STATES
DEPARTMENT OF
THE ARMY
WASHINGTON, D. C.

RECEIVED
JUN 10 1964
LIBRARY
OF THE
UNITED STATES
DEPARTMENT OF
THE ARMY
WASHINGTON, D. C.



*Arbutus caule erecto, foliis glabris
serratis bacis polypermis Hort. Cliff.
Linn. Spec. 505. n. 2.*

G. Edwards ad riv. delin.
Vultur barbatus.

Cum Priv. Sac. Cas. Majest.
N^o. J. V^{ter} Thail.

F. H. Seligmann sculp. et excud.
Le Vautour barbu.

Le VAVTOVR BARBV.



et Oiseau est de la grandeur d'un Aigle; il a sept piez & demi de vol; de l'extremité de son Bec jusqu'à l'extremité de sa queue trois piez & quatre pouces, mais il n'a que deux piez & huites pouces jusqu'à l'extremité des ferres. La Mesure de l'Aile, lorsqu'elle est fermée, est de deux piez & quatre pouces, & les plus grandes Plumes ont au delà de vingt & trois pouces de long.

Le bec est de couleur de chair pourprée, plus foncé vers la pointe qu'à la base. De la pointe jusqu'à l'angle de la Bouche sa mesure est de quatre pouces. Il s'étend d'abord en longueur & devient ensuite crochu; c'est là une des principales différences qu'il y a entre l'Aigle & le Vautour; le Bec de l'Aigle commence toujours à se courber dès la base & continué de même jusqu'à la Pointe. De la Racine du Bec inferieur pend une touffe de plumes noires, ce qui m'a fait nommer cet Oiseau, barbu. La Bouche est de couleur bleuë en dedans; les Yeux sont placés exactement au dessus de sa fente; le Cercle qui les entoure est d'un jaune très vif, & au delà il y en a un autre formé d'une Peau d'un très beau Rouge foncé, & adhérente à la Prunelle de l'Oeil. Les côtés & le devant de la Tête sont noirs comme l'est aussi le Contour des Yeux, ce qui leur donne de l'éclat; des Plumes roides & de la même couleur couvrent les Narines; du derriere de chacun des Yeux partent des lignes noires & courbes, dont les Pointes sont en haut, & vont se joindre sur la derriere de la Tête. A chaque coin de la Bouche il y a une Raye de la même couleur, qui en inclinant un peu prend la forme d'une Moustache; le reste de la Tête, avec tout le Cou est couvert de Plumes blanches, courtes sur la Tête, mais longues, libres & pointües sur le Cou, comme celles d'un Coq. Le Côté superieur, le Dos, les Ailes & la Queue sont d'une couleur sombre, qui tient du brun & du noir, les plus petits Plumes de couverture des Ailes ont des traits fort étroits le long de leur Tuyaux d'un brun rougeâtre très vif; les bords des Plumes de tout le coté superieur, sont d'une couleur un peu plus claire que celle des autres parties; les Tuyaux des principales Plumes des Ailes & de la queue, sont blancs; les Plumes mitoyennes de cette dernière, sont tant soit peu, plus longues que celles des côtés, les dessous des Ailes ressemble pour la couleur au dessus, mais les traits qui sont sur les Tuyaux de ses couvertures sont plus larges & plus blancs; il y a une espace sous chacune des Ailes, d'un duvet blanc, de la largeur de toute la main d'un Homme; les racines de toutes les Plumes de l'Oiseau sont blanches, il est aussi revêtu partout sous ses Plumes d'un duvet blanc, mollet, & épais. La partie inferieure comme la Poitrine, le ventre, les cuisses & le reste de ce qui est sous la Queue, est blanche avec un petit mélange d'un brun rougeâtre. Les jambes sont couvertes de Plumes blanches & courtes comme du duvet, qui lorsque l'Oiseau est perché, sont à l'abri sous les longues Plumes des Cuisses, elles sont de couleur de plomb, les ferres d'une couleur obscure; & le Doigt du milieu est joint à celui de chaque côté par une peau très forte.

Le Capitaine *Jean Dobson* a apporté cet Oiseau de *Santa Cruz* sur la Côte de *Barbarie*. Je n'ai pas eu le bonheur de le voir en vie, mais mon ami le Capitaine eut soin d'engager le marchand, à qui il en avoit fait présent, de me l'envoyer immédiatement après sa mort; ses Yeux & ses Piez conservoient encore leur couleur brillante, & ce fut dans cet état que je le présentai à la Société Royale le 18. Fevrier, 1747.

Je n'ai jamais vu de description de cet Oiseau, mais j'en ai trouvé une Figure de N. Robert Peintre du Cabinet du Roy Louis XIV. dans un Recueil d'Oiseaux publié par lui à *Paris*; les Planges ont sept pouces de large sur neuf Pouces de haut, & le Recueil en contient trente & une. L'Oiseau qui dans sa seconde planche est appelé Vautour, n'est pas de l'espece commune, mais il ressemble en quelque chose à celui que nous venons de decire.

Le FAVCON à QVEVË ANNELÉE.

Cet Oiseau m'a paru être de la grandeur d'un Corbeau ordinaire. Lorsque l'Aile est fermée elle a quatorze Pouces de long; sa Jambe en a trois, du Pié au Genou. La différence qu'il y a entre cet Oiseau & les autres Faucons de sa taille, est, que celui-ci a le Bec plus petit, les Jambes plus longues & plus grêles, que je ne les ai trouvées à ceux de la plus grande espèce. Il ressemble à notre Emérillon par ses Jambes & par la petitesse de son Bec, quoique il soit quatre fois plus gros.

Son Bec est de couleur de Corne foncé ou noirâtre; les Narines sont couvertes d'une Peau jaune, qui entoure le Bec, & s'étend depuis les angles de la Bouche jusqu'aux Yeux; cette Peau est garnie d'un petit nombre de plumes noires & roides; le bec est crochu, comme il l'est dans tous ceux de cette espèce, mais ne forme point d'Angle sur les Bords du Bec supérieur comme cela est ordinaire, il s'y trouve seulement des espèces de sinuosités. La Tête est d'une couleur obscure ou noirâtre, n'ayant qu'un peu de blanc sur le front proche du Bec, avec une raye d'une couleur claire qui passe au dessus des Yeux; le dessous du Bec est marqué de la même manière; le devant du Cou & le derrière de la Tête sont d'une couleur d'Argille entremêlée d'un brun obscur; cette dernière couleur est aussi celle de la partie supérieure du Cou, du Dos & des Ailes, les bords de quelques unes des plumes du milieu sont d'une couleur de cendres; le dessous des Ailes est blanc si vous en exceptez les bords, qui sont d'une couleur brune; les Plumes de couverture sont parsemées de petites taches obscures; & les fibres internes des grandes plumes sont croisées transversalement par des lignes étroites & légèrement tracées de brun; le Croupion est blanc, de même que les Plumes de Couverture de la Queue; cette blancheur, jointe à celle des plumes de la Queue, forme un anneau autour d'elle; les plumes qu'elle a au milieu, sont brunâtres; celles qui suivent de chaque côté, sont de couleur cendrée bleuâtre, les extérieures sont blanches; sept ou huit lignes brunâtres les traversent toutes; la partie inférieure est presque toute blanche; les rayes de traverse ne paroissant presque point au travers des plumes; la Poitrine, le Ventre, les Cuisses, & les plumes de couverture sous la Queue, sont blanches, entremêlées de quelques taches d'un brun rougeâtre, ondées transversalement sur la poitrine & les Cuisses; en forme de cœur sur le Ventre supérieur, & de Croissant sur l'inférieur, comme aussi sur les plumes de Couverture sous la Queue; les Jambes & les Pieds sont d'un jaune vif ou couleur d'or; le Doigt externe est joint à celui du milieu par une Membrane, les Serres sont noires.

Cet Oiseau est originaire de la *Baye de Hudson*, dans l'*Amerique Septentrionale*, d'où il a été transporté avec plusieurs autres, par *M. Jsham*, qui a eu la bonté de m'apporter plus de trente espèces différentes d'Oiseaux, dont nous n'avions eu, jusqu'à présent, que peu ou point de connoissance, & dont la plus grande partie n'avoit jamais été décrite. Comme j'aurai souvent occasion, dans le cours de cet ouvrage, de faire mention de ce Curieux, il est nécessaire que le lecteur sçache, que *M. Jsham* a été au service de la Compagnie de la *Baye de Hudson*, pendant plusieurs années, & que depuis quelques temps, il a été à plusieurs reprises, constitué par la Compagnie, Gouverneur de ses Forts & Habitations dans les pays le plus Septentrionaux de l'*Amerique*. C'est là qu'il profitoit de son loisir, pour faire un Recueil de toutes les Bêtes, Oiseaux & Poissons de ces Climats, sans oublier les habits, bijoux & utensiles des Naturels du Pays. Les Fourrures des Bêtes & la Peau des Oiseaux ont été empaillées, & apportées, en bon état à *Londres*, dans l'année 1745. *M. Jsham* est à présent (1749.) dans cette ville, où il se propose de demeurer encore un peu de tems. Il m'a plusieurs fois favorisé de sa conversation.

Nous ne trouvons rien, dans nos Auteurs d'Histoire Naturelle, qui s'accorde parfaitement avec la Description qu'on vient de voir. Le Faucon à Queue annelée de *Willughby* en approche le plus.



*Abies picea foliis brevioribus, conis parvis
biuncialibus laxis* Rand.
The Newfoundland White spruce Fir Mill. Dict.

G. Edwards ad viv. delin.

J. A. Schumann sc. et exc.

Pygargus Accipiter, Canadensis.

Cum Priv. Sac. Cas. Maj.
N^o. 2. V^{ter} Thail

Le Faucon à queue annelée.

Tab. III. Der kleine schwarze und oranienfarbe, indianische Falck.



*Physalis ramosissima foliis villosis
viscosis pedunculis nudantibus Linn.
Spec. 283. n. 7. An Alkekengi Bar-
badense nuncum Alliarica folio H.
Elth. 10.*

G. Edwards delin.
Accipiter minimus, Bengalensis.

Cum Priv. Sac. Ces. Majest.
N^o 3. V^{ter} Theil. Le petit Faucon noir et orangé des Indes

Le petit FAVCON Noir & Orangé des INDES.

La Figure représente l'Oiseau dans sa grandeur naturelle. Il est beaucoup plus petit qu'aucun de son espece que j'aye vu. Les petits Fauçons de l'*Europe* sont generalement d'une structure très delicate, ayant des Jambes longues & grêles; & de petits Becs à proportion; celui-ci tient au contraire parfaitement de l'Aigle, son Bec est fort, ses Cuisses sont nerveuses, ses Jambes grosses & courtes, & ses Doigts armés de Serres très fortes & très aiguës; il pourroit, à juste titre, être surnommé le petit Aigle.

Son Bec est cendré tirant sur la couleur de Chair; il est couvert à la Base d'une Peau jaunâtre, dans laquelle sont les Narines, il a des Sinuosités sur les cotés du Bec supérieur, mieux exprimées dans la Figure que je ne puis les decrire. Une Peau jaune remplit un petit espace autour de son Oeil; cette Peau est entourée de Plumes noires; elles forment des lignes, qui descendent le long des cotés du Cou & sont encore entourée de lignes blanches, qui croisent le Front près de la base du Bec; le dessus de la Tête, celui du Cou, des Ailes; leurs Couvertures du dedans sont blanches; les Fibres internes de leur plus grandes Plumes, avec celles de la Queue, sont rayées transversalement de Noir & de Blanc; cette dernière couleur ne paroît ni sur la Queue, ni sur les Ailes, lorsqu'elles sont fermées. Une couleur d'Orange fort vive regne depuis le Bec jusqu'à la Queue, sur le côté du dessous de l'Oiseau; elle est cependant plus claire sur la Poitrine, que sur les autres parties; les Jambes & les Piez sont d'une Aurore brillante; les Serres sont noires; il a des Plumes, un peu plus bas que les Genoux. Une petite Membrane attache ses Doigts l'un à l'autre, comme dans tous les Oiseaux de cette espece.

Cet Oiseau est natif de *Bengale* dans les *Indes Orientales* & a été envoyé avec une très grande quantité d'autres productions naturelles, au Dr. *Mead*, Medicin ordinaire du Roy, deux ans ou environ avant, que j'eusse mis au jour cette partie de mon Histoire. Ce Medecin zélé pour l'avancement des Arts, & des Sciences, a eu la bonté de me prêter cet Oiseau, avec quelques autres, afin que j'en prisse des desseins corrects, pour embellir cette Histoire naturelle. Ces Oiseaux ont été apportés dans des liqueurs spiritueuses, j'ai eu la permission de les en tirer, & après les avoir lavés avec de l'eau claire, & ensuite séchés, ils paroissoient fort bien dans leur Plumes. Je serois porté à croire, que ce Faucon avoit été élevé pour la Chasse; car il avoit un petit morceau de cuir attaché à chaque Jambe, semblable à ceux avec lesquels nous attachons des Grelots aux Jambes de nos Faucons. Je crois, que je puis hardiment mettre cet Oiseau au rang de ceux qui n'ont point été décrits; car nulle Histoire ni Voyage que je sçache n'en fait mention.



La CORNEILLE Bleuë.

Cet Oiseau est de la grosseur d'une Pie, mais a de plus longues Ailes, avec des Jambes & des Pies plus courts à proportion.

Le Bec est fort, assez droit, un peu crochu vers la pointe de couleur noire, & couvert de chaque côté de sa base de poils noirs & roides; une peau brune dégarnie de plumes forme un petit cercle autour de chacun des Yeux, & un peu plus en arriere s'élève une bosse ou excrescence, aussi sans plumes. Un verd clair & bleuâtre regne sur toutes les parties de la Tête, du Cou, de la Poitrine du Ventre, des Cuisses, & des plumes de couverture sous la Queue; il est cependant plus foncé sur le sommet de la Tête, & sur la partie supérieure du Cou, que sur celle de dessous, les fibres des plumes du devant du Cou sont teintes de Traits blanchâtres. Le dos est d'un brun rougeâtre, un peu mélangé de verd sur le bord des plumes. Les plus grandes plumes des Ailes sont noires vers leur extrémités & d'un très beau bleu vers leur racine, mais il faut en excepter celles qui sont les plus proches du Dos, & qui retiennent sa couleur, le premier & le second rang de couvertures des Ailes, qui sont exactement au dessus des grandes plumes, sont d'un bleu verdâtre, leur plus petites couvertures sont d'un beau bleu foncé; celles de dessous sont d'une couleur un peu plus pâle. Le Croupion, comme aussi les couvertures de la Queue, est teint de ce même beau bleu d'outremer, tel qu'il paroît sur les Ailes, les plumes moyennes sont d'un verd sale, les extérieures de chaque côté, d'un bleu pâle, les plus externes de toutes sont plus longues d'un demi pouce que les autres, & leur extrémités sont noires. Toutes les Plumes du Dos & de la Queue, qui sont noires sur leur dessus, sont plus longues d'un demi pouce que les autres, & leur extrémités sont noires. Toutes les plumes du Dos & de la Queue, qui sont noires sur leur dessus, sont d'un beau bleu, sur leur dessous. Les Jambes sont à proportion courtes, & de couleur jaune; les doigts sont placés comme ils le sont pour l'ordinaire, ils sont séparés jusqu'à la Racine; les Ongles sont d'un brun sombre ou noir.

La beauté de cet Oiseau me le fut regarder comme un mâle; il fut tué sur les Rochers de *Gibraltar*, & envoyé à Mr. *Catesby* à *Londres*, qui a eu la bonté de me permettre de m'en servir. Mr. *Albin* ne l'a pas connu; Mr. *Willughby* nous en a donné une description, mais comme je m'imagine avoir renchéri sur la Figure; que l'Oiseau est d'une rare beauté, & qu'il n'a jamais paru orné de ses couleurs j'ai hasardé de le faire paroître de nouveau. M. *Willughby* dit, qu'il s'en trouve en *Allemagne*, en *Sicile*, & dans l'*Isle de Malte*, où ils sont vendus par les Poulailleurs, & le Dr. *Shaw* dans son *Histoire de la Barbarie*. P. 251. dit, que le Shaga-rag est de la grosseur & de la forme d'un Geai, quoi qu'il ait le Bec plutôt petit, & les Jambes plus courtes, que son Dos soit brunâtre, que sa Tête, son Cou & son Ventre soient d'un verd clair, & qu'il ait sur les Ailes & la Queue plusieurs taches ou anneaux d'un bleu foncé. Il a un vilain cri & batit son nid sur les bords du *Shelliff* du *Booberak* & d'autres rivières. Cet Oiseau si je ne me trompe ne peut être que celui dont je viens de donner la Description, nous sommes très redevables au Docteur pour nous avoir appris, comment il bâtit son nid, & qu'il est Habitant de l'*Afrique* comme de l'*Europe*. Cet Oiseau se trouve même en *Suede*, puisque *Linnaeus* l'a placé au nombre des animaux de ce pays, dans son histoire des animaux de *Suede*, P. 25. §. 73. Les auteurs d'Histoire naturelle l'appellent en latin, *Garrulus Argentoratenfis* & *Cornix caerulea*.



Die Mandelkrähe .

Tab. III.



Dentaria foliis ternis serratis
Linn. Sp. 653. n. 1.
Dentaria triphyllus Baub.
pin. 322.

G. Edwards delin.
Garrulus, Argenteoratenus.

Cum P. & L. Majest.
Nº 41^{ter} Theil

J. M. Schymann sc. et exc.
La Corneille bleue



*Mesembryanthemum articulatis caulibus terminatis
in folia acuminata subius dentata variet^β Linn. 483.
n. 14.
Mesembryanthemum perfoliatum foliis maioribus tria-
canthis Dill. H. Elth. t. 193. f. 240.*

G. Edwards ad viv. del.

C.P. S. C. May.

J.M. Schömann sculps. et excud.

Manucodiata major.

N.º 5. V.º Thal.

Le grand Oiseau de Paradis.

Le grand OISEAU de PARADIS.

Cet Oiseau m'a paru être de la grosseur d'un Merle; le Bec avoit un pouce et trois quarts de long; lorsque l'Aile étoit fermée elle avoit sept Pouces; les grands tuyaux du croupion en avoient vingt et sept, et les plus longues des plumes douces et libres, qui partent de dessous les Ailes, vingt et une, depuis l'extrémité du Bec jusqu'à celle des plumes les plus communes ou les plus courtes de la Queue il y a douze Pouces.

Le Bec est droit et ne se recourbe que très peu vers la pointe; il est d'un verd sale ou jaunâtre; les Narines sont fort proches de la Tête; le devant de celle ci, avec le contour du Bec, est garni de plumes noires très brillantes et qui ressemblent à de la Pane ou à du Velours; le Gofier ou le dessous de la Tête est couvert de plumes de même nature, mais vertes; elles réfléchissent une couleur d'or très brillante; le dessus de la Tête est orné de plumes aurores, qui s'étendant le long des côtés du Cou, vont entourer ou peu s'en faut les plumes vertes du Gofier; les yeux sont petits et placés fort près du Bec. La Poitrine est d'un pourpre bleuâtre foncé; un châtain rougeâtre et très vif regne sur tout le reste du Corps, savoir, le Ventre, le Dos, les Ailes et la Queue; le dedans des Ailes et le dessous de la Queue sont d'un brun plus obscur; du croupion naît ce qu'on peut appeler, le deux plumes mitoyennes de la Queue, elles ont vingt et sept Pouces de long, et ne sont proprement que des tuyaux de plumes sans fibres, semblables à des crins de cheval, mais plus roides et plus forts, leur couleur est noire; cependant si on examine avec attention les racines de ces tuyaux, on y trouvera des fibres qui s'étendent à trois ou quatre pouces de la longueur. Cet Oiseau est singulier par la quantité de plumes qui naissent sous les Ailes, et qui vont s'étendre jusqu'au de là de la Queue. Ces plumes sont d'une structure très délicate extrêmement légères; et leur fibres ressemblent à de la gaze; les plus longues sont d'un brun rougeâtre clair, les plus courtes, qui sont par Dessus, sont d'un jaune très vif, et leur extrémités sont tachées de rouge; elles sont si libres qu'elles tombent indifféremment sur le dessus ou le dessous de la Queue, que l'on voit toujours à travers. Ses Jambes et ses Piés sont proportionnés à sa force et à sa grosseur; leur forme est à peu près celles des Geais ou des Pies, elles sont d'un brun chargé et armées d'Ongles médiocrement fortes.

On conserve un de ces Oiseaux au Café de *Salter* à *Chelsea*, et c'est le plus parfait que j'aye vu. On les apporte des *Indes Orientales*, ils sont pour l'ordinaire en si mauvais état, que cela a causé une grande différence dans les desseins qu'on en a donnés, et qu'on les a décrits comme étant de différentes Espèces. J'ai vu d'autres Oiseaux de cette Espèce qui diffèrent de celui ci, en ce que les plumes du dessus du Cou et du Dos sont jaunes, que celles de couverture des Ailes ont des taches de la même couleur, que les plus longues plumes des côtés qui forment leur Queue sont d'un jaune pâle, ou blanchâtre, et qu'enfin leur Bec est obscur ou noir; ils sont cependant tous formés comme celui que nous venons de décrire, et appartiennent selon toutes les apparences à la même Espèce. Je crois qu'on pourroit trouver une douzaine de Descriptions de cet Oiseau, *Willughby* en donne quatre comme étant de différentes Espèces. Mais comme je n'en ai trouvé aucun qui me satisfait, j'ay donné celle-ci d'un Oiseau parfait, et qui peut seul tenir lieu de tous les autres. La dernière et la plus mauvaise Figure se trouve dans l'Histoire des Oiseaux par M. *Albin* Vol. 3. P. 9. il dit qu'il l'avoit prise du Recueil du Chevalier *Lowther*; il n'en donne point de description, et tire simplement de *Willughby* quelques particularités sur le Genre entier. *Aldrovande* rapporte que les habitans des *Molouques*, les appellent *Manucodiatas*, c'est à dire, Oiseau de Dieu. Dans toutes les recherches que j'ay faites dans les Collections des Curieux, (ou j'ai trouvé plusieurs de ces Oiseaux parfaits et imparfaits) je n'ai jamais pu découvrir plus d'une Espèce, de ceux qui ont des plumes comme des flammes, qui partent de dessous les Ailes, et sont d'une grande étendue.

Le ROY des OISEAUX du PARADIS.

Cette Figure est de la grandeur naturelle de l'Oiseau, autant que j'en ai pu approcher par le dessein. Il m'a parut être de la grosseur d'un Pinçon, mais son Bec est plus long, et ses Jambes plus fortes à proportion; sa Queue est fort courte, car lorsque les Ailes sont fermées, elles la passent beaucoup.

Son Bec est assez droit et assez menu, il est jaunâtre, et de la longueur d'un Pouce depuis son angle j'usqu'à son extrémité. Les Yeux sont petits et placés de chaque côté de la Tête, exactement au dessus des angles du Bec. Des plumes veloutées de couleur Orange couvrent la moitié du Bec supérieur; d'autres semblables à de la Pane garnissent la Tête, (et c'est là, ce qui constitue le Caractère de cette Espèce.) Le Cou, le Dos le dessus des Ailes et la Queue, sont revêtus de plumes ordinaires, celles qui vont de la Tête à la Queue, sont d'un gros rouge tirant sur le châtain et fort lustré; le devant du Cou est mêlé de noir et de rouge comme celui d'un Moineau. Le dessous des plus grandes plumes des Ailes, sont d'un jaune rougeâtre, plus pâle que dans celles de dessus; celles de leur Couverture aussi de dessous sont blanches. Le dessous de la Queue est brunâtre. Une Touffe remarquable de sept ou huit plumes croit sous chacune des Ailes, elle est d'une couleur brune noirâtre & obscure, ses extrémités sont teintées d'un verd très brillant, une barre ou ligne transversale blanchâtre sépare la partie verte des plumes de la brune. J'ay étendu les Ailes dans cette Figure, pour mettre le plumage dans un plus beau jour. Il y a sur la Poitrine un Croissant avec les pointes en haut d'un verd foncé, lustré comme le Cou des Canards sauvages; cet Espace est séparé du Cou par une ligne transversale et jaunâtre. Une couleur blanche regne sur le Ventre, sur le long des Cuisses, et sur les plumes de couverture sous la Queue; il y a cependant une partie inférieure de la Cuisse, proche du Genou, qui tire sur le brun. Du côté supérieur du milieu de la Queue naissent deux tuyaux de plumes nues et roides d'environ six Pouches de long, d'un brun foncé, elles sont garnies vers leur extrémités de fibres des deux côtés, et se bouclant en rond, elles se terminent en anneaux plats circulaires, d'une couleur changeante rouge et verd. Les Jambes sont assez longues et fortes, il s'y trouve quatre Doits à chacune placés de la manière ordinaire; tous d'un brun foncé; les Ongles sont forts et d'une couleur de corne claire.

Tous ces Oiseaux nous viennent des *Indes Orientales*, mais principalement, à ce qu'on dit, des *Isles à Epicerie*s qui appartiennent aux *Hollandois*. J'ai dessiné cette Figure d'après un Oiseau; parfaitement bien séché, et conservé dans le Cabinet de la Société Royale de *Londres* (en. 1742). Je crois que c'est le même Oiseau que celui qu'on voit décrit dans *Willughby*. P. 96. de son *Histoire des Oiseaux*; mais comme le mien diffère beaucoup de sa Description, et que sa Figure est très petite et très mal dessinée, je me flatte que la mienne méritera l'approbation des Curieux. Je trouve aussi une Figure de cet Oiseau dans une *Histoire naturelle* publiée à *Amsterdam* par *Albert Seba*, Vol. I. Tab. 37. qui diffère en quelque chose de celle ci; mais comme c'est un Ouvrage d'un très gros Prix, et à portée de peu des Personnes, je n'ay pas crû devoir supprimer ma Figure et ma Description. J'ai suivi *Willughby* en donnant un titre Royal à cet Oiseau, quoi qu'à mon avis le précédent le méritât mieux.





*Physalis caule fruticoso,
foliis ovatis tomentosis
Linn. Viciid. Cliff. Spec. 182. n. 3.
Alkekengi curassavicum foliis
origani micans, flore viete
sulphureo fundo purpureo.
Boerh. Ind. alt.*

G. Edwards ad viv. del.

Manucodiata Rex.

C.P. C.S. May
Nº. 6 V^{ter} Thav.

J.M. Seligmann sculps. et excud.

Le Roy des Oiseaux de Paradis.



Der goldene Paradies vogel.

Isfinachia calycibus corollam superantibus, caule erecto ramofissimo Linn. Spec. 148. n. 8. a varietas foliis lanceolato-linearibus.
Anagallis foliis lanceolato-linearibus, caule ramofo diffuso. Gronov.



a a a. in situ naturali.
 b b b. per lentem vitream spectatus.

G. Edwards del.

Avis Paradisæa flava.

C.P.S.C. Majest.

J.A. Seligmann sculp. et excud.

Nº. 7. 7^{te} Tab.

L'Oiseau de Paradis de couleur d'or.

L' OISEAU de PARADIS de Couleur d' OR.

Cette Figure représente la grandeur naturelle de l'Oiseau; son Bec est long et fort à proportion de sa Taille.

Du côté de la Tête le Bec est brunâtre, et vers son bout il est noir, et tant soit peu recourbé en bas. Dans l'Oiseau séché les Yeux étoient si petits qu'on avoit de la peine à les decouvrir, ils étoient placés sur les côtés de la Tête, tout proche & exactement au dessus de l'Angle de la Bouche. Des plumes noires semblables à de la panne ou à du velours, couvroient la partie qui est entre les Yeux & le Bec, & faisoient presque le tour de la Bouche; cette raye étoit très étroite vers la base du Bec supérieur, & s'étendoit près d'un pouce depuis l'inférieur le long du Gouffier. Des plumes de couleur d'or ou d'orange rougeâtre couvroient toutes les parties de la Tête, du dessus du Cou & du Dos, elles étoient longues & libres comme celles d'un Coq domestique, et tomboient un peu sur la Poitrine. Une belle couleur jaune ou d'orange pâle brilloit sur la poitrine, sur le Ventre aussi bien que sur les grandes plumes des Ailes; les couvertures des ailes sont d'un noir avec un petit mélange de jaune. La couleur d'or ou d'orange de cet Oiseau est si brillante, que l'art ne peut parvenir à la représenter. La Queue, que je crois entière, est composée de douze plumes, d'un noir foncé sur le dessus, mais terni & moins vif sur le dessous, où les tujaux paroissent jaunâtres. Toutes les extrémités des plumes de la Queue sont bordées de jaune, l'Oiseau ayant été apporté des *Indes* sans Jambes, je n'en puis rien dire, mais pour donner de la grâce à la Figure, j'y en ay ajouté suivant la forme et la proportion que j'ay cru lui convenir, en observant les autres especes d'Oiseaux de Paradis, que j'ay vu avec leur Jambes entières.

Cet Oiseau a été apporté des *Indes* par mon ami *Isaac Worth*, Capitaine au service de la Compagnie, & il m'en a fait présent. Je crois fermement qu'il n'a jamais été décrit, & j'ai grand regret qu'il manquât de Jambes. Je suppose aussi, comme il n'avoit, que six ou sept plumes à chaque Aile, qu'on en avoit tiré quelques unes, il est probable qu'elles étoient noires, car la plupart des Oiseaux ont leur plumes extérieures de la couleur de la Queue. J'ai lu plus d'une fois dans des Recits de Voyage, mais sans me les rapeller à présent, la manière dont se servent les *Indiens* pour sécher ces plumes. Ils les vendent aux gens de guerre des *Pays Orientaux* & ceux ci s'en servent comme d'Aigrette à leur bonnets, c'est la peut-etre une raison pourquoi les Oiseaux sont mutilés, & privés de ces parties qui n'ont point de beauté, pour mettre les plus belles plumes dans tout leur jour. Je l'ay rendu tel qu'il m'a semblé devoir être, en y ajoutant seulement des Jambes. Le genre me semble tenir plus de la Pie ou du Geai, que du Faucon, comme quelques Auteurs se le sont imaginé.

La Mouche ajoutée à la Figure est dans le Recueil de *Robert Nesbitt M. D.* Membre du Collège des Médecins, & de la Société Royale de *Londres*. Le Corps & les Ailes inférieures sont d'un beau verd luisant comme du métal poli; les extrémités & le Dessous des Ailes sont d'une couleur obscure ou noire; les Ailes supérieures sont minces, transparentes & d'un brun clair. Elle a été apportée de la *Chine*.



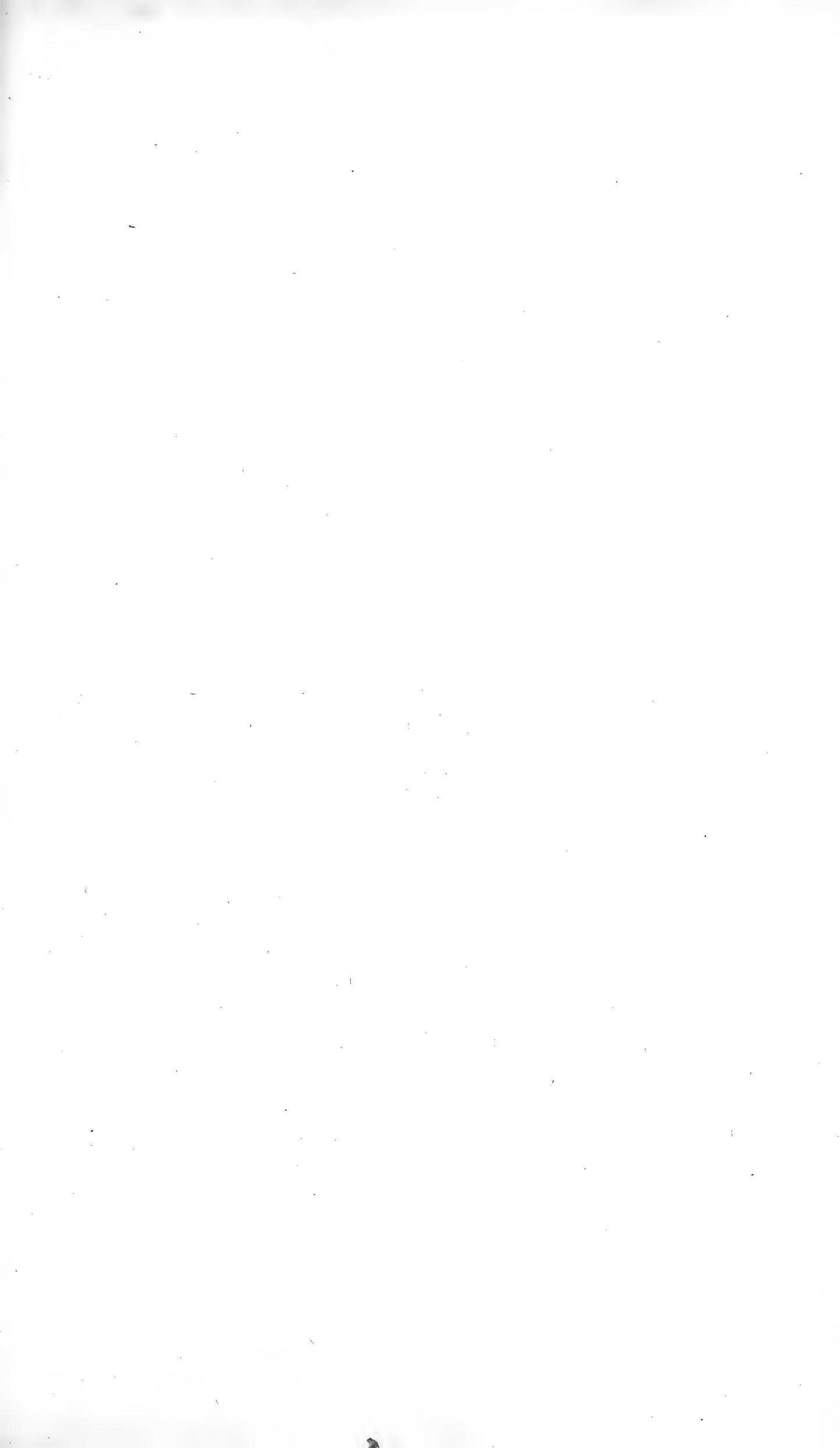
L'OISEAU ou la PIE de PARADIS.

Cette Figure n'est de grandeur naturelle, mais comme la Planche étoit trop courte pour contenir toute la longueur de deux plumes de la Queue qui sont extraordinairement étendues, j'y ai ajouté un dessein en petit, pour faire voir la proportion qu'il y a entre le Corps & la Queue. Ces plumes ont chacune quinze pouces de long.

Le Bec est de couleur obscure ou noire, comprimé comme celui d'un Canard, ce qui fait que l'angle de la Bouche est fort en arriere & rend le passage plus large. Des Poils noirs & roides partent du Bec supérieur, s'étendent en avant, comme ceux qui sont près du Nez dans les Quadrupèdes; les Yeux sont placés au dessus des angles de la Bouche; le Cou est tout-à-fait noir, de même que la Tête; celle-ci est ornée d'une Crête composée de plumes délicées & libres, qui se renversent en arriere, ce qui me fait presumer qu'il n'a pas la faculté de pouvoir les élever & abaisser à plaisir. Le corps est tout blanc, à la réserve des Ailes, dont les plus grandes plumes, de même que ce qu'on appelle l'Aile batarde sont noires; il y a simplement un peu de blanc sur leur racines; les plumes les plus proches du Dos, sont noires au milieu & bordées de blanc tout autour, de même que le rang de couverture qui est immédiatement au dessus d'elles; les plus petites couvertures sont blanches ayant un trait de beau noir qui descend le long du milieu de chaque plume; les Couvertures du dedans des Ailes sont totalement blanches. La Queue est longue comme celle d'une Pie, les plumes des côtés devenant plus longues par degrés j'usqu'au milieu; ou il y en a deux qui s'étendent prodigieusement, puisqu'elles surpassent les plus longues de dix Pouces. Les plumes de la Queue sont blanches, les plus courtes sont aboutées & bordées d'une Frange noire, les plus longues ont chacune un petit Trait noir sur leur extrémités, leur tuyaux sont noirs à la réserve de la partie qui déborde, les Jambes, les Piés & les Ongles, sont de couleur de plomb, les Jambes sont plutôt grêles que renforcées à proportion; les Piés ressemblent à ceux du Martin Pêcheur; le Doigt du milieu est joint à l'exterieur, presque j'usqu'à la premiere articulation.

On conserve trois de cet Oiseaux secs à Londres, & comme ils appartiennent à mes amis, je m'en suis servi pour perfectionner mon Dessein & ma Description. Le premier appartient au Chevalier *Hans Sloane*, le second au Dr. *Mead*, & le troisieme à la famille du feu curieux Mr. *Dandridge*. J'avoue que cet Oiseau a été décrit par M. *Petiver* (Voyez sa Description dans le *Synopsis Methodica Avium* de Ray P. 193. T. 2. No. 13.) mais comme sa Figure est petite & imparfaite, & sa Description trop courte, j'espère que les Curieux trouveront que j'ai bien fait d'y suppléer. Dans l'Histoire naturelle d'*Albert Seba*, Vol. 1. P. 48. l'Oiseau de Paradis à Crête, le plus singulier; & P. 85. l'Oiseau de Paradis Oriental noir & blanc, me semblent être le même que celui-ci, la difference ne consistant, à ce que je pense, que dans l'âge ou le sexe. Je ne suis pas du sentiment des Auteurs ci-dessus, qui ont rangé cet Oiseau avec le *Manucodiate*, puisque pour l'ordinaire il en est différent, par les plumes autour de la Tête qui ne ressemblent point à du Velours, & qui ne sont point d'une couleur gaie & brillante, par les Jambes qui sont plus foibles, & d'une structure toute différente, comme aussi par les Poils roides & longs, qui sont au dessus de l'angle de la Bouche. Je n'ay pas examiné avec assez de soin le mérite des Figures & des Descriptions de *Seba*, il se peut qu'elles soient bonnes; mais comme son Histoire est d'un grand prix, & n'a point parut dans notre langue, j'ay cru être en droit de donner une Figure originale de cet Oiseau, avec une Description en Anglois fait d'après nature.







*Cytisus racemis simplicibus
erectis foliis ovato-oblon-
gis Linn. Spec. 139. n. 2.
Cytisus glaber nigricans
Bauh. pin. 390.*

C. Edwards ad viv. delin.
Pica Orientalis, caudâ duabus penis longissim. donatâ. C. P. S. C. May.
N^o 8. *V^{tor} Mel.*

L. M. Seligmann fecit et excud.
L' Oiseau ou la Pie de Paradis.





*Ageratum foliis ovato-
cordatis rugosis flora-
libus alternis caule
glabro Linn. Sp. 839. n. 3.
Eupatorium Scrophularia
foliis glabris flore albo
Mém. Hist. III. 98. S. 18.
fu.*

G. Edwards ad viv. del.
C. P. S. C. A. ej.
Picus canadensis pedibus tribus digitis donatus. N.º 9 7^{ta} Thal.

L. A. Seligmann excud.

Le Piverd a trois Onglets

TAB. IX.

Le PIVERD à trois Onglets.

Cette Figure est de la grandeur naturelle de l'Oiseau, qui égale notre plus gros Piverd moucheté.

Son Bec ressemble à celui de tous les Oiseaux de son Espece, il semble coupé vers la pointe, ce qui lui donne la forme d'un Ciseau dans une direction perpendiculaire, il est d'une couleur de chair sale; noire vers la pointe; des plumes noires & roides couvrent les Narines, & s'étendent en avant. Le dessus de la Tête est de couleur d'or; ses côtés avec le dessus du Cou, du Dos, des Ailes & de la Queue, sont noirs. Du derriere des Yeux descendent des lignes blanchâtres; d'autres partent des angles de la Bouche & passent sous les Yeux; les extrémités des quelques unes des plumes noires qui couvrent le derriere de la Tête, le milieu du Dos & du Croupion, sont blanches; les Fibres des plus grandes plumes extérieures sont mouchetées de blanc, ces Taches sont plus larges sur les plumes internes que sur les externes; les plumes du milieu sont noires, mais celles qui sont les plus proches du Dos, sont bigarrées de noir & de blanc, comme le sont aussi les trois plumes extérieures de chaque côté de la Queue. La partie du dessous depuis le Bec jusqu'à la Queue est blanche; des lignes ondées de noir & de blanc traversent les Couvertures du dedans des Ailes avec les côtés du Corps. Les Jambes, les Piés & les Ongles ont une couleur brune. Ce qu'il y a de plus singulier dans cet Oiseau est, qu'il n'a que trois doigts, deux devant & un derriere, & que tous les autres de cette Espece que j'ai vu, en ont deux devant & deux derriere, le Doit de derriere de celui-ci est par cette raison plus fort que ceux de devant, & a l'Ongle plus long. Cet Oiseau peut être facilement distingué des autres par ses Piés. Il y a à la vérité plusieurs Oiseaux qui n'ont que trois Doits, mais ils sont tous sur le devant.

M. *Isbam* a apporté deux de ces Oiseaux de la *Baye de Hudson*, & j'en ai vu un autre entre les mains de Mr. *Henri Baker*, Membre de la Société Royale, ils étoient tous semblables pour la structure de leur Piés, aussi bien qu'en tout le reste. J'avois crû que cet Oiseau n'avoit jamais été décrit, mais ce qui me fait penser que je pourrois bien m'être trompé, c'est, qu'en examinant l'Histoire naturelle des Animaux de *Suede* par Mr. *Linnaeus* publiée à *Leyde* dans l'Anée 1746. je trouve une Description du Piverd, P. 30. qui approche fort de la mienne. Voici le Nom & la Patrie que lui donne ce Savant: *Picus pedibus tridactylis, habitat in Alpibus Dalecarlicis*. Ceci est tiré de l'Académie de *Stockholm*, 1740. P. 222. Cet Oiseau est donc également Originnaire des parties septentrionales de l'Europe & de l'Amerique. Comme l'Auteur ci dessus nommé n'a point donné de Figure de cet Oiseau, je crois que celle qu'on voit sur la Planche fera la premiere qui ait été publiée.



Le MARTIN-PECHEUR de l'AMERIQUE.

Cette Figure est de grandeur naturelle. Sa Forme en général, aussi bien que celle du Bec & des Piés ressemble à celle de nos Oiseaux de l'*Europe*, celui-ci a seulement une Queue plus longue à proportion.

Son Bec est fort & noir, excepté à la partie inférieure du Bec qui touche à la Tête, où il devient d'une couleur de chair rougeâtre; les Narines sont assez proches de la Tête; les Yeux sont exactement au dessus des angles de la Bouche; la Tête est de couleur de plomb bleuâtre; sur le sommet il a des plumes longues & libres qui forment une espece de Crête. Il a deux Taches blanches de chaque côté de la Tête, l'une entre les Narines & les Yeux, & l'autre un peu au dessous ou derriere les Yeux. Le Gouffier & le dessous du Cou sont blancs, & cette blancheur forme une espece de Collier en se joignant ou peu s'en faut sur le derriere du Cou; la partie de la Poitrine qui confine à ce blanc est de couleur de plomb, comme l'est aussi tout le côté supérieur, savoir, le Cou, le Dos, les Ailes & la Queue. Six ou sept des plus grandes plumes des Ailes sont noirâtres, elles ont des petites Taches blanches sur leur fibres externes, ce qui forme tout ensemble une ligne transversale de blanc. Le reste des plumes ont leur extrémités tachées de blanc sur le côté de dessus, aussi bien que l'Aile batarde, & le rang des grandes plumes; les fibres internes des plumes externes sont blanches près de la racine; celles des plumes qui les suivent sont marquetées de brun & de blanc; les Couvertures du dedans des Ailes sont blanches, un peu mêlées d'orange. La Queue est de couleur de plomb, plus claire sur la partie inférieure que sur la supérieure. Des Barres étroites de couleur blanche traversent toutes les plumes de distance, aussi bien que leurs extrémités; cette couleur est aussi celle du Ventre, des Cuisses, & des plumes de Couvertures sous la Queue. Les Côtés sous les Ailes, sont de couleur d'orange rougeâtre, qui se mêle avec le blanc sur les côtés du Ventre. Les Jambes sont fort courtes & dégarnies de plumes jusqu'un peu au dessus des Genoux, les Doits sont joints comme ceux des autres Oiseaux de cette Espece; les Jambes & les Piés sont d'un brun rougeâtre, & les Ongles ont une couleur brunâtre.

Cet Oiseau a été apporté par Mr. *Isbam* de la Baye de *Hudson* (où il se montre pendant tout le Printems & l'Été) Mr. *Catesby* dans son Histoire naturelle de la *Caroline* le décrit comme habitant de ce Pays. *Marcgrave*, dans son Histoire du *Brésil*, P. 194. a donné une Description trop abrégée, & une mauvaise Figure de cet Oiseau. Il paroît par ce qui vient d'être dit, que cet Oiseau pourroit bien se trouver dans la plus grande partie de l'*Amérique*, & s'étendre j'usqu'aux extrémités Méridionales; puisque le froid n'est pas plus grand à la *Terra del Fuego*, au de là du détroit de *Magellan*, qu'à la Baye de *Hudson*, où cet Oiseau a été pris. En examinant la Figure & la Description de Mr. *Catesby* j'ay sujet de croire qu'il a pris son Dessin d'après un Oiseau trop jeune, qui n'avoit pas encore toute sa beauté; car je trouve plusieurs choses dans mon Oiseau que je ne puis pas discerner dans le sien, c'est la raison pour laquelle j'ay donné cette Figure & cette Description détaillée. *Marcgrave* dit qu'on l'appelle dans le *Bresil Jaguacati-guacu*.





*Crassula foliis planis carti-
lagineo-ciliatis basi, conato-
vaginantibus Linn. Spec. 282 n. 1.
Cotyledon Africana frutescens
flore umbellato coccineo
Comm. rar. pl. t. 24.*

G. Edwards ad viv. del.
Caprimulgus carolinensis.

C. P. S. C. Maj.
N.º 50 V^{ter} Teil.

I. M. Seligmann fecit et grav.
Le Martin Pecheur de L'Amerique.

*Abies foliis solitariis apice
acuminatis undique ramos
circuitibus, conis ovalis Trew
in Abies Piceae foliis brevibus
conis minimis Rand.
New foundland black Spruce Fir
Will. Gard. Diet.*



G. Edwards ad viv. delin.

Phasianus cornutus Bengalenlis.

Cum P. S. C. Maj.

Nº. 11. V^{te} Theil.

J. M. Seligmann sculp. et excud.

Le Phaisan Cornu des Indes

Le PHAISAN Cornu des INDES.

Cet Oiseau est de la Taille d'une de nos plus grosses Volailles, ou plutôt tient le milieu entre la Poule & le Dindon. La Figure de son Corps & les proportions de ses Membres ressemblent fort à celles d'un Coq-d'Inde, & on peut le ranger dans la classe des Poules.

Le Bec est celui d'une Poule, il est brun & un peu plus foncé vers le bout. Les Narines, le devant de la Tête & l'espace qui est autour des Yeux, sont couverts de petites plumes noires, qui ressemblent à des Cheveux courts. Le dessus de la Tête est rouge; vers le derriere de chacun des Yeux s'elevent deux Cornes d'une substance calcaire est charnue, elles passent derriere la Tête, leur figure est ronde, leur couleur bleue, & leur bout un peu émoussé. Du Bec inférieure pend sur le devant du Cou une Peau lâche d'un très beau bleu, avec des Taches de couleur d'orange; il n'y a point de plumes sur le dessus de cette Peau, mais le dedans qui est détaché du Cou, est garni de même que lui de petites plumes noires. Une autre Peau noirâtre se joint par son bord à la partie extérieure de la Peau bleue, & s'étend tout du long au milieu de cette Peau, elle est légèrement couverte de Cheveux noirs; sa substance est molle & ridée, & l'on croit que l'Oiseau peut l'étendre ou la contracter à la maniere des Coqs-d'Indes. Il faut que la Figure supplée à ma Description, comme la Tête diffère de toutes celles que j'ai vu. Le Cou & la Poitrine sont d'un beau rouge foncé tirant sur l'Orange; le derriere du Cou est mélangé de Noir; la Poitrine & la partie inférieure du Cou, sont parsemées de petites Taches blanches, environnées de Cercles noirs. Le Dos, les Ailes & les Cuisses sont d'un jaune brun assez éclatant, qui vers l'extrémité du Dos s'unit & se nuance avec le rouge. Le Dos & les Ailes ont de petits Traits transverseaux & ondés d'une couleur plus brune. Les Taches blanches qui sont sur le Dos, les Ailes, la Queue & le Ventre, de rondes qu'elles étoient deviennent de la Figure de Perles, leur pointe regarde la Tête & l'extrémité arrondie lui est opposée; toutes ces Taches sont entourées de noir. Les Cuisses sont brunes, avec des Lignes transversales brunâtres; les Jambes & les Piés sont blanchâtres & ressemblent à celles d'un Coq. Je crois que c'étoit un Mâle car il étoit armé d'Eperons.

La Tête de l'Oiseau a été envoyée de *Bengale* dans les *Indes Orientales* au Dr. *Mead*, dans une liqueur spiritueuse, elle étoit accompagnée d'un Dessin de tout l'Oiseau; & comme la Tête s'accordoit avec le Dessin, on a cru pouvoir le copier, & se contenter de peindre d'après Nature la principale partie. Il y avoit dans le Dessin quelques inégalités aux extrémités de la Queue de l'Oiseau; peut-être avoit il été tenu en Cage, & sa Queue y avoit elle été endommagée. J'ai suivi les proportions qu'elle avoit dans le Dessin, mais comme je crois qu'elle est naturellement plus longue, j'ai laissé la chose douteuse, en la plaçant derriere un Arbre. Je crois que cet Oiseau singulier n'a jamais été décrit. Le savant & curieux Dr. *Mead* a reçu en même temps plusieurs Dessins d'autres Oiseaux des *Indes* également rares; je les crois faits d'après Nature, mais comme je me suis abstenu de ne donner que mes propres Dessins, je n'ai pas pu me résoudre à publier les autres. Au bas du Dessin original de cet Oiseau, étoit écrit, *le Phaisan de Napaul*.



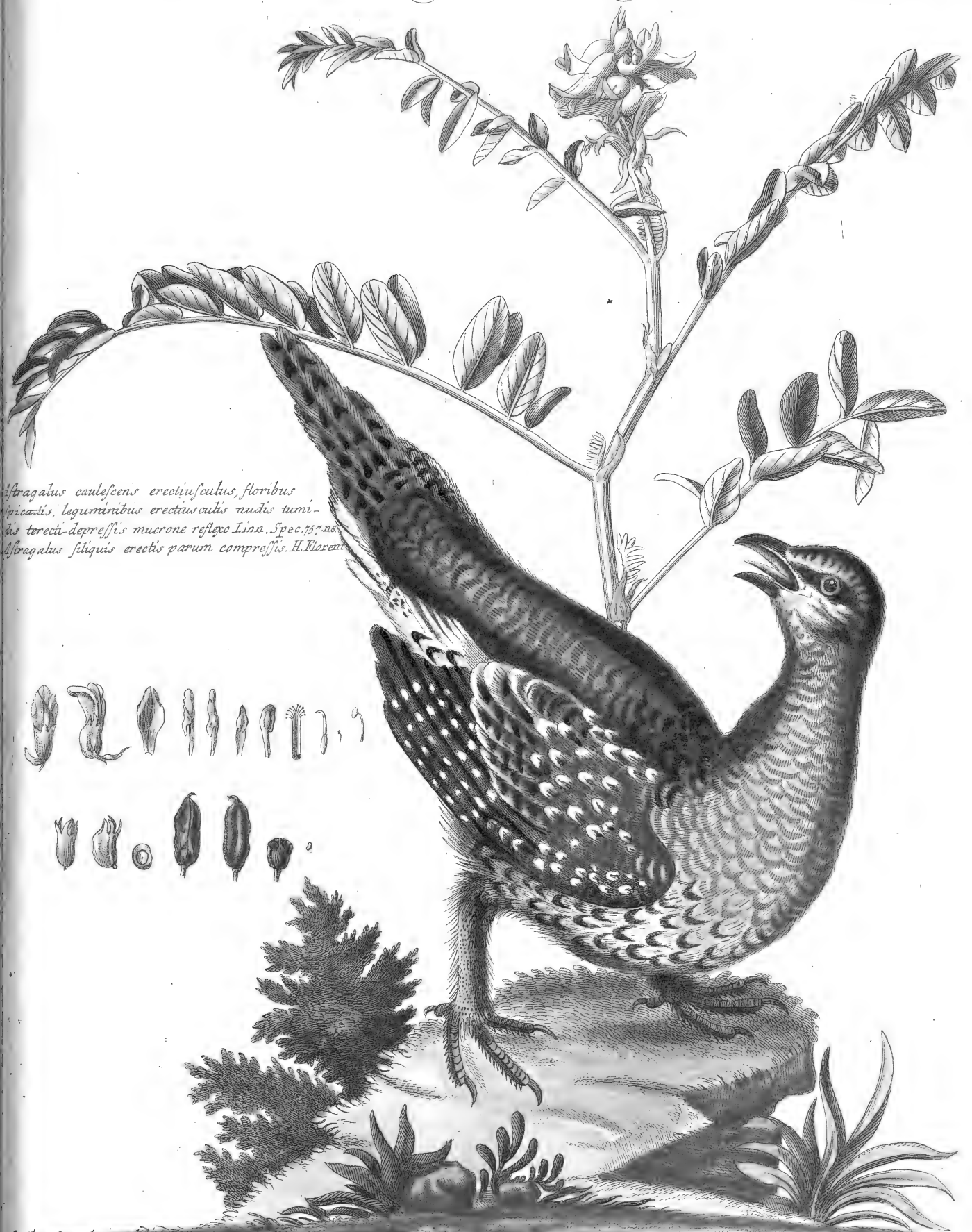
Le COQ de BRUYERE à longue Queue de la Baye de Hudfon.

Cet Oiseau est de la grosseur d'un Phaïsan, ou plutôt d'un de nos Coqs de Bruyere, dont sans doute c'est une Espece. On m'a dit que celui-ci étoit une Femelle, & celui qui me l'a fait voir, ajoute, que les Mâles sont d'une couleur plus noire, & que les plumes de leur Cou sont plus brillantes qu'elles ne le sont dans celui-ci. On remarque la même différence entre nos Coqs & nos Poules de cette Espece.

Il a le Bec d'une Poule domestique, d'une couleur noire ou obscure; la Tête & le Cou sont d'un brun vif & rougeâtre, bigarrés par des Lignes transversales & onnées d'une couleur brune. Les plumes du dessus & celles de dessous les Yeux, avec celles du dessous de la Tête sont d'un brun clair ou blanchâtre; celles du Dos, des Ailes & de la Queue sont noires dans leur milieu, dentelées d'un brun vif sur leur côtés, & marquées transversalement de noir & de brun sur leur extrémités; ce qui forme une apparence confuse de noir & de brun transversalement mêlés sur tout la partie supérieure de l'Oiseau: Une couleur brune & blanchâtre, mêlée en Lignes transversales teint les plumes de Couverture du dedans des Ailes, les extrémités de celles de leur dessus, & de celles de grandes plumes qui touchent le Dos, sont marquées de blanc; la même couleur forme aussi des Taches sur les Fibres extérieures des plumes principales, les intérieures sont cendrées & sans taches. Les deux plumes mitoyennes de la Queue sont près de deux Pouce plus longues que celles qui les touchent, qui deviennent toutes plus courtes par degrés à mesure qu'elles s'éloignent du centre; les trois plumes extérieures de chaque côté sont blanches. La Poitrine, le Ventre, les Côtés sous les Ailes aussi bien que les Couvertures sous la Queue, de brunes qu'elles étoient deviennent insensiblement blanches. Des Taches noires en forme de Croissant marquent la Poitrine, mais celles du Ventre sont en forme de Coeur, & continuent de même jusqu'aux Couvertures sous la Queue. Les Jambes sont couvertes de plumes déliées qui ressemblent à des Cheveux d'un brun grisâtre, & sont transversalement bigarrées de Lignes d'une couleur obscure; les Doits & les Ongles sont d'une couleur noirâtre & obscure; les premiers sont dentelées de deux côtés, de même que dans tous les Oiseaux de cette Espec.

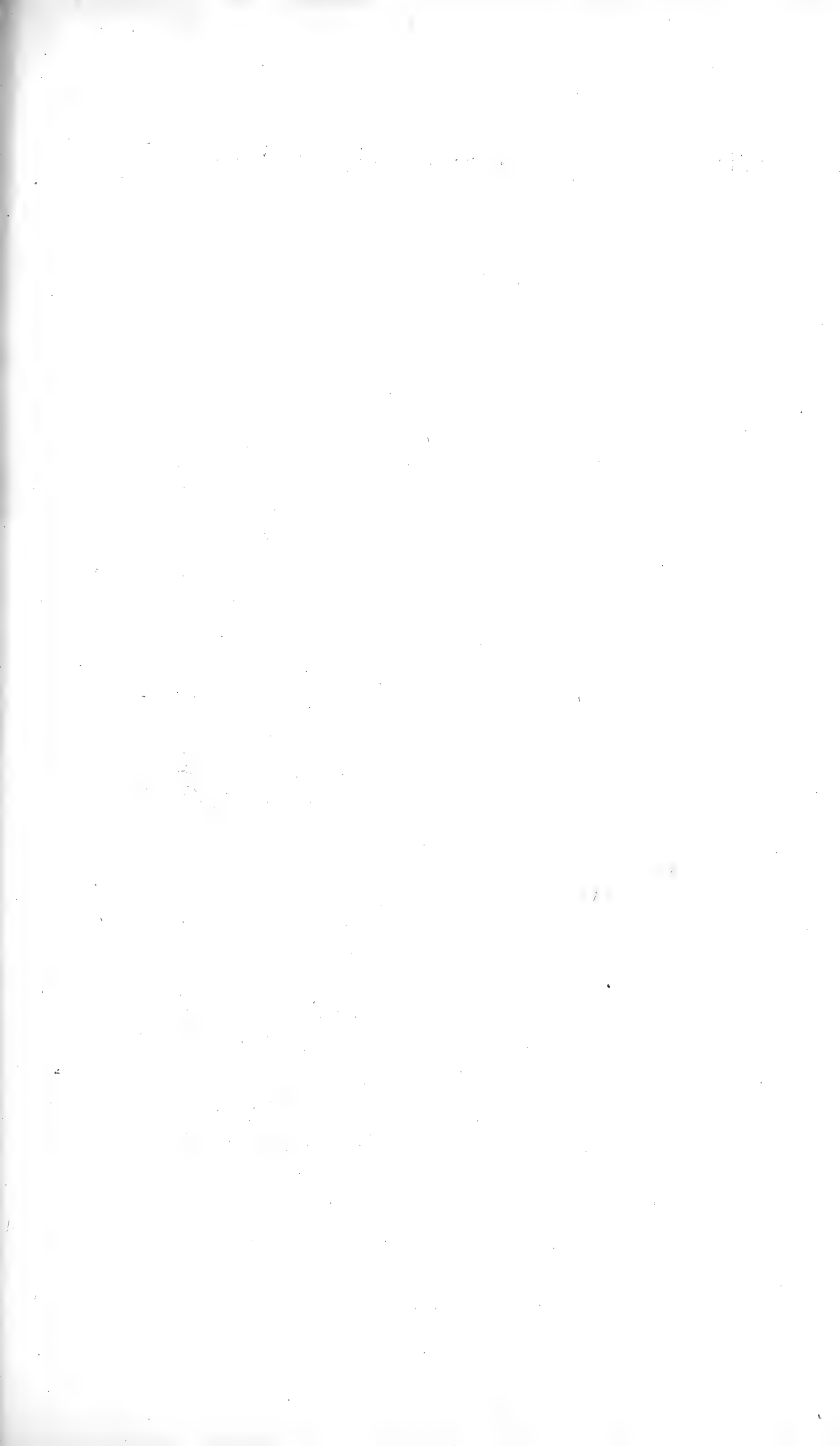
Cet Oiseau a été apporté de la Baye de Hudfon, par M^r. *Isbam*, où on l'appelle Phaïsan; la longueur de sa Queue & sa couleur s'accorde très bien avec celles de nos Femelles de Phaïsan, & peut-être que le Mâle ressemble parfaitement au nôtre. Je suppose que l'Oiseau vivant avoit une Tache rouge au dessus des Yeux en forme de sourcils, comme l'ont tous ceux de cette Espece; mais comme je n'ai pas pu les bien distinguer dans l'Oiseau séché, je les ai omis dans la Figure & dans la Description. Je crois que je peux mettre cet Oiseau au rang de ceux qui n'ont pas été décrits. Le Dr. *Mitchel*, Medecin à la Virginie, à présent en Angleterre dit, qu'on en trouve de semblables dans les Bois les moins fréquentes de ce Pays, & que le Mâle est un Oiseau fier & qui marche fort droit.





*Astragalus caulescens erectiusculus, floribus
spicatis, leguminibus erectiusculis nudis tumi-
dis teretibus depressis mucrone reflexo Linn. Spec. 757. n. 2.
Astragalus filiquis erectis parum compressis. H. Florent.*





Coflus officinarum Dale Pharmacol. 274 *Cornel. Fl. Malab.* 27 *Tünakua*
Hortus Malab. XI. 15.

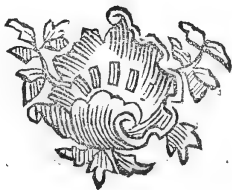


Le COQ de BRVYERE Noir & Marqueté.

Cet Oiseau est d'une Taille mediocre & tient le milieu entre le Phaïsan & la Perdrix, son Corps & sa Queue paroissent plus longs à proportion, que dans la Perdrix commune.

Le Bec est celui d'une Poule ou d'un Phaïsan, d'une couleur de plomb foncée, qui devient noire sur son extrémité, les Narines sont couvertes de plumes de cette dernière couleur; quoique la Peau fut séchée les Sourcils paroissent rougeâtres. Le devant & le dessous de la Tête sont noirs. Il a de chaque côté entre l'angle de la Bouche & les Yeux une tache blanche, de même qu'une autre derrière ces dernières. Des côtés de la Bouche partent des Lignes blanches qui après avoir passé sous les Yeux se recourbent en bas, & se rencontrent au dessous du Gouffier, elles environnent ainsi toutes les plumes noires qui couvrent le dessous de la Tête & du Cou. Des croissans bigarrés d'un brun noir & obscur, ou bien cendré, couvrent le sommet de la Tête, regnent le long du Cou, du Dos & des Couvertures de la Queue, qui se suivant de trop près entre les bords des plumes ferment un mélange transversal & brisé sur le côté Supérieur. Les Couvertures du dessus des Ailes sont bigarrées comme celles du Dos, mais le mélange est plutôt brun que cendré. Les grandes plumes des Ailes sont noires ou obscures, & bordées de brun; leurs Couvertures du dessous sont brunâtres avec des extrémités blanches. Toutes les plumes de la Queue sont noires, & leur extrémités oranges; celles de la Poitrine & du Ventre sont noires aussi; celles du Ventre inférieur & des Cuisses, sont de la même couleur mélangées de brun & de blanc. Les Couvertures de la Queue sont blanches, avec des taches noires en forme de croissant. Les Côtés sous les Ailes sont d'une couleur brune & obscure transversalement mêlées. De chaque côté autour des Articulations des Ailes, lorsqu'elles sont fermées, se trouvent des plumes blanches, qui se confondent d'une manière agréable, par miles noires de la Poitrine & du Ventre. Des plumes déliées d'une couleur brune transversalement mêlée & ondée de Lignes étroites de noir, couvrent les Jambes jusqu'aux Piés; les Ongles & les Doits sont d'un brun obscur, ces derniers sont dentelés sur leur côtés. Les plumes de la Jambe couvrent si fort le Doit de derrière qu'il ne paroît point.

Cet Oiseau a été apporté par Mr. *Isbam* de la Baye de *Hudson*, où on l'appelle la Perdrix de Bois. Il me paroît très clairement que c'est une Espèce de Coq de Bruyere, & je suis très persuadé que c'est le Mâle de la Femelle dont j'ai donné la Figure dans mon premier Vol. P. 71. sous le nom du *Francolin Brun & Tacheté*, puisqu'il n'y a aucune autre différence, que celle qui est entre les Mâles & les Femelles des nôtres. Je ne crois pas qu'on eût, jusqu'à présent de Figure ou de Description de cet Oiseau.

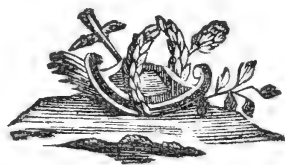


La PERDRIX de Montagne.

Ce Nom a été donné à cet Oiseau à la *Jamaïque*, quoy que celui de Pigeon ou de Tourterelle lui convienne mieux. Cette Figure est de grandeur naturelle, & elle a été faite sur un Oiseau vivant apporté de la *Jamaïque* à *Londres*.

Il a le Bec d'un Pigeon, noirâtre depuis le bout jusqu'au milieu, le reste jusqu'à la Tête, avec la bosse qui est sur les Narines, est d'un beau rouge. L'Iris de ses Yeux est d'un jaune très vif, ils sont entourés d'une Peau nue, d'un bel écarlate, cette Peau s'étend de chaque côté, depuis les Yeux jusqu'aux angles de la Bouche; les plumes du Front, qui touchent à la racine du Bec, sont de couleur d'Argille. Un beau pourpre rougeâtre & foncé brille sur le reste de la Tête, sur le dessus & les côtés du Cou, & semble une couleur changeante; le devant du Cou est d'un argille rougeâtre. Il part des Angles de la Bouche des Lignes blanches qui passent sous les Yeux; cette couleur est celle du Gofier ou du dessous de la Tête. Vers le bas du Cou tout proche de l'Articulation de l'Aile, de chaque côté, il y a un Espace de blanc de Figure transversale. Une couleur de cuivre rougeâtre regne sur le Dos, les Ailes & la Queue, les Couvertures des Ailes sont bordées de la même couleur mais plus claire. La Poitrine, le Ventre, les Cuisses, avec les Couvertures sous la Queue, sont d'un jaune tendre ou couleur d'argille. Les Jambes & les Piés ressemblent à ceux des autres Pigeons; tous les deux sont rouges ou couleur de rose; les Ongles sont brunâtres.

Cet Oiseau a appartenu à mon bon Ami Mr. *Jean Warner*, Marchand à *Rotherhith*, près de *Londres*, qui m'a permis d'en prendre un Dessin. Quoique cet Oiseau ait été déjà bien décrit par mon digne Patron le Chevalier *Hans Sloane*, dans son Histoire de la *Jamaïque*, Vol. 2. P. 304. J'ai hasardé de le publier de nouveau, parce qu'il n'avoit pas encore paru orné de ses couleurs naturelles. Je finirai ma Description par un Article du Livre du Chevalier. „ L'Estomac étoit „ assez large, & rempli de graines de Laurier, nommées Graines de Bois doux; „ il n'étoit pas fort musculeux, il n'y avoit rien d'extraordinaire dans ses En- „ traîles; on prend ces Oiseaux dans les Bois au haut des montagnes, qui sont „ près des Anges, où ils se nourrissent de ces Graines. Ils bâtissent leur nids sur „ les Arbres dont les Branches sont basses; pour les faire ils croisent des morce- „ aux de bois les uns sur les autres, & puis les couvrent de Coton; ils les „ font si étroits qu'il n'y a pas de place pour les petits quand ils commencent „ à se couvrir de plumes, ils tombent à Terre & la leur parents les abbé- „ quent. „ Voyez la Fig. I. T. 261. de l'Histoire naturelle de la *Jamaïque*.



Aizoon foliis cuneiformi-ovatis, floribus sessilibus
Linn. Sp. 488. n. 1. Kali Aizoides canariensis procumbens
Pluk. Alm. 202. t. 303. f. 4. Völk. Fl. Nor. 236. cum fig.
Ficoidea Hispania Lychnidis folio Anstieu Hort. Carolin.

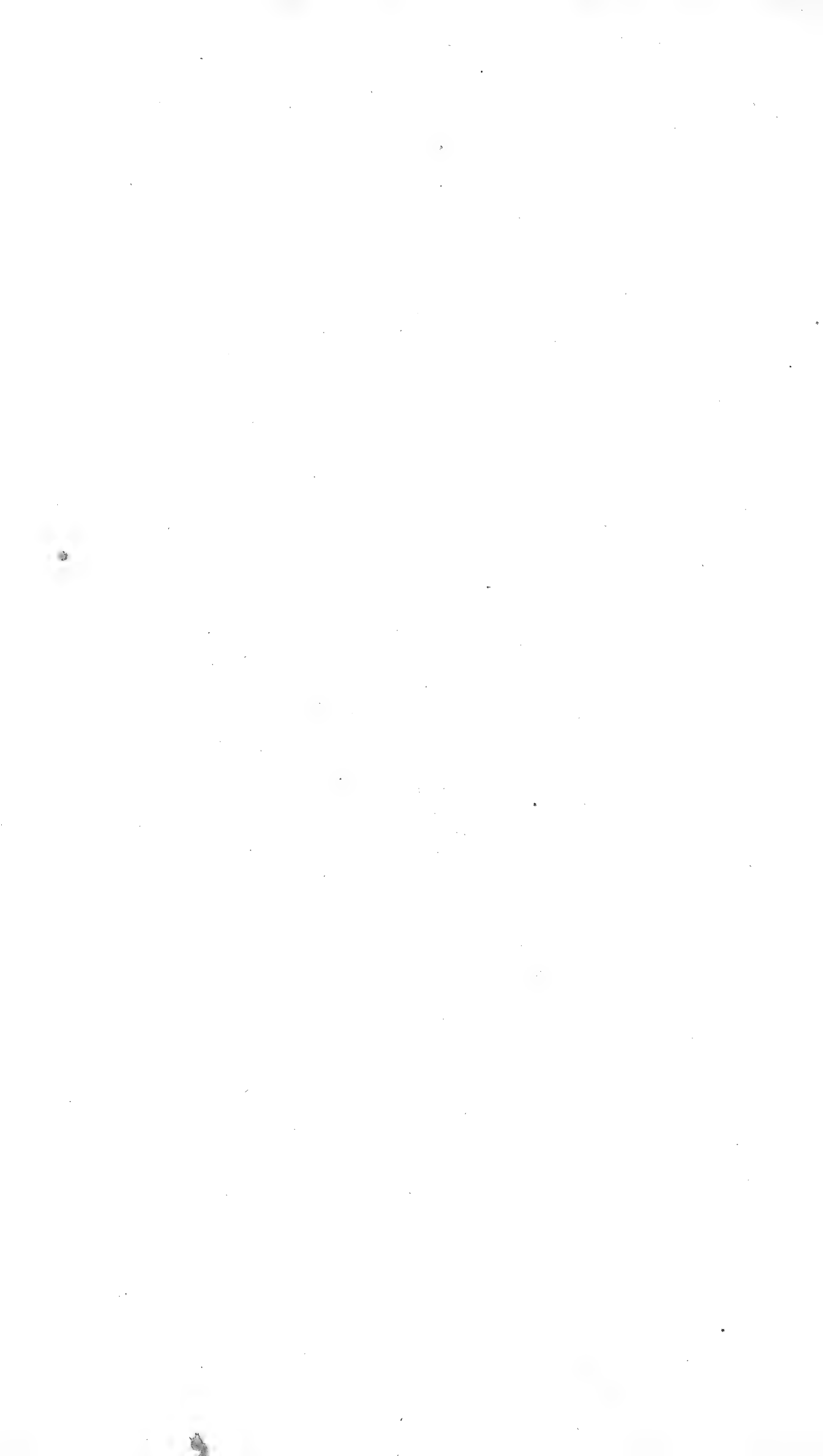


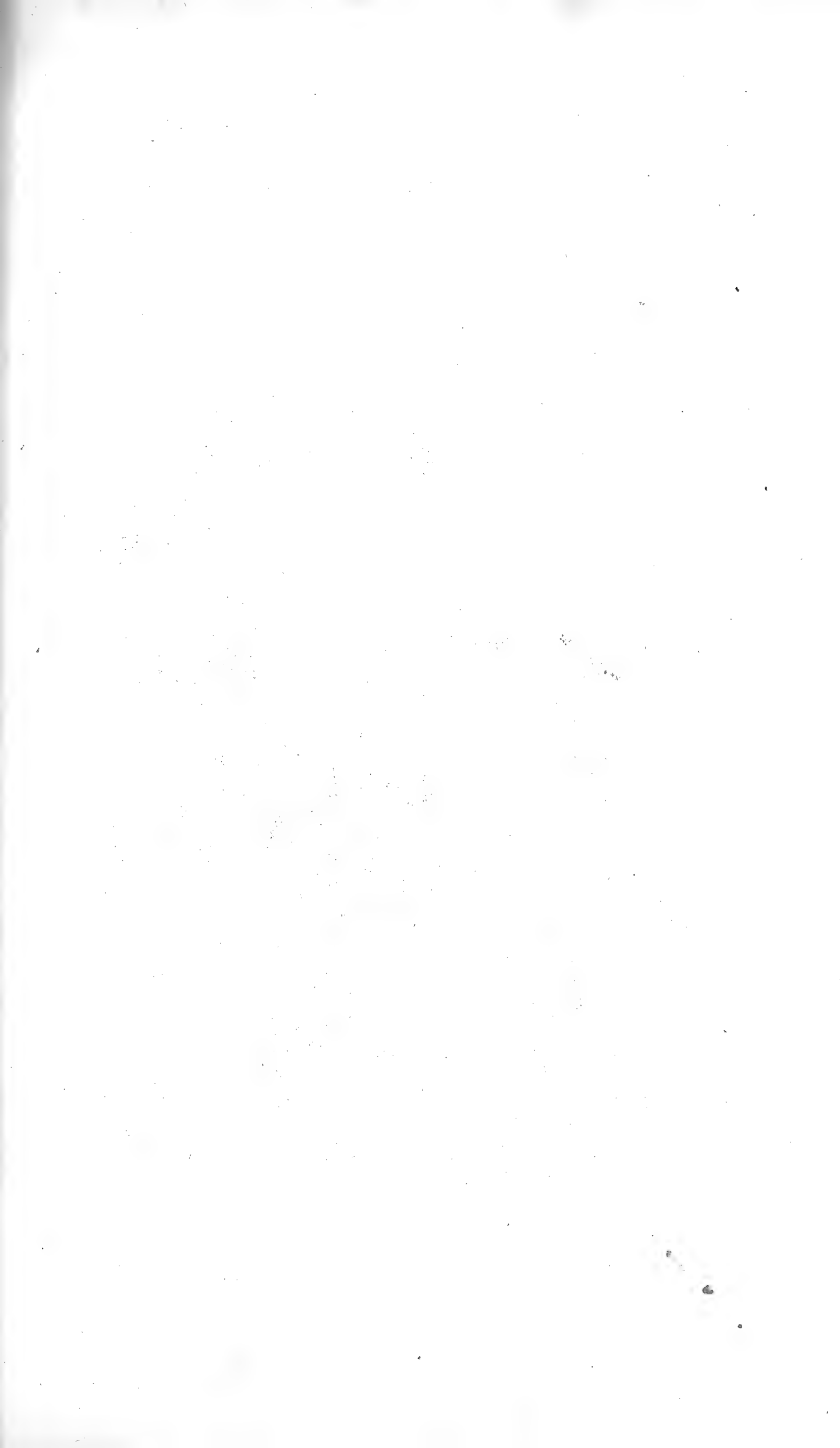
G. Edwards ad viv. del.

Columba minor fulva Jamaicensis.

C.P.S.C.M.
 N° 147 Theil.

J. M. Seligmann sc. et exc.
 La Perdrix de Montagne.







*Achillea foliis dentato laciniatis integerrimis
apice trifidis Linn. Spec. 000. n. 19.
Ageratum laciniatis foliis inodorum Africanum
Boerb. Ind. I. p. 123.*

G. L. S. C. M.

calco, bonadeus.

C. P. S. C. M.

Nº 15. V. 17.

J. A. Seligmann jr. et exend.

Le grand Martin de l'Amerique.

Le grand MARTIN de l'AMERIQUE.

Cette Figure est de grandeur naturelle. Si on compare cet Oiseau avec notre Martin Noir, celui-ci paroît avoir le Corps plus gros, mais ses Ailes ne sont plus grosses & plus fortes à proportion que je ne les ai vu dans ceux de la même Espece.

Le Bec est plus fort que celui de l'Hirondelle; il fait un petit angle vers la pointe de chaque côté de sa partie supérieure; cette partie comme l'inférieure est de couleur obscure ou noire, & fort large auprès de la Tête, ce qui lui donne un Gosier fort large capable; les Narines sont rondes & placées proche du Front. Les Yeux sont presque au dessus des angles de la Bouche, qui sont assez profonds; le dessus & le dessous de la Base du Bec est couvert de plumes blanchâtres. La Tête, la partie de dessus du Cou, le Dos avec le Croupion & les Couvertures des Ailes brillent d'un noir pourpré; le Gosier & la Poitrine sont d'un gris foncé. Le dessus des grandes plumes des Ailes & de la Queue est d'un noir sombre bordé d'une couleur brunâtre, leur dessous est d'une couleur, plus claire; le sommet des Ailes est blanchâtre; les Côtés qui sont sous elles sont brunâtres. Une couleur blanche mêlée avec une obscure regne sur le Ventre, sur les Cuisses & sur les Couvertures sous la Queue. Les Jambes, les Piés & les Ongles sont noirâtres, les deux premiers sont plus longs que ceux de notre Martin noir, ils sont sans plumes, & cet Oiseau n'a pas tous les Doits en devant comme le notre, mais trois devant & un derrière; son Doit du milieu est attaché à ceux des côtés jusqu'à la première Phalange.

Cet Oiseau a été apporté de la Baye de Hudson par Mr. Isham & il me semble être différent d'aucun de ceux qui ont jusqu'ici été décrits. En ne l'examinant pas avec attention, on pourroit le prendre pour notre Martin Noir, mais je trouve une différence considérable dans son Bec & dans ses Piés. Il pourroit être de la même Espece dont *Marcgrave* parle sous le nom de *Tapera*, dans son Histoire du *Bresil*. P. 205. Mr. *Catesby* dans son Histoire naturelle de la *Caroline*, nous a donné une Figure & une Description de deux Hirondelles de l'Amérique, mais qui ne ressemblent en aucune manière à notre Oiseau, la première se trouve dans le Vol. 1. P. 51. nommé le *Martin Pourpré*, la seconde dans le Vol. 2. P. 8. appelée l'*Hirondelle de l'Amérique*. Le Chevalier *Hans Sloane*, dans son Histoire naturelle de la *Jamaïque*, fait aussi mention d'une Hirondelle, qu'il s' imagine être la même que notre Martin Noir. Il me semble que les Naturalistes, verront évidemment que l'Oiseau que je viens de décrire, diffère essentiellement du notre. Les Américains septentrionaux l'appellent *Sashaun Pashu*.

La Mouche, ajoutée à cette Figure, est selon moy une Espece de Scarabée, & la Corne qui est sur sa Tête est la Lanterne. Ses Ailes sont toutes plates, celles de dessus sont dures & polies comme celles du Cerf volant, ou des Scarabées, dont cette Mouche est une Espece; le Corps & les Ailes inférieures sont de couleur d'or avec des larges bordures noires. Les Ailes supérieures sont vertes, bigarrées & mouchetées de jaune; ces Taches jaunes sont elles-mêmes marquées de plus petites mouchetures de couleur d'orange. Le dessous est de même que le dessus, mais les couleurs n'en sont pas si vives.

C'est le Capitaine *Isaac Worth* qui a apporté cette Mouche de la *Chine*.



Le ROSSIGNOL de l'AMERIQUE.

C'est l'Oiseau qui est au bas de la Planche, & qui est représenté de grandeur naturelle.

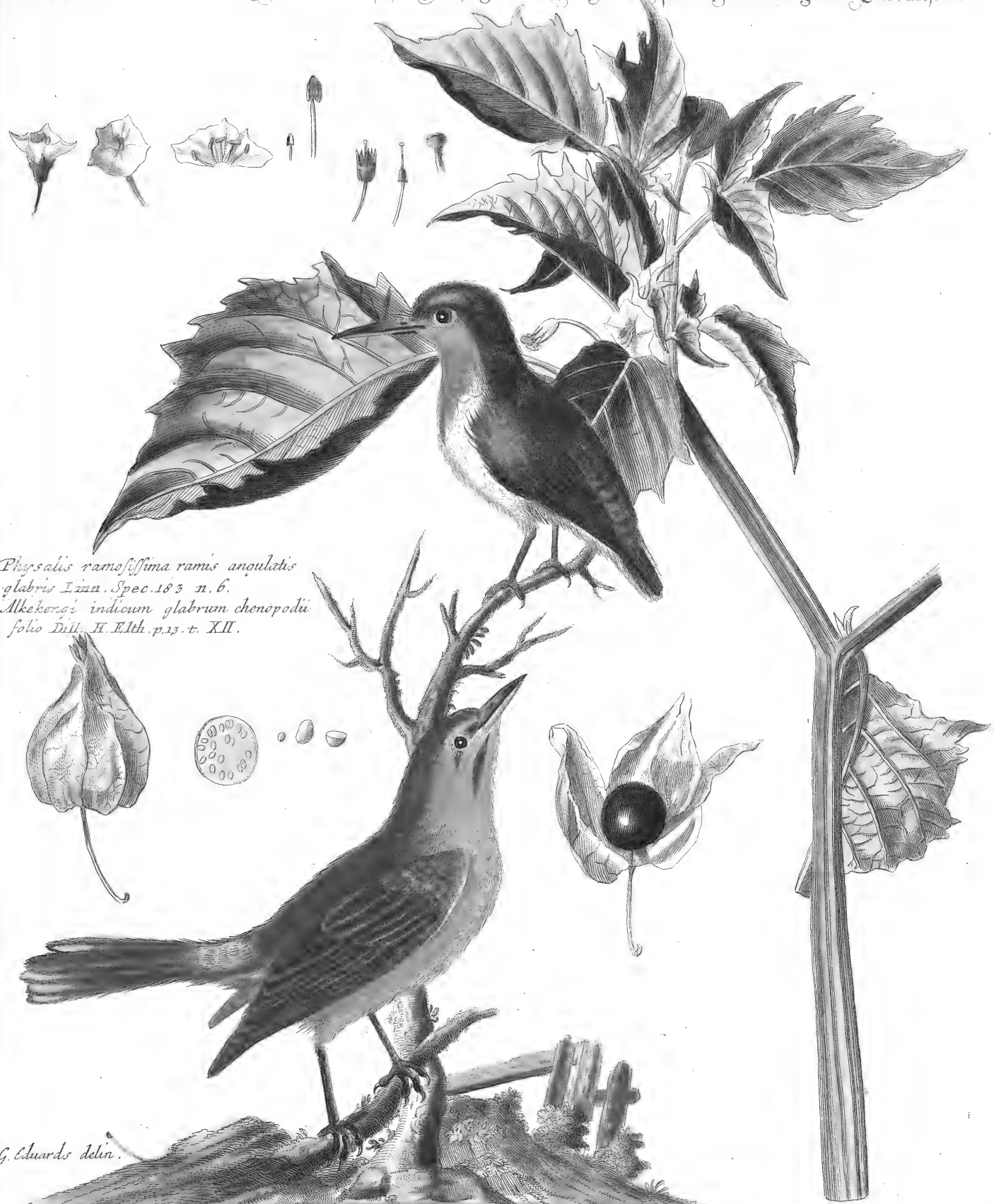
Comme j'ai dessiné le Bec avec grand soin, il me reste seulement à dire, que le Bec supérieur est de couleur obscure ou noirâtre, & l'inférieur couleur de chair; les Narines sont placées près des plumes du Front. Le sommet de la Tête, le dessus du Cou, du Dos avec celui des Ailes & de la Queue, est d'un brun verdâtre & obscur; mais le Croupion avec les bords des plumes des Ailes, sont d'un verd plus jaune. Le côté de dessous, depuis le Bec jusqu'à la Queue est d'une couleur d'orange sale; les Couvertures du dessous des Ailes, avec les fibres internes de leur grandes plumes & de celles de la Queue ont la même couleur. Du dessus & du dessous des angles de la Bouche partent deux Lignes obscures, la première croise les Yeux, & la dernière passe en dessous; d'autres prennent naissance aux Narines, & s'étendent jusqu'au dessus des Yeux. Les Jambes, les Piés & les Ongles sont d'un brun sale ou noirâtre, & formés comme ceux de la plupart des petits Oiseaux.

Mr. *Harper*, Chirurgien, dernièrement de *Plastow* en *Essex*, a apporté cet Oiseau de la *Jamaïque*. Il ne ressemble à aucune Description que j'aye vu, mais approche le plus du *Rossignol* Espagnol décrit par le Chevalier *Hans Sloane*, dans son Histoire de la *Jamaïque*. Vol. 2. P. 229. Il le nomme en Latin, *Icterus minor nidum suspendens*.

Le MOINEAU Verd.

La Figure du haut de cette Planche représente cet Oiseau dans la grandeur naturelle. Son Bec est aussi long à proportion que celui du Martin Pêcheur, beaucoup plus large que profond comme celui d'un Canard, il est filonné le long du dessus de la partie supérieure; les Narines sont placées près de la Tête, des deux côtés du Sillon; le Bec supérieur est d'un brun obscur, l'inférieur est jaune ou de couleur d'orange; il a des Poils noirs & roides qui croissent sur sa base & pointent en avant. Toute la partie supérieure de l'Oiseau depuis le Bec jusqu'à l'extrémité de la Queue, est d'un beau verd de Perroquet. Les Couvertures du dessous des Ailes sont blanches. Le dessous des Grandes plumes des Ailes & de la Queue sont d'un cendré brunâtre; cinq ou six des plumes principales des Ailes ont leur extrémités noires ou obscures. Le Gouffier est d'un beau rouge. Un blanc nuancé d'un verd pâle regne sur la Poitrine, le Ventre, les Cuisses & sur les Couvertures sous la Queue. Les Jambes & les Piés sont bruns, leur Doits sont joints comme ceux du Martin Pêcheur.

Cet Oiseau a été apporté de la *Jamaïque* par Mr. *Harper*, & c'est le même que le Chevalier *Hans Sloane* a décrit sous le nom de Pêcheur Royal, dans son Histoire de la *Jamaïque*, Vol. 2. P. 306. On en apporta un autre de la même Espèce que celui-ci, mais je crois que c'étoit une Femelle, car les couleurs n'en étoient pas si vives. Cet Oiseau est de la même Espèce que celui qui a été décrit. T. VIII. de ce Livre, & appelé la Pie de Paradis, quoi qu'ils paroissent si différents, & qu'ils soient venus de Pays si éloignés les uns des autres. L'applatissement de leur Becs, avec les Poils roides sur leur Bases, joints à la structure de leur Piés, prouvent suffisamment leur conformité. Son nom Latin dans l'Histoire du Chevalier *Hans Sloane* est *Rubecula viridis elegantissima*.



*Physalis ramosissima ramis angulatis
glabris Linn. Spec. 183 n. 6.
Alkekengi indicum glabrum chenopodii
folio Dill. H. Elth. p. 13. t. XII.*

*Icterus minor, indum suspendens.
Rubecula viridis elegantissima.*

*C.P.S. O.M.
N. 36. V^{ter} Teil.*

*Le Rossignol de l'Amerique.
Le Moineau verd.*



G. Edwards ad viv. delin.

Luscinia è fusco et luteo varia .
Curucca, Jamaicensis.

C.P. S. C. Maj.
N^o 37^{te} Thal.

F. M. Seligmann sculps et excud.

Le Grimpereau noir et jaune
Le Moineau de buisson de l'Amerique.

Le GRIMPEREAV Noir & Jaune.

La Figure du haut de cette Planche représente cet Oiseau grand comme Nature. La forme du Bec, la Taille de l'Oiseau, & sa structure en général, s'accordant avec celle de notre Grimperau (*Certhia*) j'ai cru que le même nom lui conviendrait mieux qu'un autre.

Il a le Bec menu & pointu, un peu recourbé en bas comme une Faux, & de couleur noire; ses Narines sont petites. Sa Tête, son Cou, son Gorge, son Dos, ses Ailes & sa Queue sont d'un beau noir. Au dessus de chaque Oeil passe une ligne blanche; cette couleur est celle des racines des plumes principales qui tombent près du Ventre, & des Couvertures du dessous des Ailes. Toutes les plumes de la Queue, à la réserve des deux mitoyennes, ont leur extrémités noires. Le dessous des plus grandes plumes des Ailes & de la Queue est obscur. La Poitrine, le Croupion & les Bords des Ailes sont d'un beau jaune très vif, approchant du couleur d'or. Les Cuisses, le Ventre inférieur avec les Couvertures sous la Queue sont d'un jaune pâle ou blanchâtre. Les Jambes & les Piés sont obscures ou noires, les quatre Doits sont placés de la manière ordinaire.

Cet Oiseau a été apporté dans une liqueur spiritueuse, de la *Jamaïque*, par Mr. *Harper*. Je suis porté à croire que c'est ici le mâle de la femelle que le Chevalier *Hans Sloane* appelle l'Oiseau noir & jaune, & dont il a donné la Description dans son Histoire naturelle de la *Jamaïque*, Vol. 2. P. 307. Tab. 259. sous le nom de *Luscinia seu Philomela c fusco & luteo varia*.

Le MOINEAV de BVISSON de l'AMERIQUE.

Ne sachant dans quelle Classe ranger cet Oiseau, je l'ai ainsi nommé, quoy qu'il diffère du *Curruca eliotae*, par son Bec qui est plus fort. Il est au bas de la Planche dessiné d'après sa grandeur naturelle.

Son Bec est assez fort, mais non pas tant que celui de l'Espece qui vit de graines; il est pointu vers le bout, un peu recourbé en pas, & de couleur noire. La Tête & le Cou sont d'une couleur cendrée, tirant un peu sur le verd. Le Dos, les Ailes & la Queue sont bruns, le dessous des plumes principales des Ailes & de la Queue approchent plus du cendré. La Poitrine, le Ventre, les Cuisses & les Couvertures du Dessous des Ailes & de la Queue, sont blanches nuancées d'une couleur brunâtre. Les Jambes, les Piés & les Ongles sont bruns, & de la forme ordinaire.

Cet Oiseau a été apporté de la *Jamaïque* par Mr. *Harper*, & est un des Oiseaux les plus unis que j'aye vu n'ayant presque point de marques qui puissent le caractériser. Je ne trouve point qu'il ait été décrit auparavant.

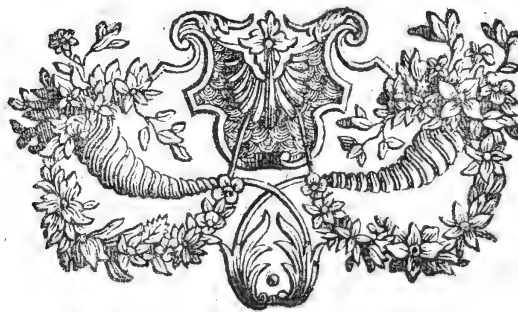
Cette petite Phaline blanche est *Angloise*, elle est blanche en dessus & en dessous, à la réserve de quelques raies de couleur brune, qu'elle a sur la partie supérieure de la division inférieure du Corps, & d'une Tache d'orange qui est sur l'extrémité de sa Queue.

La GROSSE - PIVOINE Mâle.

Cet Oiseau est ici de sa grandeur naturelle. Je soupçonnerois qu'il est de la même Espece que notre Rouge-Queue, par la ressemblance de leur Bec & de leur Poitrine.

Son Bec est assez fort sa partie supérieure est recourbée en bas, & passe un peu l'inférieure (mais non pas autant que dans les Perroquets) il est noir ou de couleur obscure; l'extrémité du Bec inférieur est noire, & de couleur de chair rougeâtre près du Gouffier. Toute la Tête, le Gouffier, la Poitrine & le Croupion sont d'un beau rouge ou plutôt écarlate. De chaque côté des Narines (qui sont couvertes de plumes brunâtres) partent des Lignes noirâtres qui s'étendent jusqu'aux Yeux. Le dessus du Cou & du Dos est revêtu de plumes noires, dont les extrémités, sont écarlates, ce qui fait un beau mélange; les extrémités & les bords des grandes plumes qui sont le plus près du Dos sont d'une couleur blanche; celles qui sont le plus près du Ventre ont un bord étroit de couleur rouge; les extrémités des plumes du premier & du second rang de Couverture sont blanches, ce qui forme des Barres blanches & obliques qui croisent les Ailes; les plus petites Couvertures des Ailes sont un peu frangées de rouge. Le dedans des Ailes, les Côtés qui sont sous elles ou les Flancs, le Ventre & les Cuisses sont de couleur cendrée; les Couvertures sous la Queue sont blanchâtres; le dessus de la Queue est noir, & le dessous cendré. Les Jambes, les Piés & les Ongles sont formés & placés comme à l'ordinaire, & sont tous d'une couleur brune ou noirâtre.

Deux de ces Oiseaux, que je crois mâle & femelle, ont été apportés de la *Baye de Hudson* par Mr. *Isbam*, qui m'a dit, qu'ils y passoient tout l'hiver, ce qui marque leur vigueur. La Nature les a pourvus d'un Bec fort & crochu, pour pouvoir arracher les boutons des Arbres & des Arbrisseaux, qui sont presque imperceptibles dans les rudes Hivers de l'*Amerique*. Il est rare de trouver si près du Pole des Oiseaux dont les couleurs soient aussi vives; car il n'y en a gueres que de blancs, de noirs, & de bruns, & qui sont tous Aquatiques. Les Pêcheurs de Baleine de la *Groenland* ne trouvent presque jamais des Oiseaux de Terre.





Abies Taxifolius odora balsami Giliaden.
ps. Raii Hist. III l. 24. p. 8.
The Balm of Gilead Fir. Mill. Gard.
Dict. ed. 7. no. 6.

G. Chuaile ad viv. delin.
Rubicilla maxima, Canadensis.

C. P. S. C. May.
N° 18. V^{te} Thal.

F. M. Seligmann sculps et grav.
Le gros Pinçon rouge.



*Acyron, Balearicum, frutescens, maximo
flore luteo, foliis minoribus fuptus
verrucosis Salvator. Boerh. Ind.
alt. I. 242. n. 2.*

*G. Edwards ad viv. delin.
Ejusdem foemina.*

C.P.S. Ca.s. May.

J. A. Seligmann sculps. et excud.

Nº 19 V^{te} Teil.

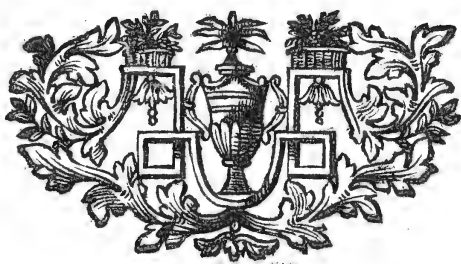
La femelle du gros Pinçon rouge.

La Femelle de la GROSSE-PIVOINE.

La Figure représente sa grosseur naturelle. Son Bec est fort, il se recourbe mais non pas aussi subitement que dans les Perroquets ; le Bec supérieur est obscur, l'inférieur est de couleur de chair qui se termine en noir sur l'extrémité. Des plumes blanchâtres couvrent les Narines de même que le dessous des Yeux, & la racine du Bec inférieur. Le sommet de la Tête, le Croupion & les Couvertures de la Queue sont d'un orange rougeâtre ; les côtés & le dessous de la Tête sont d'un fauve clair. Le derrière du Cou, le Dos, les Ailes & la Queue sont d'un brun chargé tirant sur le noir. Quelques unes des grandes plumes qui sont près du Dos sont bordées de blanc, de même que celles de Couverture des Ailes, du premier & du second rang, ce qui forme deux Barres obliques qui croisent les Ailes ; le bord de l'Aile qui touche la Poitrine est aussi un peu marqué de blanc ; le dedans des Ailes & les Côtés qui sont sous elles ou les Flancs sont de couleur cendré clair. Le devant du Cou, la Poitrine, le Ventre & les Cuisses, avec les Couvertures sous la Queue sont aussi de couleur de cendres, tirant un peu sur celle de rose pale ou de fleur de pêcher. Les Jambes, les Piés & les Ongles sont formés comme dans tous les Oiseaux de cette Espece, & de couleur brun sale.

Cet Oiseau avec le précédent a été apporté de la *Baye de Hudson* par Mr. *Isham* ; la ressemblance qu'il a avec le premier décrit, me feroit croire que c'est sa Femelle, ce pourroit être aussi un jeune Oiseau, qui n'a pas encore atteint à son point de perfection.

Depuis que j'ai dessiné ces Oiseaux, j'en ai vu deux en cage, chez Mr. *Collet*, Marchand dans *Well - Close - Square* à *Londres*. Il m'a dit qu'on les lui avoit envoyés de *Norvege* ; ils avoient déjà mué, & n'étoient pas si beaux qu'ils étoient auparavant. Un d'eux paroissoit être de la couleur de notre Verdier (*Chloris*) Un Gentilhomme *Suedois*, en voyant ces Dessins, m'a dit que c'étoient des Oiseaux de son Pays, & m'en a donné les noms, que j'ai égarés. Ces Oiseaux sont donc habitantes des parties septentrionales de l'*Europe* & de l'*Amerique*. Je ne crois pas qu'ils aient jamais été décrits auparavant.



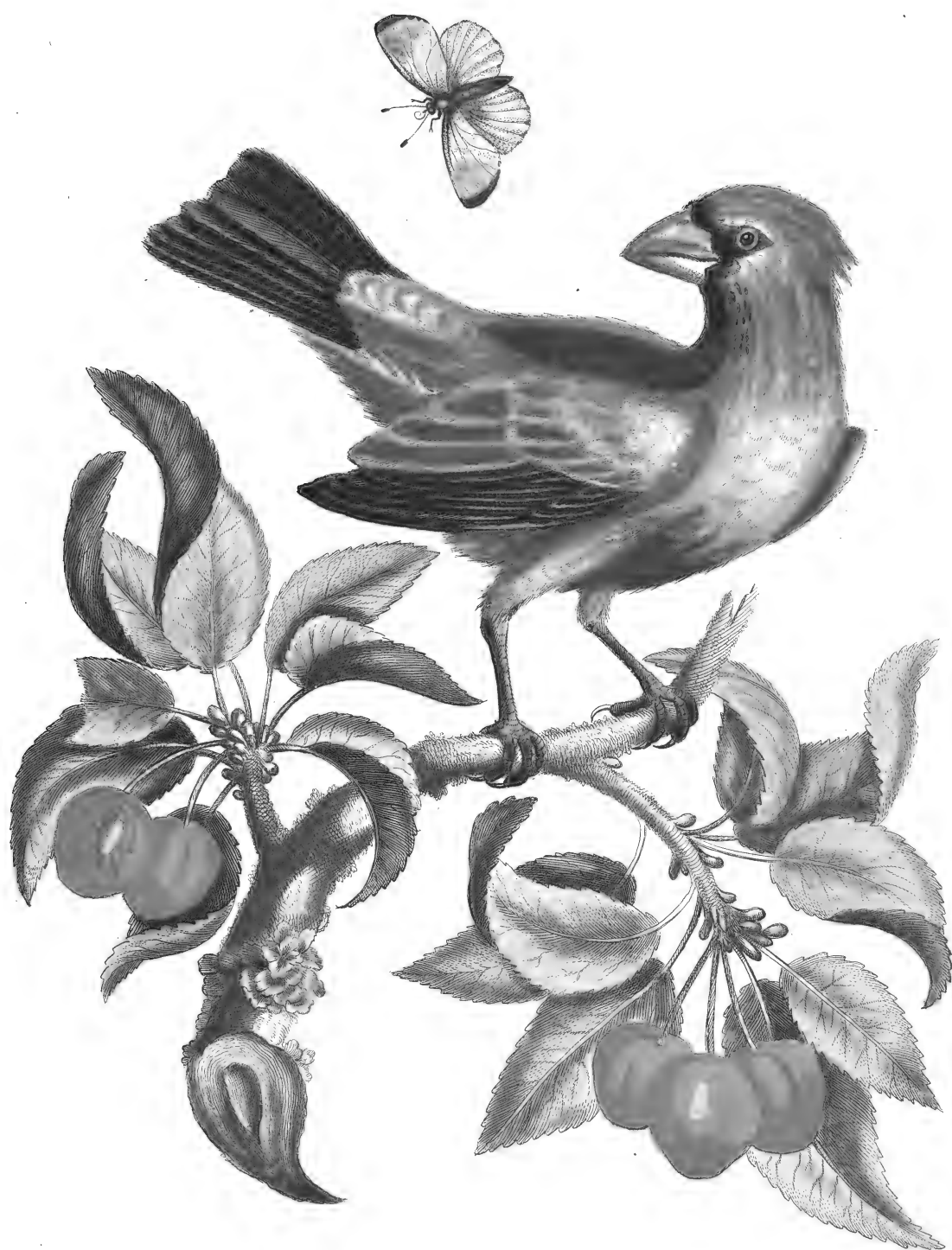
Le GROS BEC Bleu d'Angola.

Cette Figure est de grandeur naturelle, & s'accorde avec celle du Gros Bec commun (*Coccothraustes vulgaris*) dont c'est une Espece distincte.

Son Bec est très fort, gros vers la base, & pointu vers le bout, quoy qu'il finisse par un angle qui n'est pas trop aigu; il est de couleur de plomb, mais la partie inférieure est d'une couleur plus claire que celle de dessus. Les Yeux sont d'un brun de noisette foncé, les Prunelles sont noires; le Bec est entouré de plumes de la même couleur; elles forment une bordure étroite sur le Front, qui s'étend sur les côtés jusqu'aux Yeux, & descend par dessous le Bec environ un pouce sur le Gossier. La Tête, le Cou, le Dos avec le Croupion, les petites Couvertures des Ailes & tout le Côté supérieur de l'Oiseau sont d'un très beau bleu foncé. Les plumes, sur le sommet de la Tête, sont plus longues qu'elles ne le sont ordinairement, & forment comme une petite Crête sur le derrière. Les principales plumes des Ailes avec le rang de Couverture qui est immédiatement au dessus sont noires; à la reserve de celles qui sont le plus près du Dos, avec leur premier rang de Couverture du dessus, dont les plumes sont bordées de bleu. La Queue est toute noire du côté de dessus, & d'une couleur moins forte ou obscure en dessous, pareille à celle des principales plumes des Ailes. A Proportion de la grandeur de l'Oiseau, ses Jambes & ses Piés sont moins fortes que grêles & foibles; leur couleur, de même que celle des Ongles, est noire ou de plomb obscur.

Cet Oiseau avec plusieurs autres fut apporté en vie de *Lisbonne*, par un Gentilhomme nommé Mr. *Martin*, qui avoit été dans plusieurs des plantations *Portugaises*. Pendant son séjour à *Londres*, il me fit le plaisir de me montrer tous les Oiseaux curieux qu'il avoit, & j'en tirai des Dessins; il eut aussi la bonté d'écrire sous chacun quelques mots pour me les faire connoître. Voici ce qu'il mit sous celui qu'on vient de voir. „*Les Portugais* l'appellent „*Azulan*; cet Oiseau ne se trouve que sur les Côtés d'*Angola* en *Afrique*, où „*les Portugais* ont un Etablissement; sa docilité & sa couleur le font principalement rechercher. „ J'ai pris soin d'examiner les Auteurs d'Histoire naturelle, & je n'y trouve rien qui ait aucun rapport avec cet Oiseau; je puis donc le placer hardiment au rang de ceux qui n'ont pas été décrits. La branche de Cerisier sur laquelle j'ai perché a été copiée d'après Nature, & je l'ai choisie pour contraster les couleurs.

Ce Papillon se trouve en *Angleterre*, & on le voit ici dans sa grandeur naturelle. Son Corps est brun; les Ailes inférieures sont d'un blanc jaunâtre pointillé de noir autour des bords. La moitié des Ailes supérieures qui est la plus proche du Dos est blanche, l'autre est d'une couleur d'orange bordée de noir vers les extrémités. Il y a aussi une petite Tache noir sur la partie orangée de chacune des Ailes.



G. Edwards ad viv. delin.

Coccothraustes caeruleus, Angolensis.

C.F. S. Cas Maj.
N^o. 20^{ter} Thal.

J. M. Seligmann sculp. et excud.

Le Gros-Bec bleu, d'Angola

Der Schneevogel aus der Hudsons Bay.

*Eupharbium heptagonum spinis longissimis in
apice frugifero Boerh. ind. alt. p. 258.*



G. Edwards ad viv. del.
Montifringilla major, Canadensis.

Cum Priv. Sac. Ces. Majest.
Nº. 23. V^{tes} Ital.

J. M. Seligmann sculps. et exaud. Norimb.
L'Oiseau de Neige, de la Baye de Hudson.

L'OISEAU de NEIGE de la BAYE de HUDSON.

Cette Figure est de grandeur naturelle, & par sa forme & sa grosseur ressemble parfaitement à notre Pie de Montagne Mouchetée (*Montifringilla Maior.*) L'Oiseau qu'on voit ici doit être une Espèce du même Genre, où peut-être de la même, mais devenue blanche par le froid du Climat du Nord.

Le Bec est brun près de la Tête & noir vers la pointe. Sa partie inférieure a un angle de chaque côté, qui est reçu dans les cavités de la supérieure; il a une éminence ou bosse sur le Palais, comme le Traquet. (J'ay observé la même chose dans notre grosse Pie mouchetée de Montagne, quoique les Auteurs n'en ayent rien dit) je crois qu'elle leur est nécessaire pour briser les Graines qui sont trop dures. La Tête, le Cou & toute la partie inférieure de l'Oiseau sont blanches, si on en excepte un petit espace noir qui est sur le derrière de la Tête. Le Dos & les Plumes qui couvrent immédiatement la Queue sont noires; le Croupion qui est entre deux est blanc; trois ou quatre des plumes les plus proches du Dos sont noires; la couleur de celles qui les suivent, & qui sont au milieu, est blanche; les plus longues & les plus extérieures sont de la même couleur à la racine, mais leur extrémités sont noires. Toutes les Couvertures des Ailes sont blanches, à la réserve de quelques unes qui tombent sur les plumes noires qui sont le plus près du Dos; celles de Couverture du dedans des Ailes sont de la même couleur. La Queue est composée de douze plumes, les six mitoyennes sont noires, les trois de chaque côté sont blanches, excepté leurs tuyaux qui ont des Traits noirs à leur extrémités.

Cet Oiseau a été apporté de la Baye de Hudson par Mr. Isham. Il dit que c'est un de ces petits Oiseaux qui paroissent les premiers au Printems, quand la Terre est encore couverte de Neige, & que c'est de là qu'il a pris son nom. *Linnaeus* a donné une Figure & une Description de cet Oiseau, dans son Histoire des Animaux de *Suede*, Voyez. P. 73. *Avis nivalis*. T. I. Fig. 194. Cet Oiseau est par conséquent commun à l'Europe & à l'Amerique. Il y a quelque tems qu'on m'apprit, qu'il y avoit de ces Oiseaux sur un vaisseau qui venoit de la Baye de Hudson, je me fis porter à bord pour les voir, & je les trouvai tous semblables à ceux d'Angleterre. C'étoit vers la fin de *Septembre*, le noir & le blanc étoient devenus d'un brun jaunâtre, avec tant soit peu de blanc. Ce qui me porte à croire qu'ils ne diffèrent point essentiellement des nôtres, mais que le froid extrême qui regne dans les parties septentrionales de la Terre, durant l'hyver, les rend blancs, comme aussi presque tous les autres Animaux. Mr. *Catesby* dans son Histoire de la *Caroline*, Vol. I. P. 38. a donné une Figure & une Description d'un Oiseau beaucoup plus petit, qu'il nomme, l'Oiseau de Neige. Le Bec de cet Oiseau avec la Poitrine & le Ventre sont blancs, tout le reste du Corps est noir, mais en quelques endroits d'une couleur obscure, tirant sur le plomb. Dans la *Virginie* & la *Caroline* ils ne paroissent qu'en hyver, & principalement quand il neige. La Pie commune a été apporté de la Baye de Hudson avec cet Oiseau.

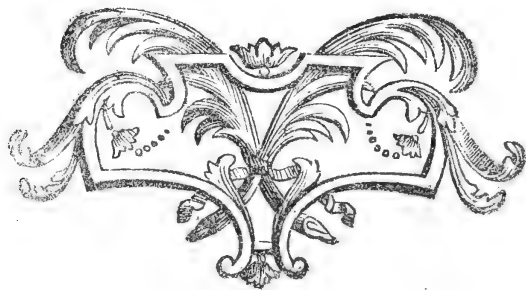


Le DOMINICAIN CARDINAL.

Cette Planche représente l'Oiseau au naturel. Les Jambes & les Piés sont plutôt forts que foibles à proportion de sa grosseur.

Son Bec est d'une grandeur médiocre, sa partie supérieure d'une couleur obscure ou de corne, l'inférieure blanchâtre. Les Yeux sont noirs, leur Iris est d'une couleur de noisette obscure. Toute la Tête est d'un beau rouge où écarlate, qui regne tout le long du devant du Cou jusqu'à la Poitrine où il finit en pointe. Le côté supérieur du Cou, du Dos, des Ailes & de la Queue est tout noir. Les grandes plumes qui sont le plus près du Dos, aussi bien que celles de Couverture qui sont immédiatement au dessus sont bordées de blanc. Les plus petites de ces dernières qui sont sur les Ailes & le Dos ont un petit mélange gris, qui forme, pour ainsi dire, sur elles une fort jolie Frange. Les plumes de la Queue sont bordées de blanc. Cette couleur regne aussi sur les côtés du Cou, sur la Poitrine & sur toute la partie du dessous jusqu'à la Queue. L'Oiseau a quatre Doits, trois devant & un derrière, comme à l'ordinaire; ils sont de couleur brune. On pourroit en faire ainsi en deux mots la Description, la Tête est rouge, le dessus est noir, & le dessous blanc.

Cet Oiseau a été apporté vivant de *Lisbonne* par Mr. *Paul Martin*; c'est lui qui a écrit sous mon Dessin le nom que je lui donne. Cet Oiseau ne se trouve que dans le *Brésil* & très loin d'aucune Habitation. Je crois qu'on n'en a encore jamais publié aucune Figure; j'en trouve cependant une Description dans l'Histoire du *Brésil* de *Marcgrave* P. 211. sous le nom de *Guirra tirica*; ce ne peut-être que le même Oiseau que je viens de décrire, & quiconque voudra s'en convaincre n'a qu'à les comparer & il fera de mon sentiment. Mr. *Willughby* a traduit *Marcgrave*, & appelle cet Oiseau le *rouge Queue* de l'*Amérique*. Voyez sa Description dans son *Ornithologie*, P. 147. Sect. II. Comme je me suis vu à portée de faire cette Figure d'après l'Oiseau vivant, & que les Auteurs ci-dessus nommés, ne nous en ont point donné de Figure, je me flatte que celle-ci sera agréable au Public. J'ai appris qu'on avoit apporté à *Londres* plusieurs de ces Oiseaux depuis que j'ai fini mon Dessin.



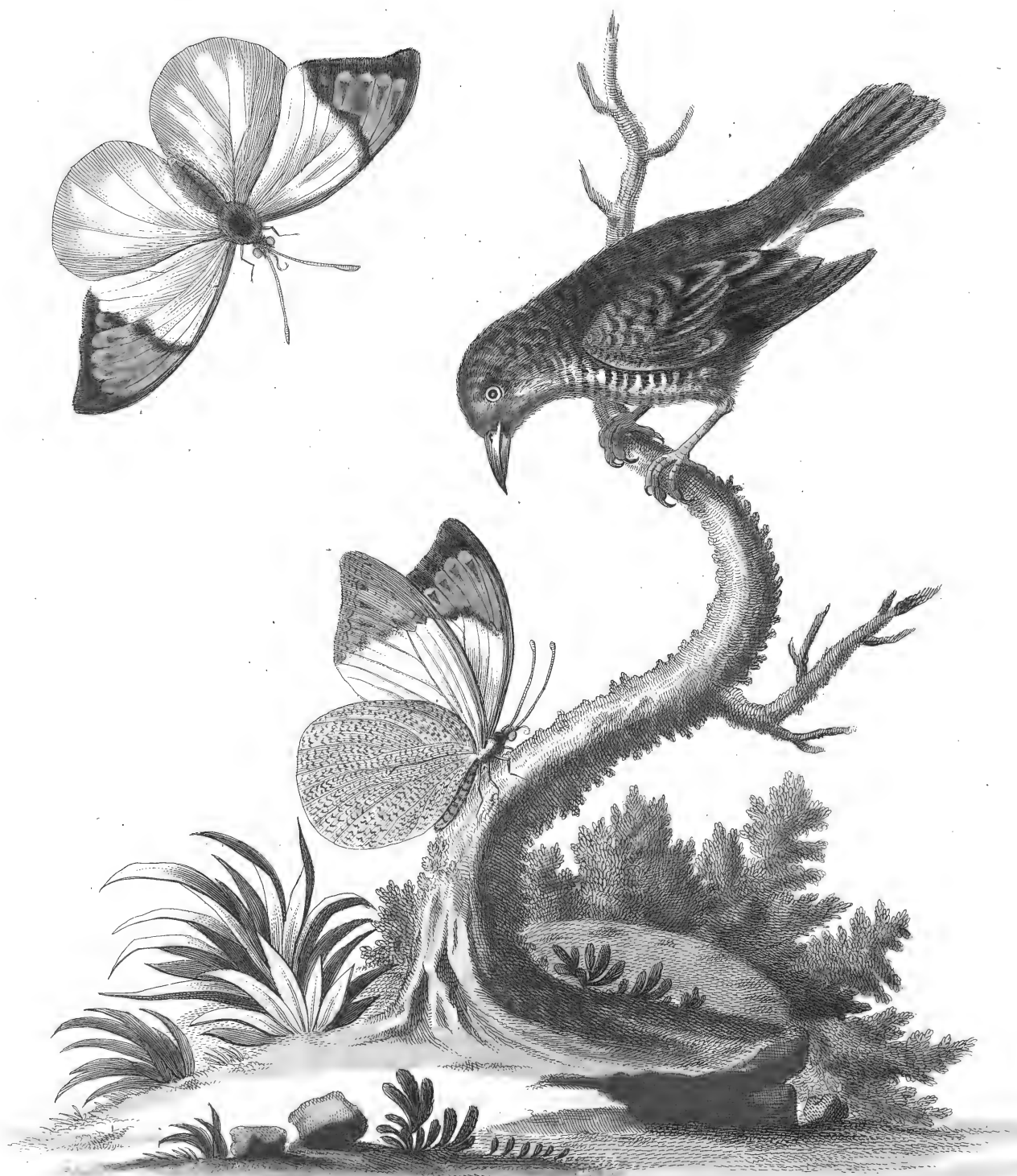


Evonymus Virginianus Pyracanthae foliis, capsulae verrucarum instar asperata rubente. Pluk. Phyt. Tab. 115. f. 5.

G. Edwards ad viv. del.
Rubicilla, America, Willughby, p. 247.

Cum Priv. Sac. Ces. Majest.
N^o. 22 V^{te} Ital.

J. M. Seligmann sculps. et excudit. Norim.
Le Dominicain Cardinal



G. Edwards ad viv. delin.

Cardueli affinis, viridis.

Cum Priv. Sac. Caes. Maj.

N^o. 23. V^{ter} Thal.

J. M. Seligmann fecit et excid.

Le Chardonneret, verd.

Le CHARDONNERET Verd.

Dans mon Dessen j'ai approché autant que j'ai pu de la Nature, & je crois qu'en le comparant avec le Chardonneret commun, on trouvera, qu'ils sont à peu près de la même Taille.

Son Bec est assez gros vers sa base, & fort pointu vers son bout, il se recourbé un peu en bas, sa couleur est blanche ou d'un jaune pâle. Le sommet de la Tête avec le derriere du Cou sont de couleur de cendres. Le dessus du Dos, du Croupion & des Ailes est d'un verd jaunâtre. Les plumes principales ont une couleur plus foncée que les autres, & c'est ce qu'on remarque dans presque tous les Oiseaux. Quand la Queue est étendue, elle paroît en partie brunâtre; elle est rouge quand elle est fermée, parce que les bords de ses plumes sont de couleur de vin rouge. Les plumes rouges du Cou en ont d'autres à côté d'elles d'un verd jaune pâle, qui descendant sur la Poitrine & sur le Ventre deviennent insensiblement blanches. Le verd sur le devant du Cou, avec le blanc qui est sur la Poitrine & le Ventre sont bigarrés de plumes transversales brunâtres. Les Couvertures sous la Queue sont tout à-fait blanches. Les Jambes & les Piés sont de couleur de chair & formées de la même maniere que celles de tous les autres petits Oiseaux.

J'ignore la patrie de cet Oiseau; il n'a certainement jamais été décrit. Il a appartenu, pendant sa vie, à la *Princesse de Galles*, & c'étoit un Oiseau de chant. Après sa mort la Princesse l'a fait empailler & mettre sur une Perche; on l'envoya ainsi à la curieuse & obligante M. *Caunion* (sage femme de son *Altesse Royale*) c'est elle qui a eu la bonté de me permettre de m'en servir & aussi de s'informer de la *Princesse*, de quel pays il est originaire.

Le Gros Papillon blanc, noir & rouge vient de la *Chine*. Il est dans le Cabinet du Dr. *Robert Nesbitt*, Membre du Collège Royal des Médecins, aussi bien que de la Société Royale de *Londres*, qui m'a permis d'en faire usage. La Tête, le Corps, le Cornes & les Jambes sont d'une couleur noirâtre. Le dessus des Ailes est d'un blanc jaunâtre, à la réserve des extrémités & des canneleures extérieures des plus longues plumes qui sont noires; des Taches longues d'une couleur rouge ou d'orange foncé sont semées sur ce noir, & ce rouge est lui même moucheté par quelques Traits noirs. Le dessous de l'Aile la plus longue est blanc dans la moitié qui est le plus près du Corps, l'autre est brunâtre un peu mêlé d'une couleur obscure. Le dessous de l'Aile la plus courte est d'un blanc sale ou brunâtre, avec un mélange transversal & confus d'une couleur plus obscure.



Deux différentes LINOTTES d'ANGOLA.

Ces Oiseaux sont représentés sur la Planche de leur grandeur naturelle ; & ils semblent s'accorder parfaitement avec nos Linottes, par leur taille, manière de vivre, leur structure & leur chant.

L'Oiseau qui est au haut a le Bec brun ou couleur de chair sale, plus foncé sur la partie inférieure, que sur la supérieure. Le Bec est entouré vers sa base d'une bordure noire, étroite sur le Front, qui s'étend, jusqu'aux Yeux passe par dessous, & descend par un petit espace sur le Gouvier. Au dessus & au dessous des Yeux il y a quelques Taches blanches qui touchent aux plumes noires. Les Yeux des deux Oiseaux qu'on voit ici ressemblent en tout à ceux de nos Linottes. La Tête, le Cou, le Dos & les plus petites Couvertures des Ailes sont d'une couleur de cendres brunâtre, entremêlée de Taches obscures. Les grandes plumes des Ailes avec leur rang de Couverture de dessus sont de la même couleur, avec des bords étroits de couleur jaune. La Queue est de cette même couleur obscure, mais ses extrémités sont d'un gris blanc. La Poitrine, le Ventre, les Cuisses & les Couvertures sous la Queue sont d'une couleur d'orange terne, sans Taches, plus claire sur la Poitrine, mais s'obscurcissant par degrés jusqu'au bout. Le Croupion & les Couvertures de la Queue sont d'une jaune brillant. Les Jambes, les Piés, & les Ongles de ces deux Oiseaux sont de couleur de chair.

L'Oiseau du bas a le Bec comme l'autre; les côtés de sa Tête sont d'une couleur d'argille claire, avec une ligne obscure, qui du Bec va traverser les Yeux. Le sommet de la Tête, tout le tour du Cou, qui est immédiatement au dessous de la Tête, le Dos, les Ailes, & la Queue sont d'un brun plus rougeâtre que celui de l'autre Oiseau. La Tête, le Dos, avec les plus petites Couvertures des Ailes sont mouchetés d'un brun plus foncé. La Poitrine, le Ventre & toute la partie de dessous est d'une couleur plus claire, avec des Taches d'un brun plus foncé. Le Croupion & les Couvertures de la Queue sont d'un beau jaune.

Les grandes plumes, le premier & le second rang de Couverture des Ailes, avec les plumes de la Queue ont des extrémités blanches.

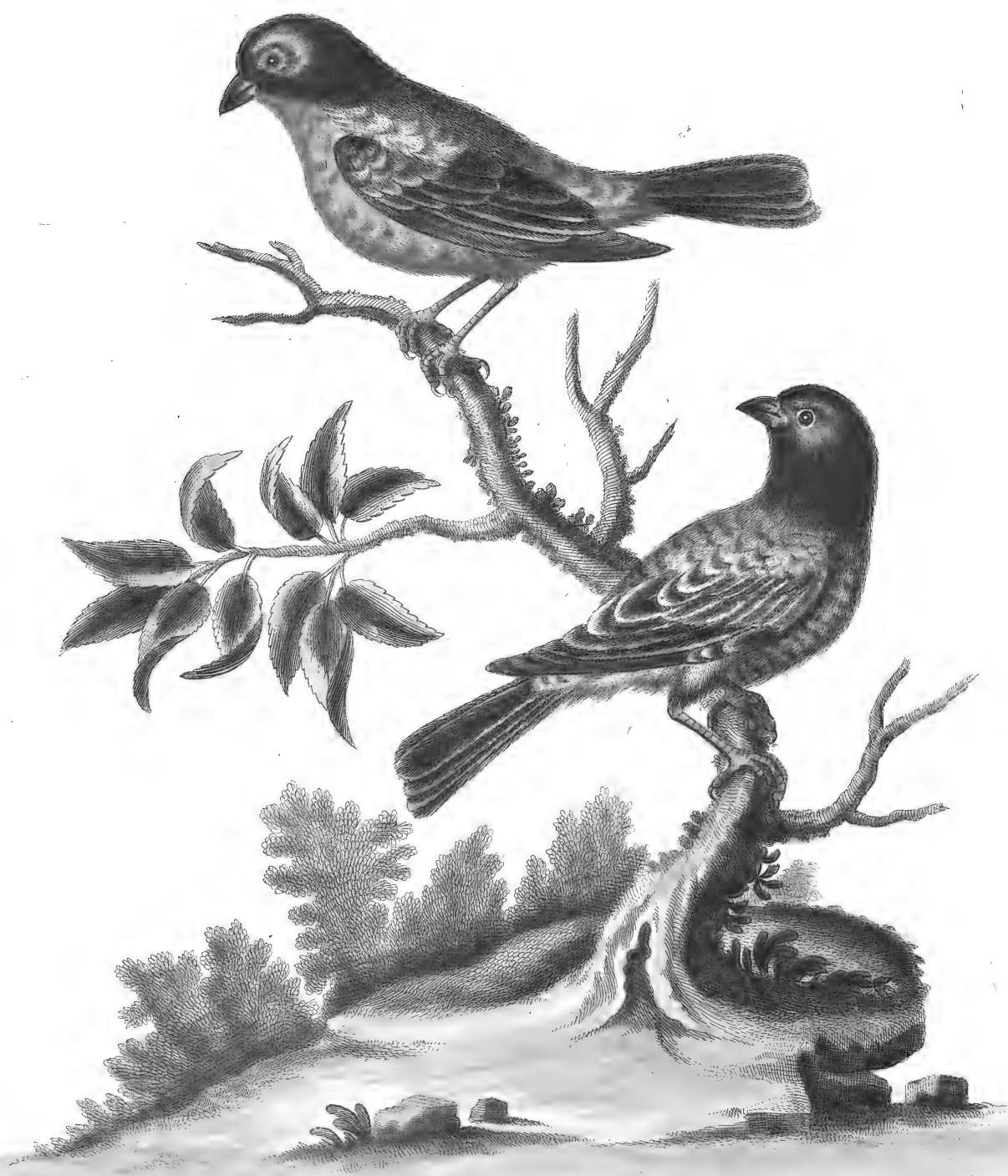
Mr. Martin a apporté ces Oiseaux en vie de *Lisbonne*, il a écrit au bas de mon Dessin de celui du bas. „ Cet Oiseau s'appelle *Benguelinha*, par les *Portugais*; „ ils en font beaucoup de cas, à cause de son chant, & ils le regardent comme „ l'un de ceux qui chantent le mieux de tous ceux qu'ils prennent sur la côte „ d'*Angola*, en *Afrique*. „ L'Oiseau du dessus, dit encore Mr. Martin, „ se nomme *Negral* ou *Tobaque*, on le trouve sur la même côte, & l'on estime fort „ son chant, qui imite bien celui du *Benguelinha*. „ J'aurois pris ces deux Oiseaux pour le Mâle & la Femelle à cause de leur ressemblance, mais Mr. Martin n'est pas de cet avis, parce qu'ils ont tous les deux chanté, étant en cage, à *Londres*. Je crois qu'ils n'ont jamais été décrits.



Accur. ad viv. delin.
Angolensis. An mas et foemina.

Cum Priv. Sac. Caes. Maj.
N^o. 2 4. V^{te} Theil.

J. L. Seligmann sculp. et excul.
Deux Linottes différentes d'Angola.



G. Edwards del. viv. del. Londini.

Cum Priv. Sac. Caes. Maj.

J. M. Seligmann sculp. et exc.

Fringilla tricolor, Mexicana. Eadem coloribus nondum perfectis. N^o 25. V^{tor} Thal.

L Oiseau peint.

L'OISEAU Peint.

Ces deux Oiseaux sont de la même classe, l'un paroît être arrivé à son point de perfection, & l'autre n'y avoit pas encore atteint; ils sont destinés de grandeur naturelle. Quand ils sont jeunes leur premier plumage est très uni, savoir d'un brun foncé sur le côté de dessus, & d'un plus clair sur le dessous, avec un mélange d'un jaune verdâtre.

Le plumage de l'Oiseau d'en haut a atteint à son plus haut point de perfection, son Bec est noir, excepté la base de sa partie inférieure qui est de couleur de chair. Les Yeux sont d'un noisette foncé; les Paupieres qui les environnent ont une belle couleur d'écarlate. La Tête & le dessus du Cou sont d'un beau bleu d'Outremer. Le côté supérieur du Dos est d'un beau verd jaunâtre, l'inférieur & le Croupion sont rouges. Les plus petites Couvertures des Ailes ont leurs parties supérieures bleues, & leurs inférieures orangées. Le rang de Couverture qui est immédiatement au dessus des grandes plumes, & celles de ces dernières qui sont le plus près du Dos paroissent vertes, cette partie des plumes qui est couverte étant brunâtre, de même que les plumes principales qui touchent le Ventre. Les plumes de la Queue ont la même couleur, mais relevée par une bordure verte. Tout le Côté de dessous, depuis le Bec jusqu'aux Couvertures sous la Queue, est d'un beau rouge. Les Jambes, les Piés & les Ongles conservent (comme on le remarque dans tous les petits Oiseaux) leur couleur brune parmi toutes leurs variations de couleurs.

L'Oiseau du bas de la planche est de la même Espece que celui-ci, mais il n'est pas encore arrivé à son point de perfection. Son Bec & ses Yeux sont comme ci-dessus, mais il n'a pas les Paupieres rouges. L'Oiseau paroît être tout-a-fait bleu, mais en le considérant plus attentivement, l'on trouve que la couleur de la Tête est plus belle que celle du Corps & des Couvertures des Ailes; celles-ci sont plus pâles & tirent sur le verd. Les plumes principales des Ailes & celles de la Queue sont sur le dessus d'une couleur obscure, bordée de bleu, & sur le dessous d'une cendrée. Dans son premier état cet Oiseau ressemble à la Femelle d'un Moineau, dans le second il devient bleu, & dans le troisième comme celui d'en haut; mais il passe par ces trois états par diverses variations successives.

My Lady Anson a eu la bonté de me faire voir une Cage pleine de ces Oiseaux, qui avoient une grande variété de couleurs; mais qui se ressembloient tous pour la structure, l'action & le chant. L'Admiral Knowles les avoit apportés de la *Vera Crux* dans la *Nouvelle Espagne*. Le Dr. Monro m'a confirmé que ces Oiseaux quittoient le bleu pour arriver à leur couleur parfaite. Mr. Catesby a représenté ces deux Oiseaux comme étant de différente Espece, n'ayant pas encore decouvert qu'ils étoient de la même: Voyez son *Oiseau Peint* & sa *Linotte bleu* Vol. I. P. 44. & 45. de son *Histoire naturelle de la Caroline*. Albin a aussi donné une Figure de cet Oiseau, dans son *Histoire des Oiseaux*, Vol. I. P. 64. mais il se trompe sur sa Patrie; il l'appelle le Pinçon de la Chine. Mr. Catesby dit, qu'ils sont leurs petits dans la *Caroline*, & leurs Nids dans des Orangers; mais qu'ils n'y passent pas l'Hiver. Les *Espagnols* nomment cet Oiseau, (quand il est arrivé à son état de perfection) *Mariposa Pintada* ou le *Papillon Peint*.



Le PINÇON au Ventre Bleu.

Il paroît ici de sa grandeur naturelle. Il a le Bec formé comme celui d'un Chardonneret. Les plumes de sa Queue deviennent plus longues par degrés jusqu'à celles du milieu. Son action est celle de la plupart des petits Oiseaux.

Son Bec est d'une couleur de chair sale. Ses Yeux sont noirs, & leur Prunelle est d'une couleur de noisette foncée. Le sommet de la Tête, le dessus du Cou, du Dos & des Ailes est d'une couleur cendrée brune tirant sur le pourpre, sans aucun mélange, mais les extrémités de leurs plumes sont plus obscures. Les Côtés de la Tête tout autour des Yeux, le Gouffier, la Poitrine, le Ventre, avec le Croupion, la Queue & ses Couvertures du dessus & du dessous sont d'un bleu pâle ou céleste; mais les côtés sous les Ailes sont brunâtres ou couleur de cendres entremêlé de bleu sur les côtés du Ventre. Les Jambes, les Piés & les Ongles n'ont rien d'extraordinaire, & leur couleur est brune.

Cet Oiseau a été apporté de *Lisbonne* par Mr. *Paul Martin*, qui a eu la bonté de contribuer beaucoup à cette Histoire naturelle; au bas de mon Dessin il a écrit ce qui suit. „ Il est appelé par les *Portugais*, *Azulinha*, „ & a été apporté de leurs Habitations sur la côte d'*Angola*, en *Afrique*, il „ est estimé principalement pour sa beauté. „ Cet Oiseau a été apporté à Londres en vie, aussi bien que tous les autres que Mr. *Martin* m'a fait le plaisir de me montrer. Celui ci est très vif, mais je ne me suis pas appercû qu'il chantât. Je crois qu'il n'a jamais été décrit. Pour contraster les couleurs, je l'ai placé auprès de cette Fleur dont je vais donner la Description.

Le NARCISSE JACOBÉE.

Comme la Planche représente la forme de cette Fleur beaucoup mieux qu'aucune Description ne pourroit faire, je n'en dirai rien. Elle paroît ici à peu près de sa grandeur naturelle, mais il y a quelques Fleurs plus grandes & dont les Tiges sont plus longues. Le dehors & le dedans des six Petales de cette Fleur est d'un beau rouge foncé, ou couleur de sang, leur bas est d'un verd qui se nuance insensiblement avec le rouge; du fonds de la Fleur s'élève un style qui se partage en trois vers le haut, & forme trois Têtes; autour de celui-ci, en naissent six autres qui ont à leur pointes de petits Corps oblongs d'une couleur jaune; les Styles sont tous rouges. Avant que la Fleur soit éclosée, elle est enfermée dans un Etui d'un rouge sale, qui pend ensuite dessous elle & qui se fanne. Les Feuilles vertes de la Plante croissent telles qu'elles sont exprimées dans la Figure. J'ai dessiné cette Fleur d'après Nature, dans le jardin de mon ami Mr. *Jean Warner*, Marchand à *Rotherhithe*. Feu mon bon ami le Dr. *Dilleneus*, Professeur en Botanique de l'Université d'*Oxford*, a donné une Figure de cette Fleur, dans son *Hortus Elthamensis*, P. 196.





G. Edwards ad viv. delin.

Aum Priv. Sac. Caes. Majest.

F. M. Seligmann sculp. s. et excud.

Fringilla ventre caeruleo, Angolensis.

N^o 26. V^{ter} Teil.

La Pinçon au ventre bleu.

Tab. XXVII.

Der groſſe Kranich aus der Hudſonsbay.



Ardea herodias Linn.
Ardea herodias, Linn. major.

Ardea herodias Linn.
 N^o 27. *Tab.*

J. M. Seligman fecit et excudit Norimb.
 La grande Grue de la Baye de Hudſon.

Le Grande GRVE de la BAYE de HVDSON.

Cette Figure est ici en petit, comme on le verra par les mesures suivantes. La longueur de l'Oiseau depuis l'extrémité du Bec jusqu'à celle des Ongles est de cinq Piés & sept Pouces; l'Aile lorsqu'elle est ferrée a deux Piés & un Pouce; l'Os inférieur de la Jambe, qui est entre le Genou & le Pié, a onze Pouces du long. La Jambe est sans plumes jusqu'à cinq Pouces au dessous du Genou; le Doigt du milieu sans l'Ongle a quatre Pouces de long. Voyez au bas de la Planche la grosseur naturelle de la Tête. Le Bec est dentelé vers son extrémité.

Le Bec a six Pouces de long en le prenant depuis les angles de la Bouche; les Narines sont placées dans les cannelures de chaque côté, à environ un tiers de sa longueur, à mesurer depuis la Tête. Les Mandibules sont d'une couleur brune, jaunâtre vers leur extrémités, & obscure vers le milieu. Le dessus de la Tête, avec une Ligne qui passe du coin de la Bouche de chaque côté sous les Yeux, est couvert d'une Peau rougeâtre, qui n'a sur le Derriere qu'un petit nombre de Poils noirs; mais sur le devant, & entre le Bec & les Yeux, ces Poils sont si épais que la Peau même en paroît noire; sur le derriere de la Tête il y a un Espace noir & triangulaire, contigu à la Peau rouge, dont une des pointes tombe sur le commencement du Cou. Les côtés de la Tête, avec tout le corps & la Queue sont blancs. Les neuf plumes extérieures des Ailes sont noires; les Fibres externes de la dixième sont noires, & les internes blanches; toutes les autres plumes qui sont vingt & six en nombre sont toutes de cette dernière couleur; celles qui sont le plus près du Dos, & qui couvrent presque entièrement les grandes plumes noires des Ailes, quand elles sont fermées, sont extrêmement degagées, comme on peut s'en appercevoir dans la Figure. Le premier rang de couverture est noir, aussi loin qu'il s'étend sur les autres plumes de la même couleur; toutes les autres couvertures du dessus & du dessous des Ailes sont blanches; il y a quelques plumes noires mêlées dans l'Aile bararde. Les petites plumes qui sont sur la Membrane qui lie les Articulations des Ailes sont tant soit peu rouges ou de couleur de fleur de pêcher pâle. Les Jambes sont nues au dessus des Genoux; les Doigts sont joints par une Peau jusqu'à la première Phalange; l'Ongle du milieu n'est pas dentelé comme dans le *Heron*; des Ecailles toutes noires couvrent les Jambes & les Piés.

Cet Oiseau a été apporté de la Baye de Hudson, séché & en bon état, par Mr. *Isham*. J'ai appris de lui que ces Oiseaux viennent dans les parties septentrionales en Été, & y font leurs petits, & qu'ils s'en retournent du côté du Sud à l'approche de l'Hyver. Mr. *Catesby* a donné la Figure de la Tête de cet Oiseau dans son Histoire naturelle de la *Caroline*, Vol. I. P. 75. On l'avoit assuré qu'on voit un grand nombre de ces Oiseaux au commencement du Printems, vers l'Embouchure des Rivières qui sont proches de *St. Augustin*, dans la *Floride*; mais qu'en été, ils se retirent sur les Montagnes. Il paroît, par ce que nous venons de rapporter, que ce sont des Oiseaux de Passage, & que de même que la *Cicogne* en *Europe*, ils changent de Climats suivant les Saisons. Mr. *Catesby* n'a donné que la Tête de cet Oiseau, & comme je l'ai représenté tout entier en petit, & que j'ai fait quelques nouvelles découvertes sur ce qui le regarde, j'espère que le Public m'en saura gré. C'est une grue de la première classe en grandeur, & tout-à-fait différente de celles du l'*Europe*.

La GRVÈ Brune & Cendrée.

Quoique cet Oiseau soit grand, il ne l'est pas les tiers du dernier. Son Bec a environ quatre Pouces de long; quand l'Aile est fermée elle en a dix huit; l'Os de la Jambe, depuis le Genou jusqu'au Pié sept, & le Doit du milieu plus de trois. Je trouve que les Parties de cet Oiseau n'ont pas les mêmes proportions, que celles du précédent, quoique l'un & l'autre aient tous les caractères des Oiseaux d'un même genre.

Celui-ci a le Bec comme le précédent, avec les Narines dans des canneleurs. Le Bec est noirâtre, & il n'y a que la pointe de sa partie inférieure qui sont d'une couleur de chair pâle. Le dessus de la Tête, depuis le Bec jusqu'aux canaux auditifs, est couvert d'une Peau nue & rougeâtre clair fermée de Poils noirs. Les côtés de la Tête, sous les Yeux, avec le dessous du Gofier, sont blancs; le derrière de la Tête, & tout le tour du Cou sont cendrés. Vers le dessous du Cou ou le haut de la Poitrine, la couleur cendrée se change peu à peu en brun, & cette dernière couleur, avec une légère teinte de rouge se trouve aussi sur le commencement du Dos, & sur les Couvertures des Ailes; les extrémités de celles-ci sont plus obscures, & donnent par là une agréable variété. Les plus grandes plumes sont d'un brun noirâtre, & leur Tuyaux sont blancs; celles qui touchent le Dos sont brunes, d'un tissu lache & doux; elles s'étendent au de là des plumes principales, lorsque l'Aile est fermée. Une Bande de couleur de cendres blanchâtre passe obliquement sur les plus grandes plumes noires de la partie inférieure des Ailes, celles de Couverture du dedans de ces dernières sont cendrées. Les plumes de la Queue sont de la même couleur, mais un peu plus foncée. Le brun de la Poitrine se nuance avec le cendré, qui s'étend jusqu'aux Couvertures de la Queue inclusivement, & qui à mesure qu'il approche de l'extrémité, devient tellement plus pâle, que les Couvertures du dessous de la Queue sont blanchâtres; celles du dessus, de même que la partie inférieure du Dos & le Croupion ont la couleur de cendres. Les Jambes n'ont point de plumes au dessus des Genoux; les Doits extérieurs ont une petite attache qui les lie à celui du milieu; les Jambes, les Piés & les Ongles sont noirs.

Mr. *Isbam* qui a apporté cet Oiseau de la *Baye de Hudson* dit, qu'il ne s'y trouve qu'en Eté. Voici ce qui distingue les Gruës des Hérons: les Gruës ont à proportion le Bec plus court & moins pointu, leur Tête un peu chauve, les plumes de leur Cou & de leur Dos sont plus fortes & plus courtes, les Jambes plus longues, & les Doits à proportion plus courts, enfin elles n'ont point de dentelure à l'Ongle du milieu. Ceci n'a cependant lieu qu'à l'égard de l'Espece des Gruës proprement dite; car il y a d'autres Oiseaux qu'on appelle Gruës, & dont j'aimerois mieux faire un Genre particulier. Il y en a par exemple, deux à Crête qu'on pourroit y mettre, savoir; la Gruë des Isles Baléares & la Gruë ou la *Demoiselle* de *Numidie*. Cette dernière est décrite dans la Page suivante, & l'autre dans la 87. me de la sixième parties de cet Ouvrage. Comme je n'ai pu decouvrir aucune Figure ou Description de l'Oiseau qu'on vient de voir; je crois que je puis le mettre au rang de ceux qui n'ont jamais été décrits. La grande *Gruë des Indes* de la Page 89. de la seconde partie de cet Ouvrage, de même que celle de la Page précédente, appartiennent véritablement au Genre de celle dont je viens de donner la Description.



G. Edwards ad viv del.
Grus fulca, Canadensis.

C.P. S. C. May.
N^o. 28. *V. Thiel.*

J. M. Seligmann fecit et excud Norimb.
La Grue brune et cendrée.



Tab. XXIX.

Die Jungfer von Numidien.



G. Edwards ad viv. del.
Grus Numidica.

Cum P. S. C. Majest.
N^o. 29. V^{ter} Theil.

J. A. Seligmann sculp. & excud.
La Demoiselle de Numidie.

La DEMOISELLE de NVMIDIE.

Le Dessin de cet Oiseau a été fait d'après Nature pendant qu'il se promenoit dans un Jardin ; c'est ce qui m'a empêché d'en prendre les mesures. J'emprunterai donc celles qu'a donné l'Academie Royale de *Paris*, où l'on pourra en voir l'Anatomie. „ Son Bec a deux Pouces de longueur, (je „ suppose qu'ils ne commencent pas à compter depuis l'angle de la Bouche ; „ car si cela étoit, la mesure seroit plus grande) Depuis l'extrémité du Bec „ jusqu'à celle des Piés, l'Oiseau a trois Piés & demi, & il a dix Pouces „ depuis l'Os de la Cuisse jusqu'à l'extrémité du Doigt du milieu. „ (C'est à dire, à ce que je crois, depuis ce que nous appellons le Genou.) Tout ceci doit s'étendre de la mesure de *Paris*. Cet Oiseau m'a parut être un peu moins grand que le Héron. Son nom lui vient de sa maniere de marcher, elle ressemble à une danse par ses sauts & ses pyrouettes, que l'Oiseau ne manque pas d'accompagner de différents mouvements de Tête.

Le Bec de cet Oiseau, quoique court pour une Gruë, me parut surpasser la mesure ci-dessus donnée ; il est droit & finit en pointe ; la partie la plus proche de la Tête est verdâtre, elle devient jaune vers le milieu, & rouge vers le bout. Les Iris des Yeux sont d'un rouge éclatant. La Tête, si on en excepte le sommet qui est gris, est noire, aussi bien que la partie supérieure du Cou. Du derriere de chacun des Yeux part une Touffe de plumes blanches, longues, & douces, qui se renversent, & pendent en arriere avec beaucoup de grace, le moindre soufflé les faisant ondoyer, quand l'Oiseau est en mouvement. Le devant du Cou est couvert de plumes noires, longues, douces, & déliées, qui pendent fort joliment sur la Poitrine, quelques fois serrées entre elles, & dans d'autre tems libres comme les bouts des Palatines des Dames. Le derriere de la Tête, tout le Corps, les Ailes & la Queue sont d'un cendré bleuâtre, excepté les extrémités des grandes plumes des Ailes & de la Queue qui sont brunâtres. Les Jambes sont assez longues ; les Piés ne le sont pas trop ; des écailles noires les couvrent entièrement ; les Jambes sont dégarnies de Plumes bien avant au dessus des Genoux ; les Ongles sont noirs.

Le feu Duc de *Montaign* avoit trois de ces Oiseaux à sa Maison de *Black-Heath* ; il me fit la grace de me les faire voir, pour que j'en fisse des Dessins. Nous avons une Figure de cet Oiseau dans les Mémoires de l'Academie Royale des Sciences, depuis l'année 1666. jusqu'à 1699. Tom. 3. seconde Partie, P. 1. avec son Anatomie, sa Description & un Recueil de ce que tous les Anciens ont dit sur son sujet. Mr. *Albin* en a aussi donné une Figure & une Description. Voyez sa *Gruë de Numidie*, dans son Histoire des Oiseaux, Vol. 3. P. 79. mais il ne fait que copier imparfaitement la Figure de l'Academie, & y ajouter quelque fragment de la Description de cet Ouvrage ; comme il est aisé de s'en convaincre par la comparaison. Comme cet Oiseau est fort beau & fort rare dans ce Pays ; j'ai cru faire plaisir aux Curieux, en leur présentant cette Figure, accompagnée d'une ample Description. Je crois qu'il n'y a que peu ou point de différence entre le mâle & la femelle des Oiseaux de cette Espece ; je n'en ay trouvé aucune dans ceux-ci, non plus que dans deux autres que j'ay vû chez le *Chevalier Wager*. Mr. N. *Robert* a publié une Estampe avec plusieurs de ces Oiseaux, dans la *Menagerie Royale de Versailles*. Voyez son Recueil des Figures dessinées d'après Nature sur les Oiseaux de la Menagerie, publié à Paris, Anno 1676.

G113G113G113G113

Le HERON Cendré de l'AMERIQUE septentrionale.

Cet Oiseau diffère de notre Héron ordinaire, en ce qu'il est plus gros, que son Dos est d'une couleur plus brune, qu'il n'a point de plumes blanches sur son Front, ni de Taches noires sur ses côtés, au dessous de la partie inférieure du Cou. Voici quelques unes des proportions de cet Oiseau. Son Bec a six Pouces entiers de longueur, depuis son angle jusqu'à son bout; l'Aile lorsqu'elle est fermée en a dix & huit; l'Os de la Jambe, depuis le Genou jusqu'au Pié, six & demi, & le Doigt de milieu, jusqu'au bout de l'Ongle, en a cinq & un quart. Les Jambes sont denuées de plumes jusqu'à trois Pouces au dessus du Genou.

Le Bec est droit, pointu & dentelé de deux côtés vers son extrémité; sa partie supérieure est cannelée, & d'une couleur noire; les Narines sont placées près de la Tête dans les cannelures; entre elles & les Yeux, il y a une Peau nue d'un jaune verdâtre. La partie inférieure du Bec est jaune aussi ou orangé; au dessus de ses angles se trouvent les Yeux. Le dessus de la Tête est entièrement couvert de longues plumes noires, qui forment une Crête de sept à huit Pouces de long, si on les mesure depuis la base du Bec; les côtés & le dessous de la Tête sont blancs. Le Cou est garni de plumes brunes, longues, deliées & sur le derriere transversalement barrées d'une couleur brunâtre; celles du devant du Cou ont des Rayes larges & blanchâtres tout le long de leur milieu, leur côtés sont noirs, & bordés d'un brun rougeâtre, ce qui forme une agréable variété. Le Dos, le dessus des Ailes & de la Queue sont d'un cendré brunâtre; les Couvertures des Ailes sont d'une couleur plus claire, leur plus grandes plumes avec celles de la Queue d'une plus foncée. La peau, qui attache les Articulations de la partie supérieure de l'Aile, est couverte en dessus & en dessous de petites plumes de couleur obscure, dont les bouts sont rougeâtres. Les Côtés sous les Ailes avec les Couvertures du dedans de ces dernières sont d'un cendré bleuâtre. La Poitrine est blanche, marquée de longues Taches noires entremelées d'un peu de brun rougeâtre. Le bas du Ventre avec les Couvertures sous la Queue est blanc. Le Dos est couvert d'un Duvet cendré, qui est caché par les longues plumes qui partent des Epaules. Le Genoux & les parties nues qui sont au dessus, sont couvert d'Ecaillés jaunes; les Jambes & les Piés en ont de noires ou d'obscures; les Serres sont noires & celle du milieu est dentelée, cette dernière est jointe à celle des côtés par une petite Membrane; les Doigts, & principalement celui de derriere, sont beaucoup plus longs à proportion des Jambes, que dans les autres Especes de Gruës.

Cet Oiseau a été apporté, en bon état, de la *Baye de Hudson*, par Mr. *Isham*; je ne trouve point de Description qui s'accorde avec celle-ci; ainsi je mets cet Oiseau au rang de ceux qui n'ont point été décrits. C'est un de plus gros de son Espece. Mr. *Catesby* a cependant donné la Description d'un Oiseau, qui me paroît surpasser celui-ci considérablement; il n'a dessiné que la Tête d'après Nature; il donne sept Pouces & troiſ quarts de longueur au Bec, en le prenant depuis son angle jusqu'à son bout, si les autres parties sont à proportion, il doit être beaucoup plus gros que celui-ci. Voyez son Héron à grande Crête, P. 10. de l'Appendix à son Histoire naturelle de la *Caroline*.





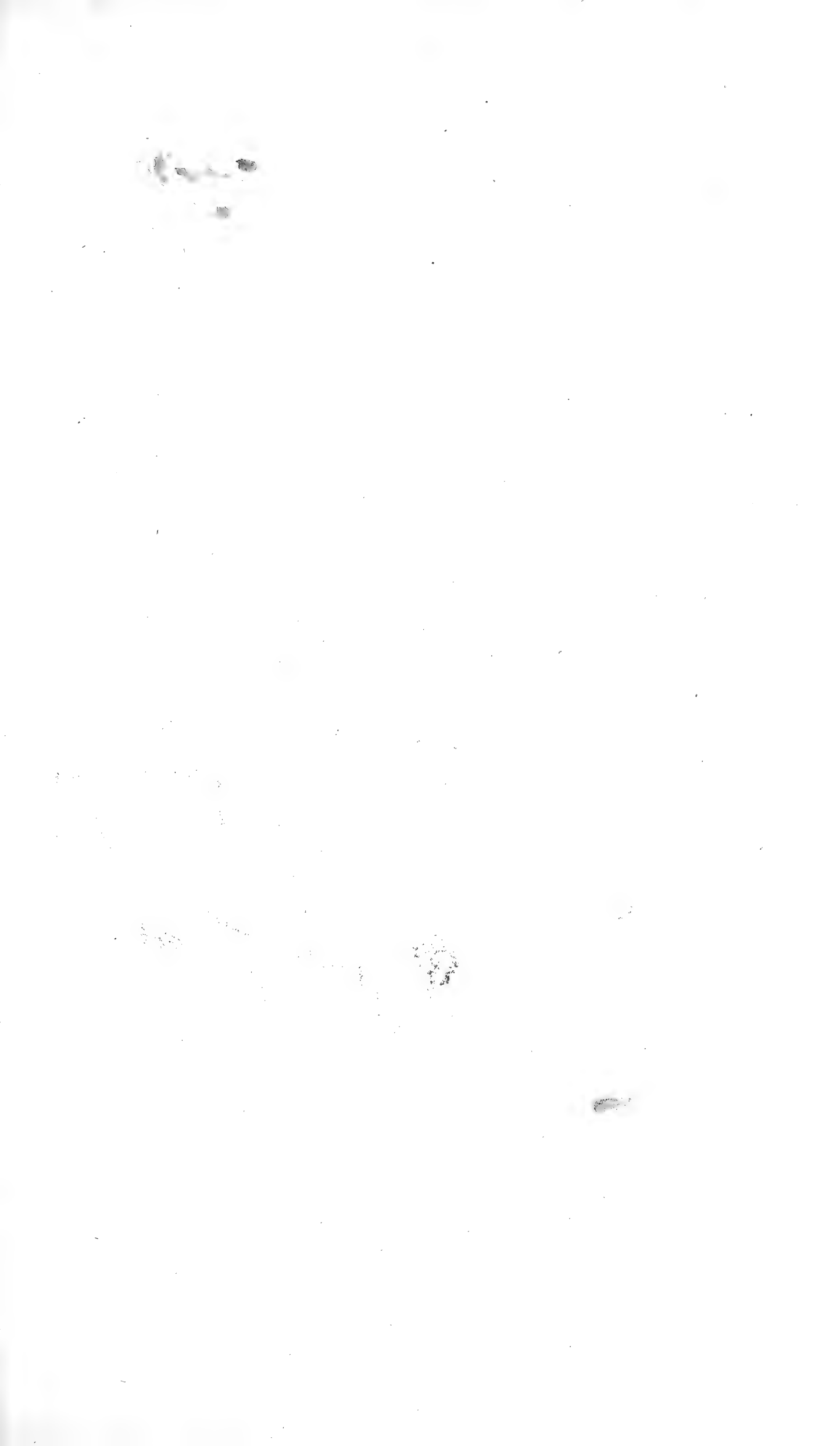
g. leucorhæus ad v. del.

Ardea herodias, Canadensis.

Am P. S. C. May.

N^o 30. V^{ter} Theil. Le Heron cendré de l'Amérique septentrionale.

J. A. Seligmann sculp. et excud.



Tab. XXXI.

Der Reiher aus der Hudsons-Bay.



G. Eduardo ad viv. del.
Ardea Stellaris, Canadensis.

Cum P. S. C. Majest.
N^o. 31. V^{ter}. Theil.

J. M. Seligmann sc. et excud.
Le Butor de la Baye de Hudson.

Le BVTOR de la BAYE de HUDSON.

En comparant cet Oiseau avec un qui fut pris près de *Londres*, j'ai trouvé celui-ci un peu plus petit. Son Aile étant fermée n'avoit pas tout-à-fait douze Pouces de long, au lieu que l'autre en mesuroit quatorze entiers. Dans celui-ci, le Bec depuis son bout jusqu'à ses angles n'avoit pas tout-à-fait quatre Pouces; la Jambe, depuis le Genou jusqu'au Pié, en avoit trois & demi; le Doit du milieu, en y comprenant l'Ongle, étoit aussi long que la Jambe. Dans l'Oiseau Anglois, toutes ces mesures étoient plus grandes. Au reste ce Butor ressemble beaucoup au notre en forme & en couleur, & on ne peut que difficilement les distinguer, à moins qu'on ne les compare ensemble.

Le Bec est droit, assez gros à sa base & diminuant par degrés, jusqu'à devenir pointu; sa partie supérieure, avec tout son bout, est noire; ses bords & même les deux tiers de celle de l'inférieure, du côté de la Tête, sont jaunes; les Narines sont dans les cannelures des côtés du Bec supérieur, qui est dentelé sur ses bords, vers son bout; les Yeux sont placés au dessus de son angle qui passe au de là. Il y a une Peau nue & de couleur jaune entre les Narines & les Yeux. Le dessus de la Tête est couvert de plumes noires longues & douces; il y en a de rougeâtre sur ses côtés, & de blanche au dessous ou vers le Gouvier. De longues plumes déliées ornent le Cou, elles sont brunes sur le derrière, blanches sur le devant, mouchetées d'un brun rougeâtre, & bordées de noir vers le bas. Le Croupion, la Queue avec les Couvertures des Ailes sont d'un brun rougeâtre & vif, confusément bigarré d'un mélange de Lignes noires transversales. Les cinq ou six premières grandes plumes sont tout-à-fait noires; celles qui les suivent ont la même couleur; mais leur bouts sont rougeâtres; les autres qui sont le plus près du Dos sont rougeâtres & noires comme lui. Le côté du dessous des principales plumes est cendré; les Couvertures du dedans des Ailes sont d'un jaune blanchâtre avec des lignes transversales noires. Le Ventre, les Cuisses avec les Couvertures sous la Queue sont blanchâtres; il se trouve sur les deux dernières des Taches languettes d'un rouge brun, qui tendent vers le bas, & qui bordées tout-autour de noir, ont encore au milieu des mouchetures de la même couleur. Les Jambes sont garnies de plumes jusqu'un peu au dessus des Genoux; leur Doits sont assez longs à proportion des Jambes; l'ongle du milieu est dentelé, celui de derrière est fort long; les Doits de devant sont joints par une petite Peau; des Ecaillés jaunes couvrent les Jambes & les Piés.

Cet Oiseau a été apporté de la Baye de *Hudson*, par Mr. *Isham*, & je crois que cette Espece n'a jamais été décrite. J'ay comparé celui-ci, avec beaucoup de soin, avec le *Butor* commun. Les Curieux qui voudront faire la même comparaison trouveront le *Butor* commun dans l'*Ornithologie* de *Willughby*. P. 283.



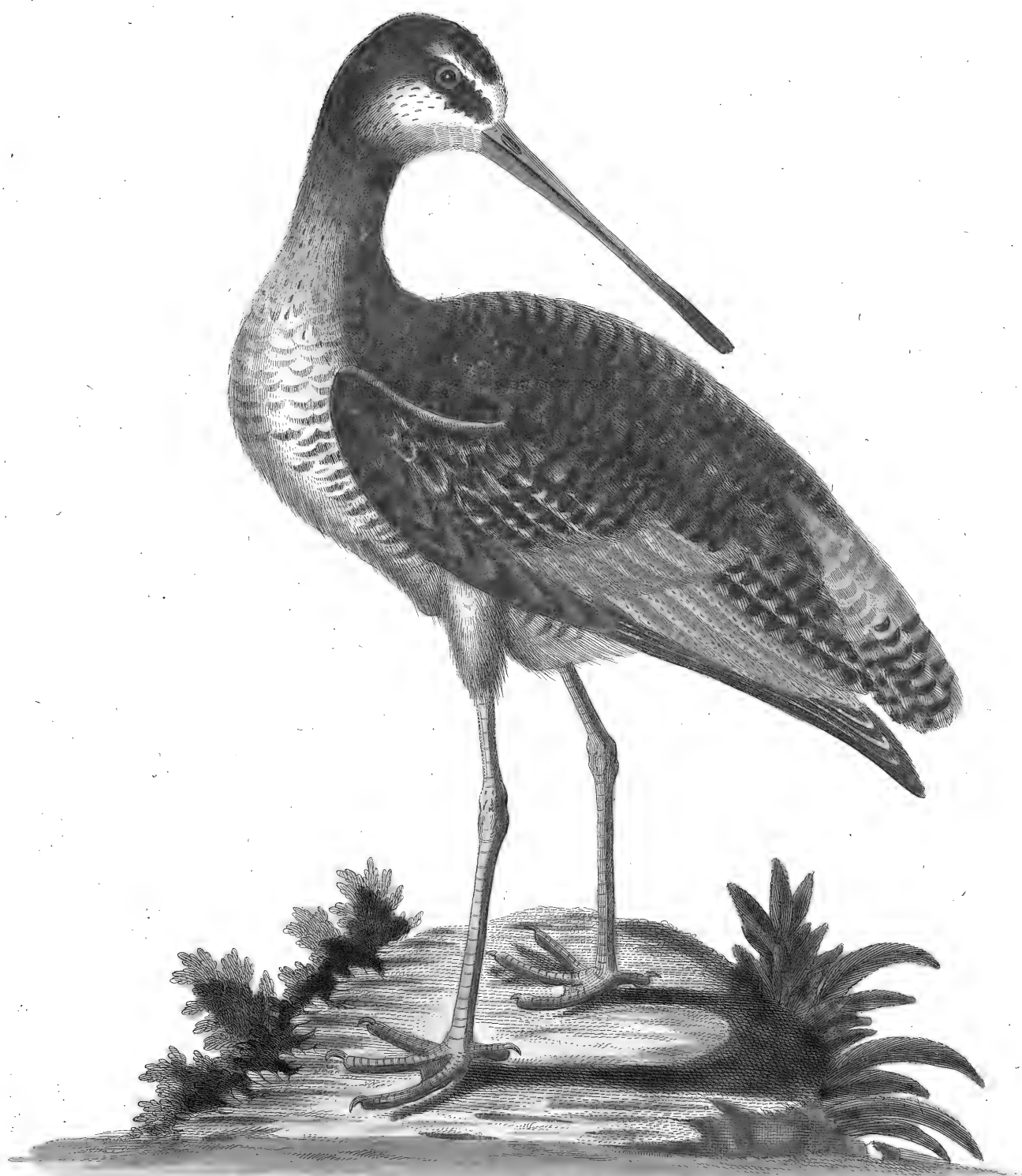
Le Grand FRANCOLIN de l'AMERIQUE.

Cet Oiseau m'a paru être beaucoup plus gros que la Beccasse. Voici ces mesures principales; son Bec a quatre Pouces de long; son Aile, lorsqu'elle est ferrée en a huit & demi; sa Jambe, depuis le Genou jusqu'au Pié, près de trois, & le Doit du milieu un & trois quarts; les Jambes sont nuës jusqu'à un Pouce & demi au dessus des Genoux.

Le Bec est long, droit & assez menu; sa partie supérieure est plus longue que l'inférieure; sa moitié du côté de la Tête est d'un jaune très vif, qui devient obscur par degrés, jusqu'à ce qu'il se change en noir vers le bout. Les Narines sont assez près de la Tête, & ses Yeux s'éloignent plus du Bec qu'ils ne le sont dans les autres Oiseaux, & sont croisés par une barre brunâtre & mouchetée, qui part du Bec; il y en a une blanche au dessus d'eux & au dessous; les côtés de la Tête & le Gofier sont de la même couleur; le dessus de la Tête, le derrière du Cou; le Dos & les Couvertures des Ailes sont d'un brun foncé, confusément mêlé de Lignes transversales noires; le Croupion, avec le dessus de la Queue est d'un brun plus clair, barré de noir. Les principales plumes des Ailes sont noirâtres; celles qui sont le plus près du Dos, avec les Couvertures qui leur sont propres sont de couleur d'orange, parsemée de petites Taches noires; les autres qui tombent près du Croupion sont brunes & noires, comme le Dos; les Couvertures des bords de l'Aile, qui tombent sur les principales plumes sont noirâtres; mais leur extrémités sont blanches; celles du dedans sont de couleur d'orange. Le devant du Cou est d'un brun clair avec des petites Taches noires, qui descendent tout du long, la Poitrine est de la même couleur, avec de belles Lignes transversales d'une couleur obscure. Le Ventre, les Cuisses, & les Couvertures sous la Queue sont d'un blanc brunâtre; les Côtés sous les Ailes ont la même couleur, avec des Lignes fines transversales, qui se trouvent aussi aux Couvertures sous la Queue. Les Jambes sont degarnies de plumes bien au dessus des Genoux; les Doits de devant sont joints par une Membrane; des Ecailles noirâtres couvrent les Jambes & les Piés.

Cet Oiseau a été apporté de la *Baye de Hudson* par Mr. *Isham*. Il est plus gros qu'aucun de ceux de son nom, dont ait fait mention Mr. *Willughby*, & comme il en diffère extrêmement, je crois qu'on peut le regarder comme n'ayant jamais été décrit. Les *Anglois* de la *Baye de Hudson*, l'appellent le *Curlew*. Voyez les Descriptions de cette Espece d'Oiseaux dans l'*Ornithologie* de *Willughby*. P. 292. 293.





G. Edwards ad viv. del.
Fedoa Americana.

C.P. S. C. Mejer.
N° 32. V^{ter} Thal.

J. A. Seligmann sc. et excud. Norimb.
Le grand Francolin de l'Amerique.

Tab XXXIII.

Das roth gebrüstete Hasel-Huhn.



G. Edwards ad viv. delin.

Fedoa Americana, pectorerufus.

Cum Privilegio S. C. Majest.

N.º 33^{ten} Teil.

J. M. Seligmann sculp. et grav.

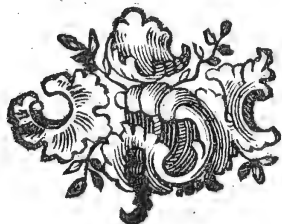
Le Francolin à Poitrine Rouge.

Le FRANCOLIN à Poitrine Rouge.

Cet Oiseau n'est pas tout-à-fait si gros que le dernier. Le Bec a un peu plus de trois Pouces de long; l'Aile étant ferrée en a sept & demi; la Jambe, depuis le Genou jusqu'au Pié, deux & un quart, & le Doit du milieu en a un & demi. Il paroît être pour le moins aussi gros, si non plus qu'une Beccasse.

Le Bec est long & droit; les Narines sont assez près de la Tête; le bout du Bec est noir, prenant en remontant une couleur brune; mais la meilleur partie du côté de la Tête est jaune; de chacun de ses côtés partent deux Lignes, l'une mêlée de brun qui traverse les Yeux, & l'autre blanchâtre qui passe au dessus. Les côtés de la Tête & le Gofier sont blancs avec quelques foibles Taches de brun; des plumes d'un brun noirâtre, bigarrées par des Lignes noires & obscures couvrent le dessus de la Tête, le tour du Cou vers le haut (& simplement le derriere vers le bas) le Dos en est couvert de la même maniere. Le Croupion est blanc; la Queue d'un brun noirâtre, & les extrémités de ses plumes d'un cendré blanchâtre. Les plus grandes plumes des Ailes sont d'un brun noirâtre, avec des Tuyaux blancs; les bords de leur Fibres près de la racine tiennent un peu de cette dernière couleur; les autres qui sont le plus près du Dos sont d'un brun rougeâtre & noir, agreablement melangés l'un dans l'autre sur les Fibres; les Couvertures qui sont immédiatement au dessus des grandes plumes sont brunes, avec des extrémités blanches; les plus petites sur le dessus des Ailes sont d'une couleur plus claire; celles de dessous sont d'un cendré foncé ou noirâtre; les plus petites qui couvrent leur bords ont des extrémités blanches. La partie inférieure du Cou, la Poitrine & le Ventre sont d'orange rougeâtre, avec des petites lignes noires transversales; un cendré clair est entremêlé avec l'orange & le noir sur les côtés, sur les Cuisses & sur les Couvertures sous la Queue. Les Jambes sont sans plumes au dessus des Genoux; les Doits sont joints par une petite Peau. Cette Classe d'Oiseaux a les Doits assez larges & plats du côté de la Jambe, ce qui les empêche d'enfoncer dans les sables & les marais qu'ils fréquentent. Les Jambes, les Piés & les Ongles sont noirs.

Cet Oiseau a été apporté de la *Baye de Hudson* par *Mr. Isham*. Il diffère beaucoup en couleur de toutes les autres Especies, qui ont toujours leurs parties de dessous blanches ou d'une couleur claire; ainsi je crois qu'il peut être mis au rang de ceux qui n'ont été décrits.



Le FRANCOLIN BLANC de la Baye de Hudson.

Cet Oiseau est de la Grosseur du dernier, & ses mesures sont à peu près les mêmes; seulement le Bec de celui-ci est-il un peu plus long, & recourbé en haut, comme celui de l'Avosetta (*Recurvirostra*) Voyez l'Oiseau qui est sur le derrière dans la Planche.

Son Bec est orangé; noir au bout, il se recourbe par degrés vers le haut, en manière de Faux, exactement comme il est représenté dans la Planche. Cet Oiseau est tout blanc, à la réserve de la Queue, des plumes principales des Ailes, & des Couvertures de leur bords, qui sont d'un blanc sale ou jaunâtre; les Couvertures du dedans des Ailes sont d'un brun clair. Il n'a point de plumes au dessus de Genoux; les Doits sont joints l'un à l'autre; les Jambes, les Piés & les Ongles sont d'un brun foncé.

Mr. *Isham* a apporté cet Oiseau de la Baye de *Hudson*. Nous avons un Oiseau de ce Genre en Angleterre (peut-être de la même Espece) il a aussi le Bec retroussé d'un brun mêlé de noir en dessus, & d'une couleur claire en dessous. Je crois que le froid de l'*Amerique* le rend blanc pendant l'Hiver, mais qu'il reprend sa couleur brune en Eté.

La BECCASSINE BLANCHE.

C'est l'Oiseau qui est sur le devant dans la Planche, & qui est réduit, à proportion de celui qui est derrière. Le Bec a plus de deux Pouces de long; l'Aile étant fermée, en a près de sept.

Le Bec est orangé jusqu'au bout, qui est noir. Son plumage est tout blanc, à la réserve du Dos, des Ailes & de la Queue, qui sont transversalement mêlés d'un brun pâle ou d'un blanc sale; les plumes principales des Ailes ne sont pas d'un si beau blanc que les autres; celles de leur Couvertures en dedans sont un peu mouchetées. Les Jambes & les Piés sont d'orange rougeâtre; le dessus des Genoux est sans plumes; les trois Doits de devant paroissent liés ensemble jusqu'à la première Phalange.

Mr. *Isham* a apporté cet Oiseau de la Baye de *Hudson*. Sa forme, sa taille, ses proportions, & ses Taches légères me persuadent, que c'est le même que notre Beccassine à Jambes rouges ou d'Etang, & qu'il ne devient blanc que pour la rigueur de l'Hiver dans la Baye de *Hudson*.



1. Das weiße Hasel-huhn aus der Hudsons Bay.
2. Der weiße Wasser Schnepf.

Tab. XXXIV.



C.P.S. C. Majest.

N^o 34 ¹⁷⁸⁹ Thal

J. Edwards del. et sculpsit.

J. A. Seligmann sculp. et excud.

Totanus canadensis rostro sursum recurvo.

La Beccafine blanche.

Totanus, Canadensis tempore hyberno albus.

La Beccafine blanche d'Etang à jambes rouges.

Tab. XXXV.

Das fleckigte Wasser-hühn.



G. Eduardo ad viv. delin.

Pluvialis viridis maculatus ventre nigro, canadensis. C.P. S. Cæs. Majest.
N^o. 35. V^{ter} Ital.

F. M. Seligmann sculp. et excud.

Le Pluvier moucheté.

Le PLUVIER MOUCHETÉ.

Cet Oiseau ressemble à notre Pluvier Vert ou Vanneau, en Taille, en forme & en proportion de parties ; il a comme lui trois Doits, & tous en devant. Son Bec a un Pouce de long ; lorsque l'Aile est fermée, elle en a sept & demi, & la Jambe, depuis le Genou jusqu'au Talon, pres de deux ; le Doit du milieu avec son Ongle a près d'un Pouce.

Son Bec est noir, presque droit, se recourbant un peu en bas vers le bout ; sur les côtés de sa partie supérieure il a des cannelures, ou sont les Narines. Le devant de la Tête est blanc, séparé du Bec par une Ligne de plumes noires ; de cette Ligne blanche partent deux Rayes de la même couleur. Elles passent sur les Yeux, & descendent sur les côtés du Cou, tournent vers le devant, se joignent entre elles, & forment un Collier blanc, qui sépare le Cou d'avec la Poitrine. Le dessous de la Tête & du Cou, qui est entouré de ligne blanche, est noir ; le dessus de la Tête, le derrière du Cou, le Dos, le Croupion, avec les Couvertures des Ailes sont d'un brun chargé ou noirâtre, agreablement moucheté d'un jaune très vif tirant sur l'orange. Si on examine une plume à part, on la trouvera noirâtre, avec des Taches jaunes dentelées, tout-autour des bords de ses Fibres, les plumes principales des Ailes sont noirâtres, & les bords de leur fibres sont d'une couleur plus claire, celles qui sont le plus près du Dos ont des Rayes transversales noires & brunes qui se succedent les unes aux autres. Le bord de l'Aile qui tombe sur la poitrine est mélangé de blanc & obscur ; le dedans de l'Ailes est d'un brun clair cendré. Tout le dessous de l'Oiseau, depuis le Collier blanc jusqu'aux Couvertures sous la Queue, est d'un beau noir, a la reserve de quelques Taches blanches qui sont sur ces dernieres. Les Jambes sont dénuées de plumes jusqu'un peu au dessus des Genoux. Les Doits sont joints jusqu'à la premiere Phalange ; ils sont au nombre de trois & sont tout sur le devant ; les Jambes & les Piés sont noirs. Les Doits ont des bords de chaque côté qui les rendent larges vers leur origine ou base.

Mr. *Isham* a apporté cet Oiseau de la *Baye de Hudson*. Je suppose qu'il avoit l'Oeil vif pendant sa vie ; parce que j'apprends de Mr. *Isham*, que les *Anglois* de la *Baye de Hudson* l'appellent *Oeil de Faucon*. C'est sans contredit une Espece de Pluvier tout-à fait différent d'aucune Description qu'on ait jusqu'ici donnée ; ainsi je crois qu'on peut le joindre à ceux, qui n'avoient point encore été décrits.



Le TOVRNE PIERRE de la BAYE de HUDSON.

Cet Oiseau est ici représenté dans sa grandeur naturelle. Son Bec est droit & pointu, plus recourbé en dessous qu'en dessus, pour pouvoir mieux tourner les pierres & écarter les mottes qui couvrent les Vers & les Insectes, dont il se nourrit, sur les bords de la Mer.

Le Bec est noir, excepté vers la base de sa partie inférieure, où il est de couleur de chair. La Tête est blanche rayée de noir de la manière suivante; une Ligne noire croise le Front d'un Oeil à l'autre, & s'étendant jusques devant les Yeux forme sous chacun d'eux une assez grande Tache noire, l'une & l'autre de ces Taches est jointe par une Ligne au coin de la bouche. De ces Taches partent d'autres Lignes noires qui descendent le long de la Gorge, & forment en se joignant un Collier noir, qui entoure le Cou par derrière, descend assez loing sur la Poitrine par devant, & passe sur les côtés des Articulations des Ailes; sur le haut & le derrière de la Tête il y a aussi quelques Taches noires & languettes qui tendent vers le bas. La partie inférieure du Cou, au dessous du Collier noir, est blanche; le Dos est couvert de plumes couleur d'orange, mais qui noires ou brunes au milieu ont un agréable mélange de noir & d'orange; la partie inférieure du Dos est blanche; plus bas il y a un Espace couvert de plumes noires, en forme de croissant; au de là de ces dernières, se trouvent celles de Couverture du dessus de la Queue, qui sont blanches; la Queue est noire, mais les extrémités de toutes ses plumes sont blanches. Les principales plumes des Ailes sont noires avec des Tuyaux blancs; celles qui les suivent sont noires aussi, & leur bouts sont blancs; ce qui reste est blanchâtre. Les plumes qui tombent sur le Dos & sur le Croupion, sont noires & couleur d'orange, mais le noir forme des Lignes transversales. Le premier rang de Couverture des Ailes change de couleur comme les plumes qu'il couvre, & est marqué comme elles; les plus petites sont d'un brun clair cendré mêlé de blanc sur les bords, elles tombent sur la partie noire de la Poitrine. Entre le Dos & l'Aile il y a un assez long Espace blanc; les Couvertures du dedans des Ailes sont de la même couleur; comme le sont aussi celles sous la Queue, avec le Ventre, les Côtés & les Cuisses. Les Jambes & les Piés sont d'orange vif; les Ongles sont noirs & les Jambes sans plumes jusques un peu au dessus des Genoux.

Mr. *Isbam* a apporté cet Oiseau de la Baye de *Hudson*. Mr. *Catesby* a donné une Description d'un Oiseau de cette Espece pris sur la Côte de la *Floride*: Voyez son Histoire de la Caroline, Vol. I. P. 72. On trouve aussi le *Tourne-Pierre*, sur les Côtés Occidentales de l'*Angleterre*: Voyez la Description dans *Willughby*, P. 311. Mais comme son Espece & celle de *Catesby* sont différentes l'une de l'autre, & que la mienne s'accorde encore moins avec elles, je les crois toutes différentes; du moins celle-ci ressemblant si peu aux deux autres, me paroît n'avoir jamais été décrite, ainsi je me hazarde de placer cet Oiseau dans le rang des non decrits. Sa grosseur, sa forme & ses parties s'accordent avec celles de notre *Tourne-Pierre*; mais sa couleur est bien différente.

Tab XXXVI.

Der Steindreher aus der Hudsons-Bay.



G. Edwards ad viv. delin.

Morinellus, Canadensis.

C. P. S. C. Majest.

N^o 56 V^{ter} Theil.

J. M. Seligmann sculp. s. et excud.

Le Tourne-pierre de la Baye de Hudson.

Tab. XXXVII.

Die rothe Wasserdroffel.



G. Edwards ad viv. delin.

Tringa rufa, Canadensis, membranis circularibus ad digitorum articulos appensis.

C.P. S. Cas. Alqest.

N^o. 37. V^{ter} Thal.

J. A. Schumann sculps et excud.

Le Tringa rouge aux pattes de la Foulque d'eau.

Le TRINGA Rouge aux Pattes de la Foulque d'Eau.

Cet Oiseau a ici sa grandeur naturelle. C'est une autre Espece d'un Genre d'Oiseaux, nouvellement decouverts, & dont j'ai donné la premiere Description dans la Figure du Tringa Rouge aux Pattes de la Foulque d'Eau. P. 91. de la seconde partie de cet Ouvrage.

Son Bec est long, droit & menu, de couleur d'orange avec le bout noir, il est plus large qu'épais, de même que celui d'un Canard; & il est cannelé sur sa partie supérieure, depuis les Narines jusqu'au bout. Une Ligne couleur d'argille passe au dessus des Yeux. La Tête, le derriere du Cou & le Dos sont d'un brun rougeâtre ou orangé; le milieu des plumes étant obscur forme des Taches noirâtres sur tout le côté supérieur de l'Oiseau. Les principales plumes des Ailes sont noires; celles qui les suivent le sont aussi, avec des bords étroits de blanc, & leur extrémités de la même couleur. Les plumes qui tombent le plus près du Dos sont noirâtres, avec des larges bords de couleur d'orange, comme celles du Dos. Les Couvertures du premier rang, qui sont immédiatement au dessus des grandes plumes sont noirâtres, avec des bouts blancs, mais ces bouts ne remontent pas si haut que ceux de grandes plumes; les plus petites sont cendrées, & quelques unes ont des petits bords blancs; celles du dedans des Ailes sont de cette dernière couleur, avec quelques Lignes transversales, legerement marquées d'une couleur obscure; le Croupion est blanc, avec des Taches noirâtres. La Queue avec les Couvertures du dessus est d'un brun orange, leur milieu est noirâtre. Le côté de dessous, comme le Cou, la Poitrine, le Ventre, les Cuisses & les Couvertures sous la Queue, est de couleur de brique. Les Jambes sont sans plumes au dessus des Genoux; les Doits sont environnés, sur les côtés d'une Peau découpée & assez forte pour se soutenir en avant; le Doit de derriere n'a qu'une petite découpure vers sa racine; les découpures sur les Doits suivent le nombre des Phalanges qui ont chacune la sienne; comme dans la Foulque d'Eau. Les Ongles sont petits; les Jambes & les Pattes sont d'une couleur obscure tirant sur le verd.

Mr. *Isham* a apporté cet Oiseau de la *Baye de Hudson*. Il est clair qu'il est d'une autre Espece, que celui dont j'ai donné la Description dans la P. 91. de la seconde Partie de cet ouvrage; & je crois qu'on peut le regarder, à juste titre, comme n'ayant jamais été décrit.



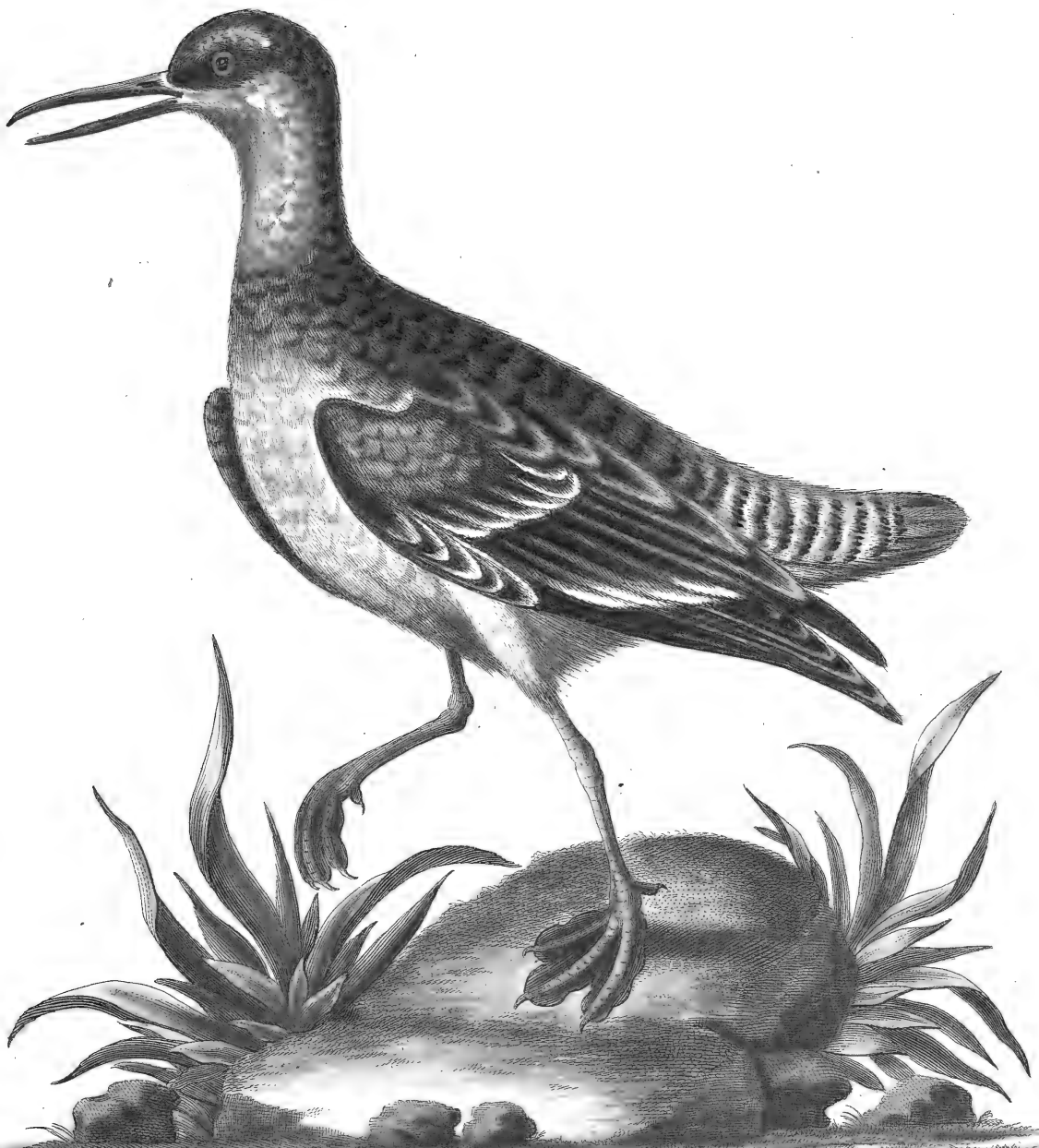
Le TRINGA Mâle aux Pattes de la Foulque d'Eau.

Cet Oiseau est ici de grandeur naturelle. Je crois que c'est le Mâle de celui qui est décrit dans la P. 91. de la seconde Partie de cet Ouvrage, sous le nom de Tringa aux Pattes de la Foulque d'Eau; ces Oiseaux ont en effet autant de ressemblance entre eux, qu'il y en a pour l'ordinaire entre les Mâles & les Femelles. L'un & l'autre diffère du dernier par leur Bec, qui n'est pas plus large que long, & qui n'est point aplati comme celui d'un Canard.

Le Bec est noir, menu, & se termine en pointe; la partie supérieure est plus longue que l'inférieure, & elle se recourbe un peu en bas. Une Ligne noirâtre vient des Narines croiser les Yeux; le dessous de la Tête & le Gouffier sont blancs. Du derrière de chacun des Yeux part une ligne orange, qui descend le long des côtés du Cou, & se joignent au milieu de sa partie antérieure, au dessous du Gouffier blanc. Le dessus de la Tête, la partie supérieure du derrière du Cou, tout le tour de l'inférieure, le Dos avec les Couvertures des Ailes sont de couleur de cendres. Les plumes principales des Ailes sont noires; celles qui les suivent, ou celles du milieu sont de la même couleur, mais leur bouts sont blancs; celles enfin qui sont proches du Dos sont d'un brun obscur. Le premier rang de Couverture au dessus des Ailes est d'une couleur de cendres obscure, & leur bouts sont blancs; celles du dedans des Ailes sont de cette dernière couleur, avec des Lignes transversales noirâtres. Quelques unes des longues plumes, qui sont entre le Dos & l'Aile, sont bordées d'orange. Le Croupion est blanc & noirâtre, mêlé en Lignes transversales; la Queue est d'une couleur obscure. La Poitrine, le Ventre, les Cuisses & les Couvertures sous la Queue sont blancs. Les Jambes sont nues jusqu'au dessus des Genoux; elles sont avec les Pattes & les Ongles de couleur de plomb; les Doits sont découpés comme ceux de l'Oiseau précédent.

L'un & l'autre de ces Oiseaux ont été apportés de la Baye de Hudson, par Mr. Isham. Si celui-ci n'est pas le Mâle de celui qui se trouve à la P. 91. de la seconde partie de cet Ouvrage (comme je le suppose) il faut que ce soit un Oiseau plus vieux, & dont le plumage a atteint à sa perfection. Je crois qu'on n'a jamais donné de Description de cet Oiseau. Je trouve que Mr. Jean Ray, dans un petit traité qu'il a publié, & qui a pour titre, *English Words*, avec un Catalogue des Oiseaux & des Poissons de l'Angleterre, s'exprime de cette manière, après avoir parlé de la Poule d'Eau. „Mr. Johnson „de Brigna, près de Grotta-Bridge, dans la Province de York, m'a montré „un Oiseau, de l'Espece des Poules d'Eau, qui avoit les Doits découpés „& qui n'étoit pas plus gros qu'un Merle.„ Comme Mr. Ray a dit si peu de chose de cet Oiseau, on ne peut pas savoir s'il ressembloit à celui-ci, ou non,





G. Eduard ad viv. delin.

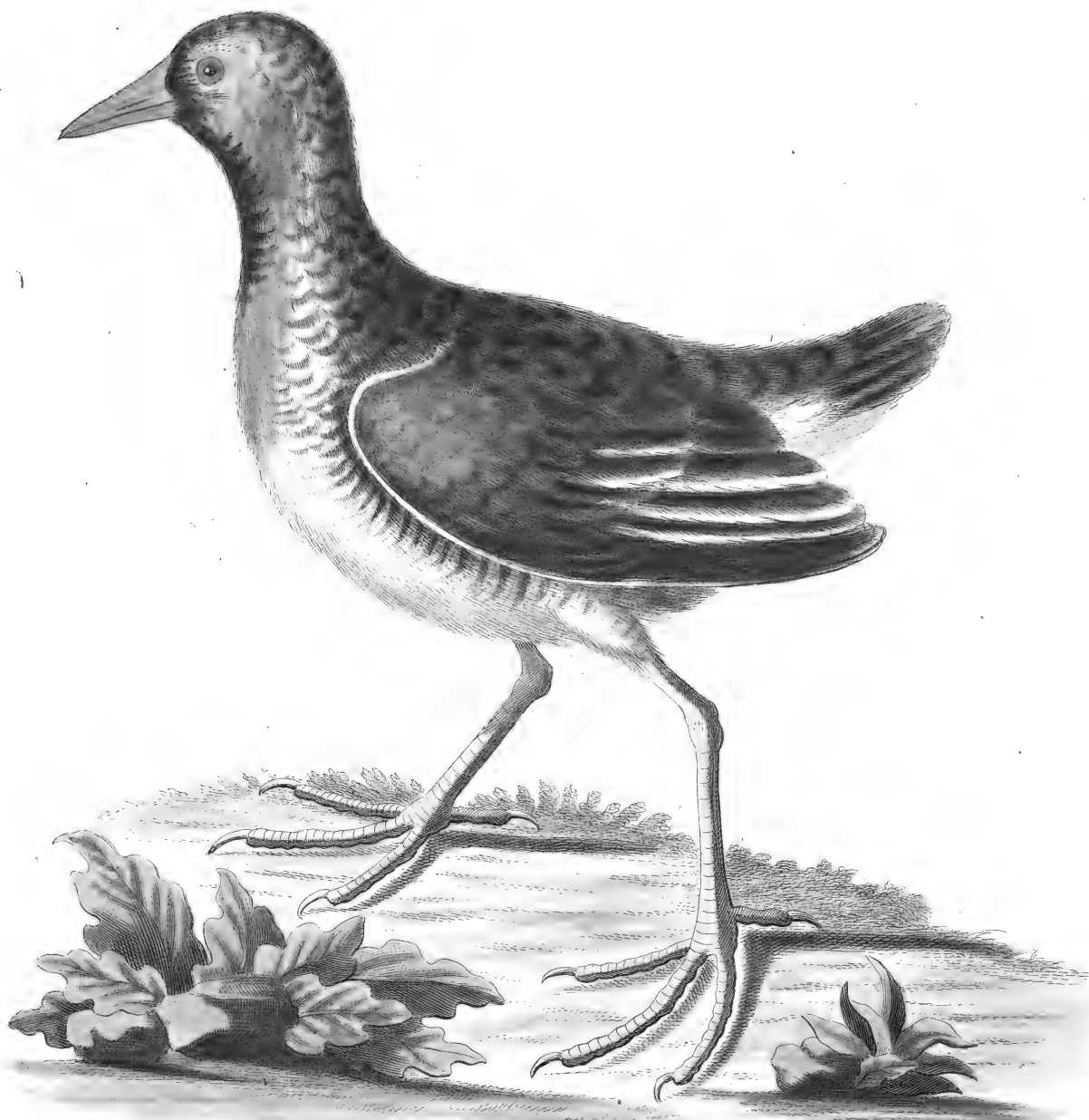
J. M. Seligmann fecit et excudit.

Tringa fuscus, Canadensis mas ventre albo C. P. S. Les. Mayest.
membranis pedum cum precedente similibus. N^o. 38. V^{te} Thiel.

Le Tringa mâle

Tab. XXXIX.

Das kleine Americanische Wasserhuhn.



G. Edwards del. viv. del.
Gallinula minor canadensis.

C.P. S. Cas. Mayest.

N^o. 39. *V^{te} M^{re}.* La petite Foulque d'eau de l'Amerique.

J. M. Seligmann sculp. et excud.

La Petite FOVLQVE d'Eau de l'AMERIQUE.

L'on voit ici la grandeur naturelle de l'Oiseau. Par sa forme & sa couleur il paroît tenir un peu de notre Râle d'Eau ; mais celui-ci est plus petit, & diffère essentiellement du nôtre, par son Bec qui n'est pas la moitié si long.

Le Bec est droit, assez gros, & se termine en pointe ; dans les rainures de la partie supérieure sont placées les Narines ; la base de cette partie est chauve, & s'étend un peu sur le Front, comme dans la Foulque d'Eau. Tout le Bec est d'un beau jaune, sa base est entourée d'une Bande de plumes noires, étroite vers le haut, mais large de près de deux Pouces vers le Gouffier. Les côtés de la Tête tout-autour des Yeux, ceux du Cou & la Poitrine sont d'un bleu cendré pâle très agréable ; le dessus de la Tête, le derrière du Cou, le Dos, les Ailes & la Queue sont brunes ; le milieu de leur plumes est obscur ; ainsi elles paroissent brunes avec des Taches noirâtres ; les plus petites Couvertures des Ailes sont entièrement brunes ; quelques unes des grandes plumes du milieu, avec leur Couvertures, ont des bords blanchâtres ; le bord de l'Aile est blanc, comme le sont aussi ses Couvertures du dedans, avec des Lignes transversales brunâtres légèrement marquées. Le Ventre ; les Cuisses, & les Couvertures sous la Queue sont blancs, un peu nuancés de brun. Tout le dessous, depuis le bas du Cou jusqu'à la Queue est blanc, avec des Lignes brisées & transversales de noir mêlé un peu de brun. Les Piés sont proportionnés à sa Taille, & sont d'un verd triste ; les Doits sont longs, & celui du milieu est égal à la Jambe, depuis le Genou jusqu'au bas ; la Jambe est sans plumes au dessus du Genou.

Cet Oiseau a été apporté de la *Baye de Hudson* par Mr. *Isham*. Je crois qu'il n'a point encore été décrit. Je trouve dans l'Histoire de la *Caroline* de Mr. *Catesby* Vol. 1. P. 70. un Oiseau de cette Espece, que je prends pour le mâle de celui-ci. L'Auteur l'appelle *Sorée*. J'ay reçu aussi une petite *Poule d'Eau* de *Suede*, qui approche fort de celle de Mr. *Catesby*. Mon Oiseau diffère principalement du sien par les couleurs, ayant le Cou & la Poitrine bleuâtre, le Gouffier avec le cercle autour du bec noir, & le Ventre plus blanc que le sien.



La FOVLQVE à Aigrettes ou à Cornes.

Cet Oiseau est environ de la grosseur d'une Sarcelle; les Ailes sont petites, & les Jambes & les Piés grands à proportion de son Corps. Je regarde celui-ci comme le Mâle, & je crois avoir donné la Description de la Femelle dans la P. 89. de la quatrième Partie de cet Ouvrage; celui-ci a le Corps & la Tête plus gros, & les couleurs plus vives. Le Bec depuis ses Angles jusqu'à son bout a un Pouce & un quart de long; lorsqu'il l'Aile est fermée elle en a six; la Jambe un & trois quarts, & le Doit du milieu deux.

Le Bec est droit & pointu, son bout est blanc; sa base inférieure couleur de chair, le reste noirâtre; les Narines sont placées dans des sillons; il y a aussi quelques inégalités obliques sur les côtés du Bec inférieur. Une Ligne de Peau rouge, & sans plumes passe du Coin du Bec jusqu'aux Yeux; la Tête est garnie de longues plumes noires lustrées de verd, qui le fait paroître beaucoup plus gros qu'il n'est. Du derrière des Yeux partent des plumes longues & libres d'un orange jaunâtre, qui vont presque se joindre sur le derrière de la Tête; & comment elles pendent un peu, elles forment une Espece de Crête. Le derrière du Cou & le Dos sont d'un brun noirâtre; les Couvertures des Ailes sont de couleur cendrée. Il y a environ trente plumes dans chaque Ailes, quelques unes des premières sont noirâtres, une douzaine de celles qui suivent sont blanches, les autres qui sont le plus près du Dos sont noirâtres comme lui; les Couvertures du dedans des Ailes sont blanches; le dessous des fibres des grandes plumes est de même. Le Cou paroît tout d'un-coup menu sous cette grosse Tête; le devant du Cou & le commencement de la Poitrine sont couleur d'orange rougeâtre, qui se mêle un peu avec le blanc sur cette dernière partie. Tout le Ventre est d'un blanc qui reluit comme de l'Argent. Le long & sur les côtés du Corps là où le brun obscur du Dos touche le blanc du Ventre, il y a une couleur d'orange sale, qui se mêle également avec le brun du dessus & le blanc du dessous. Cet Oiseau n'a point de Queue. Les Jambes sont placées à l'Extrémité du Corps, leur Articulations sont tellement engagées dans la Peau, qu'elles ne permettent pas à l'Oiseau de marcher autrement que tout droit. Il a les Jambes plates & larges pour pouvoir mieux fendre l'Eau; les trois Doits de devant ont des Membranes tendues à chacun de leur côtés, & séparées l'une de l'autre jusqu'à la racine; le Doit de derrière n'a qu'une petite Peau. Les Ongles sont larges & plats comme ceux d'un Homme. Les Jambes sous les Genoux n'ont point de plumes; mais elles en ont au dessus, elles sont dentelées sur le derrière, & ont sur le côté extérieur une couleur cendrée tirant sur le bleu; la partie intérieure approche de la couleur de chair.

Cet Oiseau a été apporté de la *Baye de Hudson* par Mr. *Isbam*, & je crois qu'il est d'une Espece qu'on n'a pas encore décrite; mais je ne pense pas qu'il soit particulier à l'*Amerique*; car l'Oiseau de la P. 89. de la quatrième partie de cet Ouvrage; que je crois être la Femelle de celui-ci, a été pris près de *Londres*; mais il y est si peu commun que personne ne le connoissoit.





G. Edwards ad viv. delin.

C. Priv. Sac. Les. Majest.

J. M. Seligmann sculps. et excud.

Colymbus auritus et cornutus, minor, Canadensis. N^o. 40. V^{te} Thil.

La Foulque à Aigrettes ou à Cornes.



G. Edwards ad viv. delin.

F. M. Seligman exaudir.
Crim. Priv. Sac. Cam. Majestatis.

Joh. Sebast. Leitner sculps.

Colymbus Canadensis, Arcticus Worm. Linnæ N° 41 V^{ter} Theil.
Norwegis.

Le Plongeon Marqueté.

Le PLONGEON Marqueté.

Cet Oiseau m'a paru être de la grosseur d'un Canard domestique ; son Bec depuis ses angles jusqu'au bout a trois Pouces de long ; quand l'Aile est fermée elle en a onze ; la Jambe près de trois , & les Doits de devant près de quatre. On m'a appris que cet Oiseau est le mâle du Plongeon au Cou rouge décrit dans la P. 89. de la IV. Partie de cet Ouvrage.

Le Bec est droit finissant en pointe , & de couleur noire ; les plumes du Front tombent presque sur les Narines ; le devant de la Tête est noir ; le derriere avec le Cou est cendré ; sur le devant du Cou , depuis la partie inférieure de la Tête jusqu'à la Poitrine , il y a un Espace noir , qui reflechit une couleur changeante de violet & de verd , il est séparé du cendré du derriere du Cou par des Lignes blanches tachees de noir , qui descendent le long des côtés du Cou , & couvrent les côtés de la Poitrine jusqu'au noir du Gouffier. Le Dos & le dessus des Ailes & de la Queue sont couverts de plumes noires , avec des Taches sur quelques endroits , savoir sur les longues plumes qui tombent des Epaules & couvrent en partie le Dos ; ces Taches sont longues & quarrées , & forment une espece de Marqueterie sur le Dos ; les Couvertures des Ailes ont des petites Taches rondes de la même couleur ; les plumes principales , le Croupion & la Queue sont sans Taches ; le bord de l'Aile est blanc ; c'est aussi la couleur de ses Couvertures du dedans ; les côtés sous les Ailes , avec les parties extérieures des Cuisses sont noires. Le Ventre est blanc ; les Couvertures sous la Queue sont blanches aussi ; mais tant soit peu marquées transversalement de noir ; les Jambes & les Piés sont de cette dernière couleur , excepté la partie intérieure de premières , qui tire un peu sur la couleur de chair ; le Doit extérieur est aussi long que celui du milieu ; les trois Doits de devant sont attachés ensemble comme ceux des Canards ; il y a une petite Peau sur le côté interne du Doit interne ; celui de derriere est très petit ; ses Ongles sont comme ceux d'un Homme ; les Jambes sont larges & plattes.

C'est Mr. *Isbam* qui a apporté cet Oiseau de la *Baye de Hudson* avec un de ceux que j'ai décrit ci dessus. P. 89. de la IV. Partie de cet Ouvrage. Il les dit mâle & femelle. Ces Oiseaux se trouvent également dans les parties septentrionales de l'*Europe* & de l'*Amerique* ; & celui qu'on vient de décrire n'est autre chose que le *Lumme* de *Wormius* , dont on trouve une Histoire plus étendue dans l'*Ornithologie* de *Willughby*. P. 343. Les Pêcheurs de Baleine les prennent quelques fois en *Groenland* & l'on fait qu'ils font des petits en *Norwége*. Mr. *Isbam* dit que les Naturels du Païs donnent à cet Oiseau le nom de *Moquo*.



Le PENGVIN du Nord.

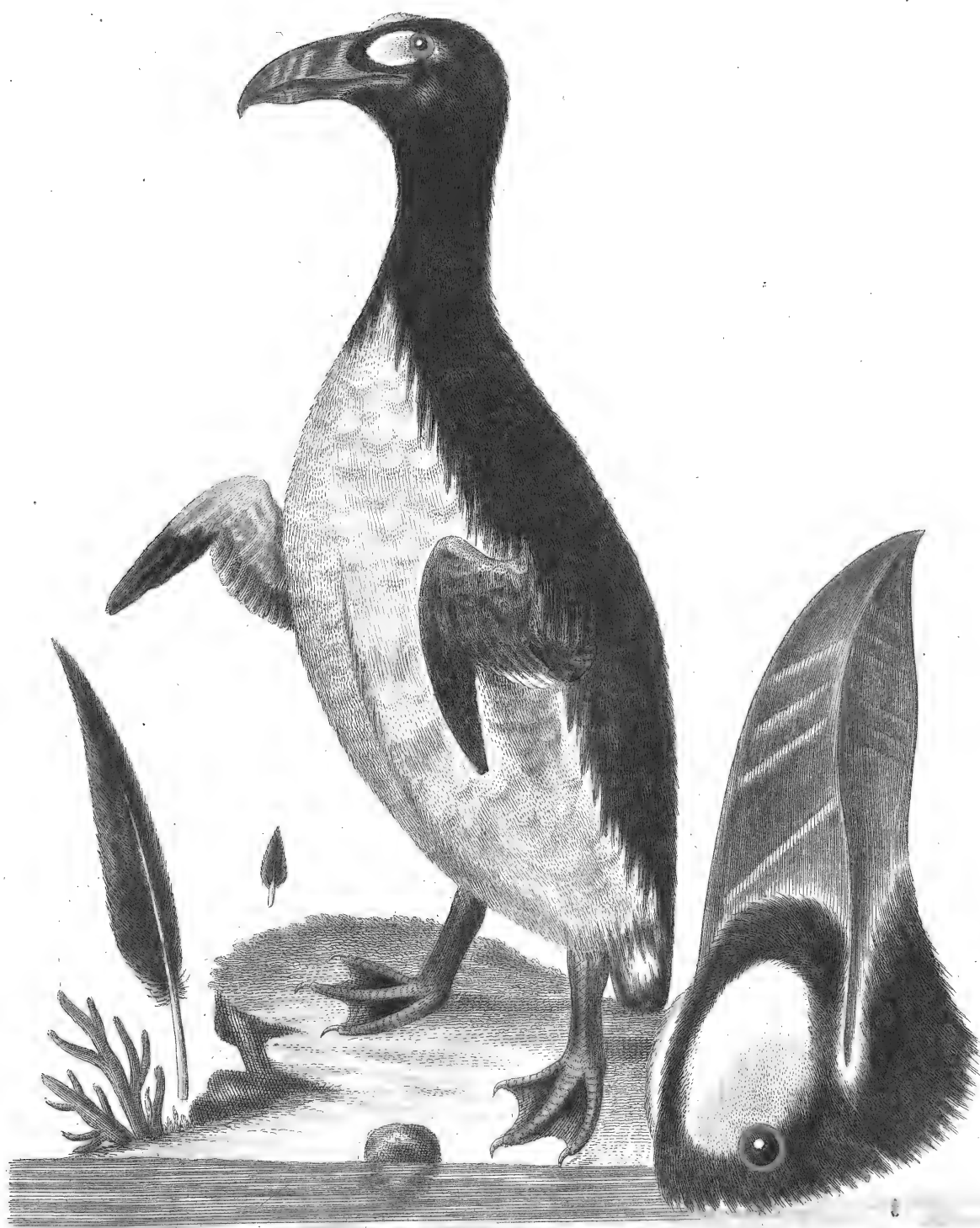
Cet Oiseau est de la grosseur d'une Oie domestique ; la Tête & le Bec sont représentés selon leur grandeur naturelle, pour qu'on puisse mieux juger de celle de l'Oiseau.

Le Bec est aplatti sur ses côtés ; sa couleur est noirâtre ; il a une bosse ou angle sur le dessous, & des entailles obliques sur les côtés de sa partie supérieure & inférieure, comme la Figure le fait voir. La Tête & le Cou (par devant jusqu'à environ la moitié de sa longueur, & tout du long sur le derrière) avec le Dos, la Queue & le dessus des Ailes sont d'un beau noir ; ses plumes sont douces unies & lustrées comme du satin. Les Yeux sont placés assez près du dessus des angles de la Bouche qui des deux côtés de la Tête remontent fort haut. Il y a une assez grande Tache ovale & blanche entre le Bec & les Yeux ; le sommet de la Tête est fort plat, & les Taches blanches des côtés s'élèvent plus haut que le milieu. Les plumes principales sont noires, & n'ont pas plus de trois Pouces de long, comme on peut le voir dans la Figure ; celles qui sont le plus près du Dos ont des bouts blancs ; les Couvertures du dedans des Ailes sont blanchâtres ; la Poitrine, le Ventre & les Couvertures sous la Queue sont blanches. Les plumes du côté de dessous sont de la structure ordinaire ; mais elles sont plus fortes que celles du dessus. Les Jambes & les Piés sont couverts d'Ecaillés noires. Cet Oiseau n'a que trois Doits, qui sont tous sur le devant, & liés l'un à l'autre par une Membrane ; les Ongles sont noirs & assez forts.

J'ai eu cet Oiseau d'un Maître de Vaisseau employé à le Pêche de *Terre-neuve* ; il m'a dit qu'il avoit été pris par leur Amorce sur les bancs de *Terre-neuve*, à près de cent lieues de Terre. On a déjà donné la Figure & la Description de cet Oiseau ; mais Mr. *Willughby* lui met un Collier autour du Cou, qui ne se trouve point dans l'Oiseau naturel, & sa description manque de clarté. On a confondu les *Penguins* du Sud avec ceux du Nord. Mr. *Willughby* semble les croire de la même espèce ; mais moi qui en ay vu plusieurs du Sud & du Nord, je suis si éloigné d'être de son sentiment, que je serois plutôt porté à les ranger dans deux Classes toutes différentes. Les *Penguins* du Sud ont quatre Doits, & quoique Mr. *Willughby* critique *Clusius* de leur avoir donné ce nombre, le fait est cependant réel. Les Ailes de ceux du Sud different aussi de celles du Nord, en ce qu'elles ne sont couvertes de rien qui puisse être appelé plumes : Voyez sur la Planche une plume principale de l'un & de l'autre de ces Oiseaux, de leur grandeur naturelle. Vous trouverez les *Penguins* du Sud à la P. 97. de la seconde Partie, & P 83. de la quatrième Partie de cet Ouvrage. J'ai donné la Figure de cet Oiseau, principalement pour montrer, qu'il est d'une Espèce, si non d'une Classe différente de celle des Oiseaux qu'on appelle *Penguins*, aux environs du détroit de *Magellan* & au Cap de *Bonne Espérance*. Cet Oiseau se trouve également dans les parties septentrionales de l'*Amerique* & de l'*Europe* ; puisqu'il y en a dans l'Isle de *Ferro* qui appartient à la *Norwège*. Voyez ce que Mr. *Willughby* a recueilli & dit sur les *Penguins*, dans son Ornithologie, P. 322. 323. Mr. *Albin* n'a fait mention d'aucune des Espèces de *Penguins*.

Der nördliche Pinguin.

Tab. XLII



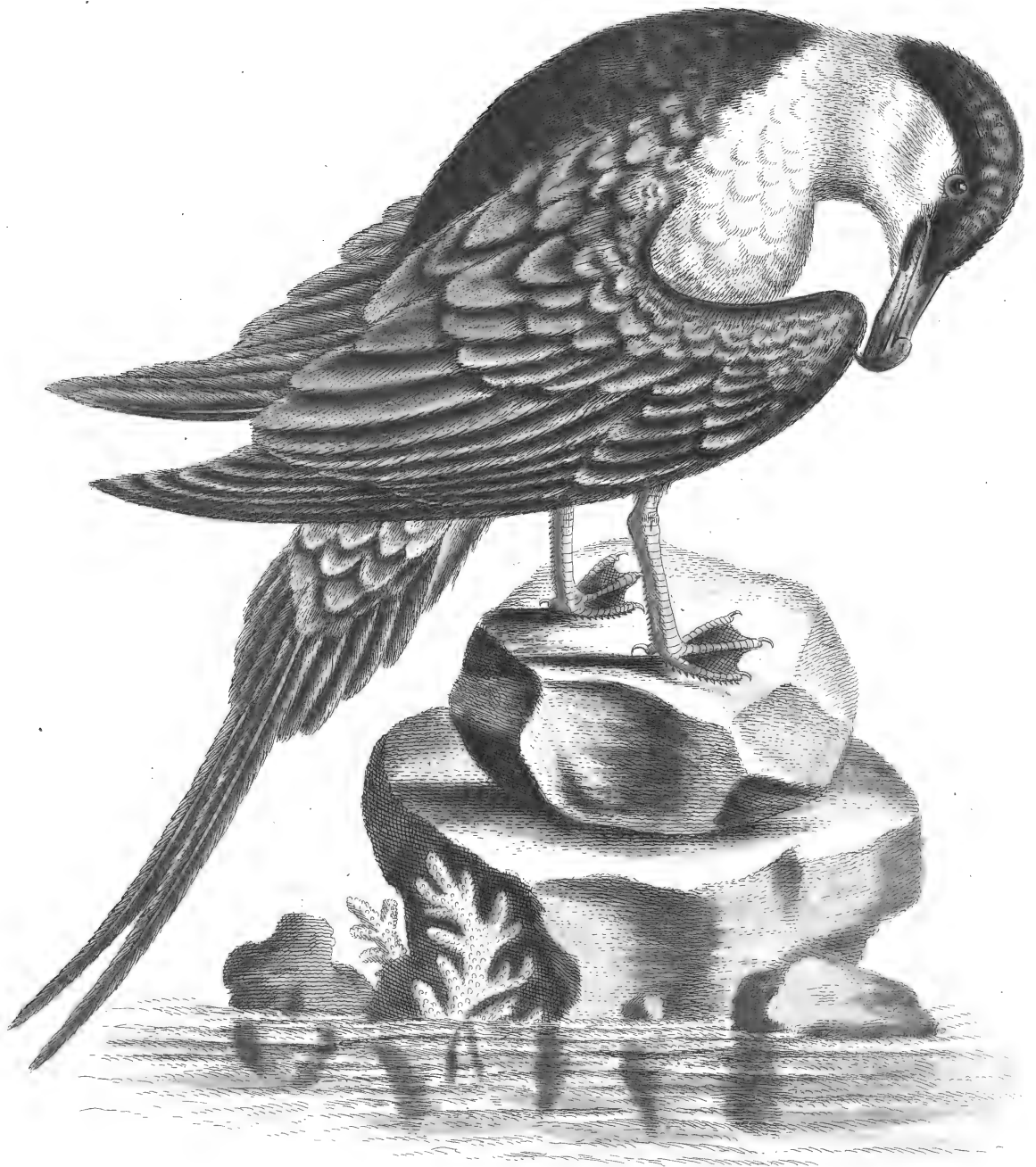
G. Edwards ad viv. delin.
Penguin Arcticus.

J. M. Seligman excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.
Nº 42. V. Thail.

Joh. Sebast. Leitner sculps.
Le Penguin du Nord.

Der Nord-Vogel, den man für den Er hält.

Tab. XLIII.



J. Edwards ad viv. delin.

*F. M. Seligman excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Joh. Sebaft. Leitner sculps.

*Avis Arcticus, mas sive Larus caudâ
duabus pennis longissimis donata.*

Nº 43. V^{ter} Theil.

*L' Oiseau Arctique qu'on suppose
être le Mâle.*

L'OISEAU ARCTIQUE qu'on suppose être le Mâle.

Cet Oiseau paroît être plus gros qu'un Pigeon domestique. Voici ses principales mesures. Son Bec a un Pouce & demi de long depuis le coin de la Bouche jusqu'au bout, & n'en a qu'un jusqu'aux plumes du Front; lorsque l'Aile est fermée, elle en a douze; les plumes du milieu de la Queue en ont treize; la Jambe, depuis le Genou en bas en a près de deux, & son Doigt du milieu un & un Quart. Cet Oiseau diffère de la Mouette, (*Larus*) par la forme de son Bec, par les Jambes qui sont plus foibles & par ses Doigts qui sont plus courts, à proportion de ses Jambes; car le Doigt de milieu de la *Mouette* est pour l'ordinaire plus long que la Jambe. Cet Oiseau ayant été trouvé dans les parties septentrionales de l'*Amerique* près du *Cercle Arctique*, je lui ay donné le nom ci-dessus, & aussi pour le distinguer de cette Espece de *Mouette à longue Queue*, qui se trouve entre les *Tropiques*, ou aux environs, & qu'on appelle communement l'*Oiseau Tropicque*; il est à peu près de la grosseur de celui-ci.

Le Bec est applati sur les côtés & crochu vers le bout; il a deux rainures de chaque côté de sa partie supérieure, dans l'inférieure desquelles sont placées les Narines fort près l'une de l'autre; le bout crochu est séparé du reste par un sillon qui croise le Bec; il y a un angle sur le dessous du Bec inférieur; l'extrémité du Bec est noirâtre, le reste est de couleur de chair sale; Le dessus de la Tête est de couleur obscure ou noire; les côtés au dessous des Yeux, le Gouier, tout le tour du Cou; avec la Poitrine & le Ventre sont blancs; les Cuisses, le Ventre inférieur & les Couvertures sous la Queue sont d'un cendré clair; la partie inférieure du Cou, par derrière, tout le Dos, les Ailes en dessus & en dessous, avec la Queue sont de la même couleur mais plus obscure; les plumes principales des Ailes & la Queue sont noirâtres, presque comme le Dos; les tuyaux de quelques unes des grandes plumes extérieures de l'Aile sont blancs; les Ailes sont fort longues & étroites lorsqu'elles sont étendues. Les plumes des côtés de la Queue sont le plus courtes, elles s'allongent par degrés jusqu'aux deux plumes du milieu, qui s'étendent bien loin au de là des autres. Les Jambes sont dénuées de plumes jusqu'au dessus des Genoux, ou il y en a des noires, depuis les Genoux jusqu'aux Piés elles sont d'un jaune vif; les Piés sont noirs, & leur trois Doigts, sont au devant, ils sont joints par des Membranes, comme dans les Canards, le Doigt de derrière est fort petit; le derrière de Jambes & le bas des Piés sont rudes comme une Lime; les Ongles sont petits.

Cet Oiseau a été apporté de la *Baye de Hudson* par Mr. *Isam*, avec un autre qui lui ressembloit, & qui je suppose étoit la femelle; quoi-qu'il n'eut point les longues plumes de la Queue. Cet Oiseau est sans contredit un de ceux qui n'ont point encore été décrits, & d'un Genre d'ont je n'ai point trouvé d'autre Espece. Il ressemble au *Pierrot* par le Bec; mais il n'a point ces Narines en forme de tuyaux sur le dessus. Voyez les *Pierrots* P. 73. de la IV. Partie de cet Ouvrage. Les Anglois de la *Baye de Hudson* appellent cet Oiseau, *The Man of-War Bird*, en François, *Vaisseau de Guerre*. Je juge par la foiblesse de ses Jambes, & par la longueur des Ailes, qu'il est plus souvent en l'Air qu'à Terre, je crois que ses Jambes & ses Piés sont rudes pour pouvoir mieux se tenir sur les côtés visqueux des Poissons morts qui flottent sur l'Eau, & dont apparemment il tire sa nourriture.

L'OISEAU ARCTIQUE qu'on suppose être la Femelle.

Cet Oiseau ressemble parfaitement au dernier, (c'est ce qui me le fait regarder comme sa femelle.) Par la structure & la forme de son Bec, de même que par ses Jambes, ses Piés & ses autres parties; mais il est un peu plus gros. La principale différence qu'il y a entre eux consiste, en ce que celui-ci n'a pas sa Queue ornée des deux longues plumes du milieu qu'on trouve dans l'autre.

Son Bec est de la forme & de la couleur de celui de l'Oiseau précédent. La Tête & toute la partie de dessus de l'Oiseau est d'un cendré sombre & brun; les plumes principales des Ailes & la Queue sont encore d'une couleur plus foncée; les tuyaux de quelques unes sont blanches, aussi bien que leur fibres internes près de la racine, leur bouts sont noirâtres; les Couvertures du dedans des Ailes sont bigarrées en travers, & assez confusément de noir, de blanc & d'un brun rougeâtre croisé par des Lignes noires. Les plumes du milieu de la Queue sont plus longues que celles des côtés. Le devant du Cou, la Poitrine & le Ventre sont d'un brun clair ou bien d'un blanc sale; les Cuisses, le Ventre inférieur & les Couvertures sous la Queue sont croisées de Lignes blanchâtres brunes & noires. Les Jambes sont nues jusqu'à un peu au dessus des Genoux, elles sont jaunes, aussi bien que les Doits, les derrières des premières & le dessous des dernières sont fort rudes, comme dans le précédent; les Membranes sont noires.

L'Oiseau qui vient d'être décrit, de même que le précédent, a été apporté de la *Baye de Hudson* par Mr. *Isham*. Au bas de la Planche on peut voir la Tête & le Bec dessinés de grandeur naturelle. Je crois que personne n'a encore donné de Description de cet Oiseau.

L'OISEAU TROPIQUE.

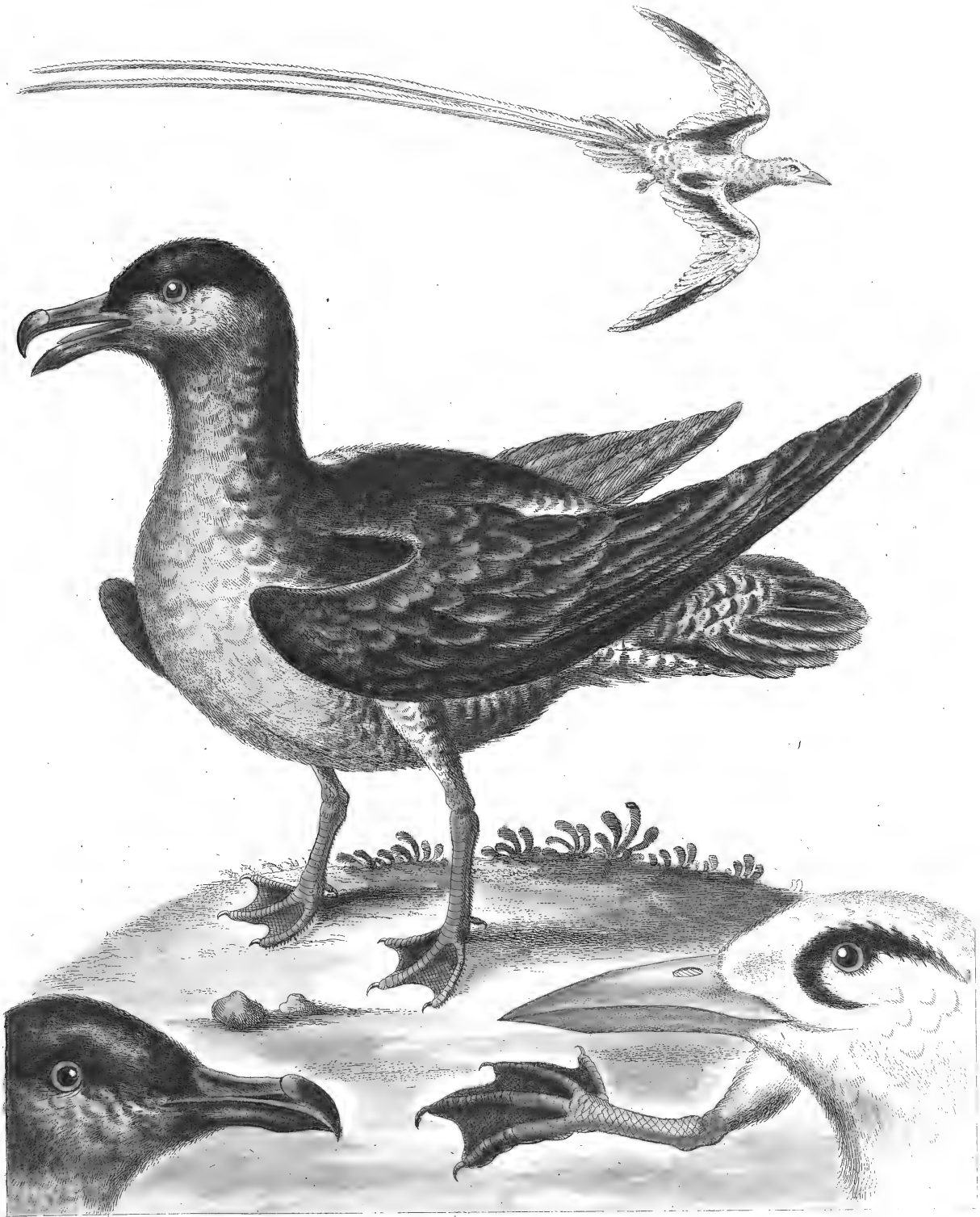
Cet Oiseau paroît être de la grosseur d'un Pigeon; l'Aile lorsqu'elle est fermée a plus de dix Pouces de long. On voit au bas la Tête & le Pié de grandeur naturelle. La plus longue plume de la Queue a vingt & trois Pouces & demi, ce qui surpasse beaucoup la mesure que lui donnent tous les autres Naturalistes. Dans un autre Oiseau j'ai vu la plus longue plume n'avoir que seize Pouces.

Le Bec est rouge, & plus gros à proportion que celui de l'Oiseau Arctique. La Tête, le Corps, les Ailes & la Queue en dessus & en dessous sont toutes blanches, à la réserve de quelques Espaces, qui sont disposés de la manière suivante; savoir, il y en a un très remarquable au dessus de chacun des Yeux; voyez la Tête de grandeur naturelle au bas de la Planche; les six grandes plumes extérieures des Ailes sont noires, avec des extrémités blanches; une Bande noire assez large prend son origine des plus petits Couvertures, & s'étend sur deux ou trois des grandes plumes qui sont le plus près du Dos; il y en a une moindre sur chacune des Épaules; il y a aussi un mélange de petites Taches sur les plumes blanches du Ventre inférieur. La Queue a douze plumes, les extérieures sont les plus courtes, mais elles s'allongent, par degrés jusqu'aux deux du milieu, qui sont fort étroites, & qui s'étendent à près de vingt Pouces au de là des autres; les tuyaux des plumes de la Queue sont noirs, comme le sont aussi ceux des Couvertures des Ailes, qui tombent sur les grandes plumes noires. Les Jambes sont foibles & grêles à proportion de la grandeur de l'Oiseau; il a quatre Doits à chaque Pié, tout liés ensemble, l'extérieur a une Membrane latérale au dehors (voyez la Figure de grandeur naturelle.) Les Jambes & les commencements des Doits sont rouges, le reste avec les Membranes & les Ongles est noir. J'ai vu un autre de ces Oiseaux, qui au lieu de ces larges Bandes noires, n'avoit qu'un nombre de petites Taches de cette couleur. Les Jambes & le Bec paroissent jaunâtre dans l'Oiseau séché; mais on m'a appris que leur couleur est rouge pendant la vie de l'Oiseau.

Cet Oiseau est à mon bon ami Mr. *Jean Fothergill*, M. D. qui me l'a prêté en très bon état. Quoique l'Oiseau Tropicque ait souvent été décrit, je crois avoir renchéri sur l'exactitude des autres Naturalistes; mais ce qui m'a déterminé d'en donner la Figure, a été de mettre l'Oiseau Tropicque & l'Arctique ensemble, & sous le même point de vue. Voyez l'Ornithologie de Willughby. P. 331.

Der Nord-Vogel, den man für die Gie hält.

Tab. XLIV.



G. Edwards ad viv. delin.

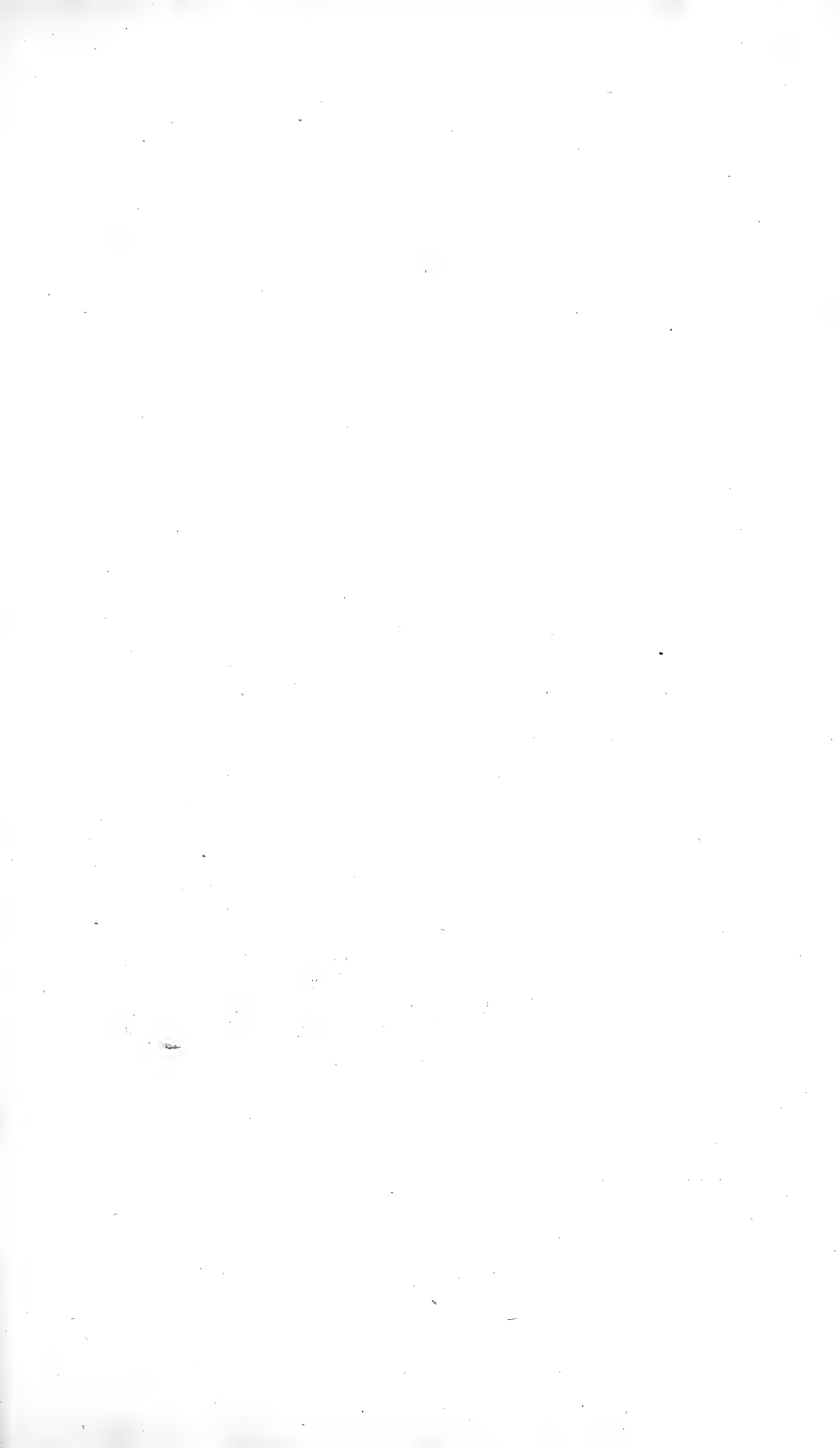
F. A. Seligman excudit.
C. M. P. S. C. C. M. Majestatis.

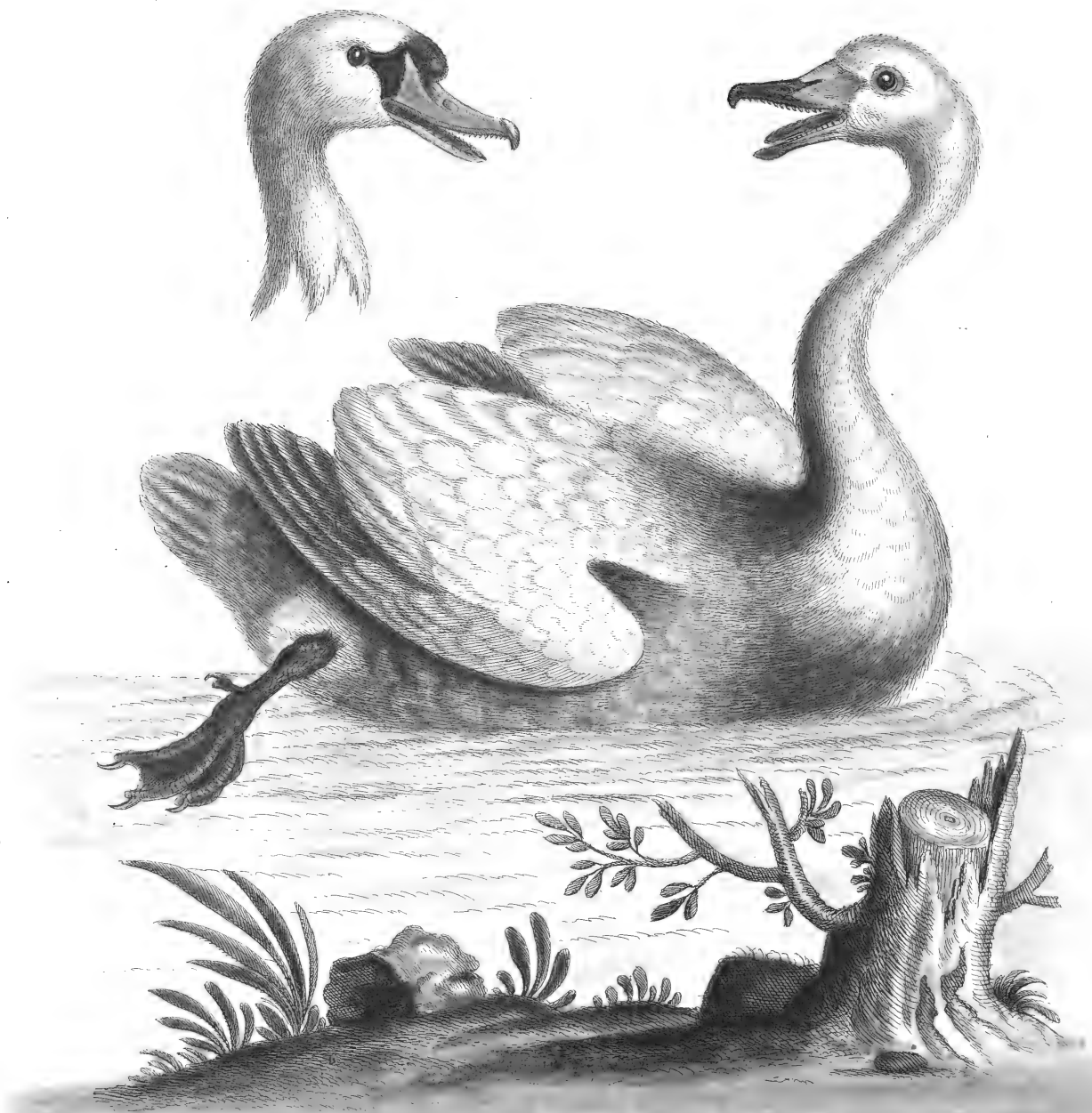
Joh. Schöffer-Leitner sculp.

Avis Arctica femina.

Nº 44. Vter Theil.

L'Oiseau Arctique qu'on suppose
être la femelle.





G. Edwards ad viv. delin.

*J. M. Seligmann excudit.
Gen. Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Joh. Sebast. Leitner sculp.

*Avis Tropicorum.
Cygnus ferus, cum capite cygni man- N° 45. V^{ter} Theil.
sueti ad differentiam notandam.*

Le Cigne Sauvage.

Le CIGNE SAVVAGE.

Cet Oiseau passe pour être un peu moins grand que le Cigne privé. Voici quelques unes de ses mesures ; le Bec depuis le bout jusqu'aux angles de la bouche a quatre Pouces, & cinq jusqu'aux Yeux ; la Jambe en la prenant du Genou en bas, & le Doit du milieu, en ont l'un & l'autre quatre & demi. Cet Oiseau est représenté par la Figure complete qui est dans la Planche.

Le Bec depuis son bout jusqu'à la moitié de sa longueur est noir ; vers sa base il est couvert d'une Peau jaune, qui s'étend en angles sur les côtés de la Tête jusqu'aux Yeux ; des Paupieres d'une Peau pareille entourent les Yeux ; le Bec est crochu à son bout supérieur ; il est dentelé sur ses bords en haut & en bas dans toute sa longueur ; la Langue est de couleur de chair & découpée sur les côtés comme les barbes d'une Flèche. J'ai trouvé le plumage de cet Oiseau tout-à-fait blanc quoique Mr. *Willughby* dise, que les Cignes Sauvages sont nuancés de Taches obscures. Je suppose que son Oiseau étoit jeune & n'avoit pas encore achevé sa mue. Quand j'eus dépouillé mon Oiseau de ses grandes plumes du dessus, je trouvai sa Peau couverte d'un Duvet doux, d'une finesse & d'une blancheur extrême. Les Jambes & les Pattes sont couvertes d'Ecaillés d'un brun noirâtre ; il a trois Doits au devant, des Membranes les lient ensemble, & il y en a une laterale sur le dedans du Doit inférieur ; celui du derriere est petit ; les Ongles sont noirs.

Quelques uns de ces Oiseaux furent, pendant le rude Hiver de 1739 - 40. apportés aux Marchés de *Londres*, & c'est là que j'achetai celui-ci. Ceux qui sont curieux d'en voir l'Anatomie, n'ont qu'à consulter l'*Ornithologie* de *Willughby* P. 356. Mon experience m'a confirmé la structure extraordinaire de la Trachée Arrière de cet Oiseau. Elle entre d'abord dans une cavité qui est dans l'Os de la Poitrine, & elle en ressort ensuite, avant que de penetrer dans les Poumons. Comme nous n'avons point de Figure de cet Oiseau ; j'ai crû faire plaisir en publiant une, & en l'accompagnant d'une Description. Mr. *Willughby* n'a donné qu'un Dessin de la Tête. Ces Oiseaux se trouvent également dans les parties septentrionales de l'*Europe* & de l'*Amérique*. Il y en a beaucoup à la *Baye de Hudson*, ceux qui en ont été apportés à *Londres* ont été comparés au nôtre, & on n'y a trouvé aucune différence ; Je ne crois pas que le Cigne privé se trouve en *Amérique* ; j'en donne ici la Tête pour faire voir de combien il diffère du sauvage, & pour convaincre les Gens que ce n'est point le même Oiseau. La Forme du Bec est la seule différence extérieure de ces deux Especes ; comme il paroît par les Figures. Le Bec du Cigne privé est rouge ou orangé, sa partie crochue noire, ses bords noirâtres aussi bien que le tour des Narines ; le Bec inférieur a seulement un peu de rouge sur chaque côté ; leur bords sont dentelés comme dans le Cigne sauvage ; il y a un enfoncement dans le Bec supérieur (quoi qu'*Albin* dans sa Figure, Vol. 3. P. 91.) l'ait représenté vouté, ce qui ne lui est point naturel. Une Peau noire & triangulaire couvre l'Espace qui est entre le Bec & les Yeux, de chaque côté ; les pointes d'en haut de ces triangles vont se joindre à la bosse ou excrescence, d'une substance charnue dure & noire, qui croit en avant & descend jusqu' sur le Bec supérieur. Les Jambes & les Pattes de celui-ci ne peuvent pas être distinguées de celles du Cigne sauvage. Ainsi j'ai mis, sous un seul point de Vue, tout ce qu'il y avoit de différent dans ces deux Especes de Cignes.

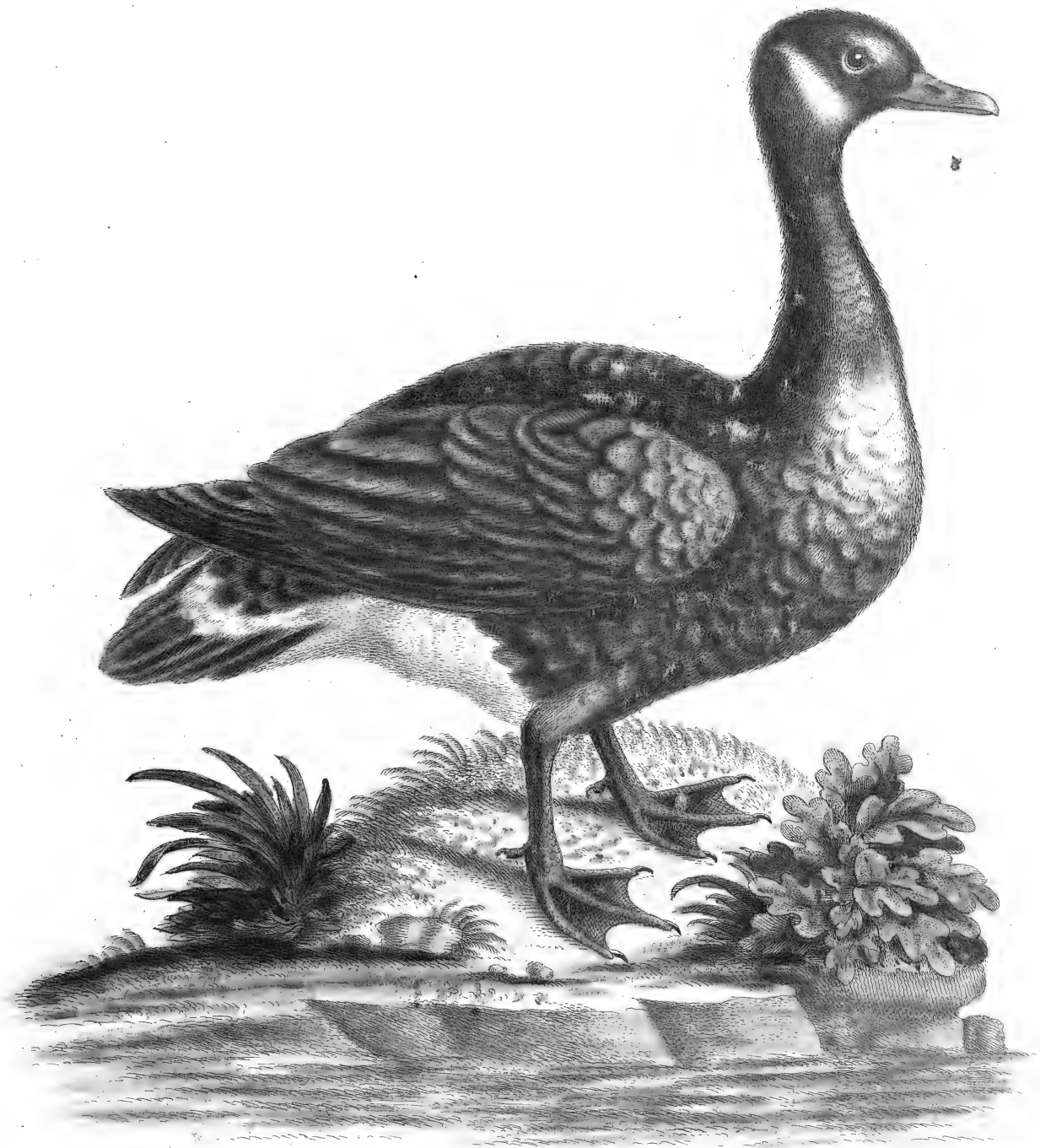
L'OIE du CANADA.

Cet Oiseau est un peu plus gros que l'Oie domestique. Comme je l'ai dessiné, pendant qu'il se promenoit dans la Cour d'un Gentil-homme, je n'en puis pas donner les mesures ; son Corps & son Cou sont un peu plus déliés ou plus longs que dans l'Oie commune.

Son Bec est assez semblable à celui de notre Oie ; il est rude sur ses bords , & de couleur de plomb foncé ou noir. Les Yeux sont noirâtres , & leurs Paupières de dessous blanches. La Tête & le Cou sont noirs, si on en excepte un Espace blanc , qui passe au dessous de la Tête , devient plus étroit sur les côtés , & se termine en pointe vers la place des oreilles. Le Dos, les Ailes avec une partie de la Poitrine , & le Ventre sont d'un brun foncé ; les bords de ces plumes sont d'une couleur plus claire , tirant sur le cendré, les grandes plumes des Ailes sont noirâtres. La partie inférieure du Dos & le Croupion sont noirs. Le Cou est blanc par devant , mais cette blancheur se perd dans le brun qui couvre la Poitrine ; le ventre inférieur & les Couvertures sous la Queue sont blancs. Les Jambes & les Pattes ressemblent à celles des Oies privées , & sont d'une couleur de plomb foncé ; il a quatre Doits trois devant & un derrière.

Je dessinai cet Oiseau chez mon très honoré Patron le Chevalier *Hans Sloane* en *Bloomsbury*. Il s'en trouve dans le *Canada*, dans la *Nouvelle Angleterre* & à la *Baye de Hudson*. On m'a dit que quelques Curieux avient fait multiplier cette Espece en Angleterre. Il y en a une Description dans l'*Ornithologie* de *Willughby*, P. 361. la Figure de la Planche 70. est mauvaise, celle de la P. 71. vaut mieux ; mais par quelque méprise cet Oiseau y est nommé l'Oie Cigne. *Albin* dans son *Histoire des Oiseaux* Vol. I. P. 92. a donné la Figure d'une Oie qu'il nomme *Barnacle*, & par ignorance ou par méprise, il en a donné une Description dans la P. 88me sous le nom de l'Oie du *Canada*. Pour remédier à ces erreurs, j'offre au Public ce nouveau Dessin, avec une Description exacte faite d'après Nature. J'ai été un peu plus précis que Mr. *Willughby* dans ma Description de cet Oiseau, ce qu'il appelle gris je le nomme brun foncé ; c'est véritablement un brun sale qui approche du gris. Je me suis efforcé d'être plus correct, & de suivre la Nature de plus près dans mon Dessin que ceux qui m'ont devancé, & je me flatte d'y avoir réussi. J'ai appris de mon ami Mr. *Isbam*, qu'on voit dans le *Canada* ces Oiseaux passer en foule au Printems, pour aller dans les parties les plus septentrionales de l'*Amérique*, bien au de là des Établissements des *Anglois* ; dans la vuë à ce que l'on suppose de multiplier leur Espece ; l'Hyver les ramène dans les Climats plus tempérés. Mr. *Catesby* a donné la Figure de la Tête de cet Oiseau, environ de sa grosseur naturelle.





G. Edwards ad viv. delin.

*J. M. Seligmann excudit.
Aon Priv. Sac. Caes. Majestatis.
N^o 46. V^{ter} Theil.*

Joh. Sebast. Leitner sculps.

Anser ferus, Canadensis.

L' Oie du Canada.



G. Edwards ad. viv. delin.

Anser, Canadensis, alis caeruleis.

*J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

N^o 47. V^{ter} Theil.

Joh. Sebast. Leitner sculp.

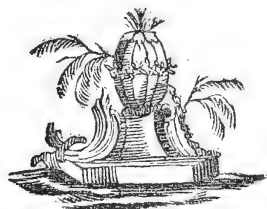
L' Oie aux Ailes Bleues.

L'OIE aux Ailes Bleues.

Cet Oiseau m'a paru être un peu plus petit que l'Oie commune. Voici quelques unes de ses mesures. Il y a deux Pouce depuis l'angle de la Bouche jusqu'au bout du Bec, & deux & demi, depuis ce bout jusqu'à la pointe des angles du Bec supérieur, qui s'étendent, sur le Front jusqu'au dessus des Yeux. Quand l'Aile est fermée elle a seize Pouce de long; le Doit du milieu est aussi long que la partie inférieure de la Jambe, c'est à dire que l'un & l'autre a trois Pouce.

Le Bec ressemble à celui des Oies communes, & tout - à - fait rouge; les plumes du Front s'étendent un peu sur sa partie supérieure; comme c'est plus ou moins l'ordinaire dans les Oiseaux de ce Genre. La Tête & la meilleure partie du Cou est blanche; son sommet paroît jaunâtre, comme s'il avoit été brûlé; le derrière du Cou est moucheté d'un brun sombre ou noirâtre, la partie inférieure autour de la Poitrine, avec le dessous des Ailes & le Dos sont d'un brun foncé plus clair & plus vif cependant sur la Poitrine que sur les autres, les plumes principales des Ailes sont noirâtres, comme le sont aussi celles qui sont le plus près du Dos; mais ces dernières sont cendrées sur leur bords; les Couvertures du dessus des Ailes & celles de la partie inférieure du Dos avec le Croupion sont d'un cendré bleu pâle. La Queue est de la même couleur, mais plus obscure & brunâtre. Le Ventre, les Cuisses, avec les Couvertures sous la Queue sont blanches un peu nuancées de brun. Les Jambes sont nues jusqu'un peu au dessus de Genoux; les trois Doits de devant sont liés ensemble par une Membrane, il y en a aussi une latérale sur le dedans des Doits internes, ce qui je pense est commun à toutes les Oies; le Doit de derrière est petit. Les Jambes & les Pattes sont rouges & les Ongles sont noirs.

Je crois que cet Oiseau n'a jamais été décrit; il a été apporté de la Baye de Hudson par Mr. Isham. Dans ce Pays la c'est un Oiseau de Passage, car il n'y reste que jusqu'au tems que les EAUX COMMencent à geler, & se retire alors du côté du Sud. Mr. Light, mon ami, m'a dit, qu'il y a une Oie qui arrive en été à la Baye de Hudson, qui paroît avoir le devant de la Tête grillé par la chaleur; ce qui fait croire aux Naturels du Pays, que ces Oiseaux, pour éviter le froid, prennent leur Vol vers le Soleil, & que s'en étant trop approchés, ils y grillent leur plumes. Il est difficile de convaincre ces Sauvages qu'il y a des Climats plus chauds sur la Terre que le leur, ou les Oiseaux peuvent se retirer pour trouver leur nourriture, & se mettre à l'abri pendant le froid extrême de leur Hiver. Je crois que l'Oiseau que je viens de décrire est celui dont ces *Americains* ont cette opinion.



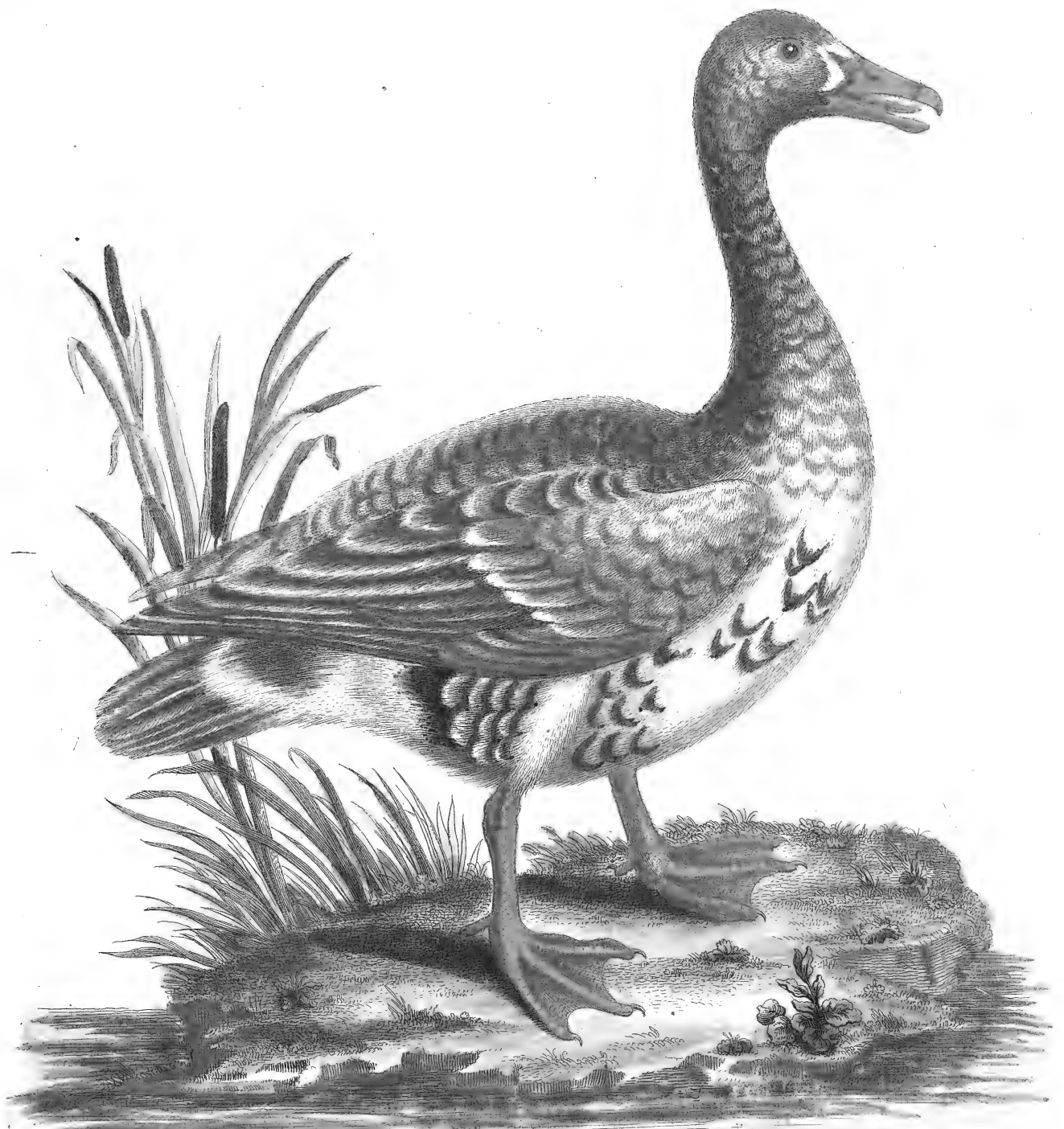
L'OIE MOQVEVSE.

Cet Oiseau est de la grosseur de notre Oie Sauvage commune : toutes ses mesures sont à peu près les mêmes que celles de la précédente.

Son Bec est tout rouge, de la forme de celles des Oies, & dentelé sur ses bords supérieurs & inférieurs; la Langue l'est aussi des deux côtés; les plumes qui environnent la Base du Bec supérieur sont blanches; le reste de la Tête & tout le Cou est brun, plus foncé pourtant vers le sommet & tirant sur le noir; les côtés de la Tête qui sont sous les Yeux & le devant du Cou sont d'un brun plus clair. Le Dos, les Ailes & la Queue sont d'un brun grisâtre, les bords des plumes qui s'y trouvent étant plus clairs que leur milieu. Les plus grandes plumes des Ailes tirent sur le noir; le premier rang de Couverture au dessus d'elles est cendré avec des bouts blancs; le bord inférieur de l'Aile qui tombe sur la Poitrine & le Ventre est de la même couleur; le dedans des Ailes & les côtés qui sont dessous sont d'un brun sombre. Les Couvertures du dessus de la Queue sont blanches; comme le sont aussi la Poitrine, le Ventre; les Cuisses, & les Couvertures sous la Queue; il y a cependant quelques Taches noires à la Poitrine & au Ventre. Vous verrez ceci plus clairement dans la Planche. Les Jambes & les Pattes sont comme dans l'Oie précédente, & ont la même couleur.

Cet Oiseau a été apporté de la Baye de Hudson par Mr. Isham, & je crois qu'il n'a pas encore été décrit. Il me semble avoir vu de ces mêmes Oiseaux à vendre chez nos Poulailleurs à Londres, dans de rudes Hivers; c'est ce qui me fait juger que c'est un de ces Oiseaux Aquatiques, qui sont communs aux parties septentrionales de l'Europe & de l'Amérique. Plusieurs personnes ont remarqué, qu'il y a plus d'Oiseaux Aquatiques que d'Oiseaux de Terre qui se trouvent également en Amérique & en Europe; par ce que ces derniers ne peuvent pas si aisément passer les détroits & les Mers qui séparent les deux Continents.





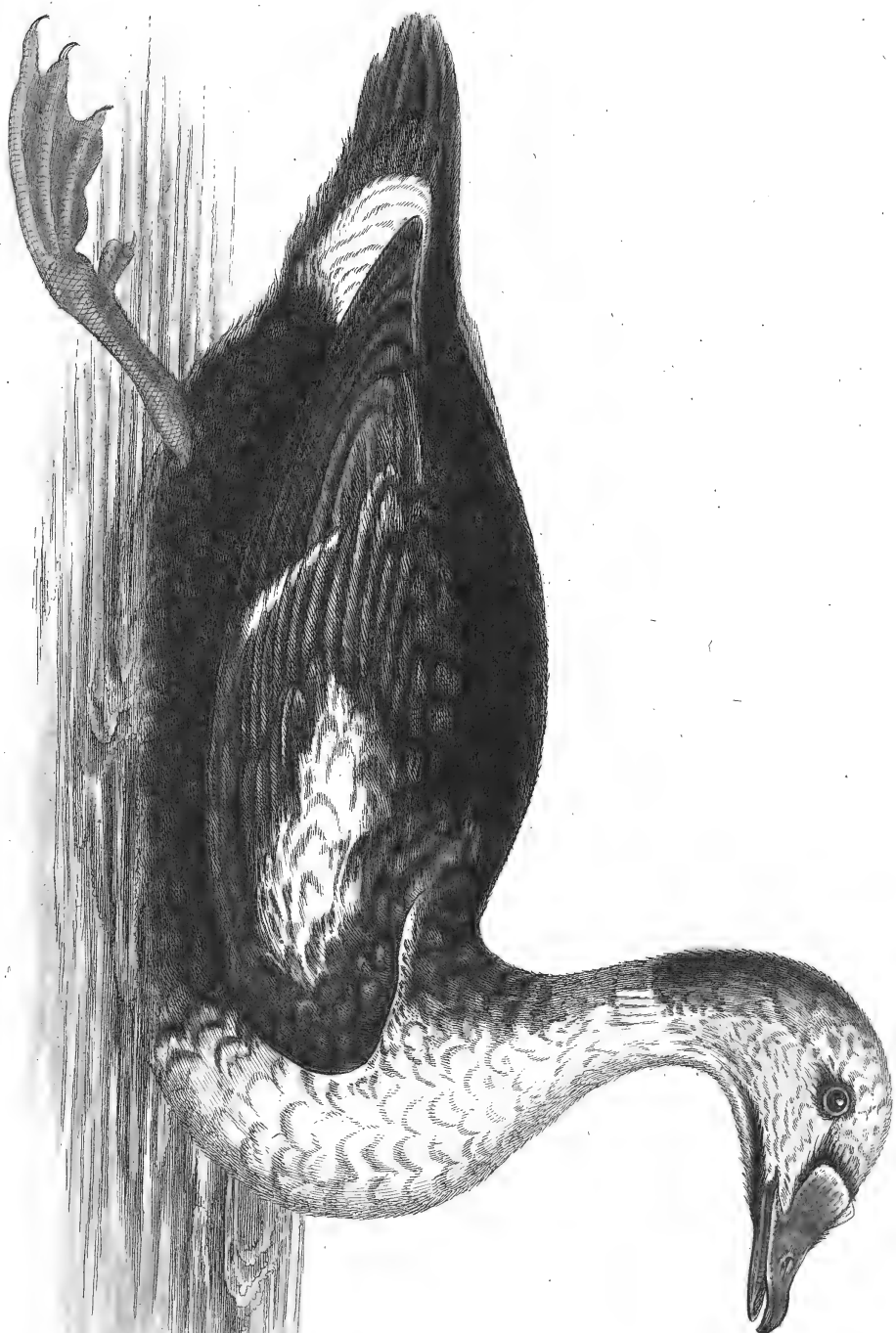
G. Edwards ad. viv. delin.

*J. M. Seligmann exsculpsit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Joh. Sebast. Leitner sculps.

Anser, Canadensis, fuscus, maculatus. N^o 48. V^{ter} Theil.

L' Oie Moqueuse.



G. Edwards del. pin. del. in.

Anas Canadensis, capite griseo-coeruleo.

*J. M. Seligmann gravit.
Cum Pin. Jac. Cas. Magistato.*

Nº 407. 3. Mart.

Don. Schacht. Leinw. fulpis.

Le Canard à la Tête grise.

Le CANARD à la Tête grise.

Cet Oiseau est fort gros pour un Canard & surpasse de beaucoup le domestique. Voici quelques unes de ses mesures. Son Bec a deux Pouces, depuis son bout jusqu'aux angles de la Bouche, & deux & un quart, depuis ce même bout jusqu'aux extrémités des parties larges du Bec supérieur, qui sont de chaque côté du Front; l'Aile fermée a onze Pouces de long; les Jambes au dessous du Genou à peine deux; mais le Doigt du milieu a deux Pouces & trois quarts de long.

Le Bec est rouge, mais noirâtre vers le bout; sa partie supérieure en remontant sur le devant de la Tête, se divise en deux lames plates qui ressemblent un peu à des Feves. Des plumes noires forment trois angles sur la base du Bec supérieur, un sur le milieu du Front & un de chaque côté. Les Yeux sont entourés de plumes de la même couleur qui se terminent en pointe sur le derrière, le dessus & le derrière de la Tête sont d'un cendré bleu pâle; les côtés sous les Yeux sont d'un verd tendre. En descendant depuis les Yeux le long des côtés de la Tête, des Taches noires forment une Ligne qui sépare le cendré d'avec le verd. Les plumes qui sont sur la base du Bec inférieur sont noires; ce noir se partage en deux en manière de Fourchette, & passe sur chaque côté du Gouffier, qui est blanc. Cette dernière couleur est aussi celle du tour du Cou & de la Poitrine. Le Dos est d'un brun noirâtre, réfléchissant un lustre pourpré; les plus grandes plumes des Ailes & la Queue sont d'un brun foncé; celles qui les suivent sont d'un Pourpre noir & brillant avec des bouts blancs ce qui forme une Ligne blanche qui croise l'Aile; celles qui se trouvent le plus près du Dos avec le premier rang de couverture au dessus des plumes principales, sont d'un brun noirâtre d'un lustre pourpré; les plus petites Couvertures des Ailes, sur tout le bord qui tombe sur la Poitrine, sont brunes; mais il y a un Espace blanc sur le milieu des Couvertures de chacune des Ailes; les plumes de Couverture du dedans des Ailes sont blanches aussi; il y a seulement quelques plumes d'un brun clair sur l'Articulation de l'Aile. Le blanc de la Poitrine se perd dans le Noir qui est sur le Ventre. Les Couvertures du dessus & du dessous de la Queue sont d'un noir lustré; il y a un espace rond & blanc de chaque côté de la Queue. Les Jambes & les Pattes sont d'un rouge sale. L'Oiseau a quatre Doigts, trois sur le devant liés ensemble par des Membranes, avec une petite Peau latérale au dedans du Doigt intérieur, celui de derrière est petit avec une petite Nageoire en dessous.

Cet Oiseau a été apporté de la *Baye de Hudson* par Mr. *Isham*, il peut-être mis au rang de ceux qui jusqu'ici n'ont été ni connus, ni dessinés, ni décrits. Ce qu'il a de plus particulier, c'est la forme extraordinaire de son Bec.

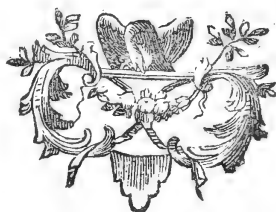


Le Gros CANARD Noir de la BAYE de HUDSON.

Cet Oiseau est un des plus gros de son Espece, il me paroît surpasser le *Canard Sauvage* commun. Voici quelques unes de ses mesures principales : Le Bec depuis son bout jusqu'aux angles de la Bouche a deux Pouces & demi de long, & même un peu d'avantage en allant jusqu'à l'extrémité du Bec supérieur qui s'étend le plus sur la Tête ; l'Aile fermée a deux Pouces de long, la Jambe depuis le Genou jusqu'en bas en a presque autant, & le Doit du milieu en a deux & demi.

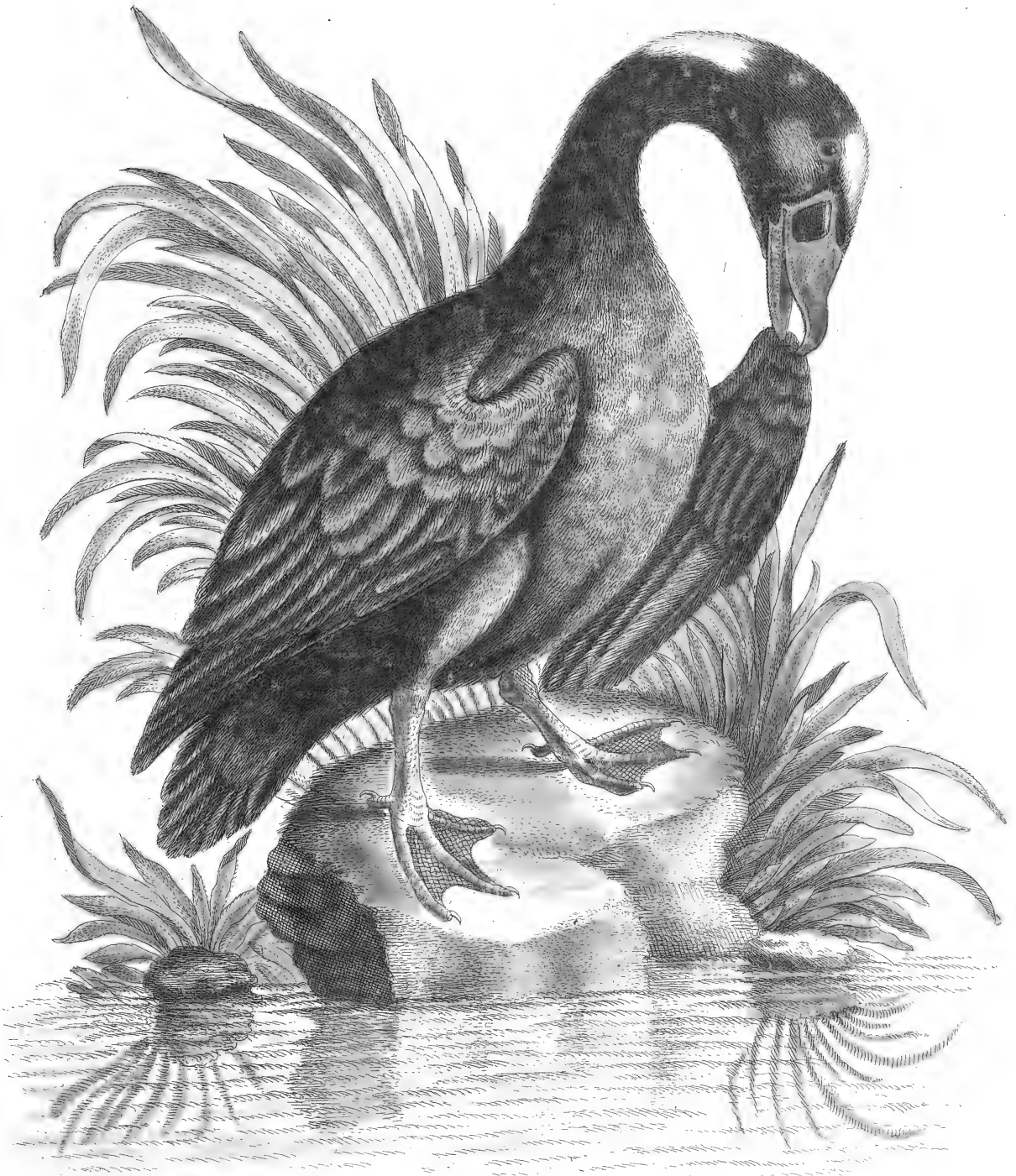
Le Bec est comprimé horizontalement vers sa pointe, sa base est aussi large que profonde ; il est dentelé sur ses bords d'un orange pâle, excepté vers le milieu où il est rouge, & où se trouvent les Narines ; sur la partie la plus large du Bec supérieur, près de la Tête, il y a un Espace noir & carré, qui s'élève sur le Bec, & semble y avoir été appliqué. Le Bec est aussi plus enflé dans ces endroits là. D'un Oeil à l'autre sur le sommet de la Tête se trouve un Espace blanc en forme de Triangle, deux de ces angles sont émoussés & tombent sur le dessus des Yeux, & le plus aigu s'approche du Bec sans y atteindre ; quelques plumes noires l'en séparent, il y a un autre Espace triangulaire de la même couleur sur le derrière du Cou exactement au dessous de la Tête ; l'angle le plus aigu est vers le bas, & sa base en haut. A la réserve de ces deux Espaces blancs le plumage de l'Oiseau est noir, sans aucune lustre qui réfléchisse d'autres couleurs. Le dessous des Ailes & de la Queue est moins noir que le dessus, & approchant d'avantage d'un cendré obscur ; les Jambes & les Pattes sont d'un rouge vif ; les trois Doits de devant sont liés ensemble, celui de dedans a une petite Membrane sur son côté intérieur ; celui de derrière a aussi une petite Nageoire ; toutes ces Membranes & les Ongles sont noirâtres.

Le Titre annonce la Patrie de cet Oiseau. C'est Mr. *Isbam* qui l'a transporté ici, la structure du Bec distingue cet Oiseau, de même que le précédent. Mon Ami Mr. *Henri Baker* Membre de la *Société Royale* a dans sa Collection un Bec qui ressemble parfaitement à celui-ci. Je crois avoir donné la première Description de cet Oiseau ; je n'en dis pas de même de la Figure, parce qu'il me semble en avoir découvert une dans un petit Recueil d'Oiseaux *Hollandois* (publié à *Amsterdam* par *Nicholas Visscher*, en 1659. dans lequel l'Oiseau est appelé *Turma Anser*.) les Marques & le Bec de ce Canard s'accordent avec celles du mien. Je suppose que les *Hollandois* l'avoient apporté des detroits de *Davis*, où ils ont depuis long tems fait commerce. Peut-être leur a-t-on donné le nom qu'on vient de voir à cause de leur grosseur, ou parce qu'ils paroissent en petites Troupes.



Die große schwarze Ente aus der Hudsons-Bay.

Tab. I.



J. Edwards ad viv. delin.

Anas, Canadensis, major, niger.

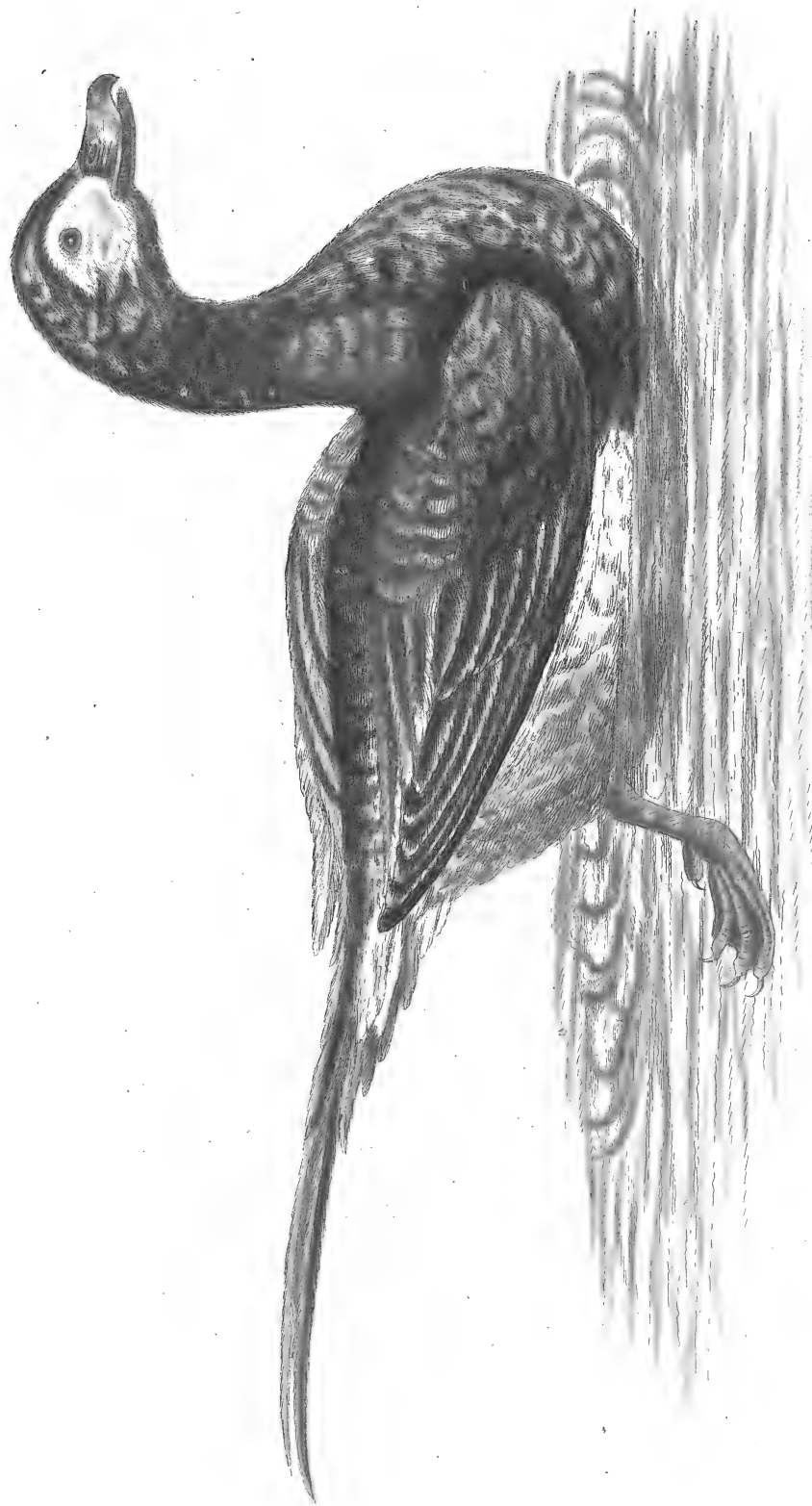
*J. M. Seligmann excaudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Nº. 50. V. Theil. Le Gros Canard Noir de la Baye de Hudson.

Joh. Sebast. Leitner sculp.

Die lang geschwaenzte Ente aus der Hudsons-Bay.

Tab. LI.



G. Edwards ad viv. detin.

Anas caudacuda, Canadensis.

*J. A. Schlegmann: opuscul. 1.
Carm. Præ. Soc. Cas. Majoritatis.*

Nº 51. V. 1. Theil.

Joh. Schlegmann: opuscul. 1.

Le Canard à longue Queue de la Baye de Hudson.

Le CANARD à longue Queue de la BAYE de HUDSON.

Cet Oiseau m'a paru être de la grosseur de la Canne d'Espece moyenne appelée Pénélope. Voici quelques unes de ses mesures principales. Depuis le bout du Bec jusqu'aux angles de la Bouche il y a un peu plus d'un Pouce & demi ; l'Aile fermée au huit Pouches de long ; la Jambe du Genou en bas n'a pas tout - a - fait un Pouce & demi ; le plus long Doigt a un peu plus de deux Pouches , & les plus longues plumes de la Queue ont jusqu'à huit Pouches de longueur.

Le Bec ressemble à celui des autres Canards , & n'a rien de particulier dans sa forme , il est noir , mais il devient rouge vers l'extrémité supérieure , le crochet même ne laisse pas d'être noir. Les côtés de la Tête depuis le Bec , en remontant , ont de grands Espaces blancs qui se terminent en pointe vers l'endroit des Oreilles ; c'est dans ces Espaces que se trouvent les Yeux ; le derriere de la Tête est cendré ; tout le reste , avec le Cou & la Poitrine est d'un noir rouillé ; comme l'est aussi le Dos , avec les Couvertures du dessus des Ailes ; les plumes principales de ces dernières sont noirâtres ; celles du milieu qui les suivent sont brunes , les autres qui sont le plus près du Dos sont d'un brun rougeâtre plus vif , leur Couvertures du dessous sont noirâtres. Le bas du Cou sur le derriere est brunâtre , aussi bien que les Epaules ou si vous voulez les plumes qui sont entre le Dos & les Ailes ; Le Croupion & les Couvertures de la Queue ont une Bande noire qui les croise , accompagnée de plumes blanches de chaque côté. Les deux plumes du milieu de la Queue sont noires , longues , étroites & pointues , elles s'étendent de quatre Pouches au de là des autres ; celles qui les suivent , de chaque côté , sont cendrées ; les plus extérieures , deviennent blanches & sont , les plus courtes , car depuis celles du milieu , elles décroissent par degrés en longueur jusqu'à celles des extrémités. Le Ventre avec les Couvertures sous la Queue est blanc. Les Jambes & les Pattes sont d'un brun rougeâtre , les Membranes des Doigts de devant sont noirâtres , il y a une nageoire du côté de dedans du Doigt interne , celui de derriere est petit & en a une aussi ; les Ongles sont noirâtres.

Ce Canard a été apporté de la Baye de Hudson par Mr. Isham , & je crois qu'on n'en a jamais donné de Figure ; mais il a probablement été décrit par Wormius comme un Canard de l'Islande. On peut voir la traduction de ce qu'il en dit dans l'Ornithologie de Willughby (Voiez le Canard de l'Islande à Queue pointue , appelé par les Habitants, *Havelda.*) P. 364. Cet Oiseau pourroit donc être Originaire de l'Amérique seule , car l'Islande appartient à sa partie septentrionale plutôt qu'à celle de l'Europe , puis qu'elle est plus près de la Groenlande , (qu'on suppose tenir au Continent de l'Amérique) que d'aucune partie de l'Europe.

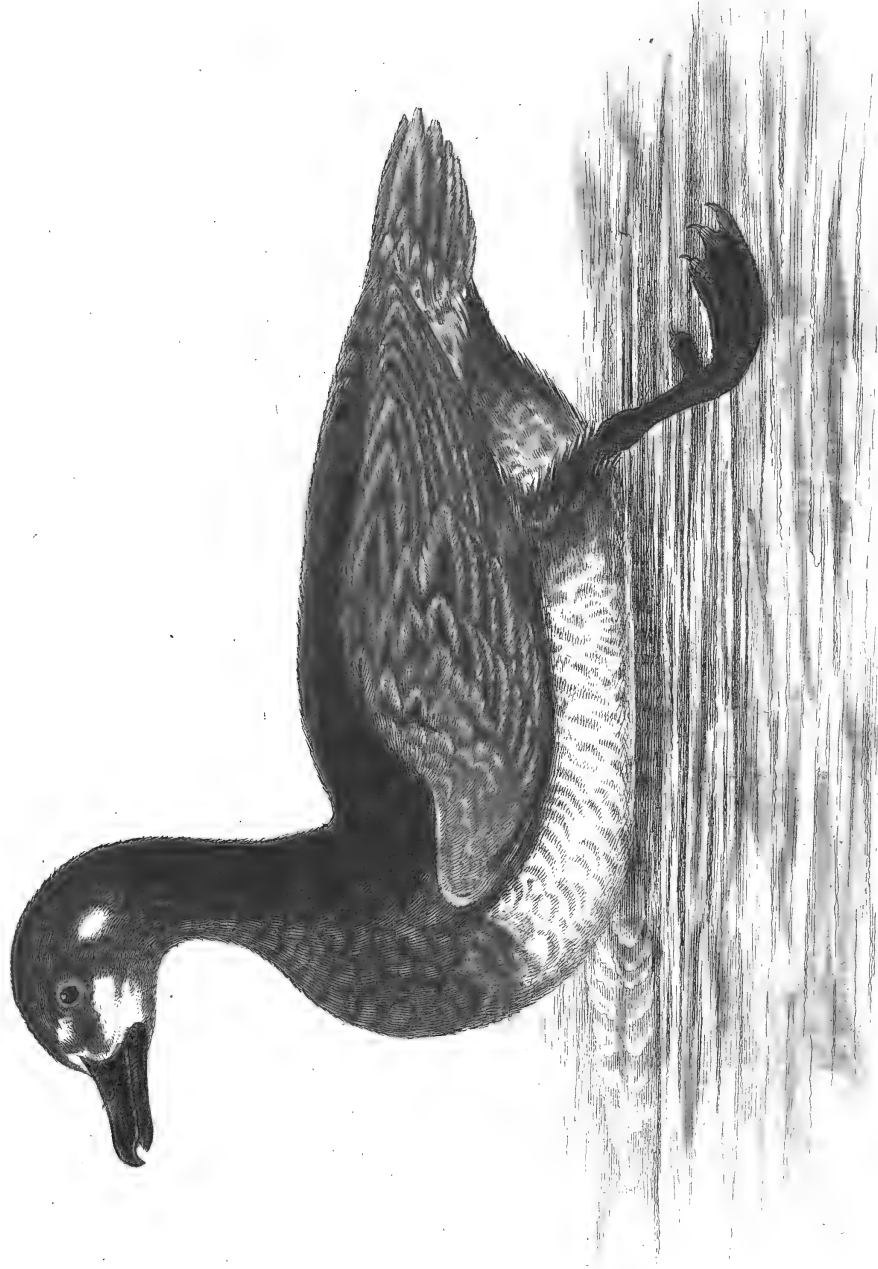


Le Petit CANARD Brun & Blanc.

Cet Oiseau est environ de la grosseur d'une Sarcelle, & lui ressemble assez en structure ; mais il est tout - à - fait différent par sa couleur. Voici ses principales mesures. Le Bec depuis le bout jusqu'aux angles de la Bouche a un Pouce & un quart de long ; l'Aile fermée a sept Ponces ; la Jambe depuis le Genou en bas a un Pouce & un quart, & le Doit du milieu a près de deux Ponces de longueur.

Le Bec est noir, dentelé sur ses bords, le bout de sa partie supérieure est tant soit peu crochu ; les plumes qui environnent la base du Bec supérieur sont blanches, & se terminent en pointe jusqu'au dessus du milieu du Bec ; il a lui même deux angles, un de chaque côté, dont les pointes sont tournées du côté du Front. Une ligne brune qui descend des Yeux jusqu'au bas divise en deux l'Espace blanc. Derrière chacun des Yeux il y a une Tache blanche à l'endroit des oreilles ; le reste de la Tête est brun, avec le Cou & le commencement de la Poitrine ; cette couleur est cependant plus claire sur les devants du Cou & de la Poitrine. Le Dos, les Ailes & la Queue sont d'un brun sombre ; les plumes principales des Ailes sont noirâtres ; leur Couvertures de dessus sont d'un brun plus clair & plus vif ; celles de dessous sont obscures un peu mêlées d'un blanc sale ; les côtés sous les plumes sont d'un brun sombre moins foncé que celui du Dos. La Poitrine de brune qu'elle étoit devient par degrés blanche, transversalement rayée d'un brun clair jusqu'aux Cuisses ; ces dernières avec le Ventre inférieur, & les Couvertures sous la Queue sont bigarrées de Lignes transversales d'un brun clair & d'un brun foncé. Les Jambes & les Pattes sont noirâtres ; il y a cependant une petite teinte d'un rouge terne sur le devant des premières & sur le dessus des dernières ; les Membranes qui les joignent sont plus noires ; la structure des Pattes est comme dans l'Oiseau précédent.

Ce Canard a été apporté de la Baye de Hudson par Mr. Isham, aux soins & à la bonté duquel je suis redevable de la plus grande partie des Sujets de cette cinquième partie de mon *Histoire des Oiseaux*, & je crois que les Curieux lui auront autant d'obligation que moi. Je crois qu'on n'a point encore donné de Figure ou de Description de cet Oiseau. Comme j'ai tiré plusieurs de mes Sujets de la Baye de Hudson ; je crois qu'il ne fera pas hors de propos de dire quelque chose de cette partie du Monde, que je prendrais la liberté d'emprunter du Voyage de Mr. Ellis à la Baye de Hudson. Lorsqu'il parle de l'extrémité la plus éloignée où ils allerent dans le *detroit de Wager*, il ajoute : „ Je ne puis m'empêcher de remarquer qu'en grim pant ces Montagnes „ nous eumes la Perspective la plus grande, la plus sombre & la plus terrible „ qui ait jamais frappée les Yeux des Mortels. Lorsque nous nous promenions „ sur les Rivages nous voyions les Rochers suspendus sur nos Têtes ; dans „ d'autres endroits des Chutes d'Eau se brisoient de Rocher en Rocher ; dans „ d'autres on trouvoit des rangs de Glaçons arrangés les uns derrière les autres, & semblables aux Tuyaux d'une Orgue des plus vastes. Mais ce qu'il „ y avoit de plus terrible c'étoit de voir à nos Piés des morceaux de Rochers, „ arrachés des cimes des Montagnes par la rigueur du froid, d'où ils avoient „ roulé, avec une force inexprimable jusqu'à venir se briser aux endroits où „ se trouvoient leur Débris. Je les appelle de ce nom, & il leur convient „ à juste Titre ; car si nous sommes si frappés des ravages de la Guerre & des „ degats du Temps, on peut aisément se figurer, que le Spectacle prodigieux „ des Ruines & des Restes de la Nature doit porter dans l'ame un sentiment „ beaucoup plus effrayant.



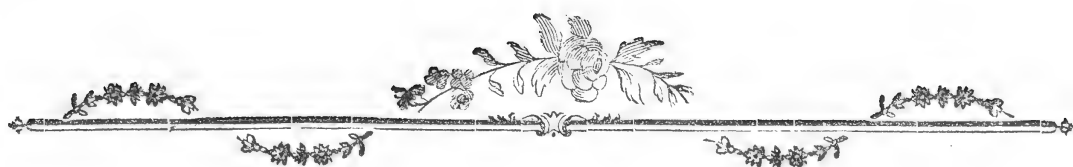
J. Edwards ad viv. delin.

Anas, Canadensis, minor, fuscus.

J. M. Sattigmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Mg. Sereniss.
N^o. 52. V. Thal.

Joh. Schöps Leinw. fculps.

Le Petit Canard Brun et Blanc.



CATALOGUE

des Oiseaux figuréz & décrits dans cette

Cinquième Partie.



Le Vautour Barbu	-	-	-	Tab. I.
Le Faucon à Queue Annelée	-	-	-	II.
Le petit Faucon Noir & Orangé des Indes	-	-	-	III.
La Corneille Bleue	-	-	-	IV.
Le grand Oiseau de Paradis	-	-	-	V.
Le Roy des Oiseaux du Paradis	-	-	-	VI.
L'Oiseau de Paradis de couleur d'Or	-	-	-	VII.
L'Oiseau ou la Pie de Paralis	-	-	-	VIII.
Le Piverd à trois Onglets	-	-	-	IX.
Le Martin - Pecheur de l'Anerique	-	-	-	X.
Le Phaïfan Cornu des Indes	-	-	-	XI.
Le Coq de Bruyere à longue Queue de la Baye de Hudfon	-	-	-	XII.
Le Coq de Bruyere Noir & Marqueté	-	-	-	XIII.
La Perdrix de Montagne	-	-	-	XIV.
Le grand Martin de l'Amrique	-	-	-	XV.
Le Rossignol de l'Amerique	-	-	-	XVI.
Le Moineau Verd	-	-	-	XVI.
Le Grimperau Noir & Jaune	-	-	-	XVII.
Le Moineau de Buiffon d' l' Amerique	-	-	-	XVII.
La Grosse Pivoine Mâle	-	-	-	XVIII.
La Femelle de la Grosse Pivoine	-	-	-	XIX.
Le Gros Bec bleu d'Angla	-	-	-	XX.
L'Oiseau de Neige de la Baye de Hudfon	-	-	-	XXI.
Le Dominicain Cardinal	-	-	-	XXII.

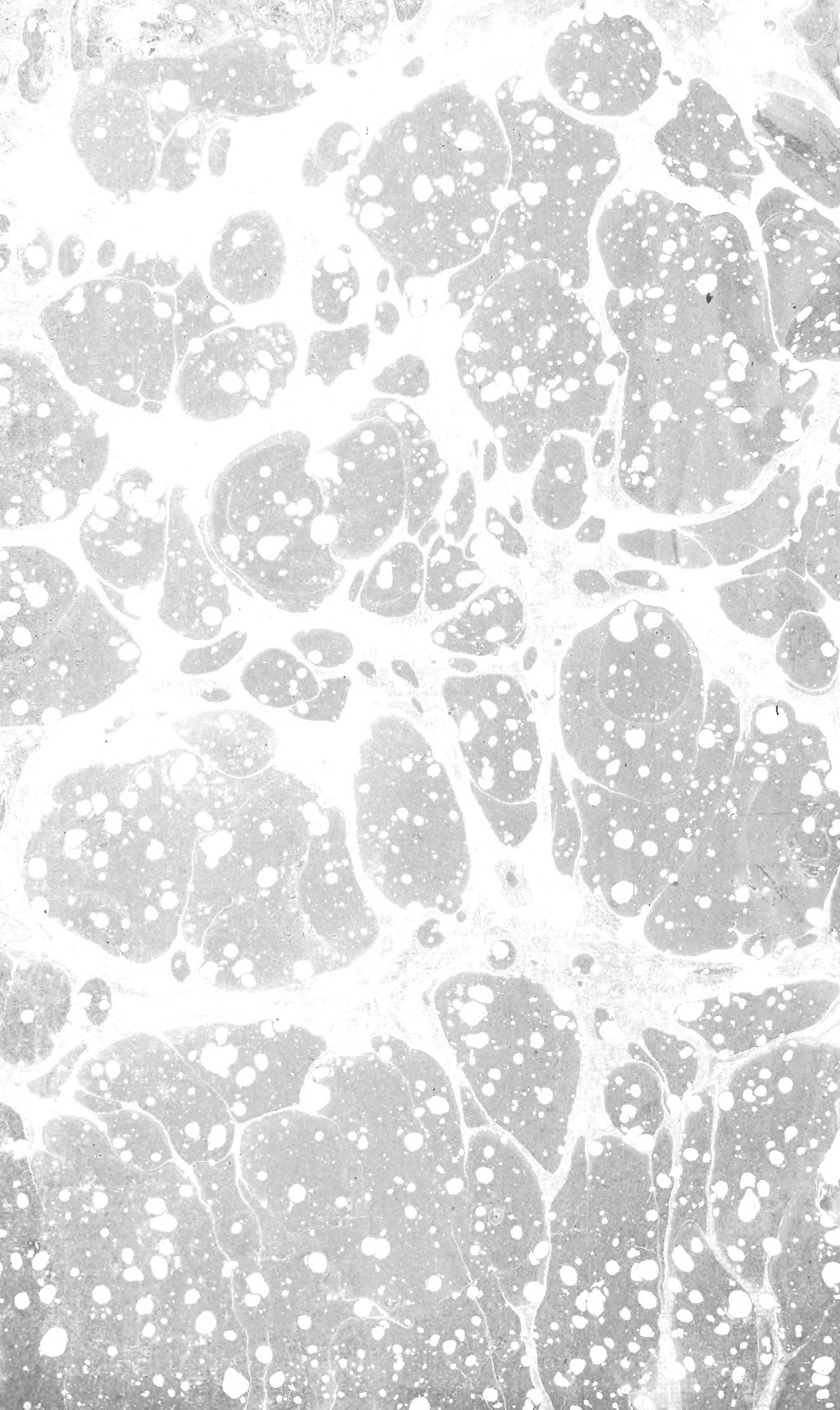
O

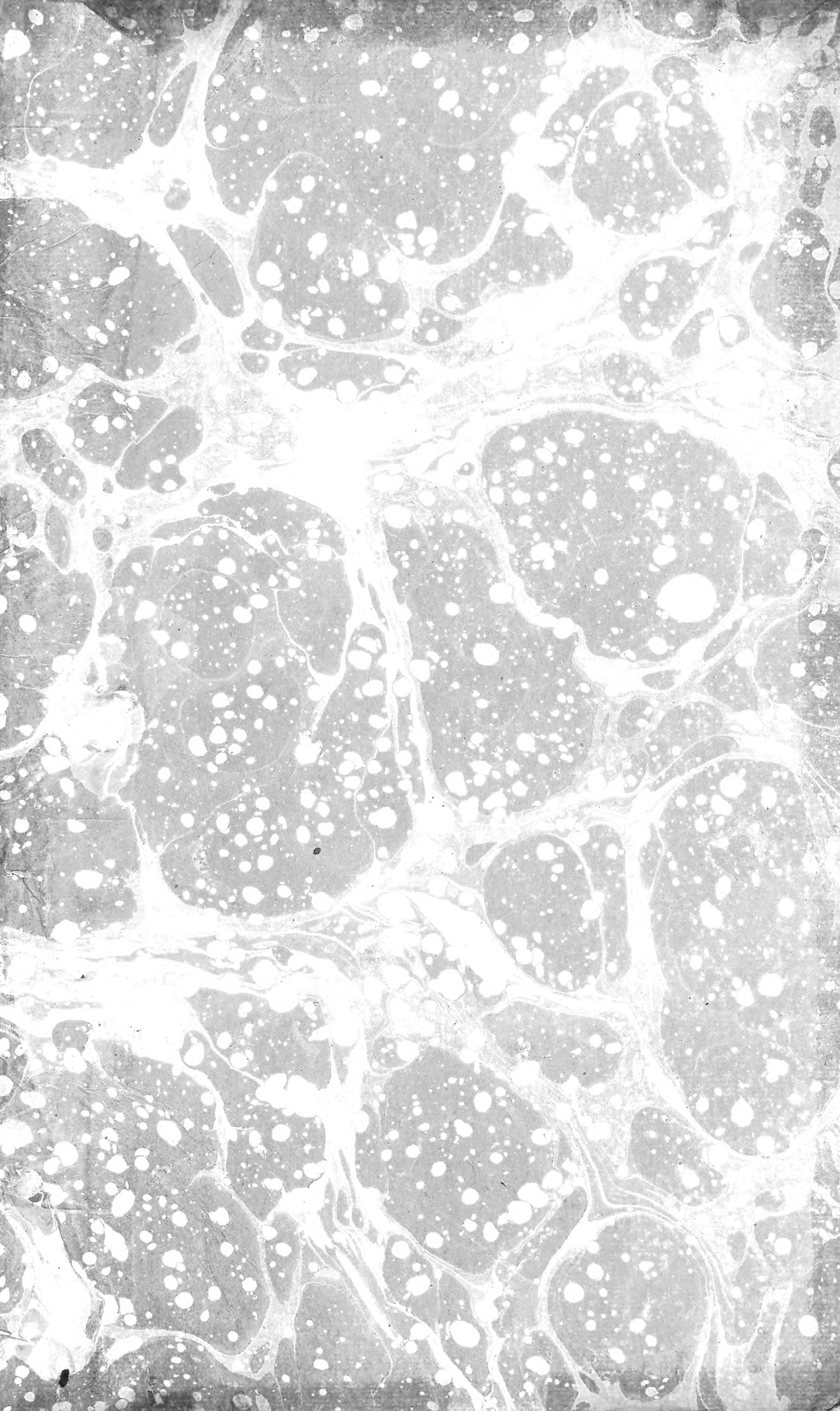
Le

Catalogue des Oiseaux.

Le Chardonneret Verd	-	-	-	Tab. XXIII.
Deux differentes Linottes d'Angola	-	-	-	XXIV.
L'Oiseau Peint	-	-	-	XXV.
Le Pinçon au Ventre Bleu	-	-	-	XXVI.
Le Narcisse Jacobée	-	-	-	XXVI.
La Grande Grue de la Baye de Hudfon	-	-	-	XXVII.
La Grue Brune & Cendrée	-	-	-	XXVIII.
La Demoiselle de Numidie	-	-	-	XXIX.
Le Heron Cendré de l'Amerique septentrionale	-	-	-	XXX.
Le Butor de la Baye de Hudfon	-	-	-	XXXI.
Le Grand Francolin de l'Amerique	-	-	-	XXXII.
Le Francolin à Poitrine rouge	-	-	-	XXXIII.
Le Francolin Blanc de la Baye de Hudfon	-	-	-	XXXIV.
La Beccassine Blanche	-	-	-	XXXIV.
Le Pluvier Moucheté	-	-	-	XXXV.
Le Tourne Pierre de la Baye de Hudfon	-	-	-	XXXVI.
Le Tringa Rouge aux Pattes de la Foulque d'Eau	-	-	-	XXXVII.
Le Tringa Mâle aux Pattes de la Foulque d'Eau	-	-	-	XXXVIII.
La petite Foulque d'Eau de l'Amerique	-	-	-	XXXIX.
La Foulque à Aigrettes ou à Cornes	-	-	-	XL.
Le Plongeon Marqueté	-	-	-	XLI.
Le Penguin du Nord	-	-	-	XLII.
L'Oiseau Arctique qu'on suppose être le Mâle	-	-	-	XLIII.
L'Oiseau Arctique qu'on suppose être la Femele	-	-	-	XLIV.
L'Oiseau Tropicque	-	-	-	XLIV.
Le Cigne Sauvage	-	-	-	XLV.
L'Oie du Canada	-	-	-	XLVI.
L'Oie aux Ailes bleues	-	-	-	XLVII.
L'Oie Moqueuse	-	-	-	XLVIII.
Le Canard à la Tête grise	-	-	-	XLIX.
Le gros Canard Noir de la Baye de Hudfon	-	-	-	L.
Le Canard à longue Queue de la Baye de Hudfon	-	-	-	LI.
Le Petit Canard Brun & Blanc	-	-	-	LII.







39088010325264